

23



Hugh Cecil Earl of Lonsdale



80 L'art de la Cavalerie. ou la manière de devenir Bon
2 Ecuyer, par des règles aisées et propres à dresser
les Chevaux à tous les usages, qui l'utilité et le
plaisir de l'homme exigent ; Tant pour le manege,
que pour la guerre, la Chasse, la Promenade,
l'Attelage, la Course, le Tournois, ou Carousel,
etc. Accompagné de principes certains pour le
choix des Chevaux, la connaissance que l'on doit
avoir de leurs dispositions naturelles, pour les
plier, avec plus de succès, aux exercices qu'on en
attend, etc. Avec une idée generale de leurs
maladies, des Remarques curieuses sur les Haras,
l'explication de toutes les pièces qui composent
les différentes sortes d'Equipages, et des observa-
tions sur tout ce qui peut blesser ou gêner les
Chevaux, Par **Mr. Gaspard de Saunier**,
de son vivant Ecuyer de l'Académie de l'Illustre
Universite de Leyde. Avec figures.

Chez Jean Neaulme, Libraire. A Amsterdam et
à Berlin. 1756.

Folio. 204 pp., with 27 copper plates. M., 16½ in. by
9½ in.

L A R T
D E L A
CAVALERIE,
OU LA MANIERE DE DEVENIR
BON ECUYER

Par des règles aisées & propres à dresser les Che-
vaux à tous les usages, que l'utilité & le plai-
sir de l'Homme exigent;

TANT POUR LE MANEGE, QUE POUR LA GUERRE;
LA CHASSE, LA PROMENADE, L'ATTE-
LAGE, LA COURSE, LE TOURNOIS,
OU CAROUSEL, &c.

*Accompagné de principes certains pour le choix des Chevaux, la
connoissance que l'on doit avoir de leurs dispositions naturelles,
pour les plier, avec plus de succès, aux exercices
qu'on en attend, &c.*

AVEC UNE IDE'E GENERALE DE LEURS MALADIES,
Des Remarques curieuses sur les HARAS, l'explication de toutes les pièces qui
composent les différentes sortes d'EQUIPAGES, & des observations
sur tout ce qui peut blesser ou gêner les CHEVAUX.

PAR MR. GASPARD DE SAUNIER,

De son vivant Ecuyer de l'Académie de l'Illustre Université de Leyde.

AVEC FIGURES.



A AMSTERDAM & à BERLIN,
Chez JEAN NEAULME, Libraire.

M. D. CC. LVI.

1756

P R E F A C E.



Out contribué à donner une idée avantageuse des Ouvrages de Monsieur Saunier, & sur-tout de celui que nous publions aujourd'hui. Il aimoit passionnément l'Art de la Cavalerie, il s'y étoit appliqué dès l'enfance, & il l'a cultivé sans relâche pendant le cours d'une très longue vie, avec un zèle & une ardeur, dont il y a très peu d'exemples. Pour juger de ses connoissances & de l'expérience qu'il a acquises, il suffit presque de jeter un coup d'œil sur les emplois par lesquels il a passé.

Né le 1 Janvier 1663 d'un Père qui étoit très habile Ecuyer, les Chevaux devinrent l'objet de sa passion dominante, dès qu'il fut en état de les monter. A l'âge de 18 ans il fut mis à l'Académie de Versailles, sous Messieurs de Bournonville & du Plessis, qui en étoient alors les Ecuyers. Ses progrès furent d'autant plus rapides, que les exercices se faisoient sous les yeux de toute la Cour.

En 1688 il fut fait Ecuyer du Duc de Bourbon, & suivit ce Prince à l'Armée que commandoit le Dauphin dans le Palatinat. Après deux Campagnes, où il joignit la pratique à la théorie, il fut nommé Inspecteur du Haras que Louis XIV avoit établi à St. Léger, dans le Duché de Montfort l'Amaury. Au bout de quelques années il quitta ce poste pour s'attacher au Comte de Montchevreuil, dont il fut Ecuyer jusqu'à la bataille de Nerwinde, où ce Général fut tué. Il passa en la même qualité au service du Comte de Guiscard, Gouverneur de Namur, qui l'envoya en Frise pour acheter des Chevaux.

La passion qu'il avoit d'augmenter ses connoissances, lui fit prendre le parti de se mettre dans les Vivres, où il trouva l'occasion de faire sur les Chevaux malades quantité d'expériences, qui lui donnèrent de nouvelles lumières. Après la

P R E F A C E.

Paix de Ryswic, qui fut conclue en 1697, Monsieur de Courtenvaux, Fils aîné du Marquis de Louvois, le chargea de former un Haras à Montmirel dans la Brie. Dès qu'il eut mis cet établissement sur un bon pied, il revint travailler sous son Père dans la Grande Ecurie de Versailles.

En 1702 il suivoit en Italie le Comte de Médavi, Lieutenant-Général, qui le prit pour son Ecuyer. Trois Campagnes qu'il fit à la suite de ce Seigneur, l'enrichirent de quantité de Recettes, dont il n'apprit la juste valeur que par les expériences qu'il en fit lui-même. Pour se rendre encore plus habile, il se remit dans les Vivres, où en qualité d'Inspecteur, il eut sous sa direction près de deux mille cinq cents Chevaux, qui essuièrent, tant en Italie qu'en Allemagne, toutes sortes de maladies. Il faisoit chaque jour de nouvelles épreuves, & chaque jour il se perfectionnoit dans son Art.

Mr. Saunier étoit naturellement doux, humain, compatissant ; mais il étoit bouillant, & avoit dans sa manière de parler quelque chose de brusque, qu'il ne devoit peut-être qu'à sa profession. Ayant été forcé de tirer l'épée, il ne sauva sa vie qu'en l'otant à celui qui avoit voulu la lui ravir. Obligé de sortir de France, il se retira à Cologne. Mais bientôt après sa Famille lui obtint sa grace, & la liberté de revenir dans sa Patrie. Une autre aventure ne lui permit pas d'y rester longtems. Il avoit prêté de l'argent à un Officier, parent de Madame de Maintenon, qui ne le paya que d'ingratitude. Il y eut de part & d'autre des paroles fort vives, & la querelle finit par tirer l'épée. L'Officier fut tué ; Mr. Saunier prit la fuite, & se retira encore à Cologne.

Arraché une sconde fois à sa Patrie, il trouva d'abord une ressource dans plusieurs Recettes qu'il avoit amassées pour les maladies des Soldats. Quelques succès lui attirèrent la confiance

P R E F A C E.

fiance des Troupes, & le mirent bientôt en vogue, parce qu'en Médecine l'opinion fait presque tout : on attribue à l'efficacité d'un remède, donné souvent très mal à propos, ce qui n'est que l'effet des forces de la Nature. D'un autre côté divers Seigneurs, qui se piquoient d'avoir d'excellens Chevaux, furent bien aises de profiter de ses lumières, & l'attirèrent dans leurs Châteaux.

Dans un voyage qu'il fit à La Haye en 1710, il trouva les commencemens d'une Académie qui s'y formoit par l'entremise d'un certain Gabert, qui l'avoit servi en Italie en qualité de Domestique, & qui ensuite s'étoit donné pour Ecuyer. Cet Homme invita Mr. Saunier à venir se mettre à la tête de cet établissement, & leur Société commença vers la fin de 1711. L'année suivante Mr. Saunier fit un voyage à Cologne, où il s'arrangea avec ses anciens amis qui avoient des Chevaux à revendre.

Une Société si mal assortie ne pouvoit être de longue durée. Mr. Saunier étoit plein d'honneur & de probité. Gabert étoit un Homme sans principes, toujours prêt à sacrifier à son intérêt particulier, son devoir, sa réputation, & celle d'autrui. Il trompa, il trahit, il calomnia son Associé. Il fallut plaider. Mr. Saunier, accusé d'avoir voulu assassiner Gabert, fut mis en prison. Le procès dura longtems, mais enfin l'innocence triompha. Mr. Saunier sortit avec honneur de cette affaire, & Gabert, qui avoit voulu le perdre, fut reconnu de tout le monde pour un perfide & un calomniateur.

Après cette rude tempête, Mr. Saunier s'établit à Leyde, où son mérite l'avoit déjà fait connoître. Il y dressa un Manège, & dans la suite l'Académie lui fit une pension fixe, que le Conseil d'Etat augmenta d'une pareille. Il forma à

* *

Leyde.

P R E F A C E.

Leyde un très-grand nombre de Disciples, parmi lesquels il s'est trouvé des Seigneurs du premier rang, tant d'Allemagne, que d'Angleterre & des Provinces-Unies.

En 1734 Mr. Saunier publia son grand Ouvrage de la parfaite connoissance des Chevaux, composé tant sur les Leçons qu'il avoit reçues de son Père, que sur ce qu'une longue expérience lui avoit appris à lui-même. Voilà, dit-il, dans la Préface, le travail de la Vie entière de deux Hommes, le fruit de leur application & de leur étude continuelle.

En 1749 on vit paroître les vrais Principes de la Cavalerie, petit Ouvrage in 12, fait par demandes & par réponses, & qui contient deux cens & quelques pages. Le but que l'Auteur s'y propose, est, comme il nous l'apprend lui-même, de former d'excellens Ecuyers. Il le dédia au Sérénissime Prince Stadhouder, qu'il avoit eu l'honneur d'enseigner. Il ne put donner ses derniers soins à cet Ouvrage, étant mort le 10 Aout 1748, laissant une réputation immortelle, & emportant dans le tombeau les regrets de tous ceux qui connoissoient son mérite & sa capacité.

En parcourant les diverses époques de la Vie de Mr. Saunier, on est d'abord porté à juger favorablement du dernier fruit de ses travaux, de son Art de la Cavalerie, qui est l'Ouvrage que nous donnons aujourd'hui au Public. Il en avoit remis lui-même le Manuscrit à un Libraire de La Haye; mais les desordres arrivés dans le commerce de la Librairie le firent passer en plusieurs mains, & le privèrent de la satisfaction de le voir imprimer avant sa mort.

Il y a dans cet Ouvrage d'excellens Préceptes, des Remarques curieuses, importantes, que l'on chercheroit inutilement

P R É F A C E.

ment dans les Auteurs qui ont traité le même sujet. On a tâché d'exprimer dans le Titre tout ce qu'il contient de plus essentiel; mais, pour s'en former une idée plus étendue, il suffit de jeter les yeux sur la Table des Chapitres, où l'on voit tout le plan de l'Ouvrage, avec un détail exact & bien circonstancié des matières qu'il contient.

Les Planches dont cet Ouvrage est accompagné, ont toutes été gravées sous les yeux & sous la direction de l'Auteur. Il n'y en a aucune qui n'ait son mérite particulier, parce qu'il n'y en a aucune qui n'ait son utilité. Elles sont d'autant plus instructives, qu'elles fixent les idées, & font voir au naturel les différens exercices du Cheval & du Cavalier.

Il y en a d'autres qui représentent les Mors, les Branches & les Embouchures qui conviennent aux Chevaux, selon les différentes conformations de leurs bouches. Il n'y a point de Mors de bride, quelque parfait qu'il soit d'ailleurs, qui puisse être propre pour toutes sortes de Chevaux, parce qu'ils n'ont pas tous la bouche faite de la même manière: les uns l'ont plus fendue, les autres l'ont moins: quelques-uns ont les barbes de la bouche plus hautes, d'autres les ont plus basses: il s'en trouve qui ont la langue fort épaisse, tandis que d'autres l'ont mince: enfin, elle est courte aux uns, longue & pendante aux autres. Toutes ces diversités demandent des Embouchures qui réparent chaque défaut.

A toutes ces Planches l'Auteur a ajouté trois représentations de Carroufels, avec divers desseins de Caveçons, suivant la nature & la différence des Chevaux. Toutes ces Planches sont accompagnées d'explications, qui servent à guider le Lecteur, & à lui donner une idée claire de ce qu'on veut lui apprendre. L'Art de la Cavallerie est une de ces Sciences où il faut parler aux yeux pour les faire comprendre.

P R E F A C E.

Le Stile de cet Ouvrage demande peut-être quelque indulgence, il a des défauts, & l'Auteur en convient lui-même. Pour le justifier, il suffit de transcrire ce qu'il allègue à ce sujet dans la Préface de son premier Ouvrage (a). „ Il me suffit, dit-il, de faire remarquer à mes Lecteurs, „ que je n'écris ni en Bel-esprit, ni pour les Beaux-esprits. „ Elevé dans l'Ecurie, dans les Haras, dans le Manège, „ au milieu des Chevaux dans l'Armée, je n'ai point „ fréquenté l'Académie Française; j'écris pour ceux qui, „ comme moi, font profession d'être autour des Chevaux, il „ me suffit de me faire entendre d'eux, en me servant des „ termes de l'Art, & c'est en quoi je crois avoir réussi ”. Les ornemens du Stile deviennent assez inutiles dans un Ouvrage où l'Auteur ne cherche qu'à instruire.

(a) De la parfaite connoissance des Chevaux.



TABLE

TABLE

DES

CHAPITRES

ET DES

PLANCHES.

CHAPITRE I. *Manière d'entrer dans le Manège. Comment il faut monter à cheval, s'y tenir, & en descendre. Posture du Cavalier à cheval. Manière de mettre le pied à l'étrier, & de se servir des Rênes & de la Gaule. Manège à droite, à gauche, &c.* Pag. I

II. *Manières de galoper, d'accorder les Aides & de s'en servir. Passades à droite & à gauche. Demi-voltes,* 5

III. *Des Voltes & des Pirouettes. Combien il est utile de dresser les Chevaux. Diverses manières de les exercer suivant le besoin.* 9

IV. *Usages du Caveçon. Ce que c'est qu'être ferme à cheval. Manière de conduire un Cheval & de lui faire goûter le Mord de la Bride. Si le Caveçon est préférable à la Bride. Manière d'emboucher les Chevaux, & pourquoi ils prennent le Mord-aux-dents, &c.* II

V. *Pour tous ceux qui n'ont jamais approché des Chevaux sauvages.* 16

VI. *Diverses manières de bien dresser les Chevaux. Exemples qu'on donne de leur intelligence & de leur sagacité.* 23

VII. *Des Courbettes. De la manière de dresser les Chevaux de Guerre & de Chasse. Des différentes sortes de Sauts. De la différence qu'on remarque dans le caractère des Chevaux, suivant les Climats où ils naissent.* 26

* * *

CHA-

TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE VIII. Combien il est nécessaire à tout Officier qui sert dans les Troupes, d'être Bon-homme de Cheval. 33

IX. Des Inconvéniens du Caveçon. De la manière de conserver la bouche des Chevaux. D'une espèce d'embouchure pour les Chevaux qui tirent la Langue. De la pratique des Italiens & des anciens Ecuyers. 35

X. Du degré de perfection où l'Art de la Cavalerie est parvenu en France sous Louis XIV. Eloge de quelques habiles Ecuyers François. Manœuvre des Anglois. De la Chasse à cheval. Si l'on peut juger de la qualité des Chevaux par la couleur de leurs poils. 41

XI. Des Haras, & de tout ce qu'on y doit principalement observer, avec quelques remarques sur la manière de dresser les Chevaux sauvages. 51

XII. De la manière de bien seller les Chevaux, de les brider, & de les emboucher, avec quelques remarques sur la Gourmette. 71

XIII. Divers exemples remarquables de Chevaux négligés ou entièrement abandonnés, qui ont fait des merveilles après avoir été dressés par l'Auteur. 76

XIV. Quelles sont les choses qu'il faut observer pour être bien à cheval. 81

XV. Des différentes sortes d'Exercices ou Manèges que l'on fait faire aux Chevaux. 87

XVI. Exemples remarquables qui servent à prouver les grands avantages qu'on peut retirer des Chevaux dressés par un habile Maître aux différentes sortes d'Exercices ou Manèges. Ce Chapitre sert de suite au précédent. 95

XVII. Des Qualités & des Dispositions particulières des Chevaux; du choix qu'on en doit faire; de quelle

ET DES PLANCHES.

quelle importance il est de les bien connoître , & des inconvéniens qui résultent du défaut de cette connoissance. 101

CHAPITRE XVIII. *Diverses manières de distinguer les bonnes & les mauvaises qualités des Chevaux , pour guider ceux qui veulent ou les employer , ou en acheter ; avec une idée générale de leurs Maladies , & des accidens auxquels ils sont sujets.* 106

———— **XIX.** *Des Chevaux de Bât , & des qualités qu'ils doivent avoir pour bien remplir les fonctions auxquelles on les destine.* 122

———— **XX.** *Des Chevaux d'Attelage , de leurs différentes espèces , & des qualités qu'ils doivent avoir.* 124

———— **XXI.** *Des trois espèces de Chevaux de Course , qui sont les Chevaux de Course forcée , les Chevaux de Poste , & les Chevaux de Promenade ou de Manège.* 128

———— **XXII.** *Des Chevaux de Chasse , & du choix qu'on en doit faire , suivant les différentes sortes de Chasses , & les endroits où elles se font.* 131

———— **XXIII.** *Des Chevaux de Guerre , de leurs Qualités , & de la manière de les exercer.* 133

———— **XXIV.** *De la manière d'équiper les Chevaux.* 140

———— **XXV.** *Des Brides.* 141

———— **XXVI.** *Du Mords de Bride.* 145

———— **XXVII.** *De la différence des Branches de Mords.* 147

———— **XXVIII.** *De la différence des Canons.* 150

———— **XXIX.** *Des Gourmettes.* 154

———— **XXX.** *Des Bridons.* 158

———— **XXXI.** *Des Caveçons.* 160

———— **XXXII.** *De la Martingalle.* 162

TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE XXXIII. <i>Des Chaperons.</i>	163
———— XXXIV. <i>Des Bâts.</i>	164
———— XXXV. <i>Des Selles.</i>	166
———— XXXVI. <i>Des Harnois.</i>	170
———— XXXVII. <i>Explication des PLANCHES les plus nécessaires, tant pour l'instruction des Disciples, que pour la manière de dresser les Chevaux.</i>	171
PLANCHES I, II, III. <i>Instrumens qui servent à équiper les Chevaux.</i>	ibid.
———— IV. <i>Manège quarré.</i>	ibid.
———— V. <i>Manège en quatre.</i>	173
———— VI. <i>Manège pour les changemens de main.</i>	174
———— VII. <i>Autre Manège pour les changemens de main, de coin en coin.</i>	175
———— VIII. <i>Manège pour les Pirouettes renversées.</i>	176
———— IX. <i>Manège pour les Pirouettes ordinaires.</i>	177
———— X. <i>Manège pour bien exécuter les changemens de main.</i>	178
———— XI. <i>Manège pour les Passades & les Demi-voltes.</i>	ibid.
———— XII & XIII. <i>Manèges pour les Voltes.</i>	180
———— XIV, XV, XVI. <i>Carroufels.</i>	182
———— XVII & XVIII. <i>Des Pièces qui concernent le Carroufel.</i>	186
———— XIX. <i>Le Pas, le Trot, le Galop uni à droite, le Galop uni à gauche.</i>	191
———— XX. <i>Le Galop desuni du devant à droite; le Galop desuni du devant à gauche; le Galop desuni du derrière à gauche; le Galop faux à gauche, du devant & du derrière.</i>	192
	PLAN-

ET DES PLANCHES.

- PLANCHE XXI. *Le Galop desum, du derrière à droite; le Galop faux à droite, du devant & du derrière; l'Amble; l'Aubin ou Trachnard.* 193
- XXII. *Le Passage; le Terre-à-terre; la Galopade; le Mezair.* 196
- XXIII. *La Courbette; la Croupade; la Balotade; la Cabriole.* 198
- XXIV. *Attitude d'un Cavalier qui commence à apprendre, & qui doit être sans éperons & sans étriers.* 201
- XXV. *Autre Posture d'un Cavalier qui prend ses premières Leçons.* 202
- XXVI & XXVII. *Cavaliers qui passent.* 203



A V I S

A V I S

Sur l'emplacement des

P L A N C H E S.

Comme toutes les *Planches* sont numérotées, & qu'on a eu soin de les indiquer très exactement, tant sur les marges, qu'à la tête des Articles où l'on en donne l'explication, on peut les placer ou à la fin de l'Ouvrage, ou vis-à-vis du Texte auquel elles se rapportent. Nous croyons cependant devoir faire remarquer que, quoique leur explication ne commence proprement qu'à la page 171, l'Auteur n'a pas laissé de renvoyer aux trois premières dans les Chapitres qui précèdent cette page, parce qu'il y traite de plusieurs pièces contenues dans ces Planches. Pour épargner au Relieur l'embaras de chercher l'endroit où chaque Planche doit être placée, nous l'avertissons qu'il n'a qu'à se conformer à l'arrangement que voici:

PLANCHE I.	Page 141	PLANCHE XV.	Page 185
———— II.	145	———— XVI.	<i>ibid.</i>
———— III.	150	———— XVII.	186
———— IV.	171	———— XVIII.	188
———— V.	173	———— XIX.	191
———— VI.	174	———— XX.	192
———— VII.	175	———— XXI.	194
———— VIII.	176	———— XXII.	196
———— IX.	177	———— XXIII.	198
———— X.	178	———— XXIV.	201
———— XI.	179	———— XXV.	202
———— XII.	180	———— XXVI.	203
———— XIII.	181	———— XXVII.	204
———— XIV.	182		

E R R A T A.

Page 141. ligne 12. & nommées dans la Planche I.
Lisez, & indiquées à la page 171.

L'ART

L'ART DE LA CAVALERIE.

CHAPITRE I.

Manière d'entrer dans le Manège. Comment il faut monter à cheval, s'y tenir, & en descendre. Posture du Cavalier à cheval. Manière de mettre le pied à l'étrier, & de se servir des Rênes & de la Gaule. Manège à droite, à gauche, &c.



PREMIEREMENT, avant que de commencer à faire monter un Cavalier à cheval, lorsqu'il entre dans le Manège, il faut qu'il commence par saluer l'Ecuyer & toute la Compagnie; salut qui doit lui être rendu par l'Ecuyer qui

le prie de remettre son chapeau, pour voir s'il le met de bonne grace, comme il peut l'avoir appris dans les Sales d'Armes & de Dances. Il faut que le chapeau soit bien ferme sur sa tête, afin que, par le mouvement du Cheval, il ne puisse point tomber à terre.

Après cela l'Ecuyer le doit conduire à côté de l'épau-
le du Cheval, qu'il doit monter, & ensuite après lui avoir montré à prendre la bride de la main gauche, en prenant le bout des Rênes de la main droite pour les ajuster égales dans la main gauche, sans branler de place, il faut qu'il prenne une poignée de crin de l'Encolure, de la main gauche, & en même tems qu'il quitte le bout des Rênes, de la main droite, pour prendre l'Etrier, afin d'y pouvoir mettre le pied gauche, & en même tems avancer le pied droit vis-à-vis les Sangles de la Selle, en se soulevant adroitement pour s'enlever droit dans la Selle, sans baïsser la tête, ni le corps.

A

Ce-

Cela se fait, après lui avoir montré si le Mors de la bride du Cheval est bien placé, s'il n'est pas trop haut ou trop bas dans la bouche; si la Gourmette est bien placée, si la Selle l'est aussi comme il faut, & si les Sangles sont bien fermes, parce que ce sont les articles essentiels qu'un Cavalier doit savoir, tant pour la commodité du Cheval, que pour la sûreté du Cavalier.

Comment
il doit se
tenir à
cheval.

Le Cavalier étant à cheval, il faut que sa main soit placée, deux à trois doigts au-dessus du pommeau de la Selle, & non plus haut ni plus bas, à moins que la nécessité ne le requiere. Il ne doit pas aussi tenir les Rênes trop longues ou trop courtes, car de cela dépend la science de bien conduire un Cheval, autrement, si elles sont trop longues, le Cheval peut s'en aller, & le Disciple qui ne fait rien, ne pourra pas le retenir; & si elles sont trop courtes, le Cheval se mettra à reculer, d'une façon capable de le renverser: par conséquent, il pourroit quelquefois blesser ou tuer un Cavalier.

Manière
de mettre
le pied à
l'étrier.

Il est bon de remarquer, qu'avant d'avoir monté à cheval, le Cavalier mettant le pied à l'Etrier, ne doit pas être trop sur la pointe du pied, ni trop sur le derrière près du talon, mais qu'il doit se poser sur le milieu du pied.

Comment
il faut des-
cendre de
cheval.

De plus lorsque le Cavalier descendra, il faut qu'il descende vis-à-vis l'épaule gauche du Cheval, qui est le côté montoir, parce que le Cheval pourroit quelquefois, en se tournant, blesser le Cavalier, s'il descendoit, comme la plupart font, presque derrière les Sangles. On dit alors, *qu'il est descendu comme il a monté.*

Nécessité
de savoir
bien mon-
ter & des-
cendre.

Avant que de faire travailler le Disciple, il faut lui avoir bien montré à monter & à descendre: soit dans l'un comme dans l'autre, il est nécessaire que l'épaule gauche du Cavalier soit toujours à côté de l'épaule du montoir. Cela doit être pratiqué plusieurs fois: il en est d'un Cavalier qui ne fait pas bien monter & descendre, comme d'une Personne qui voudroit apprendre à danser sans savoir faire la révérence.

Comment
on doit te-
nir les jam-
bes.

Lorsqu'il saura bien prendre le tems de bien monter & descendre, il faudra lui ôter l'Etrier qui lui a servi pour monter, & ensuite le bien placer dans la Selle, lui faire bien tourner les jambes, de même que les cuisses en dedans, en-sorte que la pointe du pied regarde l'oreille du Che-

Cheval, les talons la croupe, & que la plante du pied ne soit pas plus haute ni plus basse que le talon; de plus que les jambes pendent le long des Sangles, qu'elles ne soient point en avant ni en arrière, qu'elles soient souples, sans roideur, & sans les écarter du Cheval.

Il ne faut pas écouter tous ces Messieurs les Ecuyers, qui recommandent de bien serrer les cuisses & les genoux, & qui, tant qu'ils donnent leçon, crient sans cesse, *serrez bien vos jarrêts, serrez bien vos genoux*: car comment veulent-ils qu'un Cavalier puisse le tenir ferme dans le besoin, si les jarrêts & les genoux sont fatigués. Pour moi, je dis qu'il ne faut point de force pour bien monter à cheval & être ferme, mais que l'on doit seulement bien garder l'équilibre dans le fond de la Selle.

Lorsque le Cavalier sera bien placé à cheval, dans le fond de la Selle, le plus près du pommeau qu'il sera possible, & qu'il aura par devant un estomac bien ouvert, c'est-à-dire, les épaules en arrière, ce qui fait paroître une espèce de creux au milieu des Reins, il faut qu'il ait la tête droite au-dessus des épaules, regardant bien directement entre les deux oreilles du Cheval. Cela se doit faire naturellement sans contrainte, & sans paroître gêné.

Le Cavalier étant placé de cette manière, il faudra faire attacher une Longe sur le nés du Cheval, soit à la Muferole de la Bride ou à un Caveçon; après quoi on le fera marcher au pas, se tenant à côté de lui, afin d'être prêt à lui dire ce qu'il faut faire pour conduire son Cheval, jusqu'à ce qu'il le puisse bien mener, & peu à peu: de cette manière, l'on s'en écartera à mesure que l'on verra qu'il peut conduire son Cheval, soit au pas, soit au trot. J'entens que le Cavalier n'aura pas oublié de tenir de la main gauche les Rênes de la Bride.

Ceci consiste à savoir que c'est de la main gauche qu'il doit tenir les Rênes à pleine main; que le petit doigt doit entrer entre les deux Rênes, & que le pouce étant par-dessus il faut que le poignet soit un peu renversé, pour que les ongles soient plus en l'air qu'en-bas, & que le bout des Rênes tombe sur l'épaule hors le montoir.

Le Cavalier commençant à pouvoir conduire son Cheval, en tenant toujours la main juste & légèrement, vis-à-vis ses boutons, on lui ôtera la Longe pour qu'il puisse

Posture du
Cavalier à
cheval.

Comment
il doit
commen-
cer à con-
duire son
Cheval.

Manière
de tenir les
Rênes.

Avantage
de savoir
mener un
Cheval
quarré-
ment.

conduire seul son Cheval, après quoi on lui montrera à le mener bien quarrément, soit au pas ou au trot, parce que tout Cavalier qui saura bien conduire son Cheval dans les quatre coins du Manège, fera en état de faire toute autre chose; mais je recommande sur-tout que l'on fasse trotter longtems les Cavaliers, parce que rien ne les place mieux dans le fond de la Selle, outre que cela leur fournit de la fermeté, & leur fait prendre l'équilibre.

Je ne desapprouve pas que l'on fasse trotter les Cavaliers en rond, dans le Manège, cela leur donnant encore une espèce d'équilibre; mais de toutes les sortes de Manèges que l'on peut faire, je préfère ceux qui se font par le droit & quarrément, car les Chevaux cherchent toujours à dérober le terrain, parce qu'il leur est plus facile d'aller en rond qu'en quarré.

Manège
par le
droit.

Tout Cavalier qui conduit bien son Cheval droit devant lui, le conduira bien dans les coins, afin que le Cheval puisse plier un peu le cou & le corps, pour y entrer, car tout Homme qui dance bien un Menuet, peut facilement apprendre les autres Dances: il en de même pour le Cavalier en ce que je viens de dire.

Manière
de tenir la
Gaule ou
le Fouet,
lorsque le
Cheval
travaille à
droite.

Il faut aussi que le Cavalier sache bien tenir sa Gaule ou son Fouet, la pointe en haut, un peu panchée du côté gauche, lorsqu'il conduit son Cheval à droite: de plus, le poignet droit qui tient la Gaule, doit être placé au-dessous du poignet gauche, pour lui donner la facilité de prendre la Rêne droite dans le besoin, afin que le Cheval regarde un peu à droite, sans plier le cou, & que le Cavalier voie seulement l'œil droit du Cheval. Cela se doit faire délicatement, sans que personne s'en aperçoive, afin d'apprendre avec le tems, qu'un Cheval étant à droite, soit au pas, soit au trot, ou au galop, on puisse le conduire avec le poignet gauche seulement, en acourcissant tant soit peu la Rêne droite plus que la gauche dans la main dont on les tient.

Et lorsque
le Cheval
travaille à
gauche.

Lorsque le Cheval travaillera à gauche, le Cavalier baissera la Gaule sur l'épaule droite, la pointe en-bas, & il prendra les Rênes de la main droite à pleine main, le doigt de près le pouce étant entre les deux Rênes & le pouce par dessus, & la main gauche étant aussi placée plus bas
que

que la droite, pour que, de la main gauche, il puisse prendre un peu la Rêne gauche, afin de faire regarder le Cheval à gauche, comme il a fait à la droite.

Il est nécessaire que le Cheval regarde du côté qu'il va, pour être ferme sur ses pieds & sur ses jambes : or avec le tems le Cavalier apprendra à conduire son Cheval d'une seule main, en acourcissant très-peu la Rêne gauche dans la main avec laquelle il conduit son Cheval : car tout Cheval qui ne regardera pas à droite, lorsqu'il galope à droite ; & lorsqu'il travaille à gauche, s'il ne regarde pas à gauche en galopant, fût-il le meilleur Cheval du monde, il est en danger de tomber ou de faire la culbute.

Pourquoi
le Cheval
doit regarder du côté qu'il va.

CHAPITRE II.

*Manières de galoper, d'accorder les Aides & de s'en servir.
Passades à droite & à gauche. Demi-voltes.*

Lorsque le Cavalier saura bien exécuter ce qui est marqué ci-devant, il faudra commencer le Manège qu'il a fait au *pas* & au *trot*, en le lui faisant faire au petit *galop*, pour qu'il puisse sentir dans son *galop* sur quel pied il est, je veux dire que lorsqu'il galope à droite, les deux pieds droits du Cheval, qui sont les deux hors-le-montoir, vont les premiers, & que les deux du Montoir suivent, c'est-à-dire, que, le pied de devant du hors-le-montoir, pose à terre devant celui du Montoir, & que le train de derrière suit de même, parce qu'un Cheval, en galopant, a tout un côté en l'air, tandis que l'autre côté est à terre. De même lorsque le Cheval galope à gauche, les deux pieds du Montoir vont les premiers. C'est ce que l'on appelle *galoper uniment* : & il faut qu'un Cavalier apprenne à sentir sous lui sur quel pied le Cheval galope ; car tout Cavalier qui ne le pourra pas sentir, n'est pas capable de mener un Cheval sur aucun air de Manège, & il pourra encore moins lui donner leçon.

Différentes manières de galoper.

Pour savoir faire galoper un Cheval sur le pied droit, en cas qu'il ne s'y présente pas de lui-même, il faut se servir de la Gaule & de l'Eperon, si en approchant la jam-

Manière de faire galoper un Cheval sur le pied droit.

be elle ne fuffit pas. De cette manière il faudra donner de la Gaule fur l'épaule gauche , & de l'Eperon gauche derrière les Sangles du Cheval ; & , s'il n'y répond point, on redoublera plus ferme , en lui donnant plus fort du Fouet de même que de l'Eperon. Cela est bon pour les Chevaux qui n'entendent pas encore bien les Aides ; car un Cheval dreflé , qui est bien jufte , pour peu que l'on pefe fur un Etrier plus que fur l'autre , doit changer de pied , foit de la droite pour aller à gauche , foit de la gauche pour donner à droite.

Je crois parler ici à un Cavalier qui a déjà travaillé quelque tems , & à qui l'on a déjà donné des Etriers ; car plus longtems un Cavalier monte fans Etriers , plus il fe fentira mieux placé à cheval , & plus il fera ferme. C'est ce que la plupart des Jeunes-gens ne veulent ou ne peuvent pas comprendre , croyant que c'est-pour les amuser & les retenir plus longtems pour aprendre à monter à cheval , que l'on en agit ainfi. Il est pardonnable de douter des chofes que l'on ignore , c'est-pourquoi il faut laiffer à penfer & à dire à la Jeunefle , & faire ni plus ni moins fon devoir.

Comme j'ai dit qu'il falloit fe servir de la Gaule & de l'Eperon , pour faire galoper un Cheval & le faire changer de pied , il faut auffi que cela fe faffe délicatement , & que les jambes du Cavalier reftent toujours également placées , afin que les mouvemens en foient plus délicats , les grands mouvemens rendant les Chevaux groffiers. Il y en a , qui , lorsqu'ils donnent un coup d'éperon , le donnent d'une jambe jufques derrière les flancs du Cheval , tandis que l'autre jambe fe trouve près de l'épaule , ce qui fait un fort mauvais effet , car outre qu'ils endureffent le Cheval , il le font le plus fouvent ruer , au-lieu de l'obliger à obéir.

Auffitôt qu'un Cavalier pourra comprendre ce qui est marqué ci-deffus , il dira fans doute qu'il commence à favoir quelque chofe ; pour lors il pourra fe servir de fes Aides en toute occafion , ainfi qu'il fera expliqué ci-après. Je veux dire ici , en paffant , que lorsque l'on travaille un Cheval à droite , comme je le viens de donner à entendre , il faut que le Cheval regarde à droite , & que lorsqu'il travaille à gauche , il regarde à gauche.

Un

Un Cheval travaillant de cette manière, l'on dit ordinairement : *Voilà un Cheval bien plié & bien souple*. Tout cela se fait lorsqu'on commence à bien accorder ses Aides, ce qui n'est autre chose que de bien accorder sa pensée avec ses mains & ses jambes, & c'est le tout d'un Ecuyer. Ce qui fait qu'il y en a de meilleurs les uns que les autres, n'est qu'autant que les uns savent mieux que les autres accorder ces trois articles ensemble.

Lorsque l'on verra qu'un Disciple commence à bien accorder ses Aides, aussi bien dans le *Galop*, que dans le *Trot* & le *Pas*, il faudra commencer à lui montrer à s'en servir, en lui faisant faire premièrement fuir les talons au Cheval, la tête au Pilier à droite & à gauche. C'est ce que l'on appelle *Pirouette renversée* ; & lorsque le Cheval la saura faire, il lui fera mettre les deux pieds de devant près du Pilier, & les deux pieds de derrière tout-à-fait en dehors, ce qui oblige le train de derrière à faire beaucoup plus de chemin, que ceux de devant, aussi-bien à droite qu'à gauche. Mais s'il fait la *Pirouette renversée* à droite, il faut lui faire baisser la pointe de son fouet en-bas, le long de l'épaule droite du Cheval, pour l'assister en cas de besoin, & aprocher la jambe délicatement du même côté, pour qu'il puisse bien obéir. Lorsqu'au contraire il fait la *Pirouette* à gauche, il faut qu'il se serve de l'éperon & de la gaine du côté gauche, pour que le Cheval jette la croupe en dehors ainsi qu'il aura déjà fait à droite.

Le Cavalier ayant travaillé sur ces sortes de *Pirouettes*, il faudra lui enseigner à faire fuir au Cheval les talons, la tête à la muraille, de la même manière qu'il a fait la tête au Pilier, à l'exception qu'il devra observer que, si on lui fait fuir les talons à droite, il doit les avoir pliés & regarder à droite, & qu'au Pilier à droite, il aura la tête à gauche. Mais lorsqu'il fuit les talons à gauche, la tête à la muraille, il faut qu'il regarde à gauche, au-lieu qu'au Pilier il regardera à droite.

Je ne parle pas ici pour les Ecuyers qui savent les termes de l'Art du Manège, mais comme tous les Hommes ne les ont pas appris, je n'en fais mention que pour mieux mettre au fait tous ceux qui n'entendent pas les termes de la Cavalerie. Car de demander à une Person-

Ce que
c'est que
bien ac-
corder ses
Aides.

Manière
de se servir
de ses Ai-
des.

Et de fuir
les talons,
la tête à la
muraille.

Ce que si-
gnifie cette
expression.

ne qui n'entend point les termes du Manège ce que c'est que faire fuir les talons à un Cheval, ce seroit, je crois, lui parler Hébreux ou autre Langue qu'il n'entend pas. Mais aussi comme je ne compte point parler ici à un Ecuyer, ou à tout autre qui auroit appris tous les termes dont je me sers pour m'expliquer, je dirai que *faire fuir les talons à la muraille*, signifie que le Cheval doit avoir la tête à la muraille, le corps en dedans du Manège; qu'il doit marcher de côté d'un bout du Manège à l'autre, soit à droite ou à gauche: &, ainsi que je l'ai dit, il faut que le Cheval regarde du côté qu'il va. Or si c'est à droite, il doit donc regarder à droite; &, au contraire, si c'est à gauche, il regardera par conséquent à gauche.

Passades à
droite & à
gauche.
Demi-
voltes.

Le Cavalier sachant bien faire fuir les talons à son Cheval, il lui faudra apprendre les *Passades* à droite & à gauche, de même qu'il est marqué dans une *Planche* de cet Ouvrage; & après on lui doit faire faire des *Demi-voltes*, qui sont presque la même chose, excepté que les *Passades* sont plus faciles que les *Demi-voltes*. La raison en est que les *Passades* étant plus longues, le Cavalier a plus de tems pour faire changer de pied à son Cheval, que dans la *Demi-volte*, qui doit se faire en moins de tems.

Pour parler en terme de Manège, les deux jambes hors-le-montoir doivent aller devant; &, après le changement de la droite à la gauche, les jambes du Montoir doivent reprendre, & aller devant celles de hors-le-montoir.

Après avoir fait le tour de la *Demi-volte*, & être arrivé à la muraille, la tête & les hanches étant également proche de la muraille; & avant que de vouloir continuer pour aller reprendre son autre *Demi-volte* de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite, l'intervale qui se trouve plus long dans la *Passade* que dans les *Demi-voltes*, donne plus de tems au Cavalier de reprendre l'autre *Demi-volte*, au-lieu que dans les *Demi-voltes*, il faut dans l'instant même qu'il change de pied de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite, ainsi qu'il est marqué à la *Planche* des *Passades* & *Demi-voltes*.

C H A P I T R E III.

Des Voltes & des Pirouettes. Combien il est utile de dresser les Chevaux. Diverses manières de les exercer suivant le besoin.

Lorsque le Cavalier saura bien conduire son Cheval ^{Voltes au Pas.} suivant les Leçons données ci-devant, qu'il placera bien son fouet ou sa gaule, soit à droite ou à gauche, il sera bon de lui faire faire des *Voltes au Pas*, afin qu'il puisse mieux conserver le terrain que le Cheval doit parcourir; car autrement le Cheval feroit en danger de tomber, s'il venoit à s'aculer, c'est-à-dire, s'il racourcissoit trop son terrain, & que les jambes de derrière marchassent avant celles de devant.

Il faut aussi avoir soin que le Cheval regarde en dedans de la *Volte*, car autrement il feroit aussi en danger de tomber, comme je l'ai vu arriver à plusieurs Ecuyers ignorans, qui n'entendant pas ce Manège, mettoient la faute sur le Cheval pour couvrir leur ignorance. Car si un Cheval, en maniant sur les Voltes à droite, regarde à gauche ou s'acule, il passe infailliblement ses jambes l'une par dessus l'autre, ce que l'on appelle *s'entrelacer*. De cette manière le Cheval doit nécessairement tomber, valût-il mille pistoles. ^{Soin qu'on doit prendre que le Cheval regarde en dedans de la Volte.}

Lorsque le Cavalier saura bien conduire son Cheval sur les *Voltes*, ainsi qu'il est expliqué ci-dessus & marqué à la *Planche des Voltes*, il apprendra à faire les *Voltes renversées*, qui contiennent à peu-près la grandeur du même terrain, excepté que les pieds de devant marchent où les pieds de derrière alloient, quand ils étoient sur les *Voltes*, & que par conséquent les pieds de derrière sur les *Voltes renversées*, marchent où étoient les pieds de devant en faisant les *Voltes*. ^{Voltes renversées.}

Plusieurs Demi-Ecuyers croient faire de grandes merveilles, en faisant faire quelques Pirouettes; & ceux qui n'entendent pas la Cavalerie, s'imaginent que cela est beau, en disant : *Voilà un Cheval bien souple & bien dressé* : mais je prétends que tout Cheval qui peut faire de belles *Voltes* fera encore mieux des *Pirouettes*, & que ceux qui s'amuseront à ne leur faire faire que des Pirouettes leur feront ^{Différence entre les Voltes & les Pirouettes.}

ront faire rarement de belles *Voltes*. Mais comme tout le monde n'est pas obligé d'entendre tous les termes du Manège, il est bon de dire que la différence des *Voltes* aux *Pirouettes*, c'est que les *Voltes* sont plus grandes que les *Pirouettes*, ainsi que nous le démontrerons ci-apres.

Utilité des
différentes
sortes de
Manèges.

Plusieurs Personnes, qui ne savent pas que le Manège est nécessaire à la Cavalerie, disent : *Qu'ai-je à faire de toutes ces sortes de Manèges, je ne demande autre chose, sinon que mon Cheval me serve bien, qu'il marche & qu'il galope de manière que je sois à mon aise.* Mais ces bonnes Personnes, qui n'entendent rien à la Cavalerie, ignorent que lorsqu'un Cheval est bien dressé, & qu'il entend bien la main de la Bride & les Aides, il en est bien plus commode en tout ce que l'on peut exiger de lui. C'est à quoi un Cavalier devrait s'employer.

Diverses
manières
de dresser
les Che-
vaux.

Cependant je veux bien convenir que tous les Ecu-
yers ne sont pas propres à dresser des Chevaux pour toutes sortes d'usages & de gens : car quant au Manège, ils doivent être menés autrement que pour la Campagne & pour la Guerre ; & je sai qu'un Cheval pour la Campagne & pour la Guerre doit être dressé différemment. Il en est des Chevaux destinés à la Chasse, comme des Chiens courans ou des Chevaux d'Arquebuse ; car ceux-ci doivent aussi être dressés autrement que pour le Manège, & ainsi de tous les autres, que l'on dresse pour la Promenade, &c.

Quant à ce qui regarde les Chevaux d'Arquebuse, la patience fait beaucoup plus que le savoir, quoiqu'en général il faut en avoir beaucoup : car tout Cavalier prompt & impatient, qui se fâche contre son Cheval, ne viendra jamais à bout d'en dresser aucun, & ne sera jamais bon Ecuyer, le Cheval n'ayant de la raison qu'autant qu'on peut lui en donner avec adresse & patience.



CHA-

C H A P I T R E IV.

Usages du Caveçon. Ce que c'est qu'être ferme à cheval. Manière de conduire un Cheval & de lui faire goûter le Mord de la Bride. Si le Caveçon est préférable à la Bride. Manière d'emboucher les Chevaux, & pourquoi ils prennent le Mord-aux-dents, &c.

AUssitôt que le Cavalier a aquis assez de fermeté, & qu'il fait bien conduire son Cheval, soit dans la *Galopade*, soit sur les *Talons*, comme sur les *Passades*, les *Demi-Voltes* & les *Pirouettes*, & qu'il aura monté des Sauteurs, afin d'avoir assez de fermeté pour monter de jeunes Chevaux, supposé qu'il ait la main bien placée & douce, c'est-à-dire flexible; alors on pourra lui donner de jeunes Chevaux à monter. Or comme il est nécessaire de mettre un Caveçon sur le nez des jeunes Chevaux pour leur montrer à le conduire, il faut pour cet effet que le Cavalier ait la main assurée avant que de lui montrer à se servir du Caveçon, autrement ce seroit gâter la délicatesse de sa main. Le Cheval ne connoissant point encore la Bride, & le Caveçon étant moins sensible, & par conséquent dur à la main, si le Cavalier ne s'est pas rendu la main délicate auparavant, ce sera lui gâter entièrement la main, ainsi que je viens de le dire.

Nécessité
de savoir
se servir du
Caveçon.

J'ai vu des Cavaliers fort âgés, qui ayant travaillé toute leur vie, n'avoient pas encore la main bonne, & j'ose même dire qu'ils l'avoient fort rude à cheval, & cela pour avoir monté de jeunes Chevaux avec le Caveçon, de trop bonne heure, c'est-à-dire, avant que d'avoir la main bien placée & délicate. Mais comme ils étoient un peu fermes à cheval, les Ecuyers, sous qui ils travailloient, leur donnoient de jeunes Chevaux avec des Caveçons sur le nez; de cette sorte ils ne pouvoient plus avoir la main délicate, comme ils l'auroient eue, s'ils n'avoient pas fait usage du Caveçon.

Je ne nomme pas Bon-homme de Cheval, celui qui n'est que ferme à Cheval. Parmi les Valets de *Maquignons*, il s'en trouve d'assez fermes à cheval, mais qui ne sont pas néanmoins Ecuyers pour cela. On peut aussi aquerir de la fermeté dans peu de tems, lorsqu'on aime à mon-

En quoi
consiste la
vraie fer-
meté à
cheval.

ter des Sauteurs : mais , comme je le repète , ce n'est pas la fermeté qui fait l'Ecuyer , j'appelle demi-fermeté , lorsqu'un Cheval saute malgré celui qui est dessus ; mais je nomme véritable fermeté la science de bien enfermer son Cheval dans ses Aides , c'est-à-dire , de pouvoir accorder la tête , les mains & les jambes , afin que le Cheval ne puisse s'échapper pour sauter , & voila ce que j'appelle un *Homme de Cheval*.

Le Cavalier étant donc en état de monter de jeunes Chevaux , il faudra commencer à faire conduire le Cheval par la Longe , le Caveçon sur le nez , comme si le Cavalier commençoit à apprendre à monter à cheval ; au lieu que , dans le commencement , le Cheval contribue , ou doit contribuer à ce que doit apprendre le Cavalier , tandis qu'ici il faut que le Cavalier contribue à dresser le Cheval.

Comment
on doit
d'abord
conduire
un Cheval.

Je me contenterai de faire observer dans ce Chapitre , qu'il faut au commencement conduire le Cheval au *petit-pas* , & ensuite au *grand pas* , s'il a de la disposition d'en avoir , ou au *petit trot* : après quoi le Cavalier le conduira peu à peu au point de lui montrer à faire ce qu'il a appris lui-même , au commencement de ses premières instructions. J'entens que le Cavalier , qui est sur le jeune Cheval que l'on veut dresser , doit avoir dans les deux mains les deux Rênes du Caveçon attachées sur le nez , & les deux Rênes de la Bride , toutes ces quatre Rênes étant séparées , savoir , deux dans chaque main , une du Caveçon & l'autre de la Bride , mais que celles de la Bride soient plus lâches que celles du Caveçon , parce que le Cheval ne connoit pas encore le mord de la Bride.

Par quels
degrés il
faut lui
faire goû-
ter le
Mord de
la Bride.

A mesure que le Cheval commencera à se laisser conduire sans la Longe , que l'Ecuyer a dû tenir à pied , on lui ôtera entièrement cette Longe , afin que le Cavalier le conduise seul avec le Caveçon & la Bride seulement , & lui fasse goûter peu à peu le Mord de la Bride , sans cependant abandonner les Rênes du Caveçon , de peur de lui gâter la bouche , n'étant pas encore accoutumé à la Bride. Or , comme je l'ai déjà dit , le Cavalier doit avoir la main délicate , & lorsqu'il commencera à s'apercevoir que le Cheval obéit à la Bride seule , il doit s'en servir.

J'en-

J'entens parler tous les Demi-prétendus Savans, & me dire, qu'ils préfèrent le Caveçon à la Bride, pour bien plier un Cheval. Je suppose qu'un Cheval soit bien dressé avec le Caveçon, sans l'assistance de la Bride, & qu'un autre Cheval soit de même bien dressé & plié avec la Bride seule, & qu'un combat se présente entre deux Cavaliers : l'un sera monté sur celui qui a été dressé avec le Caveçon, & l'autre sur celui qui ne l'a été qu'avec la Bride, il sera facile de décider lequel des deux l'emportera ; car celui qui est dressé avec le Caveçon, ne sera jamais si souple avec la Bride, que celui qui l'a été avec la Bride sans le Caveçon.

*Si l'on doit
préférer le
Caveçon
à la Bride.*

Il en est de même à l'égard des Armes. Deux Personnes, par exemple, font très-bien des armes, le fleuret à la main, mais à la pointe ce n'est plus la même chose. Ainsi deux Personnes qui se battent à cheval, le pistolet à la main, gardent chacun la moitié de la peur, de même que ceux qui se sont battus l'épée à la main. Par conséquent celui qui est à cheval en combattant, fait quelquefois des mouvemens de la main, sans y penser.

Je conclus donc de-là que le Cheval qui entend mieux le mouvement du Caveçon que celui de Bride, sa bouche étant trop délicate, n'obéira pas si bien que celui qui est dressé à la Bride. De même je n'ai jamais vu à l'Armée, un jour de bataille, le Caveçon sur le nez d'un Cheval, on se sert toujours de la Bride, pourquoi donc préférer le Caveçon à la Bride pour dresser un Cheval ?

J'avoue qu'autrefois, il y a environ soixante & quelques années, que je commençai à apprendre à monter à cheval, dans le Manège du Roi établi à Versailles, où il y avoit depuis deux cens soixante & dix jusqu'à quatre-vingt Chevaux de Manège. Il y en avoit pour le moins plus de la moitié, pour ne pas dire les deux tiers de ce grand nombre, qui avoient le Caveçon sur le nez : mais depuis ce tems-là, on est revenu peu à peu de cette erreur, & on ne se sert à présent du Caveçon que pour les jeunes Chevaux ; car de faire commencer un Disciple par monter à cheval, avec le Caveçon, c'est lui gâter entièrement la main & la lui rendre rude pour toute sa vie.

*Usage éta-
bli à Ver-
sailles à l'é-
gard du
Caveçon.*

Ce qui fait qu'aujourd'hui peu de bons Ecuyers veulent suivre cette vieille routine de préférer le Caveçon à

*Pourquoi
il y a peu
de bons
Ecuyers,*

D

la

la Bride; c'est qu'ils ont trouvé cela dans de vieux Auteurs qui ne savoient pas mieux. Ce qui fait encore qu'il ne se trouve presque plus de bons Ecuyers, c'est que la Jeunesse de nos jours ne veut pas se donner la peine de travailler longtems, pour apprendre ce noble exercice, se contentant seulement de s'en rapporter à quelques vieux Livres, qui ne font mention que de Caveçons, de Mords-de-bride, comme d'Embouchures, de Pignatelles, Pas-d'Anes, Gorges-de-Pigeons, Canons à olive, & de quantité d'autres Mords semblables, qui remplissent la bouche du Cheval, & la lui gâtent entièrement.

Quels sont
les meilleurs
Mords.

De tous ces Mords rudes les Canons-montans sont ceux dont on se sert encore à présent, comme étant les moins rudes de ceux dont on a parlé ci-dessus: mais on commence aussi à en perdre l'usage, à moins que ce ne soit pour de certains Chevaux, qui ont la langue fort épaisse; car le Canon-montant donne une liberté de langue, & fait que les côtés de l'embouchure portent sur la Barre, ce qui leur rend la bouche plus légère. Mais ces Mords ne sont pas propres pour toutes sortes de Chevaux, parce que si un Cavalier n'a pas la main légère, il ne manquera pas de gâter la bouche du Cheval; c'est pourquoi moins le Cheval a de fer dans la bouche, plus il est à son aise.

Manière
ancienne
d'embou-
cher, les
Chevaux.

Comme présentement on ne se sert que de Canons simples, pour emboucher les Chevaux, il faut renvoyer Messieurs les prétendus Ecuyers feuilleter les vieux Livres ou l'Antiquité, comme *Jean Taquet*, qui est un des premiers Ecuyers qui ait écrit de son tems. On y verra qu'on arrachoit alors quatre dents mâchelières de la bouche du Cheval, afin d'y placer tout le fer qu'on mettoit dans sa bouche, ne trouvant pas assez de place entre les crochets & les grosses dents.

Pourquoi
les Che-
vaux pren-
nent le
Mord-
aux-dents.

Et pourquoi voit-on encore aujourd'hui tant de Chevaux de Carosse forcer les mains du Cocher, & s'en aller à toute bride sans qu'il puisse les retenir? Ce qui fait dire à un chacun, quoique très-improprement, que les Chevaux ont pris le Mord-aux-dents; c'est qu'ils croient que les Chevaux prennent le Canon de la Bride avec les dents: mais pure erreur! car ce sont les Barres de la bouche sur qui repose le Canon, lesquelles ont été gâtées par
des

des Mords & des mains trop rudes, qui ont tellement échauffé les Chevaux, qu'ils ne sentent plus qu'une douleur sourde, qui les force à s'en aller, croyant pouvoir se soulager. Or plus le Cocher tire, plus ils courent. De-là je conclus que si le Cocher avoit la main bonne, je suis sûr que ces malheurs n'arriveroient jamais, du moins rarement. Mais parlez à toutes ces sortes de Gens grossiers en tout, soit d'esprit, soit de corps, sur-tout des mains, ils prétendent savoir tout, à l'exception de ce qui leur arrive, encore ne veulent-ils pas avouer que c'est leur faute.

Pour en revenir à ce que j'ai avancé touchant le *Sieur Jean Taquet*, & les autres Ecuyers ses Prédécesseurs, aussi bien que quelques autres qui sont venus après lui, pour faire voir que ce que j'avance est véritable, il n'y a qu'à jeter seulement la vue sur de vieilles peintures ou de vieux Tableaux, qui représentent dans les Batailles de l'Antiquité, des Chevaux la bouche ouverte, comme s'ils étoient enragés : tout cela ne provenoit que de la quantité de fer que l'on mettoit dans la bouche des Chevaux, qui n'étoient pas dans la souplesse ni dans l'obéissance ; au-lieu qu'à présent le Cheval doit avoir la bouche fermée & gracieuse, ce qui en marque l'obéissance, en portant aussi la tête haute & droite, le bout du nez en-bas & à plomb, d'une manière telle, que, si l'on attache une balle de plomb à un petit bout de corde, qui seroit aussi attaché au toupet, qui est le poil d'entre les deux oreilles, lequel tombe sur le front du Cheval, la balle tomberoit en droite ligne entre les deux narines du Cheval ; & voilà ce qu'on appelle une tête bien placée. De même lorsqu'un Cheval travaille à droite, & qu'il regarde à droite ; & quand il travaille à gauche, & qu'il regarde à gauche, cela fait dire aussi que c'est un Cheval bien placé & bien plié.

Pourquoi on représentoit autrefois les Chevaux, dans un jour de bataille, avec la bouche ouverte.



CHAPITRE V.

Pour tous ceux qui n'ont jamais approché des Chevaux sauvages.

Comment
on doit
prendre les
Chevaux
sauvages
qui sont
dans les
Bois.

PRemierement, pour prendre dans les Bois des Chevaux sauvages, il faut faire une grande enceinte de toiles, de même que l'on feroit s'il s'agissoit de prendre des Cerfs. On fait aller peu à peu ces Chevaux dans une certaine place, & cela par le moyen de beaucoup de monde, afin de les resserrer dans une petite enceinte d'environ un Arpent de terrain, dont une partie fera de Bois taillis, & l'autre une rase campagne. Après cela on fera un petit Echafaut contigu à la toile, en dehors. On fera placer sur cet Echafaut, un Homme qui tiendra une longue corde, attachée par un bout à un gros arbre; l'autre bout de la corde doit avoir une espèce de colet, à peu-près comme l'on fait ceux qui servent à prendre les petits Oiseaux. Le colet doit être de la même corde, avec un nœud coulant & une autre espèce de nœud, afin que le colet ne se serre pas entierement, car autrement le Cheval qu'on y voudroit prendre, pourroit s'étrangler. Or comme cet Homme est seul sur l'Echafaut, en tenant le Colet au bout d'un grand bâton par-dessus la toile, tout le monde que l'on a dans l'Enclos va dans ce petit Bois taillis, pour en faire sortir toutes les Cavales & les Poulins, afin de les chasser vers le coin où est l'Echafaut. Lorsqu'ils se pressent les uns les autres, l'Homme qui est sur l'Echafaut descend le Colet, ou pour mieux dire la corde faite en Colet, & le passe par dessus la tête du Cheval qu'il veut prendre.

Cette corde étant passée, l'Homme crie aux autres qu'ils aient à se retirer. En même tems tous les Chevaux sauvages se mettent à courir pour retourner dans le petit Bois taillis, & celui qui a la corde passée dans le cou, étant retenu par cette corde, tombe à terre, comme s'il étoit étranglé: mais le nœud auxilaire, ainsi que je l'ai dit, empêche que la corde ne le serre trop, autrement il s'étrangleroit infailliblement. Le monde étant tout prêt, chacun alors se jette dessus, pour lui mettre un gros Licou de cuir, en forme de Caveçon de Manège,

ge, dont on se sert lorsque l'on met le Cheval entre deux Piliers. Ils ajoutent aussi une longue corde faite en manière de Colet, laquelle ils lui mettent autour du cou: elle est faite à peu-près comme celle avec laquelle l'Animal a été pris, & n'a pas besoin d'être si grosse ni si forte. Ensuite on laisse relever ce Poulin ou ce Cheval. Or comme le Caveçon de cuir a une grande corde de chaque côté, deux ou trois Hommes se tiennent à chaque Longe, & deux ou trois autres, qui tiennent celle qui est passée autour du cou du Cheval, pour le tenir en respect lorsqu'il veut se débattre, aident à le conduire de cette manière dans une place qui lui est préparée, où on l'attache très-court, afin qu'il ne puisse pas sauter dans la mangeoire. On l'attache aussi très-près du Ratelier, pour qu'il n'ait pas la liberté de se coucher, ne lui laissant seulement que celle de pouvoir manger au fond de la mangeoire & au bas du Ratelier. On lui laisse la valeur de deux places vuides de chaque côté, pour en approcher lorsque l'on voudra. On le laisse ainsi sans lui donner à boire, & lorsqu'on croit, ou qu'on remarque qu'il a bien soif, ou qu'il cherche à boire, alors n'en pouvant point trouver, cela l'empêche de manger; en ce moment on prend un sceau plein d'eau, laquelle eau on bat avec la main afin qu'il la puisse voir, & ensuite approchant doucement pour lui en laisser boire un peu, on se retire aussi peu à peu. Quelque tems après on lui en doit encore présenter, & s'il en a peur il faut encore se retirer, jusqu'à ce qu'il mette le nez dans le sceau sans crainte. Après cela, si l'on voit qu'il s'accoutume à boire hardiment dans le sceau, il faut le flater d'une main, tandis qu'il boit: on le flatte peu à peu, tant à la tête qu'au cou, avec patience, & lorsqu'il se laissera bien toucher par toute la tête & le cou en buvant, l'on pourra avec le tems lui mettre un Caveçon sur le nez, & un Bridon, s'il est possible, afin d'essayer de le faire trotter doucement, sans le brutaliser, car il faut toujours le flater, jusqu'à ce qu'il soit familier.

Comme tous les Hommes n'ont pas assez de patience, quelques-uns prétendent faire seller ces Chevaux, tout sauvages qu'ils sont, sans savoir comment s'y prendre, ni ordonner ce qu'il faut faire. Ces Personnes com-

Si l'on
doit d'a-
bord seller
les Che-
vaux sau-
vages.

mandent seulement à un Valet de mettre la Selle sur le Corps de ces Chevaux. Or comme ces Animaux sont encore sauvages & ont peur de tout, sitôt que le Valet veut en approcher pour leur mettre la Selle sur le corps, & que ces Animaux sentent la moindre chose sur leurs reins, ils s'épouvantent & sautent, en faisant tomber la Selle à terre, soit devant eux, à côté, ou sous eux, ce qui fait qu'ils en ont encore d'autant plus de peur. De cette manière on est toujours à recommencer, puisqu'on rend ces Animaux encore plus sauvages.

Précaution dont on doit alors se servir.

Pour éviter tout cela, & le malheur qui en pourroit arriver au Valet, il faut attacher une Poulic au plancher de l'Ecurie, précisément au milieu & vis-à-vis les reins du Cheval, afin d'y attacher une Selle, & la faire lever en-haut par le moyen de ladite poulie, qui en facilite la descente sur les reins du Cheval. Si l'Animal, en sentant la Selle sur son dos, se met à sauter, elle reste ni plus ni moins en l'air, & ne tombant point par terre, elle ne lui fait par conséquent point peur.

Manière d'exercer ces Chevaux.

Lorsque le Cheval sera accoutumé de sentir la Selle sur son dos, on tâchera de la lui remuer doucement avec la main, & lorsqu'il pourra la souffrir, on y ajoutera des Sangles pour le pouvoir sangler, après quoi on tâchera de le faire trotter avec cette Selle; & enfin l'y voyant accoutumé, il faudra, avant que d'entreprendre de le monter, avoir une grande Besace fermée par les deux bouts, & seulement ouverte par le milieu, afin d'y pouvoir mettre du Sable dans chaque bout, d'environ la pesanteur de 70 à 80 livres chacun, ce qui sera à peu près la pesanteur d'un Homme. Il faut d'ailleurs que chaque bout de la Besace descende aussi bas que les pieds d'un Homme s'il étoit dessus, que le milieu de la Besace soit bien attaché à celui de la Selle, & que chaque bout ne descende pas plus d'un côté que de l'autre. Ensuite en le faisant trotter pendant quelque tems, cette Besace l'accoutumera à porter le poids d'un Homme.

Avantages de cette méthode.

Suivant cette méthode l'on évite bien des malheurs, car souvent, sans cette précaution, la première fois qu'un Cheval sent quelque chose de pesant sur lui, il se met à sauter, ce qui n'est rien d'ailleurs, pour un Homme qui a de la fermeté; mais souvent il se cabre, ne con-

nois-

noissant point encore les mains ni les jambes du Cavalier. Souvent même il s'abat à terre, ou se renverse, avec danger de blesser, ou même de tuer celui qui le monteroit la première fois. Il se renverse aussi quelquefois, pour ne point souffrir d'être trop sanglé. Cela même arrive souvent à d'autres Chevaux, quand ils se trouvent un peu trop sanglés, faute de se servir de la précaution dont je parlerai en son lieu.

Après toutes les mesures prises pour adoucir le naturel de ces Animaux, comme je l'ai marqué ci-dessus, lorsqu'ils seront enfin devenus doux & traitables, il faudra commencer à les dresser, pour l'usage que l'on jugera leur être propre, soit pour le Manège ou pour la Campagne.

Premièrement, il est absolument nécessaire de les faire trotter longtems pour connoître leur disposition, & savoir ce que l'on en veut faire, avant que de rien entreprendre, parce que le *trot* denoue les jambes & assouplit les épaules : car un Cheval ne peut rien faire de bonne grace, si les jambes & les épaules ne sont pas bien denouées & assouplies.

Nécessité
de faire
trotter les
Chevaux.
sauvages.

Secondement, cela étant fait, comme je l'ai dit, il faut commencer à le passer au *pas* pour tâcher de le bien plier à toutes les deux mains, & par ce moyen lui faire *entendre* les deux jambes; c'est-à-dire, lui faire connoître les Aides, la tête au Pilier à toutes les deux mains, savoir, à droite & à gauche, afin de tâcher de lui bien faire fuir les talons la tête à la muraille, ainsi que je l'ai dit ci-devant, après quoi il faut continuer de le conduire autour du Manège à toutes les deux mains.

Et de les
passer au
pas.

Troisièmement, lorsque le Cheval commencera à bien entendre les deux mains, la tête à la muraille & autour du Manège, on le fera passer tant au *pas* qu'au *petit trot*, lui faisant toujours fuir les talons, tantôt larges, tantôt étroits, mais plus souvent larges qu'étroits, parce que le Cheval profite plus sur le large que sur l'étroit.

Et au pe-
tit trot.

Quatrièmement, le Cheval étant bien assoupli à toutes les deux mains sur les talons, pour peu qu'il ait de la légèreté & de la force, le Cavalier pourra entreprendre tout ce qu'il voudra; car la base de toute la Cavalerie & du Manège consiste dans un Cheval qui entend bien les Ai-

Base de
toute la
Cavalerie
& du Ma-
nège.

des, & cela principalement pour la Guerre ; car pour ce qui regarde les Courbettes & toutes sortes de Sauts, comme Croupades, Balotades ou Cabrioles, elles ne servent de rien, suivant ce que j'en ai dit, pour un Cheval de Guerre, mais elles seront utiles pour donner de la fermeté & de la légèreté à un Cavalier dans le Manège.

Quelqu'un me dira, peut-être, que je veux que mon Cheval soit sur les hanches, & que sans les Courbettes on l'y peut bien mettre. Mais c'est une erreur & une grande ignorance, de croire qu'il soit nécessaire de mettre un Cheval à Courbettes pour le placer sur les hanches. Je ferai voir le contraire ci-après.

Différen-
tes sortes
de Sauts.

D'autres me diront sans doute, qu'un bon Cheval de Guerre doit savoir bien sauter ; mais j'ajoute que les Sauts que doit faire un Cheval de Guerre, sont bien différens de ceux du Manège, parce que les Sauts d'un Cheval de Guerre ne doivent être faits qu'en avant, soit par dessus une Haie, soit par dessus un Fossé ou une Barrière. Cela doit arriver suivant le besoin où se trouve un Cavalier. Car à l'égard d'un Manège, il suffit que le Cheval saute quelquefois dans la même place, principalement entre deux Piliers, où il ne peut agir autrement ; au-lieu qu'entre ceux qui sautent en liberté au Manège, soit en Croupades, soit en Balotades ou en Cabrioles, le Cheval n'avance pas plus à chaque saut qu'il fait, que de deux ou trois pieds par saut ; ceci ne serviroit donc de rien à un Cheval de Guerre. Il en est de même de ceux qui ne sautent que le pas & le saut, ne faisant à chaque saut pas plus de terrain que les autres.

Les Che-
vaux dres-
sés pour le
Manège
doivent
l'être aussi
pour la
Campagne.

Pour confirmer ce que j'avance, je dirai que *Louis XIV* devant faire la Campagne de Mons, l'on choisit une quarantaine de Chevaux bien dressés dans le Manège de Versailles ; c'étoient des Chevaux Turcs, des Barbes & des Chevaux d'Espagne. Comme on voulut les accoutumer à la Campagne, & que ces sortes de Chevaux étoient dressés pour le seul travail du Manège, on fut obligé de les accoutumer à la Campagne, où ne trouvant plus le terrain uni comme dans le Manège, on les vit dès les commencemens faire des bronchades, & paroître avoir à peine la force de se soutenir ; car ils tomboient quelquefois, & même souvent sur leurs genoux.

Dès

Dès qu'on vouloit les présenter à quelques fossés pour sauter, ce qu'ils ne connoissoient point, ils refusoient non seulement de franchir le fossé, quelque petit qu'il fût, mais même d'en approcher. On fut alors obligé de leur attacher une Longe sur le nez, au Caveçon, ou à la Muferolle de la Bride, & en descendant de cheval on les laissoit libres, en faisant passer un Homme de l'autre côté du fossé, qui tenoit la Longe, après quoi deux ou trois Hommes derrière le Cheval, ayant de grands fouets ou Chambrières à la main, les forçoient de franchir le fossé, & c'est ce que l'on réitéroit plusieurs fois, jusqu'à ce que l'on fût sûr qu'ils le sauteroient toujours librement, sans tomber dedans, ainsi qu'il arrivoit souvent dans les commencemens.

Quoique les Chevaux dont je parle fussent les meilleurs que l'on eût trouvés dans les Ecuries de Versailles, on ne risqua de les monter, pour leur faire faire les mêmes sauts, que lorsqu'ils y furent accoutumés, & l'on vit, quelque tems après, qu'ils surpassoient tous les meilleurs Chevaux de Chasse, tant par leur vitesse, que par la fermeté de leurs jambes, sur toutes sortes de terrains inégaux, aussi bien que dans le franchissement des haies & des fossés.

Ceci fait voir clairement que les sauts, pour un Cheval de Chasse ou de Guerre, sont différens de ceux du Manège. Car, sortez du Manège, un Cheval bien dressé, & présentez-lui un fossé, il tombera dedans les premières fois, s'il ne refuse pas l'entreprise : il ne réussira pas mieux à l'égard d'une haie ou d'une barrière; ou s'il est forcé de sauter par dessus avant que de savoir en prendre le tems, il pourra y tomber, & se trouvera en danger de se crever le ventre, ou de blesser son Cavalier. Tout cela démontre donc la différence d'un Cheval dressé pour la Campagne, d'avec celui qui est dressé pour le Manège, les Sauts du Manège ne servant à autre chose qu'à donner de la fermeté au Disciple; car s'il n'a pas de fermeté, il n'est pas capable d'entreprendre de dresser un Cheval, pour quelque usage que ce soit.

Pour commencer un jeune Cheval, il faut que le Cavalier ait une fermeté qui lui soit presque naturelle, parce qu'en commençant un Cheval qui a peur de tout, il faut le mener doucement, comme je l'ai déjà dit plusieurs

Comment
on doit
dresser un
jeune Che-
val.

sieurs fois; cette fermeté doit lui servir pour résister aux défenses que le Cheval pourroit faire. Elle lui servira aussi pour faire connoître au Cheval le Pilier qui est au milieu du Manège, afin qu'il ne le craigne pas, en le flâtant lorsqu'il est auprès, soit doucement avec la main, soit en lui faisant donner un peu d'avoine dans le creux de la main, ou un petit morceau de pain, ou quelques brins d'herbes, chaque fois qu'il remuera les pieds, sans s'écarter du Pilier, pour qu'il n'en ait point peur.

Ce que je viens de dire se pratique aussi lorsqu'on met un jeune Cheval entre les deux Piliers, pour qu'il n'en ait point peur, & qu'il ne force point les deux Longes du Caveçon de cuir qu'il a sur la tête, en forçant les Longes en avant ou en arrière. Chaque fois que l'Ecuyer, qui sera derrière, la Chambrière à la main, le fera changer de place de la droite à la gauche & de la gauche à la droite, on lui donnera de la main quelque chose à manger, comme je viens de le dire.

Usage qu'on doit faire de la Chambrière.

Il faut aussi que l'Ecuyer agisse prudemment, sans maltraiter le Cheval, & qu'il ne le touche point de la Chambrière, que dans un grand besoin. Il suffira seulement de fraper de la Chambrière à terre, du côté droit, lorsqu'on voudra qu'il aille à gauche, & qu'il passe ensuite de l'autre côté pour fraper à terre, du côté gauche, afin qu'il aille à droite, je veux dire pour la croupe; car le Cheval étant attaché avec le Caveçon de cuir, qui est une espèce de Licou, la tête reste toujours dans la même place, mais les deux pieds de devant remuent chaque fois que le derrière change de place: les deux pieds de devant restent néanmoins dans leur même place, quoique les pieds de derrière aient changé de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite.

Nécessité de traiter les Chevaux avec douceur.

Chaque fois que le Cheval changera le derrière de place, de bonne grace & sans se défendre, il faudra le flâter, & lui donner quelque chose à manger; car avec la douceur on voit qu'un Cheval fait tout ce qu'on veut, même avec plaisir & sans contrainte: mais s'il ne fait rien que par force & par contrainte, il ne sera jamais agréable dans ce qu'il fera; au contraire, on le trouvera toujours difficile, au lieu que par la douceur on verra faire aux Chevaux tout ce que l'on voudra, & même aux plus sauvages.

CHA-

C H A P I T R E VI.

Diverses manières de bien dresser les Chevaux. Exemples qu'on donne de leur intelligence & de leur sagacité.

Lorsque le Cheval commencera à s'acoutumer à se tenir tranquille entre deux Piliers, sans vouloir se défendre, en se rangeant de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite tranquillement, il faut que deux Personnes l'assistent à propos au commandement de l'Ecuyer qui est derrière le Cheval, la Chambrière à la main, pour le faire ranger de-çà & de-là, & le faire avancer dans les cordes du Caveçon, en levant la Chambrière haute, pour faire semblant de le fraper sur les reins, afin de l'obliger à porter ses jarrêts sous lui, de manière qu'il se dispose à lever son devant. Les deux Personnes qui seront alors placées aux côtés de chaque Pilier, toucheront délicatement de leurs gaules sur le bas du poitrail du Cheval, & sitôt qu'il levera tant soit peu le devant, ils doivent être prêts à le flater pour lui faire connoître ce que l'on demande de lui. Si par hazard en levant le devant, il portoit ses deux jambes droit en avant, il faudroit sur le champ lui donner de la gaule sur les boulets, afin de l'obliger à plier ses jambes; & lorsqu'il aura levé seulement un tems ou deux les genoux pliés, il faudra encore le flater & le laisser un moment tranquille: ensuite on réitérera pour lui faire faire encore la même chose.

Quand il aura fait ce que je viens de dire, trois ou quatre fois, on le fera sortir des Piliers, pour le faire un peu trotter; car il ne faut pas rebuter les Chevaux. Après donc l'avoir fait trotter sans l'avoir fatigué, on le remettra de nouveau entre les Piliers, pour tâcher de tirer encore une ou deux Courbettes, comme l'on a fait ci-devant, & chaque fois qu'il fera bien on doit avoir soin de le flater. Les Chevaux ne doivent point être dressés par de longues leçons, ni par de rudes châtimens, afin qu'ils rentrent au Manège avec gayeté & non par crainte; car ils ont beaucoup de mémoire, & se souviennent ordinairement de l'endroit où ils ont été maltraités.

Exercice qu'on doit faire faire aux Chevaux entre deux Piliers,

Ce qu'on doit leur faire faire après être sortis des Piliers,

Avantages
des courtes
leçons ac-
compa-
gnées de la
douceur.

Les Chevaux profitent toujours davantage par la douceur que par les grands châtimens, ce qui a fait dire à tous les plus habiles Ecuyers que j'ai connus, que les courtes leçons avec la douceur formoient les Chevaux, au-lieu que les grandes leçons données rudement, les gâtoient. C'est ce que j'ai entendu dire à Mrs. *Dupleffis*, & de *la Vallée de Guise* son Frère, tous deux Ecuyers du Roi, de même qu'à Mr. de *Bournonville*, aussi Ecuyer du Roi du tems de Mrs. *Dupleffis* & de *la Vallée*, sans oublier Mr. *Dainaut* aussi Ecuyer du Roi, & Mrs. *Duvernet* & *Roquefort*, Ecuyers à Paris, frères de Mrs. *Dupleffis* & de *la Vallée de Guise* & de Mr. de *la Vallée*, autrefois Ecuyers à la Haye, lesquels ont été sans contredit les premiers Ecuyers de leur tems. Je me souviens d'avoir aussi entendu dire à ces Messieurs, que tout Homme capable de s'emporter contre les Chevaux, ne pourroit jamais parvenir à devenir bon Ecuyer.

Comment
on doit
monter un
Cheval a-
près qu'il
est sorti
des Pi-
liers.

Pour en revenir à notre Cheval entre les deux Piliers, j'ajoute que par la méthode que je donne, l'on verra dans peu de tems le Cheval se mettre à Courbettes avec facilité & plaisir ; &, lorsqu'il les saura bien faire entre les Piliers, sans avoir personne sur le dos, il faudra alors commencer à le faire monter par quelqu'un, qui ne soit pas tout-à fait novice, car il doit assister, tenant doucement la gaule à la main sur l'épaule du Cheval, tandis que les deux autres Hommes qui se tiennent à chaque côté de l'Animal, font la même chose sur le bas du poitrail avec leur gaule. Si le Cheval étend les jambes, il faut qu'ils soient prêts à lui donner sur les boulets, pour lui faire plier les genoux, afin que les Courbettes soient faites de bonne grace.

Comment
il faut ma-
nier la
Cham-
brière der-
rière un
Cheval qui
est entre
les deux
Piliers.

Il est bon de savoir que ce n'est pas peu de chose que de pouvoir bien manier la Chambrière derrière un Cheval qui est entre les deux Piliers ; car il faut la tenir quelquefois haute & quelquefois basse. Lorsqu'on la tient haute, on fait mettre au Cheval les hanches sous lui : en la tenant basse, on donne au Cheval la liberté de ruer ; &, par cette manière de tenir la Chambrière basse, les Chevaux s'accoutument tellement à ruer, qu'il est presque impossible de leur faire perdre cette coutume.

Et lorsqu'on en

La même chose arrive lorsque l'Ecuyer veut faire faire

re

re au Cheval quelque chose, soit en frappant à terre avec sa Chambrière, soit en lui parlant haut; car comme les Chevaux ont de la mémoire, le ton de la voix leur fait souvent comprendre ce que l'on veut avoir d'eux. De même, dans le tems qu'on les caresse, la voix doit être plus douce, ce qui leur donne à concevoir qu'on est content d'eux.

Plusieurs Personnes, qui n'entendent rien à la Cavalerie, se mettent quelquefois à rire, lorsqu'ils entendent dire que les Chevaux ont de la conception. Il en est presque de même d'un Cheval comme d'un Chien; & pour prouver que les Chevaux ont de l'entendement & du sentiment, je dirai, combien a-t-on vu de Chevaux faire les mêmes tours que des Chiens, & qui surpassoient l'entendement même des Personnes qui les voyoient travailler? On en a mené de Ville en Ville aux Foires, que l'on faisoit voir pour de l'argent, & tous les tours se faisoient à la parole & au signal du Maître. On les a vus rapporter comme un Chien, contrefaire les Boiteux, du pied même que le Maître leur disoit, & contrefaire le Mort. Tout cela ne se fait point sans entendement.

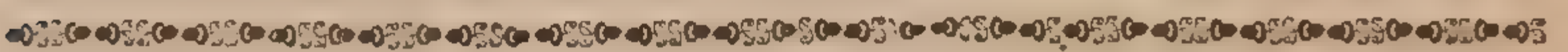
J'omets ici quantité d'autres gentilleffes qu'on leur fait faire. Je dirai seulement que si l'Ecuyer entend bien son art, il n'y a point de Chevaux qu'il ne puisse dresser à faire quelque chose pour le service de l'Homme, soit d'une manière ou d'une autre, suivant leur disposition. Il en est de même des Hommes, les uns étant propres à une chose, & les autres à une autre. Un Homme, par exemple, sera propre à un exercice, & ne sera pas propre à autre chose: l'un est propre pour la Guerre, & l'autre pour la Finance; l'un pour le Droit, & un autre pour la Médecine; l'un pour le Négoce, & l'autre pour la Fabrique; en un mot, chacun a son talent. De même, chaque Cheval ayant sa disposition particulière, c'est à l'Ecuyer à la connoître pour le bien dresser, & s'il ne la connoît pas, il ne pourra savoir la force & la légèreté de son Cheval; il sera par conséquent toujours incapable de le dresser. Car comment pourra-t-il entreprendre de mettre un Cheval sur les Courbettes, si les hanches sont foibles? Comment le mettra-t-il sur les différens airs du Manège, par exemple sur le *Terre-à-terre*,
G ou

exige quelque service.

Exemples qui prouvent l'intelligence & la sagacité des Chevaux.

Leurs talents particuliers.

ou sur le *Mésair*, qui sont deux airs différens l'un de l'autre ? Car il faut pour le *Mésair*, plus de légèreté que pour le *Terre-à-terre*. Comment pourra-t-il aussi mettre sur les *Voltes* un Cheval propre à la *Course* ? Puisque pour la *Course*, il faut que le Cheval soit étendu, & que pour les *Voltes* il soit sur ses hanches bien ensemble. J'avoue qu'à l'aide d'un long travail, l'Ecuyer pourra faire faire quelques *Voltes* à un Cheval de course ; mais il ne les lui fera jamais faire de bonne grace. De même ne voit-on pas qu'un Jeune-homme, qui a appris un métier pour complaire à ses Parens, mais contre son génie & son inclination, n'est jamais que Demi-savant dans ce qu'il a appris : encore est-ce beaucoup s'il le devient à demi.



CHAPITRE VII.

Des Courbettes. De la manière de dresser les Chevaux de Guerre & de Chasse. Des différentes sortes de Sauts. De la différence qu'on remarque dans le caractère des Chevaux, suivant les Climats où ils naissent.

Courbet-
tes le long
de la mu-
raille.

Après que le Cheval saura bien faire des Courbettes entre les Piliers sous un Cavalier, il faudra tâcher de lui en faire faire quelques-unes le long de la muraille, mais peu à peu, de crainte de le rebuter. On avancera beaucoup plus par ce moyen. Lorsque le Cheval fera bien réglé à Courbettes, ce qui le mettra sur ses hanches dans son Galop, il ne faudra pas oublier de lui faire faire un droit à Courbettes à la fin de sa Galopade le long de la muraille, afin de l'entretenir dans ses Courbettes, en lui marquant seulement les tems avec la pointe de la gaule, sans même la lui faire sentir, si ce n'est qu'on y soit contraint, car on doit seulement lui faire sentir les Aides du gras des jambes.

Pourquoi
les Cour-
bettes de
bonne gra-
ce ne con-
viennent
point à un
Cheval
dressé pour
la Guerre.

Le Manège paroît beau quand le Cheval fait des Courbettes de bonne grace, mais cela ne vaudroit rien à un Cheval dressé pour la Guerre, parce que comme dans une Bataille le Cavalier ne songe qu'à bien combattre son Ennemi, il ne fait pas toujours réflexion à toutes les Aides qu'il doit donner à son Cheval, puisque souvent la cha-
leur

leur du combat lui fait donner des Aides contraires, ce qui peut lui faire faire quelques mouvemens de Courbettes, & tandis que le Cheval se leve pour faire une Courbette, l'Ennemi profiteroit de l'occasion, en lui gagnant la croupe pour se rendre maître du Cavalier, ou le tuer, sans rien risquer. Cet accident arrive souvent de ce qu'on a dressé un Cheval de Guerre à bien faire des Courbettes, ce qui n'appartient qu'au Cheval de Manège.

Je puis bien assurer aussi qu'il faut qu'un Cheval dressé pour la Guerre entende bien les jambes du Cavalier, c'est-à-dire, les Aides à toutes les deux mains, aussi bien que les Chevaux destinés à la Chasse ou à tout autre usage. Il est inutile de les faire manier sur les *Voltes*, sur les *Passades* & *Demi-Voltes*, en leur faisant garder les hanches à chaque *Demi-Volte*, de la droite à la gauche & de la gauche à la droite, mais en les faisant seulement bien galoper également à toutes les deux mains, d'une seule piste à droite & à gauche. Or pour que le Cheval change bien de pied, il ne pourra donc pas bien s'en acquitter sans connoître les Aides, parce que souvent on peut tromper son Ennemi lorsque le Cheval entend bien les Aides, car alors on lui peut faire faire une Pirouette pour gagner par ce moyen la croupe de son Ennemi, ce qui ne s'apprend qu'au Manège, ou par quelque Homme qui l'auroit fréquenté longtems.

Manière
de dresser
les Che-
vaux de
Guerre &
de Chasse.

Dans un Combat particulier, cette Pirouette, qui peut bien aussi se pratiquer à l'Armée, peut être nommée la Botte secrète du Combat à cheval, puisque par son moyen on peut tuer son Ennemi, en évitant de l'être soi-même, & que l'on peut se retirer avec honneur.

Je sai que ce n'est pas tout-à-fait l'adresse du Cheval qui rend le Cavalier victorieux dans les Combats, s'il n'a ni cœur ni courage: mais je sai aussi que l'adresse du Cavalier & du Cheval, étant secondée du courage, fera remporter l'avantage sur un autre Cavalier qui n'aura de ressource que dans son courage, & que l'adresse du Cheval fera le Cavalier vainqueur à armes égales. A l'égard d'un Homme à cheval de la même force, ce sera l'adresse du Cheval qui sauvera le Cavalier.

Avantages
de l'adres-
se d'un
Cheval de
Guerre.

Je suis surpris que tant de braves Gens, qui ont embrassé le parti des armes, principalement dans la Cava-

Combien
la Cavale-
rie est au-
jourd'hui

négligée
par la Jeune-
sse.

lerie, je suis étonné, dis-je, que tant de braves Cavaliers ne soient pas plus curieux d'apprendre à se servir d'un Cheval. Cela doit faire honte, puisque l'honneur & la gloire ne se font distinguer que par les armes. Je ne blâme aucune Nation en particulier, car la paresse & la mollesse sont à présent si fortement attachées à la Jeunesse, que si elle avoit de l'honneur, je veux dire cet honneur qu'un Militaire doit avoir, on la verroit s'y attacher plus qu'elle ne fait.

Ce mal est présentement si fort invétéré, qu'il n'y a qu'une bonne & longue Guerre qui puisse y remédier, en donnant de l'émulation aux Jeunes-gens. C'est une chose honteuse de voir comment tous les Officiers sont aujourd'hui montés. Pourvu qu'ils aient à bon marché un Cheval, qui ait une tête, quatre pieds & une queue, il sont contents. S'ils considéroient que dans les jours d'Actions, le plus souvent les bons Chevaux sauvent la vie à leur Maître, il changeroient bien de sentiment par leur réflexion : mais parlez de cela à Gens qui ne se sont jamais trouvés dans l'action, ce sera leur parler Hébreux. Ces Mrs. sont tout blancs de leurs sabres, de leurs épées, & de leurs pistolets, dont ils n'entendent pas plus le maniment que celui d'un bon Cheval bien dressé : au contraire un Cheval bien dressé les embarrasseroit plus que la conduite de leurs Rosses, parce qu'ils ne les savent faire agir qu'à grands coups de fouets & d'éperons donnés mal à propos, ce qu'un beau Cheval vigoureux & bien dressé ne souffriroit pas.

Inconvé-
niens de
cette in-
dolence
dans un
jour d'Ac-
tion.

Je ne suis nullement d'accord avec plusieurs Ecuyers, qui ont écrit que les Courbettes n'empêchent pas un Cheval de faire son devoir un jour d'Action & de Combat, & je n'en conviendrai point qu'autant que le Cheval aura eu le tems d'oublier d'en faire, parce qu'autrement, ainsi que je l'ai déjà dit, si en combattant le Cavalier vient à faire quelques mouvemens de son sabre, de l'épée ou de son pistolet, le Cheval croit alors ce mouvement fait à contre-tems : si on lui demande quelques Courbettes, au-lieu d'avancer sur l'Ennemi, il peut s'arrêter sur le cu, pour faire quelques Courbettes; par ce moyen le Cavalier qui est dessus perd du tems, & son Ennemi profitant de l'occasion s'en rend maître. C'est ce
que

que j'ai vu moi-même arriver plusieurs fois, soit en Batailles rangées ou Combats particuliers. Je me souviens de six grandes Batailles que j'ai vues, tant en Flandres, qu'en Allemagne & en Italie, sans compter plusieurs Sièges dans les mêmes Païs. On me dira peut-être qu'il faut nécessairement mettre un Cheval à Courbettes, pour qu'il soit bien sur ses hanches, mais je soutiens qu'un bon Ecuyer l'y mettra sans Courbettes, & cela par le moyen de ses Aides, en accordant bien sa tête, qui est sa pensée, avec ses mains & ses jambes, & c'est-là le tout de l'Art.

Présentement que je crois avoir assez parlé des Courbettes, je pense qu'il est à propos de faire ici mention des Sauteurs : en disant que les Chevaux pouvant faire à peu près les mêmes Courbettes, il y en a cependant qui les font de meilleure grace les uns que les autres; cela dépend de la bonté & de la souplesse des hanches d'un Cheval. A l'égard des Sauts de Manège ils se font suivant la disposition, la force & la légèreté que le Cheval peut avoir, ce qui est le principal : car quoiqu'il faille de la force à un Sauteur, la légèreté l'emportera toujours sur la force. Par exemple, ces gros Chevaux de Bât & de Chariots, de même que les Chevaux de Brasseurs, doivent avoir beaucoup de force; on ne réussira cependant pas à en faire des Sauteurs dans un Manège, car ils ne sauteront jamais si bien que les Chevaux de légère taille. Il en est de même dans les différens Sauts qu'ils font, car tel Cheval fera de belles Croupades, & ne fera pas de belles Balotades : tel qui fera de belles Balotades, ne fera pas de belles Cabrioles, & celui qui fera de belles Cabrioles, ne sautera pas si bien, que celui qui fera un Saut & un Pas autour du Manège. Quoique celui qui saute le Pas & le Saut, saute ordinairement plus haut que les autres, ce n'est pas à dire pour cela qu'il a plus de force & de légèreté, car ceci provient de la disposition qu'il a lorsqu'il prend son tems; puisqu'en faisant un Pas, il fait par ce moyen le Saut plus haut & plus long.

Il en est à peu près de même d'une Personne qui voudroit sauter à pieds joints, contre un autre de sa même force & légèreté, qui prendroit un peu de course avant que de faire son Saut : c'est cela même que produit ce-

lui qui fait le Pas & le Saut, le Pas lui donnant la force de s'enlever plus haut. Il faut cependant que celui qui saute le Pas & le Saut ait beaucoup de force dans les reins; car pour ce qui regarde les autres Sauteurs, j'en ai vu qui avoient de la peine à se soutenir sur leurs pieds & sur leurs jambes, mais qui néanmoins sautoient fort bien entre les piliers, parce qu'ils étoient bien soutenus par le Caveçon qui leur soutient le devant en l'air. Or de tous les Sauteurs, il n'y en a pas un sur lequel le Cavalier risque le plus que sur celui qui saute le Pas & le Saut, à moins qu'on ne soit sûr de la fidélité de ses jambes & de ses pieds; parce que lorsqu'il vient à faire un grand Saut, il fait un Pas pour en refaire un autre en retombant à terre sur ses quatre pieds, ceux de devant tombent les premiers à terre, tandis que ceux de derrière sont encore en l'air. Alors si le Cavalier, en lui rendant la main, ne le soutient pas d'abord avant que de lui laisser reprendre un autre Saut, le Cheval peut faire la culbute le derrière par dessus sa tête.

Après avoir fait voir les quatre différentes manières dont les Chevaux peuvent sauter, il est bon d'expliquer la manière dont ils sautent, & comment ils sont enlevés en l'air dans le tems de leurs Sauts.

Des Crou-
pades.

Premièrement, pour les *Croupades*, le Cheval s'enlève les quatre jambes sous lui lorsqu'il est en l'air, sans qu'on puisse voir les fers des pieds de derrière, ou du moins on ne les voit qu'avec difficulté.

Des Balotades.

Quant aux *Balotades*, qui sont presque les mêmes Sauts, on voit les fers des pieds de derrière, ce que l'on n'aperçoit point, comme je le viens de dire, à ceux des *Croupades*, parce que, dans les *Balotades*, le Cheval plie ses jarêts, & cependant les pieds vont en arrière, au-lieu qu'aux *Croupades*, il porte les pieds sous lui.

Des Cabrioles.

Les Sauts de *Cabrioles*, diffèrent des deux précédens, qui sont cependant des Sauts quelquefois plus hauts, quelquefois plus bas; mais les Chevaux étendent leurs jambes de derrière sans plier les jarêts, & sautant en l'air on voit, étant derrière, non seulement le ventre du Cheval, mais même les fers des deux pieds de devant. On appelle Sauts de *Cabrioles*, ceux que fait le Cheval lorsqu'il se trouve en l'air comme un Oiseau, les deux jambes de

devant étant pliées sous lui de même que fait l'Oiseau pour cacher ses pieds; & les deux jambes de derrière étendues droites derrière lui, comme si elles lui servoient d'aîles & de queue pour le soutenir en l'air. Néanmoins, ainsi que je l'ai dit de toutes sortes de Sauteurs, de quelque manière que ce soit, il y en a qui sautent les uns plus haut que les autres, sans qu'il y ait aucune différence dans les Sauts. C'est-pourquoi si l'Ecuyer ne prend pas le naturel dans toutes sortes de Sauts, il ne pourra dresser le Cheval, à moins que de savoir premièrement quelle est sa disposition.

De toutes ces sortes de Sauts, il n'y en a point qui paroissent plus à la vue du Public, que les *Cabrioles*. Ainsi, comme je l'ai dit, il faut connoître la disposition particulière du Cheval, à peu près de même que si l'on vouloit discerner le génie d'un Homme, avant que de le destiner à quelque art ou métier, l'un étant propre à une chose, & l'autre n'y étant point propre. Ce qui fait que plusieurs ne réussissent pas souvent dans ce qu'on leur fait faire, c'est que leur génie & leur penchant ne s'accordent pas avec ce qu'on leur fait entreprendre. Il en est de même de tout Ecuyer qui ne pourra pas connoître la disposition du Cheval qu'il entreprend de dresser : car sans cela ce sera un pur hazard, s'il en fait quelque chose. Je ne regarde pas comme bon Ecuyer, celui qui auroit dressé un Cheval de bonne volonté; mais j'appelle bon Ecuyer celui qui en a dressé plusieurs de différens Pais, & qui aura fait d'ailleurs de bons Disciples.

On remarque que, chez toutes les Nations, les Chevaux approchent du tempérament des Personnes. Il y a, par exemple, des Climats où les Chevaux sont plus vifs, dans d'autres ils sont plus dociles, il s'en trouve aussi où ils sont plus colériques, d'autres où il sont plus traitres, d'autres où on les rencontre plus légers, d'autres où on les a plus pesans; il faut par conséquent les bien connoître pour parvenir à leur faire faire ce que l'on veut qu'ils exécutent de bon cœur; car tout Homme qui ne connoitra pas le tempérament & l'humeur des Chevaux, le Climat d'où ils sont, s'il les veut mener les uns comme les autres, il réussira pour quelques-uns, & sera obligé d'abandonner les autres. Il y a des Nations dont on peut

Nécessité de bien connoître la disposition particulière des Chevaux

Différence qu'on remarque dans le caractère des Chevaux, suivant les pais où ils naissent.

tout tirer par la douceur, & d'autres par la sévérité; c'est pourquoi il faut s'étudier à enseigner à un Cheval un travail qu'il puisse faire de bon cœur & de bonne grace, autrement, si on le prend contre son tempérament, & sans voir à quoi il est propre, les uns se trouveront bons pour les airs relevés, tandis qu'ils ne le seront pas pour les airs bas, qui conviendront à d'autres. Le Trot sera aussi bon pour les uns, & le Galop pour d'autres.

Les Sauts
les moins
utiles.

Pour en revenir aux quatre manières de sauter, je dirai que des trois premières sortes mentionnées ci-dessus, il n'y en a point de moins utiles, que celles des Chevaux qui sautent le Pas & le Saut, car rarement sont-ils propres à faire d'autres manèges, ou tout au plus ils ne sont bons que pour trotter, puisqu'il est très difficile de les mettre sur les hanches, & que quand ils n'y sont pas, ils ne font rien de bonne grace. Quant aux trois autres sortes de Sauts, il peut se trouver des Chevaux qui y soient propres. J'en ai monté & dressé de ceux qui sautoient à Croupades, Balotades & Cabrioles, qui alloient parfaitement bien sur les Voltes, à Méfais, & Terre-à-terre.

En quoi
les Che-
vaux de
Guerre
doivent être
exercés
au Manège.

Ces sortes de Chevaux peuvent parvenir à faire la Croix, exercice qui n'est plus en usage, ni connu parmi les Ecuyers d'aujourd'hui; j'expliquerai ce que c'est ci-après. Comme j'ai déjà dit que les *Courbettes* n'étoient pas bonnes pour un Cheval de Guerre, je crois en avoir donné d'assez bonnes raisons, pour qu'elles soient entièrement bannies des exercices d'un Cheval de Guerre. Je ne prétends point pour cela bannir les Chevaux de Guerre du Manège: au contraire, je trouve qu'il est très nécessaire qu'ils y soient dressés, afin qu'ils entendent bien la main de la Bride, & les secondes Aides qui sont les Jambes, & qu'ils puissent bien obéir dans un jour d'Action.



C H A P I T R E V I I I .

Combien il est nécessaire à tout Officier qui sert dans les Troupes d'être Bon-homme de Cheval.

IL est nécessaire qu'un Cheval de Guerre & de Combat entende bien les Aides; car plus il les entendra, plus le Cavalier, qui sera dessus, aura l'avantage sur son Ennemi, soit dans une Bataille, soit dans un Combat particulier. Mais aujourd'hui la mollesse règne parmi les Jeunes-gens, ils pensent que pour peu qu'ils puissent se tenir sur un Cheval qui va droit son chemin sans tomber; que cela, dis-je, leur doit suffire. Mais je voudrois bien voir comment tous ces Mrs. les Petits-Maitres, dans un jour d'Action, se tireroient d'affaire. Je laisse à part leur bravoure, & même leur intrépidité contre la mort, je parle même de ceux qui seroient prêts à sacrifier leur vie, tant pour leur honneur que pour leur Patrie: je dirai qu'il ne suffit pas de la sacrifier imprudemment, mais qu'il faut sur-tout la conserver dans des rencontres pour se trouver en état d'être utile à son Souverain ou à sa Patrie. Cela peut arriver souvent, lorsqu'on est Bon-homme de Cheval. Je parle ici pour avoir vu que de braves Gens se sont fait tuer, faute de savoir gouverner leur Cheval. Ce n'étoit point certainement alors faute de courage, ainsi il seroit absolument nécessaire que tout Homme qui prend le parti des Armes, ne s'y mît jamais sans avoir auparavant appris à monter à cheval, ou qu'il scût du moins bien mener & conduire le Cheval sur lequel il est, un jour d'Action ou de Bataille. Et quand même ils seroient presque tous Ecuyers, il n'en seroit que mieux; car je prétend qu'à courage égal, dix mille Hommes bien exercés remporteroient assurément la victoire, sur vingt mille, pour ne pas dire trente mille, qui ne sauroient pas manier leurs Chevaux comme les dix mille.

Que l'on juge donc de la perte que fait un Officier à la tête d'une Troupe, lorsqu'il ne peut pas bien conduire son Cheval. Outre sa vie qu'il risque, il expose aussi au même danger toute sa Troupe par plusieurs raisons que je donne ci-après. Cct Officier, par exemple, a reçu le

I

jour

Ceux qui prennent le parti des Armes doivent nécessairement être habiles dans l'Art de la Cavalerie.

jour de l'action des Ordres d'un Officier au-dessus de lui, & cet Officier qui les lui avoit donnés, après les avoir reçus d'un autre Officier au-dessus de lui, ce qui lui venoit de main en main du Général en Chef, & cela pour faire les mouvemens nécessaires suivant l'occasion & les occurrences du gain ou de la perte de la Bataille. Or comme tous les Soldats & les Cavaliers ignorent ces ordres, ce ne sont donc que les Officiers qui les savent; & si par hazard cet Officier vient à être tué, faute d'avoir su gouverner son Cheval, voilà une Troupe dans l'embarras, & qui fort souvent tombe entre les mains de son Ennemi.

Outre ce malheur, si l'Officier n'est pas Bon-homme de Cheval, comment pourra-t-il enseigner à ses Cavaliers la manière de conduire leurs Chevaux? D'un autre côté si ceux-ci ne le savent pas mieux que leur Officier, comment pourront-ils parer les coups, tandis qu'ils seront occupés de leurs deux mains à conduire leur Cheval? De quelle main pourront-ils combattre leurs Ennemis, & se défendre?

Il me semble ici entendre parler un Officier d'Infanterie, qui me dit: *Qu'ai-je besoin de savoir bien monter à cheval, je ne suis pas dans la Cavalerie, je sers dans l'Infanterie!* Cet Homme me fait, en vérité, pitié. Il faut qu'il ait l'esprit & l'ambition bien bornés; car tout Officier qui n'ambitionne point de parvenir par son mérite jusqu'à tâcher même de devenir Général, je dis qu'il ne mérite point de servir dans les Troupes. Il en est de même de tout Homme qui n'aime point les Chevaux, car il ne sera jamais Bon-homme de Cheval. Quand même un Officier ne parviendrait qu'au grade de Major, il faut que son commandement soit, un jour d'Action, donné à Cheval pour faire faire promptement tous les mouvemens & les évolutions nécessaires du Régiment. Or s'il ne fait pas bien mener son Cheval, qu'il se trouve échauffé du bruit & du feu tant de la Mousquetterie que du Canon, il se voit hors d'état de pouvoir bien commander le Régiment dans tous les mouvemens à faire. Souvent même le Régiment se trouve perdu par une faute de cette nature, étant hors d'état de soutenir le choc de son Ennemi.

Il y a plus. Si cet Officier devient Général, & qu'il doive commander l'Infanterie, s'il ne fait pas bien conduire son Cheval, il ne pourra pas aussi commander comme il devroit faire.

Cet Officier répondra fans doute : *Eh bien ! j'achèterai des Chevaux tout dressés, lesquels seront accoutumés au bruit & au feu.* Mais je lui réponds que s'il ne fait pas donner les Aides à son Cheval, ainsi qu'il a été dressé, le Cheval fera souvent le contraire de ce qu'il voudra lui faire faire.

Un autre dira : *J'aurai un Ecuyer qui dressera mes Chevaux comme je les veux avoir ;* alors si l'Ecuyer est bon, & qu'il les dresse selon les règles, cet Officier ne pourra plus s'en servir. Je suppose même qu'on en ait dressé un, dont un Général peu expert dans l'art de monter à cheval, peut s'être servi dans une occasion, ce Cheval ne peut-il pas venir à mourir ou être tué ? Ce Général se trouvera donc à pied, & par ce moyen hors d'état de commander. Ce sera encore pis si l'Ecuyer a suivi les vieilles routines des anciens Ecuyers, en ajustant son Cheval avec le Caveçon sur le nez, ainsi qu'il se pratiquoit autrefois dans les Manèges, & qu'on leur laissoit toujours le Caveçon, lors même qu'ils faisoient travailler dans les Manèges leurs Chevaux, soit jeunes, soit vieux : car ces fortes de Chevaux dressés avec le Caveçon ne sont pas propres ni pour la Guerre, ni pour les Disciples qui commencent à apprendre, quoique ceux qui tiennent cette vieille méthode, disent que c'est pour conserver la bouche de leurs Chevaux.

CHAPITRE IX.

Des inconvéniens du Caveçon. De la manière de conserver la bouche des Chevaux. D'une espèce d'embouchure pour les Chevaux qui tirent la Langue. De la pratique des Italiens & des anciens Ecuyers.

Tout Disciple qui commence par monter avec le Caveçon, se gâte la main, sans conserver la bouche des Chevaux. Le nez du Cheval est moins sensible, com-
Le Caveçon gâte la main du Cavalier,

me je l'ai déjà fait remarquer, par conséquent il faut que le Disciple tienne les rênes du Caveçon plus fortement que celles de la Bride; il s'endurcira donc la main : au lieu que lorsqu'il monte un Cheval qui n'a plus de Caveçon sur le nez, & qu'il est obligé de se servir des rênes de la Bride, étant accoutumé à tirer les rênes du Caveçon avec force, il ne pourra jamais avoir la main légère avec les rênes de la Bride, auxquelles il n'est pas accoutumé.

Je pardonne aux Anciens de s'être accoutumé plus au Caveçon qu'à la Bride, par rapport à la fabrique des Mors de ce tems-là & de leur dureté, aussi-bien qu'à cause de la quantité de fer qu'ils mettoient dans la bouche des Chevaux, comme les Mors à la Genette, Gorge de Pigeons, Pas-d'ânes, Pignatelles, & toutes autres embouchures à peu près de la même sorte, lesquelles ne font que tourmenter & gâter inutilement la bouche des Chevaux.

Espèce de Canon pour conserver la bouche du Cheval.

Présentement les plus habiles Ecuyers se servent à peine d'un petit Canon montant, qui n'est néanmoins qu'une petite liberté de Langue : or le moins que l'on peut mettre de fer dans la bouche d'un Cheval, c'est à présent le meilleur. D'ailleurs, s'il est possible, je conseille de ne se servir que de Canons simples, pour conserver la bouche du Cheval, à moins qu'il n'ait la Langue fort épaisse, car pour lors on est obligé de lui mettre un Canon montant pour lui donner une espèce de liberté de Langue.

Chevaux qui tirent la Langue, ou qui la laissent pendre.

Il y a encore une autre sorte d'embouchure pour ceux qui tirent la Langue, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il s'en trouve aussi qui la laissent pendre en-bas, défaut qui arrive plus souvent aux Chevaux de carosse qu'à d'autres, quoique cela arrive aussi aux Chevaux de Selle, mais plus rarement. De quelque manière que les Chevaux tirent la Langue, cela ne leur vient que par habitude, & le manque de soin de ceux qui s'en sont servis, ne les ayant pas corrigés dès le commencement pour leur faire perdre cette méchante coutume.

Quoique je méprise les anciens Mors, & ceux qui les ont inventés, cela n'empêche pas que je n'avoue que nous sommes redevables aux Anciens qui ont commen-

cé

cé à traiter la matière présente, puisque nous avons reçu d'eux les premières lumières, en nous procurant la facilité de raffiner sur leurs Ecrits. On a donc aujourd'hui raffiné sur les Sieurs *Jean Taquet, La Broue, Pignatelle*, & autres qui les ont suivis. Les premiers ont été corrigés par leurs Successeurs, comme nous faisons présentement à l'égard de ceux que nous corrigeons.

Pour en revenir à l'utilité du Caveçon, je l'approuve aussi bien que tous ceux qui s'en sont servis les premiers, avec cette différence que les Anciens s'en servoient aussi bien pour les vieux Chevaux que pour les jeunes. Je fais qu'ils commençoient à faire monter leurs Disciples sur toutes sortes de Chevaux, le Caveçon sur le nez, ce qui faisoit qu'ils ne pouvoient plus s'en passer, car leurs mains étant devenues rudes, lorsqu'ils vouloient monter un Cheval sans Caveçon, ils lui gâtoient infailliblement la bouche. C'est pour cela donc que je dis, qu'il faut qu'un Disciple ait la main douce, souple & bien placée, avant que d'entreprendre à vouloir se servir du Caveçon, qui n'est bon que pour de jeunes Chevaux, en leur apprenant seulement à se conduire.

Je ne doute pas que Milord Duc de *Newcastel*, comme Général, n'ait vu quelques Batailles, mais je doute qu'il dise qu'un jour d'Action ou de Combat, il ait vu un Cavalier avec un Caveçon sur le nez de son Cheval, quoique cependant ce Général prétende qu'il dressera plus de Chevaux avec le Caveçon seul qu'avec la Bride seule. Passons-lui cela, mais comment ce Seigneur menera-t-il un Cheval dressé avec le Caveçon, un jour d'Action ou de Bataille, puisque personne, ni lui, n'ont vu ces jours-là aucun Cheval le Caveçon sur le nez. Ce que ce Lord avance touchant le Caveçon, sera donc bon pour le Manège, où l'on fait voir ce qu'un habile Homme peut faire avec le Caveçon dans un Manège renfermé. Il est donc constant que cette manière de dresser un Cheval, devient inutile, puisqu'il en faudra revenir à la Bride un jour d'Action.

S'il s'agissoit de plier un Cheval, comme du tems passé, je conviendrois d'abord que le Caveçon seroit encore le meilleur pour plier le cou du Cheval, & faire venir la tête jusqu'à la botte du Cavalier, ce qui pouvoit au-

Jugement
qu'on doit
porter de
l'usage du
Caveçon.

Sentiment
du Duc de
Newcastel.

Si l'on
doit beau-
coup plier
le cou du
Cheval.

trefois être plus difficile à faire avec la Bride. Mais aujourd'hui, pour qu'un Cheval soit bien sur ses jambes, il ne faut pas que le cou se trouve plié, mais le bout du nez le doit être tant soit peu à chaque main que le Cheval travaille, c'est-à-dire, que s'il travaille à droite il doit regarder à droite, & que s'il travaille à gauche il faut qu'il regarde à gauche, sans avoir le cou plié comme un arc, ainsi que les Anciens l'ont prétendu; en un mot, pour trouver un Cheval ferme sur ses jambes, il ne faut pas qu'il ait le cou trop plié, afin de ne pas l'exposer à faire la culbute.

Pour moi, je suis bien content lorsque travaillant un Cheval à droite, je le vois regarder seulement à droite, & que je le vois regarder un peu à gauche, lorsque je le travaille à gauche. Cela me suffit encore quand je vois seulement son œil à chaque main que je le fais travailler; car de cette manière je trouve toujours le Cheval ferme sur ses jambes, à moins que je n'aye à faire avec une véritable Rofse.

Si, au contraire, un bon Cheval a le cou trop plié, & que sa tête approche de son épaule, il sera toujours en danger de tomber, de quelque main qu'il travaille, soit à droite, soit à gauche. De plus, en faisant la culbute, il mettra son Cavalier en risque d'être tué ou blessé. Ceci démontre le bon fruit que l'on retire en voulant trop plier les Chevaux, soit avec le Caveçon ou avec la Bride.

Avantages
de la nou-
velle mé-
thode en-
seignée par
l'Auteur.

Lorsque j'apprenois à monter à Cheval, l'on suivoit encore cette vieille méthode, parce que les anciens Ecuyers l'avoient pratiquée; je parle de soixante six à soixante-sept années, mais depuis ce tems on est bien revenu de cette pratique, de sorte que l'on s'en trouve beaucoup mieux. Aujourd'hui, si un Cavalier veut s'appliquer quelque tems, pour peu qu'il ait d'émulation, il pourra faire plus de progrès dans trois ou quatre années, que dans les tems passés où il en auroit employé dix ou douze, pourvu que toutes les Leçons qu'il prendra, soient données par un bon Maître. Je pourrois dire même que si ce Maître est bon, & que le Disciple ait de la disposition, il pourra se flater de devenir bon Ecuyer dans l'espace de six à sept années. Je m'explique encore, en disant que ce Disciple doit s'appliquer sans relache à ce travail.

vail. Ce n'est pas le tout de savoir bien dresser un Cheval dans un Manège pour achever de se perfectionner, il est bon qu'un Cavalier fasse quelques campagnes à l'Armée, afin de bien remarquer les qualités nécessaires à un véritable Cheval de Combat. Alors un tel Homme, devenant Officier dans la Cavalerie, fera lui seul plus de bien dans un Régiment que dix autres, quelque bravoure ou quelque mérite qu'ils aient d'ailleurs, s'ils ignorent la science de bien monter à cheval. J'ose même dire que cet Officier sera un trésor dans une Armée, par rapport à cent occasions qui se présentent tous les jours, où les Généraux se trouvent être dans le besoin.

L'expérience m'a appris, qu'il ne suffit pas d'avoir fréquenté des Manèges pour être bon Ecuyer. Je ne disconviens pas que ce commencement ne puisse être bon, au contraire je le juge très nécessaire. Je veux dire simplement que la perfection d'un bon Ecuyer se doit chercher à l'Armée, principalement s'il s'agit de bien dresser un Cheval pour la Guerre.

Nécessité
de dresser
les Che-
vaux pour
la Guerre.

Tous ceux qui se croient bons Ecuyers ne sont pas toujours au fait de cette perfection : car le plus souvent ils s'imaginent tout savoir, quand ils peuvent manier un Cheval sur les Voltes, sur les Pirouettes, sur de belles Demi-Voltes ou Passades, & à la fin d'une Galopade faire un beau droit de Courbettes, ou de savoir bien se tenir sur un Sauter. Mais je voudrois bien voir comment ces Messieurs se tireroient d'affaire dans leurs premières Campagnes; je crois qu'ils avoueroient bientôt leur ignorance : leur Campagne finie, ils verroient l'utilité qu'il y a de savoir dresser un Cheval de Guerre. Je soutiens donc que tout Cheval qui n'est pas souple, ne peut être propre pour la Guerre, à moins que ce ne soit pour tirer la charette des Bagages, porter le Bât, ou traîner le Canon, ce qui ne demande que de la force, & non de la souplesse ou de l'adresse. Des Bœufs, des Buffles, ou autres Animaux qui peuvent avoir de la force, feroient la même chose; mais quant aux Chevaux d'Officiers & de Cavaliers, qui ont besoin de bien combattre, il faut qu'ils entendent bien la main de la Bride & les Aides des jambes. Pour lors, l'Officier ou le Cavalier, qui aura un Cheval bien dressé, & saura bien le conduire, fera cer-

tainement plus d'effet lui seul que deux ou trois ignorans ne pourroient faire un jour d'Action.

Quoique j'avance ceci pour l'avoir vu & pratiqué plusieurs fois, la nécessité où je vois que l'on est de savoir bien conduire son Cheval, me fait de la peine aujourd'hui, à cause de la paresse que je vois régner si fortement parmi les Jeunes-gens.

Le Caveçon employé mal-à-propos par les Italiens.

La première partie de l'Ouvrage de Milord Duc de *Newcastel* confirme que les premiers Ecuyers viennent d'Italie, principalement de Naples, & ensuite de Rome: mais tout cela est bien changé depuis ces tems-là; car présentement les Italiens sont les moindres Ecuyers, parce qu'ils gardent encore les vieilles Méthodes, & que par de bonnes règles & de nouvelles Méthodes, plus sûres, plus courtes & plus faciles à entendre, ceux qui veulent s'adonner à cette Science, peuvent faire de meilleurs & de plus prompts progrès. L'on voit encore aujourd'hui dans les Manèges d'Italie, des Chevaux de quinze à vingt ans qui ont le Caveçon sur le nez, & trois à quatre doigts de poil emporté, de sorte qu'ils paroissent fort ridés à l'endroit où a touché le Caveçon, ce qui est aussi précisément la place du dessus de la Muserolle de la Bride du Cheval, & défigure beaucoup l'avant-main d'un Cheval, qui doit en être la plus belle partie.

Remarques sur leur Méthode.

Quoique l'on ait quitté cette ancienne Méthode de dresser les Chevaux, il faut pourtant leur avoir obligation pour leurs premiers préceptes, & principalement à feu *Signor Frédéric Grison*, Napolitain, un des premiers qui ait écrit sur l'Art de la Cavalerie. De son tems, il est vrai, on auroit dû passer une partie de sa vie pour commencer à comprendre la manière de dresser un Cheval, tant il y avoit de mystère, soit pour les premières Selles qui devoient servir aux jeunes Chevaux, lesquelles ils appelloient *Bardelles*, & qui n'étoient autre chose que des morceaux de toiles cousus ensemble, rembourrés de paille: je ne compte point d'ailleurs toutes les Longes qui étoient attachées au Caveçon sur le nez, & par les autres bouts aux Sangles des Bardelles; deux autres Longes attachées de même au Caveçon, & les deux autres bouts au-dessus du Garrot tenant à la Bardelle avec deux anneaux.

Ou-

Outre cela ces Caveçons étoient creux comme une gouttière en dedans, avec de petites pointes pour tâcher de faire placer la tête des Chevaux, & qui leur mettoient le nez tout en sang. Les Anciens croyoient donc avoir fait des merveilles lorsque le Cheval revenoit à l'écurie le nez tout ensanglanté, au-lieu qu'à présent, lorsque l'on est obligé de se servir de Caveçon pour les jeunes Chevaux, ils doivent être ronds, & même un peu plus plats du côté qui porte sur le nez, & de plus il faut qu'ils soient rembourrés, afin que le nez du Cheval reste net, sans qu'il lui en tombe aucun poil. Enfin tout étoit autrefois mystère, on n'employoit que de vaines paroles, qui n'aboutissoient à rien. Cela n'empêchoit pas que chacun ne suivît l'opinion de ces anciens Ecuyers, & celui-là passoit pour le plus habile Homme, qui avoit le plus de talens pour en imposer à ses Disciples.

Mauvaise
pratique
des anciens
Ecuyers.

C H A P I T R E X.

Du degré de perfection où l'Art de la Cavalerie est parvenu en France sous Louis XIV. Eloge de quelques habiles Ecuyers François. Manœuvres des Anglois. De la Chasse à Cheval. Si l'on peut juger de la qualité des Chevaux par la couleur de leurs poils.

DEpuis que les François ont raffiné sur les anciens Ecuyers, le tout se fait simplement, & les Chevaux s'en trouvent mieux dressés. C'est ce que l'on a éprouvé très longtems par les longues Guerres qu'a eues Louis XIV contre la plus grande partie de l'Europe. On a connu alors l'erreur des Anciens. Or comme j'ai vu plusieurs Ecuyers de mon tems qui suivoient à peu-près les anciennes coutumes, c'est ce qui me fait dire aussi que je les ai vus abandonner ces vieilles Méthodes qui ne servoient qu'à prolonger le tems, aussi bien pour instruire les Disciples, que pour dresser les Chevaux.

L'Art de
la Cavale-
rie perfec-
tionné en
France
sous le rè-
gne de
Louis
XIV.

Ce changement s'est fait par Messieurs de Bournonville, du Plessis, & la Vallée-de-Guise, aussi bien que par l'Ecuyer qui a tenu Manège à la Haye dans le tems

Et par
quels E-
cuyers.

du Prince *Guillaume*, devenu ensuite Roi d'Angleterre, & par Messieurs *d'Ainaut*, *de Neuville*, neveu de Mrs. *du Pleffis* & de *la Vallée-de-Guise*. J'en ai vu faire autant à Mr. *Dugas*, Ecuyer de *Louis XIV*, & dont le Fils tient encore Manège à Paris, Rue de l'Université, Faubourg *St. Germain* : il tient aussi cette nouvelle Méthode, de même que Mr. *de Maimont*, dont le Fils est encore à présent Ecuyer de la Grande Ecurie à Versailles.

J'ai eu l'honneur de travailler l'espace de quatorze années sous les premiers Ecuyers que je viens de nommer. Je ne fais pas mention de tous les Ecuyers, qui vivent encore aujourd'hui, mais seulement de ceux du tems desquels il y avoit à Paris plusieurs Manèges. Tels étoient, par exemple, Mrs. *Coulon*, *Bernardi*, Italien; Mrs. *Vandeuil*, *de Long-Pré*, *Roquefort*, *Duvernet*, qui ont toujours passé pour de très habiles Ecuyers, comme aussi Mr. *Delcamp*. Ils avoient néanmoins tous commencé par cette vieille routine; mais, comme je le repète, ils s'en sont tous bien défabusés de mon tems.

Habileté
de quel-
ques E-
cuyers
François.

Il est dommage que ces Mrs. n'aient point écrit, parce qu'il y auroit eu beaucoup à profiter, principalement de Mrs. *du Pleffis* & de *la Vallée-de-Guise*. Je crains certainement qu'il soit difficile de trouver leurs semblables, vu l'adresse avec laquelle ils travailloient, & les termes dont ils se servoient, pour bien faire comprendre tout l'Art de la Cavalerie à leurs Disciples. J'en puis parler sagement, puisque j'ai eu l'honneur de recevoir plusieurs années de leurs leçons. On ne pouvoit certainement se lasser de les voir à cheval, & d'admirer la délicatesse avec laquelle ils menaient leurs Chevaux. Les leçons qu'ils donnoient à leurs Disciples n'étoient pas moins dignes d'attention. On pouvoit dire pour lors qu'un Cheval dressé de leurs mains, n'avoit point de prix : car quelques Chevaux qu'ils entreprissent, soit qu'ils eussent de la disposition ou non, ils en tiroient toujours parti. Je leur ai vu dresser des Chevaux abandonnés par des Ecuyers, qui passoient pour habiles Gens, & qui n'en avoient cependant rien pu tirer; mais ces Chevaux ayant été mis entre les mains de l'un ou de l'autre de ces Messieurs, je puis dire les avoir vus quelque tems après de braves Chevaux, tant pour le Manège que
pour

pour la Guerre, quoiqu'ils n'eussent point de Caveçon sur le nez, & qu'on ne se fût servi que de la Bride seule.

Je ne me souviens point d'avoir jamais vu ces Mrs. perdre patience avec aucun Cheval, de quelque mauvais naturel qu'il fût. Je n'ai aussi jamais pu remarquer qu'ils lui donnassent aucun rude châtiment, ni de longues leçons; mais je me souviens parfaitement qu'ils m'ont dit plusieurs fois à cette occasion, que les longues leçons crévoient les Chevaux, & que les courtes leçons au contraire les dresseoient. *Aprenez de nous*, me disoient-ils, que *tant vaut l'Homme, tant vaut sa Terre*; voulant dire par-là qu'un Cheval ne vaut que ce que l'Ecuyer le fait valoir.

Avantages
des courtes
Leçons.

Les autres Ecuyers qui tenoient Académie de montems à Paris, étoient Mrs. *de Bernardi*, Italien de Nation, *de Long-Pré*, duquel Mrs. les fils ont tenu Académie après sa mort, & ont passé aussi pour de très habiles Gens. J'ai vu encore du vivant de Mr. *de Long-Pré* leur Père, Mrs. *Duvernet* & *Roquefort* frères de Mrs. *du Plessis* & *de la Vallée*. Ils étoient par conséquent cinq Frères, tous Ecuyers, & très habiles. Il est à souhaiter pour la Cavalerie, qu'il en paroisse encore de semblables; car si ceux que je cite revenoient au monde, ils mourroient, je crois, de chagrin, en voyant la Cavalerie si abandonnée présentement dans l'Europe.

Ecuyers
qui te-
noient A-
cadémie à
Paris du
tems que
l'Auteur y
étoit.

Je ne dois point oublier ici Mr. *de Vandeuil*, dont le Fils tient encore Manège à Paris, car il a toujours passé aussi pour très célèbre. Quant à ce qui regarde Mrs. les Ecuyers d'aujourd'hui, je n'en puis parler sagement, n'ayant l'honneur de les connoître que de réputation, & n'en pouvant juger que sur le rapport d'autrui qui n'est pas toujours fidèle; car la jalousie fait souvent louer ce qui est condamnable, & mépriser ce qui est admiré par les personnes expérimentées.

Je pourrois néanmoins citer certains Ecuyers que je ne connois que de nom, lesquels ayant appris tant en France qu'en Allemagne, se croyoient fort habiles, mais à qui je n'aurois pas voulu confier un Cheval à dresser, sans plaindre le pauvre Animal qui tomberoit dans de pareilles mains. Il faut donc, selon moi, avoir vu avant que de décider & de bien juger. Or comme le nombre des ignorans,

Les Ecu-
yers les
plus igno-
rans sont
souvent les
plus esti-
més, &
pourquoi,

rans, qui se croient les plus habiles, est toujours plus grand que celui des bons connoisseurs, on voit souvent que le plus savant dans l'Art dont je traite, est très méprisé. Cela arrive assez fréquemment, sur-tout lorsqu'on se laisse prévenir par la belle taille ou prestance d'un Homme bien-fait, d'un air agréable, joint à une voix gracieuse & insinuante, lequel ayant lu plusieurs Auteurs, s'avise d'en décider savamment en se servant de grands termes de l'Art. Quoiqu'il ait peu travaillé, on décide ordinairement en sa faveur, souvent au préjudice d'un bon & parfait Ecuyer, qui se fera appliqué toute sa vie à l'étude de cet Art.

Pourquoi
les vieux
Ecuyers,
quoique
très habi-
les, sont
souvent
méprisés.

Si un habile Ecuyer devient un peu sur l'âge, & que le Prince au service duquel il est, se trouve jeune, l'Ecuyer âgé, quelque bon & habile qu'il soit, ne sera plus à la mode, ni comparable à d'autres jeunes Ecuyers, quoique fort peu capables de s'aquiter avec honneur du poste où on les voudra mettre. Pour cacher leur ignorance, ils diront que le vieux & habile Ecuyer ne fait plus que radoter dans tous les préceptes qu'il enseigne pour les soins qui regardent une Ecurie, aussi-bien que dans tous les ordres qu'il donne pour le Manège. Pourquoi cela arrive-t-il? C'est, à mon avis, que la faveur & l'argent ont introduit de Jeunes-gens dans des postes auxquels d'habiles Maîtres ne peuvent atteindre; l'ignorance aujourd'hui l'emportant par ce moyen sur le savoir. Pourquoi aussi la plupart de ces Jeunes-gens ne veulent-ils pas écouter les leçons des vieux & habiles Ecuyers, si ce n'est souvent qu'ils ne les comprennent pas, & qu'ils ignorent que la science de devenir bon Ecuyer, ne s'aquiert qu'à force de bien travailler; car il n'y a point de vieux Ecuyer qui ne dise qu'il apprend encore tous les jours. Ce qui fait donc que le nombre des bons Ecuyers diminue insensiblement, c'est que personne ne veut prendre la peine que procureroit un long travail.

Les bons
Ecuyers
aujourd'hui mé-
prisés en
Angleter-
re.

Autrefois l'Angleterre avoit quantité de bons Ecuyers, mais présentement la Nation fait peu de cas de cette Science; de manière que si un Etranger alloit à présent dans ce Royaume, fût-il même le plus habile qui ait paru dans le Monde, n'étant point né en Angleterre, il ne seroit ni écouté, ni même regardé. Mais un
jeune

jeune Valet fort léger & hardi, capable de monter un Cheval de course à Newmarquet ou ailleurs, fera plus estimé, de même que le Maître Valet, qui auroit mis le Cheval en haleine, en tâchant de gagner la course; ces deux Hommes, dis-je, seront plus estimés que les plus habiles Ecuyers de l'Univers, ce qui provient de ce que les Manèges sont présentement négligés en Angleterre.

Pour rendre justice à la Cavalerie Angloise, je dirai néanmoins qu'elle tient encore à présent des Ecuyers qui enseignent dans chaque Régiment les Cavaliers. Ainsi l'on peut dire que leur Cavalerie est actuellement une des meilleures de l'Europe. Quoique les Ecuyers qu'ils ont ne soient pas des plus habiles, ils en savent cependant assez pour montrer aux Cavaliers à tenir leur Bride & conduire leurs Chevaux. Si l'on faisoit de même dans tous les Païs, on ne verroit pas tant de mauvaises Cavalleries en Europe.

La Cavalerie Angloise est cependant très-bonne, & pourquoi.

Lorsque la Cavalerie ne fait pas bien son devoir dans une Bataille, il ne faut pas toujours en accuser la bravoure de la Nation; car la science de conduire les Chevaux est un grand article pour la seconder.

Milord Duc de Newcastle se trompe, lorsqu'il dit que Mr. *de la Broue* est un des premiers qui ait écrit de la Cavalerie. Il a oublié certainement le Sr. *Jean Taquet*, qui a écrit avant cet Auteur; mais il faut avouer qu'il ne s'en est pas fort bien acquité: car il vouloit que l'on arrachât quatre grosses dents au Cheval pour placer le fer qu'on lui mettoit dans la bouche, savoir, les quatre près des crochets, deux de chaque côté, l'une en-haut & l'autre en-bas. C'est ce qu'on voit encore aujourd'hui par les vieux Mors du tems passé. D'ailleurs la manière dont ils embouchoient leurs Chevaux, est assez remarquable dans les anciennes Peintures ou Tableaux, qui représentent les Hommes à cheval dans les Batailles. On s'aperçoit facilement que les Chevaux tenoient alors de grandes bouches ouvertes, comme s'ils étoient animés de colère ou de rage, & comme s'ils alloient mordre tout ce qui se présentait devant eux. Cela peut aussi démontrer, qu'ils mettoient dans la bouche de leurs Chevaux une grande quantité de fer.

Erreur de J. Taquet,

M

Ceux

Avantage
qu'il y a de
ne mettre
que peu de
fer dans la
bouche
d'un Che-
val.

Ceux qui ont suivi *Jean Taquet* ont essayé de mettre moins de fer, & ils s'en sont mieux trouvés : ce qui a été cause que dans la suite ayant toujours diminué la quantité, on en est venu à réduire les Mors à de petites embouchures, que l'on nomme *Canons simples*. J'ai vu de mon tems même, toutes ces sortes de Mors rudes, comme *Canons à trompe*, à *Gorge de Pigeons*, à *Pignatelles*, & *Canons montans*, &c. dont l'on pourroit encore se servir à présent suivant l'épaisseur de la langue du Cheval. Il n'en est cependant plus question aujourd'hui; car moins un Cheval a de fer dans la bouche plus on le voit travailler avec plaisir, & par conséquent faire de meilleure grace tous les Manèges auxquels on le dresse. Il en est de même aussi de tous les travaux qu'on voudra lui faire faire, tant à la Guerre qu'à la Campagne, puisqu'alors l'Animal se voit moins gêné, & qu'ainsi il peut être plus léger & plus vif à la course, soit qu'il s'agisse de franchir une haie, soit qu'il s'agisse de sauter un fossé; ce que les Anglois pratiquent tous les jours, tant dans leurs Courses que dans leurs Chasses, où ils sont souvent obligés de leur faire franchir des haies & des fossés. Quoique le Bridon soit bon pour ce que je viens de dire, il n'en est pas de même pour la Guerre : car alors il faut un Mors de Bride, pour que le Cavalier soit maître de son Cheval, mais avec le moins de fer qu'il sera possible dans la bouche, afin que l'on puisse tourner court en cas de besoin.

Le Bridon
convient
mieux en
Angleterre
qu'en
France &
en Alle-
magne.

Pour revenir encore à l'utilité du Bridon des Anglois, je dirai que cela convient mieux chez eux qu'en France & en Allemagne, où le terrain est différent, pour les Chasses du Cerf ou du Renard, qui sont les principales d'Angleterre où l'on ne trouve point de Loups. Je m'explique en disant que j'entends ceci de la Chasse de force.

Pourquoi
les Anglois
venus en
France a-
vec le Roi
Jaques fu-
rent obli-
gés d'a-
bandonner
leur an-
cienne ma-
nière de
chasser.

Je me souviens aussi que, lorsque le Roi Jaques quitta l'Angleterre, pour passer en France, plusieurs Seigneurs & Milords le suivirent, & lorsque *Louis XIV* fut à Fontainebleau, plusieurs de ces Seigneurs Anglois crurent pouvoir chasser comme chez eux, c'est-à-dire, avec leur Bridon & leur petite Selle à l'Angloise; mais ils trouvèrent bien du changement par rapport au terrain & aux Bois remplis de Montagnes très escarpées, rencon-

trant

trant par-tout des Rochers & de grosses pierres. C'est ce qui obligea *Louis XIV* de faire applanir le terrain en beaucoup d'endroits, & d'y faire tirer de grandes allées, qui répondoient souvent les unes aux autres, ce qui n'étoit pas auparavant. *Louis XIV* vouloit alors courir le Cerf dans une espèce de voiture à quatre roues, ce qui n'est cependant pas la manière des véritables Chasseurs, qui doivent toujours suivre la queue des Chiens : c'est ce que les Piqueurs & les amateurs de la Chasse faisoient à travers les Bois & les Rochers. Tous ces Lords & Seigneurs étrangers, qui étoient présens, prétendoient alors l'emporter sur les François, & c'est en quoi ils auroient réussi, s'ils eussent trouvé un terrain comme dans leur País : mais avec leurs Bridons, leurs petites Selles & petites Botines, aussi souples qu'elles doivent être dans un Manège, pour passer à travers toutes ces grandes Forêts remplies de Bois-taillis, de gros & de petits arbres, outre les Rochers & les cailloux ; tantôt l'un se cassoit la jambe en donnant de vitesse contre des arbres pour éviter les Rochers ; tantôt d'autres ne pouvant conduire leurs Chevaux comme ils auroient pu faire avec la Bride, les Branches d'arbres les emportoient de dessus leurs petites Selles ; tantôt, après avoir monté une éminence, trouvant de l'autre côté un précipice, ils ne manquoient pas de faire la culbute, de se casser le cou ou une jambe, faute de pouvoir retenir leurs Chevaux, qui quelquefois même se trouvoient fort estropiés.

Je cite tout cela pour l'avoir vu arriver plusieurs fois, mais l'année suivante je vis ces Seigneurs & Lords, qui étoient venus en France, obligés de prendre la manière François, c'est-à-dire, se servir de la Bride & de Selles nommées vulgairement *Selles à la Royale*, qui ont été inventées pour la commodité de *Louis XIV*. Ces Seigneurs furent aussi contraints de prendre des Bottes fortes, afin de pouvoir passer en sûreté à travers des Bois-taillis & autres Broffailles. Cette seconde année donc il ne fut plus question ni de Bridons, ni de Selles Angloises, ni de Botines légères. Cela, je crois, doit suffire, pour démontrer que les Embouchures du tems passé, ni les Caveçons sur le nez des Chevaux, ne sont plus en usage, à moins qu'on ne veuille s'en servir pour com-

mencer à apprendre les jeunes Chevaux à se conduire.

Remar-
ques sur la
Chasse à
cheval.

Comme j'ai dit que l'on ne voyoit point de Caveçon sur le nez d'un Cheval, un jour d'Action, soit dans une Bataille générale ou dans un Combat particulier, j'ajoute ici que l'on n'en doit point mettre aussi sur le nez des Chevaux de Chasse de quelque nature qu'il soit. Je consens qu'on leur mette un Bridon avec la Bride, je le croi même fort nécessaire, principalement pour la Guerre, ainsi que j'en ai souvent eu l'expérience : cela est même aussi utile à la Chasse de force, pour les raisons suivantes. Par exemple, si un jour d'Action une Bride vient à se rompre ou à se casser, soit dans l'Embouchure, soit dans les Rênes que l'Ennemi pourroit bien couper, le Cavalier seroit alors en risque d'être perdu : mais ayant un Bridon à l'Angloise dans la bouche du Cheval, avec le Mors, le Cavalier aura encore un secours pour se tirer d'affaire. A l'égard de la Chasse ; s'il arrive quelque accident à la Bride, alors le Cavalier pourra se servir du Bridon, pour continuer sa Chasse, car autrement si l'Animal qu'il poursuit tire de long, ainsi qu'il arrive souvent, il perdrait la piste des Chiens, & ne pourroit retrouver ni attraper l'Animal ; & par conséquent tout le plaisir de la Chasse seroit perdu pour lui.

En France, tous les bons Chasseurs de mon tems usoient de précaution, ayant toujours dans leurs poches une Gourmette, une S, ou *Esse*, & un Crochet, afin de remédier sur le champ au malheur qui leur pourroit arriver. Par cette précaution ils étoient toujours en état de se trouver à la mort du Cerf, du Loup, ou du Sanglier. Outre le Bridon joint à la Bride, ils avoient aussi à leur Selle double Etrier, dont deux étoient attachés par derrière à chaque côté sous les quartiers de la Selle, en cas que l'un des deux, dont ils se servoient, vînt à se rompre ou à se casser. Dans le tems donc que cela leur pouvoit arriver, ils n'avoient qu'à détacher l'Etrier du côté où le cas le requéroit, cet Etrier ne tenant qu'à une petite courroye de cuir avec une fente d'un côté & un bouton à l'autre bout, qui tenoit l'Etrier plat sous le quartier de la Selle, & donnoit la facilité de le défaire, même en courant. Cette précaution ne seroit pas mauvaise à l'Armée pour un Officier, principalement les jours d'Action. On

On me dira sans doute qu'il n'y a rien à craindre à cet égard, si l'on a soin d'avoir de bons étriers & de bonnes étrivières : c'est ce que j'ai cependant vu arriver plusieurs fois à des étriers de fer tout neufs, de même qu'à des étrivières aussi neuves ; & ce qui est arrivé plusieurs fois de la sorte, peut encore avoir lieu. Je me suis servi moi-même de cette précaution, & m'en suis très bien trouvé : j'étois alors avec des Seigneurs, de qui j'avois l'honneur d'être Ecuyer, tant à l'Armée qu'à la Chasse.

Comme plusieurs ont écrit sans avoir d'expérience, & que leurs Ecrits n'ont été faits que sur le rapport des autres, je dirai, par exemple, que le Sr. *Blundeville* con-

Mauvaise
manière de
traiter les
Chevaux
rétifs.

scilloit de son tems, de châtier fortement le Cheval qui se trouvoit rétif, ou se défendoit dans le travail qu'on exigeoit de lui ; mais c'est ce qui le desespéroit encore davantage. Il ordonnoit même de prendre un bâton pour en fraper sur la tête du Cheval entre les deux oreilles. J'ai bien vu encore pratiquer cela de mon tems, mais sans en avoir pu voir la réussite, c'est-à-dire, sans bon effet ; au-contraire, j'ai vu ces Chevaux hors d'état de pouvoir jamais servir. J'ai aussi vu mener ces Chevaux dans des terres labourées d'une vaste étendue, pour les travailler, soit au trot, soit au galop, jusqu'à ce qu'ils fussent bien fatigués ; je les ai vu, dis-je, travailler au point qu'on étoit contraint de leur faire faire encore ce rude exercice le lendemain, & même de retrancher la nourriture, ce qui mettoit ces pauvres Animaux sur les dents. Tout cela se faisoit faute de connoissance ; car, pour moi, je prétends que les Chevaux qui se défendent, & résistent au travail qu'un habile Homme peut exiger d'eux, n'agissent ainsi que parce qu'ils manquent de force & de vigueur : par conséquent, si on leur retranche la nourriture, on en fait encore de plus grandes Rosses.

Ceux qui agissent de la sorte s'imaginent que, lorsqu'un Cheval fait quelques sauts par hazard, ces sauts sont extraordinaires ; mais je pense que cela arrive plutôt par desespoir que par force. C'est-pourquoi ces Mrs. qui les veulent réduire avec grande violence, s'imaginent qu'après les avoir corrigés, ils ne les verront plus se défendre, & qu'ils en feront de braves Chevaux ; mais

ils sont dans une grande erreur, car si la défense du Cheval ne vient que du manque de force, ce ne seront point les rudes châtimens qui lui donneront la force, la gayeté, ou l'agrément qu'un bon Cheval doit avoir.

Je passe sous silence tous les autres châtimens que l'on inventoit anciennement, de même que les Fossés que l'on creusoit pour travailler les Chevaux, croyant les rendre par-là plus souples & plus obéissans. J'avoue que je n'ai pas vu qu'on leur fît faire cet exercice; mais j'ai lu sur cela un Traité dans d'anciens Livres sur la Cavalerie. J'ai vu pratiquer bien d'autres châtimens extravagans dans les commencemens de mes Exercices dans la Cavalerie. Depuis ce tems les bons Ecuyers qui nous restent, tant en France qu'en Allemagne, sont bien revenus de cette erreur: il est vrai qu'il en reste peu d'habiles parmi le grand nombre de ceux qui s'imaginent l'être; car il n'y a pas jusqu'à des Palfreniers & Cochers, qui ne se fassent passer pour Ecuyers. Et d'où cela provient-il, si ce n'est de l'ignorance du tems présent?

Egards
qu'on doit
avoir pour les
anciens Ecuyers.

Quoique les anciens Ecuyers aient erré, les uns plus que les autres, néanmoins, ainsi que je l'ai déjà dit, nous leur devons avoir obligation, d'autant qu'ils trouvoient tout d'eux-mêmes, en nous laissant le soin de raffiner sur eux, ainsi que nous l'avons fait depuis. Il en est de même de tous les Arts & Métiers, que l'on conduit de jour en jour à la perfection en surpassant de beaucoup les anciens Maîtres; car quel cas feroit-on présentement du premier Horloge qui a été fait? Ne voit-on pas aussi la même chose dans les Manufactures? Enfin je conclus en disant qu'il en est de même de la Cavalerie. Qui fait le mieux accorder ses Aides est le plus parfait Ecuyer, ainsi que je l'ai fait voir ci-dessus.

Eloge de
Mr. Duplessis.

Je me souviens qu'un des premiers Seigneurs de France conduisant son Fils chez Mr. Duplessis, qui étoit alors à la tête de tous les célèbres Ecuyers que j'ai nommés; je me souviens, dis-je, que ce Seigneur lui dit en l'abordant: *Je ne vous amène pas mon Fils pour en faire un Ecuyer, mais je vous prie seulement de vouloir bien lui enseigner à bien accorder ses jambes & ses mains avec la pensée de ce qu'il voudra faire faire à son Cheval.* Monsieur Duplessis lui répondit devant moi, qui avois l'honneur d'être

tre alors un de ses Disciples : *Monseigneur, il y a environ soixante ans que je travaille pour apprendre ce que vous me faites l'honneur de me dire ; & vous me demandez-là précisément tout ce que j'ambitionne de savoir.*

Pour en revenir à nos anciens Auteurs qui croyoient donner des Remarques sur les différens poils & les marques que les Chevaux pouvoient avoir, soit au front, soit sur le corps & aux jambes, & qui prétendoient décider par-là de la bonté des Chevaux & des accidens auxquels ils pourroient être sujets, je dirai, qu'à mon avis, ces conjectures étoient de pures fadaïses & imaginations d'esprit, car depuis environ soixante-fix à soixante-sept années que j'ai commencé à travailler, j'ai trouvé de bons & de méchans Chevaux de tout poil, ce qui a été de tout tems & sera certainement toujours ; ainsi je conclus encore, en disant, qu'il faut être absolument ignorant, lorsque pour décider d'un Cheval on ne s'attache qu'au poil & aux marques, car c'est un pur hazard si l'on réussit dans de pareilles conjectures. Ceux qui en décident de la sorte, auront vu sans doute un Cheval, qui se sera trouvé bon d'un tel poil, & un autre d'un poil différent, qui aura été mauvais, & par conséquent ils croient que les Chevaux qui auront le même poil que le bon Cheval, seront tous bons ; au-lieu que ceux-là seront tous mauvais qui auront les mêmes taches ou poils que le mauvais Cheval : comme si, sans comparaison, un Homme avec des cheveux noirs doit être meilleur ou plus méchant que celui qui les a blonds. Pures chimères.

Si l'on peut juger du caractère & de la qualité des Chevaux par la couleur de leurs poils, & par les marques qu'ils ont au corps.

CH A P I T R E X I.

Des Haras, & de tout ce qu'on y doit principalement observer, avec quelques remarques sur la manière de dresser les Chevaux sauvages.

JE me propose de faire dans ce Chapitre quelques remarques sur les Haras, tant afin d'en donner une légère idée, que pour desabuser le Public de diverses erreurs où l'on est tombé sur cet article.

On ne doit pas monter trop tôt les Poulains,

Je dirai donc, pour commencer, que plusieurs Auteurs

teurs ordonnoient de monter les jeunes Poulins dès l'âge de trois ans. Il faut par conséquent que depuis ce tems-là, la nature des Chevaux soit bien afoiblie, car présentement, qui voudroit agir ainsi, perdrait entièrement un Poulin, & ne feroit qu'une Rosse d'un Cheval qui auroit les meilleures dispositions du monde.

Abus de ceux qui font servir trop tôt les Pouliches par les Etalons.

Ces Auteurs ordonnoient aussi de faire servir de jeunes Pouliches par l'Etalon, & cela dès l'âge de trois ans, afin qu'elles donnassent leurs Poulins à quatre ans; pour moi je dis que, outre que le Poulin qui viendra d'une Cavale si jeune, ne sera jamais aussi bon que celui qui sera sorti d'une Cavale plus âgée, la Cavale d'un autre côté sera en partie gâtée, & ne produira pas tant que si elle avoit commencé à porter plus âgée. C'est ce que je fais par expérience.

Tous les Païs ne sont pas également propres à la génération.

Une autre remarque pour le Haras, c'est de faire attention au Païs où l'on est, tant par rapport aux Chevaux qu'aux Cavales, car quoique dans les Païs chauds les Etalons paroissent plus vigoureux que dans les Païs froids, ou dans les Régions tempérées, ils ne produiront néanmoins pas tant de Poulins, que les Etalons des Climats froids, ni ne seront jamais en état de servir tant de Cavales. On le prouve par ce qui se remarque en Hollande, où un Etalon servira quatre, cinq, six Cavales dans un jour & dont fort peu manqueront de concevoir, car s'il arrive que la génération manque, on n'en devra attribuer la faute qu'à la Cavale. Cela démontre qu'il y a des Régions plus propres les unes que les autres à la génération. Par exemple, en France, qui n'est pas le Païs le plus chaud, lorsqu'un Cheval entier sert une fois par jour une Cavale, il faut lui donner quelques jours de repos, si l'on veut que la Cavale retienne.

On peut voir encore la différence de la France à la Hollande & aux autres Païs, en ce que dans les Troupeaux de Moutons on voit ordinairement en Hollande que les Brebis donnent deux, trois Agneaux, & même quelquefois quatre, au-lieu qu'on les voit rarement en donner deux en France.

Qualités que doivent avoir les bons Etalons,

On doit donc savoir bien faire choix du Païs pour avoir de beaux & bons Etalons. Pour cet effet il faut que le

le Cheval que l'on choisit pour Etalon, soit net de toutes sortes de défauts, tant à l'égard de l'humeur que des caprices, car les Poulins qui en proviendroient, feroient sujets aux mêmes vices. Si, par exemple, l'Etalon est ramingue, c'est-à-dire, si c'est un Cheval qui se défend aux éperons, ce sera un grand hazard, si le Poulin qu'il produit ne tient pas de ce défaut : pour moi je n'en ai presque jamais vu qui n'en aient tenu. Il en est de même des Chevaux pouffifs. Quant aux Chevaux morveux, il n'est pas nécessaire d'en parler, puisque l'on fait assez qu'ils tiennent lieu de peste dans un Haras.

Il faut aussi bien prendre garde si le Cheval n'a pas quelque défaut à la vue, à moins que ce mal ne lui soit provenu par accident. Pour moi, je ferois difficulté de me servir pour Etalon d'un Cheval qui seroit devenu entièrement aveugle ; je ne voudrois pas non plus employer à cet usage un Cheval qui se trouveroit entièrement ruiné par la fatigue ou par la vieillesse, quelque beau qu'il fût ; car je sai par expérience que tout ce qui en provient ne vaut rien, quoique beau en aparence. J'ose dire ici qu'il en est à peu-près de même des Chevaux comme des Hommes : n'a-t-on pas vu, par exemple, de vieux Gouteux, ou des Hommes décrépits, qui s'étant mariés à de jeunes Femmes, pour frustrer leurs Héritiers légitimes, n'ont engendré que des Enfans d'une complexion foible, & sujets à toutes leurs infirmités ? Et d'où cela provient-il si ce n'est du Père ?

D'un autre côté, il ne faut pas prendre des Chevaux boiteux, principalement s'ils le sont du train de derrière, soit que ce mal leur provienne de la Nature ou autrement : car lorsqu'un Etalon sert une Cavale, l'on fait que se portant sur les jambes de derrière, il souffre par conséquent à l'endroit où il est incommodé, dans le tems qu'il sert la Cavale, ce qui fait que sa semence se trouve imparfaite, & que le Poulin hérite de ses défauts ; ce qui arrive rarement à l'égard d'un Cheval boiteux par son devant, à moins que cela ne vienne de la mauvaise conformation des pieds ou des jambes ; car ceci arriveroit, par exemple, si l'Etalon avoit des pieds trop larges, des pieds combles, des talons bas & foibles, des pieds encastelés. Il en seroit de même si l'Etalon avoit

des épaules trop épaisses & trop ouvertes : il ne faut pas aussi qu'elles soient trop seches & trop ferrées l'une près de l'autre , car ce seroit un défaut des plus considérables , quoique le vieux Proverbe dise , qu'il faut qu'un bon Cheval ait des épaules de Lièvre ; ce qui veut dire seulement qu'elles ne doivent pas être trop chargées , le trop en tout ne valant rien. Il faut donc que chaque partie d'un Cheval soit proportionnée à sa taille : un cheval de selle , par exemple , ne doit point être fait comme un Cheval de carosse , & le Cheval de carosse ne doit point être semblable au Cheval de bât.

Je ne parle point ici des Chevaux trop chargés de tête , parce qu'il ne faut pas être habile pour s'y connoître. Mais , pour en revenir au train de derrière , je dirai que cette partie du Cheval doit être encore plus saine que celle de devant , parce que , comme je l'ai dit , l'Étalon souffre en faisant ses fonctions ; il faut donc bien examiner ses jarrets , pour voir s'il n'y a point d'Epervins , de Vesigons , de Courbes , ni de Jardons : car pour peu que le Cheval en soit atteint , le Poulin qui en proviendra , aura sûrement les mêmes défauts : c'est cela même qui est cause que l'on trouve tant de Chevaux tarés , faute du peu de connoissance que l'on a dans le choix des Etalons.

Soins que
demande
un Haras.

Comme je traite ici des Haras , j'ajouterai que chacun n'est pas propre à les gouverner ; car quelque diligent que l'on soit , ce n'est pas le tout , de se donner beaucoup de peine : tel qui s'en donnera peu , fera souvent plus propre à ce gouvernement , que celui qui s'en donnera beaucoup. Je ne prétens pas dire par-là que le grand soin n'est pas nécessaire , au contraire , je sai qu'il n'y a pas d'emploi plus pénible & qui demande tant d'application & de soin que celui-ci pour en tirer de l'agrément & du profit : car , premièrement , on doit amasser tout le nécessaire requis dans chaque Saison de l'année , tant pour l'entretien des Etalons & des Cavales , que pour celui de tous les Poulins & Pouliches ; il faut les visiter ou faire visiter tous les jours , & les voir marcher devant soi , afin d'examiner s'il ne se trouve pas quelques Chevaux boiteux , puisque cela peut arriver tous les jours.

La négligence à cet égard peut donner lieu à de grands

ac-

accidens, qui ne feroient rien si on y apportoit les remèdes nécessaires dès le commencement. Cela m'est arrivé plusieurs fois dans les deux premiers Haras où je me suis trouvé; l'un appartenoit à *Louis XIV*, & l'autre, que j'avois formé, appartenoit au Marquis de *Courtanvaux*, Seigneur de *Montmirel*, sans compter les autres que j'ai vus en Allemagne.

Il peut encore arriver que dans un Haras un bel Eta-
lon ayant servi une belle Cavale de laquelle on attend quelque chose de bon; il peut arriver, dis-je, que cette Cavale, après avoir donné son Poulin, viendra à périr par quelque accident, & laissera par conséquent le Poulin trop jeune pour se passer d'être allaité; alors le Poulin ne pouvant vivre sans tetter, il faudra chercher quelque Cavale de Païsan, ou autre, qui ait un Poulin, ou il faudra même l'acheter avec son Poulin, si l'on n'en peut avoir autrement.

Comment on doit pourvoir aux besoins d'un jeune Poulin de belle race dont la Mère vient à mourir.

Mais souvent les Cavales ne veulent pas souffrir d'autres Poulins que les leurs, il faudra donc sacrifier le Poulin du Païsan, en le faisant tuer, afin de frotter de son sang tout chaud le nouveau Poulin que l'on veut donner à la Cavale. Or ce Poulin étant mis auprès d'elle, on la verra infailliblement le lécher & l'adopter comme si c'étoit le sien propre, & par conséquent elle se laissera tetter par ce Poulin. J'ai si souvent éprouvé ce secret, que je le trouve immanquable. Mes Prédécesseurs s'en étoient servi avec succès avant moi, & d'autres à qui je l'ai enseigné s'en sont aussi parfaitement bien trouvé.

Un autre inconvénient qui se rencontre dans le Haras, c'est qu'il se trouve souvent des Cavales qui ont de la peine à retenir. Cela arrive principalement à celles qui ont quarante dents dans la bouche, comme les Chevaux, c'est-à-dire, aux Cavales qui ont des crochets, car elles n'en doivent point avoir. Comme elles ne retiennent donc pas si facilement que les autres, je n'ai pas trouvé de meilleur expédient pour elles qu'en les renfermant avec l'Etalon dans quelques Granges ou Etables, ou je leur faisois donner à manger & à boire ensemble durant l'espace de vingt-quatre heures, & quelquefois même deux fois vingt-quatre.

Mesures qu'il faut prendre à l'égard des Cavales qui ne retiennent que difficilement.

Après avoir mis en œuvre cet expédient, si elles ne

retiennent pas, je puis assurer qu'elles ne retiendront jamais : c'est-pourquoi on peut bannir cette Cavale du Haras, puisqu'elle y est plus nuisible que propre, parce que dans le tems que la Saison d'avoir des Poulins approche, les Cavales pleines se trouvent pesantes, au-lieu que celles qui n'ont pas retenu sont plus légères & plus gayer. Si le hazard veut alors qu'elles aient peur de quelque chose, ainsi qu'il arrive souvent à des Animaux dont on s'approche rarement, elles se mettent à courir les premières, ce qui animant les Cavales pleines à les suivre, & cela souvent, à travers des Bois taillis, des Fossés & des Haies, elles courent risque d'avorter. C'est cependant ce à quoi plusieurs personnes ne pensent pas, & ne savent même à quoi en attribuer la faute. Je puis avancer ceci pour certain, puisque j'ai eu occasion de remarquer plusieurs fois que ces malheurs n'arrivoient que par la cause que je viens d'alléguer. Tout cela fait bien voir la vigilance que doit avoir une Personne chargée du soin d'un Haras : car on ne peut en avoir trop pour prévenir tous les accidens qui peuvent arriver, car il ne s'agit pas seulement de savoir remédier aux accidens, il est aussi de conséquence de les savoir prévenir.

Moyen
d'empê-
cher que
les Cava-
les pleines
ne se blef-
sent lorsqu'elles
entrent
dans l'E-
curie.

Pour éviter donc plusieurs accidens qui peuvent survenir dans un Haras, on doit avoir des Granges spacieuses, des Ecuries ou Etables, ainsi qu'on voudra les nommer, afin que les Cavales s'y retirent quelquefois, lorsqu'il est nécessaire de leur donner quelque chose, principalement l'Hiver. Or comme ces sortes de Granges ont des portes par où les Cavales peuvent entrer & sortir, & même souvent en foule, les unes à côté des autres, alors ces Cavales se trouvent pressées par les deux côtés des portes, soit aux épaules, soit aux hanches, de-sorte qu'elles se blessent quelquefois, au point de se démettre pour toute leur vie, l'épaule ou la hanche.

Pour prévenir ces accidens, on doit prendre deux pièces de bois, chacune environ de la grosseur d'un Homme, & après les avoir bien arrondies, on les dressera aux deux côtés de la porte, sur deux pivots, afin qu'elles puissent tourner lorsque les Chevaux y toucheront. Or comme ces sortes de Granges ont ordinairement deux

deux portes , qui servent d'entrées aux deux extrémités , il sera à propos de les garnir toutes deux de la manière que je viens de dire : on évitera certainement beaucoup d'accidens par ce moyen.

Les blessures que reçoivent les Cavales & les Poulins, ne deviennent souvent incurables , que parce qu'on s'en aperçoit trop tard : car il est presque impossible de voir trotter les Chevaux tous les jours. D'ailleurs s'ils sont à paître , il est très difficile de s'apercevoir de ce qui leur manque , ou de voir s'ils sont boiteux ou non. On se contente même assez ordinairement de les voir bien manger.

Je ne dois point oublier de parler des Etalons qui affrontent les Cavales , & qui les empêchent par conséquent de retenir. Je dirai donc que cela peut arriver souvent , manque de précaution , & faute d'avoir donné aux Etalons de bonnes nourritures avant que de les exposer à servir les Cavales ; car on doit leur avoir fait manger plus d'un mois ou deux , beaucoup de grains , c'est-à-dire , plus d'avoine qu'à l'ordinaire , avant que d'en faire l'épreuve qui suit.

Pour en être certain on pourra présenter une Cavale à l'Etalon pour en être servie. Si l'on voit alors qu'il veut faire sa fonction , on le doit faire descendre de dessus la Cavale , pour voir si sa semence est bien blanche & bien épaisse. Si elle est telle , on doit croire que si les Cavales ne retiennent pas , ce sera leur faute & non celle de l'Etalon. Si , au contraire , la semence est claire à peu près comme de l'eau , & de la même couleur , alors on doit le juger incapable de servir les Cavales. C'est-pourquoi il lui faudra augmenter le grain en lui préparant un mélange de froment & d'avoine , jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que sa semence change au point que je l'ai dit. On doit bien se garder de lui donner du froment pur , parce que l'on risqueroit de le gâter , au-lieu de lui faire du bien : on risqueroit même de le rendre forbut , ou de le faire créver.

Après avoir lu dans de vieux Livres les Observations qui concernent les Haras , afin d'avoir des Chevaux d'un poil tel qu'on le souhaite , j'ai trouvé lorsque j'ai voulu mettre en pratique les règles prescrites dans ces Livres ,

S'il y a des
moyens
pour avoir
des Che-
vaux tels
qu'on les
souhaite ,
soit pour

le poil ;
soit pour
le sexe.

que c'étoient de pures faussetés, aussi bien que les observations de la Lune & du Soleil, du Vent & du Temps qu'il faisoit, lorsque la Cavale est servie par l'Etalon pour avoir plus de Poulins que de Pouliches. On faisoit aussi autrefois lier le Rein du côté droit pour avoir des Poulins, & le Rein gauche pour avoir des Pouliches. Mais pures chimères encore.

Lorsque j'étois aux Haras de *Louis XIV*, à sept lieues de Versailles, & dont j'avois l'inspection, tant pour faire servir les Cavales par les Etalons, que pour avoir soin de ce qui en pouvoit provenir, je trouvai les Livres qui contenoient les noms de tous les Etalons & des Cavales, & où l'on avoit aussi marqué leur âge & le País d'où ils étoient. Je devois observer, suivant ces Livres, non seulement le jour du Mois que les Cavales devenoient pleines, mais même celui de la Lune. Comme j'avois reçu ordre de suivre la méthode prescrite dans ces Livres, j'eus tout le tems de reconnoître les abus de toutes ces observations inutiles, qui ne peuvent servir qu'à des Charlatans, qui voudroient abuser de la crédulité de tous ceux qui seroient assez simples pour les écouter.

Quelqu'un me dira peut-être : J'ai vu faire ces observations en présence de Grands Seigneurs. Je n'en doute point : car c'est justement chez les Grands Seigneurs que les Charlatans peuvent trouver leur compte. Car que serviroit la Charlatanerie aux Charlatans, s'ils n'avoient à faire qu'avec des Gens qui ne seroient pas plus riches qu'eux ? Est-ce donc la naissance ou les grands biens qui donnent de l'esprit pour discerner toutes choses ? On fait assez que les Grands veulent être obéis, & que ce qu'ils disent doit être regardé comme autant de Sentences.

Cavale
pleine,
qu'on fait
servir par
un Etalon
en présen-
ce de *Louis*
XIV.

Je me souviens qu'étant au Haras du Roi *Louis XIV* à St. Leger, ce Monarque vint presque à la fin de la Monte des Cavales ; & ayant cependant voulu en voir servir quelques-unes en sa présence par les Etalons, il ne s'en trouva pas une qui n'eût été servie. Mais comme on n'est pas sûr que les Cavales aient toutes retenu, l'on exposa un Etalon près la troupe des Cavales ; alors le Cheval ne manquant point de hennir (on l'appelle en terme de Haras un Braillard), les Cavales

les qui n'ont pas retenu, tournent inmanquablement la tête du côté qu'elles entendent hennir l'Étalon, & on peut les remarquer pour les faire prendre & resservir de nouveau par un autre Etalon, que celui qui les a servies auparavant. Comme d'ailleurs il n'y a point de règles certaines, il s'en trouva une qui ayant été servie sur la fin de l'année précédente, revint cependant à l'Étalon, quoique pleine dès ce tems-là. Elle avoit si bien caché son fruit, que tout connoisseur auroit pu s'y tromper, & elle n'est pas la seule à qui cela soit arrivé.

Louis XIV voyant cette Cavale, quoique pleine, revenir à l'Étalon, ordonna qu'on la prît pour la faire servir en sa présence, ainsi que l'on venoit de faire à quelques autres. Mais *Mr. de Garceau*, qui étoit assuré qu'elle étoit pleine, par l'expérience qu'il en avoit faite comme Capitaine Général dudit Haras, dit au Roi : *Sire, elle est pleine, & ne doit pas tarder à donner son Poulin.* Le Roi répondit : *Je vois bien que non, & vous vous trompez, je vois bien qu'elle ne l'est point.* Or comme il y a des Flateurs dans toutes les Cours, chacun aplaudit au Roi sans vouloir entendre *Mr. de Garceau*; il falut donc qu'au commandement du Roi la Cavale reçût l'Étalon de bon gré ou de force, & que *Mr. de Garceau* en eût le démenti, tout habile qu'il étoit, & qu'il passât pour un ignorant en public, mais neuf jours après la Cavale jetta son Poulin mort au grand regret de *Mr. de Garceau*, qui n'ôsa ni le dire au Roi, ni lui faire dire de sa part.

Mais comme *Louis XIV* avoit un Ecuyer nommé *Mr. de Beaufeuil*, qu'il aimoit & à qui il étoit permis de dire tout ce qu'il vouloit, cet Ecuyer qui étoit ami de *Mr. de Garceau*, dit au Roi quelques jours après : *Sire, le pauvre Garceau n'ose paroître devant Votre Majesté, de crainte de lui annoncer que cette belle Cavale qui a été servie par l'ordre de Votre Majesté a jeté un beau Poulin mâle, mort.* Sur la parole de *Mr. de Beaufeuil*, & à cause du mérite que le Roi avoit remarqué dans *Mr. de Garceau*, il lui fit présent de la survivance de sa Charge pour Monsieur son fils aîné, mort dans la même Charge, & cela pour le récompenser du chagrin du démenti qu'il avoit reçu publiquement. Dans la suite cette Charge fut vendue à d'autres Mrs. qui n'é-

galèrent pas la capacité de Mrs. *de Garceau* Père & Fils, dans les Fonctions de ce poste.

Remarques sur la Charge de Capitaine Général du Haras du Roi de France.

Les deux Messieurs qui achetèrent cette Charge de Capitaine Général du Haras du Roi, se nommoient Mrs. *de Bérillon & Dublé*. Ils avoient été Valets de Chambre de Mr. *de Louvois*, au service duquel ils avoient gagné beaucoup d'argent, tant par des courles que par d'autres endroits, Mr. *de Louvois* étant alors maître de les enrichir autant qu'il vouloit. Ce fut le Sr. *Dublé* qui fournit la plus grande partie de l'argent pour cette Charge, d'autant qu'il n'étoit pas honoré du titre de Gentilhomme ainsi que Mr. *de Bérillon* prétendoit l'être. C'est ce qui les brouilla tous deux, l'un se glorifiant de sa qualité, & l'autre de son argent.

Aussitôt que ces Messieurs eurent acheté cette Charge, les deux Familles furent logées dans le Château de *St. Leger*, où ils ne restèrent pas longtems bons amis; ce qui n'étoit pas le moyen de faire fleurir le Haras, ainsi qu'il auroit pu arriver s'ils se fussent bien comportés ensemble, car ils auroient pu prendre l'un & l'autre de bonnes instructions de ceux qui auroient été plus au fait qu'eux dans leur Charge. Il arriva donc de-là qu'ils se virent obligés de s'en défaire. Le Fils du vieux Mr. *de Garceau*, frère de celui qui étoit entré en survivance, prit cette Place des Srs. *de Bérillon & Dublé*. On ne doit point douter qu'il ne s'en soit bien acquité, & beaucoup mieux que ces deux derniers, qu'il remplaçoit : car son éducation dans la Science du Haras, jointe à son honneur & à son intégrité desintéressée, pour avancer la beauté du Haras, suffisoient pour qu'il remplît ce Poste avec gloire.

Ces Charges ne devroient pas être vénales; & pourquoi.

Je ne saurois dire qui est présentement le possesseur de cette Charge : selon mon avis, je crois que l'on devroit donner ces fortes de Charges au mérite, sans les rendre vénales, de même que les Charges d'Ecuyers, principalement pour ce qui concerne le Manège; car ce qui est cause aujourd'hui que peu de gens s'appliquent à ce noble Exercice, c'est qu'il faut payer vingt-mille écus pour la place d'Ecuyer du Manège du Roi, & douze-mille pour celle de Sous-Ecuyer. Et si l'on vient à mourir dès la première année, tout cet argent se trouve perdu pour

pour la Famille du défunt. Par ce moyen un Demi-savant riche sera préféré au plus habile & au plus savant Ecuyer.

Je m'étonne que ces Messieurs se donnent tant de gloire d'être en possession de Charges où leur mérite n'a aucune part, puisqu'ils ne doivent qu'à leurs richesses l'opinion où l'on est de leur capacité. Les Jeunes-gens se rebutent d'apprendre ce à quoi ils s'appliqueroient avec ardeur, si ces sortes d'Emplois se donnoient au mérite. En ce cas les Manèges seroient beaucoup mieux soutenus qu'ils ne le sont.

On pourroit dire à ce sujet : Hé quoi ! passerai-je une partie de ma vie à monter à cheval, après quoi il me faudra ruiner ma Femme, mes Enfants ou ma Famille, en donnant une grosse somme d'argent, qui après ma mort ne peut revenir à mes Héritiers ? & de plus pour me voir assujetti dans une espèce d'esclavage le reste de mes jours, en enseignant une Jeunesse qui ne m'en aura pas plus d'obligation qu'elle n'en a à ses premiers Maîtres qui lui ont appris à lire ou à écrire.

Je n'avance point ceci pour l'avoir ouï dire, ni pour l'avoir lu dans aucun Livre : c'est mon expérience, & les préceptes que j'ai reçus à ce sujet de mon Père, dès ma tendre jeunesse, qui me font parler de la sorte.

Une autre remarque aussi fabuleuse que celle dont j'ai parlé ci-devant, & que j'ai lue par hazard dans un vieux Livre, c'est celle qui enseignoit à dérater les Poulains naissans. Comme j'étois encore jeune & sans expérience, lorsque ce Livre me tomba entre les mains, je crus de bonne foi ce que je lisois dans ce Livre ; c'est-pourquoi je fis tout mon possible pour en faire l'expérience, tant parce que j'avois lu dans d'autres Livres que c'étoit la Rate qui empêchoit les Chevaux d'avoir une bonne haleine, & que s'ils pouvoient être dératés, rien ne seroit capable de les empêcher de courir extraordinairement, que parce que j'avois ouï dire que les Coureurs des Grands Seigneurs étoient aussi dératés. Je résolus donc de dérater le premier Poulain qui naîtroit en ma présence. Après n'avoir dormi ni nuit ni jour, tant je desirois de voir une Cavale qui jettât son Poulain, afin d'en faire sur le champ l'expérience, j'en

C'est une erreur de croire que les Chevaux doivent être dératés pour bien courir.

trouvai enfin trois fois l'occasion. Je voulus m'instruire alors de ce que le Livre m'enseignoit, savoir que le Poulain naissant avoit sa Rate dans la bouche, même sous la Langue, & que c'étoit le premier aliment qu'il prenoit avant que de chercher à tetter. J'y trouvai effectivement une espèce de petit caillot de sang, & je crus avoir gagné beaucoup, car croyant que c'étoit la Rate, je pris ce caillot pour le garder précieusement dans une Boëte, après l'avoir envelopé dans du papier; mais avec le tems il se réduisit à une espèce de marque de sang appliqué sur le papier. Je ne manquai point d'écrire le jour & l'heure du fait, sans oublier le nom de la Cavale & de son poil, afin de pouvoir reconnoître le Poulain.

Je ne me rebutai point pour une première fois; c'est pourquoi je tentai la même expérience jusques à trois fois; mais ce que je trouvai dans la bouche des deux autres Poulains étoit différent de ce que j'avois pris dans celle du premier, qui ressembloit à du sang caillé; au-lieu que je ne vis dans la bouche des deux derniers qu'une espèce de sang liquide. Je croyois néanmoins alors que tous ces Poulains n'auroient point de Rates; mais il arriva que le premier, à qui j'avois fait cette opération, eut le malheur de se casser le cou, n'étant âgé que de trois ans. Me trouvant en ce tems-là par hazard à *St. Leger*, car je n'y demourois plus, je fis ouvrir ce Poulain en ma présence, & je lui vis une Rate comme dans tous les autres Chevaux.

De plus, comme tous les Poulains sortent du Haras le jour qu'ils sont nés, & que l'on remarque de quel Père & de quelle Mère ils sont, j'eus par le moyen de cette attention, l'avantage de voir que les deux autres, auxquels je croyois avoir fait une opération merveilleuse, se trouvèrent aussi avoir des Rates. Sans attendre leur mort, on s'assura qu'à l'un des deux la Rate se faisoit entendre lorsqu'il trotoit, ainsi qu'il arrive souvent à de certains Chevaux un peu longs de corps.

La pratique de l'Auteur fondée sur son expérience & sur les préceptes de son Père.

Tout cela devoit bien desabuser le monde de ces sortes de charlatanerie; mais, dans le tems où nous sommes, il semble que l'on veut être trompé comme on l'a toujours été. Je parle toujours ou par expérience, ou d'après la bouche de feu mon Père, qui avoit aussi reçu du

du sien la plupart des préceptes qu'il me donnoit sur la Cavalerie : ils ont vécu tous deux jusqu'à un âge assez avancé, principalement mon Père, puisqu'il est mort à la grande Ecurie du Roi, âgé de 84 à 85 ans. Il passoit, sans le flater, pour un des plus habiles Connoisseurs en Chevaux qui fût dans le Royaume de France, pour ne pas dire, dans toute l'Europe.

Puisque je fais mention ici de ce qui concerne les Haras, je dirai que j'ignore comment les Étalous étrangers font ailleurs ; mais je sai que les Chevaux d'Espagne ne font pas mal en France, lorsqu'ils sont assortis avec des Cavales qui leur conviennent. Quant aux Chevaux Turcs, Arabes ou Barbes, je sai que, lorsqu'ils sont bien choisis, ils l'emportent sur les Chevaux d'Espagne, non par la beauté qu'ils produisent, mais pour la force, la légèreté, & souplesse qu'ils donnent, s'ils rencontrent certaines Cavales qui leur soient convenables.

Expériences faites avec diverses espèces d'Étalons & de Cavales pour avoir des Chevaux de bonne race.

Je sai aussi que les meilleurs Chevaux de course, qui se trouvent en Angleterre, sortent la plupart des Chevaux Arabes ou Barbes, & des Cavales de ce Royaume ; mais à l'égard des Cavales Barbes, Turques, Arabes, d'Espagne ou d'Italie, elles ne conviennent nullement pour en tirer race en France, ni même dans tous les Païs du Nord. J'en parle par expérience.

Il y a environ une cinquantaine d'années, que *Louis XIV* fit venir plusieurs Cavales de Turquie, de Barbarie & d'Espagne : on usa de précaution pour en faire servir un certain nombre par les Étalous du Païs, à dessein de voir ce qu'il en proviendrait : après les avoir donc fait débarquer en Provence, qui est la partie la plus Méridionale de la France, on les y laissa jusqu'à ce qu'elles eussent donné leurs Poulains, & qu'elles les y eussent allaités jusqu'à l'âge de dix à onze mois, pour les amener ensuite à petites journées au Haras de *St. Leger*. On les conduisoit, pendant les beaux jours du Printems, avec un grand soin. Malgré toutes ces attentions, ces Poulains devinrent inutiles, ne valant pas la dixième partie des soins qu'on avoit pris. De plus, lorsque les Cavales furent arrivées au Haras, qui étoit la saison de les faire servir par les Étalous, on ne manqua pas de leur donner des Chevaux de leur Païs, aussi bien que quel-

ques autres Etalons d'Espagne, de Portugal & d'Italie, de même que quelques beaux Chevaux Anglois. Enfin on chercha tout ce qu'il y avoit de plus beaux Chevaux entiers, afin de faire des remarques sur ceux qui produiroient le mieux ; mais tout cela ne valut pas encore la peine que l'on s'étoit donnée : au-lieu que tous ces braves Chevaux, qui n'avoient rien fait qui vaille avec ces sortes de Cavales des Païs Orientaux, firent des merveilles avec les Cavales du Païs.

Ce que je viens de dire doit faire voir que les Climats de chaque Païs dominant plus sur les Cavales que sur les Chevaux, puisque les Chevaux entiers des Païs Orientaux font des merveilles dans presque tous les Païs, quoiqu'ils se trouvent dans des Régions plus froides que celles d'où ils viennent.

Il faut aussi observer que certains Climats sont plus propres à la génération que d'autres. On remarque, par exemple, que les Femmes dans les Païs chauds sont presque hors d'état d'avoir des Enfans aussitôt qu'elles ont une trentaine d'années, au-lieu que, dans les Païs tempérés, il arrive souvent qu'elles engendrent jusques vers les cinquante ans, & quelquefois même au-delà. On peut remarquer encore que les Hommes des Païs chauds peuvent être propres à la génération aussi long-tems que ceux qui habitent les Païs tempérés. Ceci donne à connoître que les Climats dominant plus sur les Femelles que sur les Mâles.

Après avoir parlé des Cavales Barbes, je me rappelle que le vieux Mr. *de Garceau* sollicita le Roi d'envoyer à Naples son Fils, qui étoit déjà, quoique jeune, très bon connoisseur, afin de chercher un certain nombre de Cavales propre à mettre dans le Haras dont il étoit Capitaine Général. Il partit donc pour Naples, & en amena une quarantaine de très belles Cavales bien choisies, lesquelles furent présentées au Roi, qui en parut très content, aussi bien que tous les Connoisseurs de la Cour.

Ces Cavales furent ensuite conduites au Haras de *St. Leger*, & le tems de les faire servir par les Etalons étant venu, on leur donna des Etalons beaux & bons de différens Païs, afin que rien ne manquât pour en tirer de bonne race. On tira même exprès les plus beaux Che-
vaux

vaux du Manège de la grande Ecurie, où la variété des Chevaux étrangers ne manque pas. Ces Cavaliers mirent bas l'année suivante, chacune leur Poulain, du moins la plus grande partie, d'où l'on conçut une grande espérance : mais le tems apprit que cette belle espérance se trouva vaine ; car les Poulains que ces Cavaliers avoient produits, gardèrent la même humeur des Chevaux Napolitains, qui, pour la plupart, sont si traîtres, que l'on doit toujours être sur ses gardes. Ils sont d'ailleurs très difficiles à réduire : on remarque même qu'il sont soupçonneux. On fut donc contraint dans la suite de se défaire de toute cette race.

On peut juger de-là dans quel embarras ont dû se trouver les anciens Ecuyers de ces Pais-là, & quelles difficultés ils ont dû avoir, pour dresser leurs Chevaux & faire de bons Ecuyers, comme aussi la nécessité de se servir du Caveçon préférablement à la Bride. C'est-pourquoi je ne suis point surpris s'ils suivent encore aujourd'hui cette vieille méthode, puisque la mauvaise humeur des Chevaux de leur Pais les y oblige. Je ne m'étonne pas non plus, par la même raison, si plusieurs l'observent encore dans d'autres Pais, faute de connoître les Chevaux qu'ils ont à dresser. Il peut néanmoins arriver qu'ils réussissent quelquefois par hazard ; & je ne desapprouve pas entièrement le Caveçon, puisqu'il est nécessaire & pour de certains Chevaux & à de certains Ecuyers, qui ont la main si rude, qu'ils ne pourroient pas monter longtems un Cheval sans lui gâter la bouche. D'un autre côté, un Ecuyer qui a la main rude, croit néanmoins l'avoir bonne, ne se connoissant point lui-même ; car s'il connoissoit la rudesse de sa main, il s'en corrigeroit sans doute, & ne rejetteroit point la faute de son ignorance sur le Cheval auquel il auroit gâté la bouche.

C'est une chose étrange que tout le monde veuille passer pour Ecuyer, & que le plus ignorant même prétende passer pour le plus habile, s'imaginant être le plus capable en ce qu'il ignore, & que les autres savent, & qu'il devroit savoir. Etes-vous dans une compagnie de Jeunes-gens, celui qui aura seulement monté un Cheval, simplement & sans l'avoir appris, ou qui l'aura seulement appris superficiellement, ou enfin qui ne saura

R

pres-

Chevaux
auxquels le
Caveçon
peut con-
venir.

presque distinguer un Cheval d'un Mulet ou d'un Anc, vous l'entendrez parler d'une manière à s'arroger la primauté dans l'Art de la Cavalerie, & oser même affronter un bon Ecuyer expérimenté, qui aura travaillé toute sa vie; il aura même l'insolence de lui imposer silence. Mais pourquoi alors ce bon Ecuyer se taira-t-il, si ce n'est par un motif de pitié, ne voulant pas, étant habile Ecuyer, se donner la peine de repliquer à un ignorant? Par ce sage procédé l'ignorant s'imagine souvent avoir gain de cause. Je crois être obligé de faire cette réflexion, pour avoir vu plusieurs fois pareille scène se passer en ma présence.

Comment
on doit
dresser les
Chevaux
Anglois.

Je pardonne encore à un Ecuyer Anglois de se servir du Caveçon pour certains Chevaux qui étant roides & fort allongés, ne peuvent être réduits qu'avec beaucoup de peine & de travail: il faudroit autrement avoir la main fort délicate, & s'armer de patience; car ces sortes de Chevaux ne cherchent ordinairement qu'à courir & à s'échaper de la sujettion, je croi que c'est le Climat qui les rend tels. Beaucoup de Chevaux Anglois m'ont passé entre les mains, & j'ai trouvé qu'il me falloit beaucoup de douceur & de patience pour les réduire; mais étant venu à bout de les dresser, je puis dire avec vérité, que ces Chevaux sont les premiers du monde pour la commodité de l'Homme. Tant qu'on les menera doucement, & qu'on les flattera, on les pourra mettre à tel usage que l'on souhaitera, car on tirera d'eux plus que d'aucun Cheval qui soit au monde, à l'exception du Manège, où les Chevaux d'Espagne l'emportent sur tous les autres.

Terrain
qu'on doit
choisir
pour un
Haras.

Comme il est important de ne rien laisser à désirer sur ce qui a rapport aux Haras, je vais ajouter à ce que j'en ai déjà dit, quelques remarques qui me paroissent dignes de l'attention des Curieux. Il est bon d'observer d'abord que tous les Hommes & tous les Pais ne sont pas propres à tirer avantage d'un Haras. Premièrement, je suppose que le terrain soit bon en paturages, & qu'il ne soit pas trop humide, ni trop abondant en herbes; il faut que la terre n'en produise qu'autant qu'il en faut pour entretenir en chair les Poulains & les Cavales, mais qu'elles ne les rendent point trop gras, parce que pour que les Poulains

lains soient en état d'être montés, ils ne doivent point être pesans ni de corps ni d'épaules, ce que le trop de nourriture produit aux jeunes Chevaux.

Les Anciens laissoient tetter leurs Poulains durant l'espace d'une année, ce qui les rendoit trop lourds & trop matériels; mais six mois suffisent pour les laisser tetter, afin d'avoir de bons Chevaux & les séparer de leur Mère. Et si après les avoir séparés, le tems permet de les laisser paître, on fera fort bien de leur laisser cette nourriture autant qu'il sera possible. Après cela on peut les enfermer dans une Ecurie sans les attacher; cette Ecurie ne doit être qu'une espèce de Grange qui ait un Ratelier dans son milieu, afin que les Poulains en tournant autour du Ratelier, puissent y manger, ainsi que font les Brebis & les Moutons dans une Bergerie.

Pendant
combien
de tems on
doit laisser
tetter les
Poulains.

Il faut aussi avoir dans ces Ecuries des espèces de Mangeoires autour de la Grange en-dedans, afin d'y pouvoir mettre ce que l'on voudra donner aux Poulains à manger, pour les conserver durant l'hiver, en attendant les nouvelles herbes. Ce que l'on peut leur donner de meilleur se nomme *Provende*; ce n'est autre chose que de l'Avoine moulue avec de bon son de Froment, mêlées ensemble. Voilà donc la meilleure nourriture que l'on puisse donner aux jeunes Poulains, l'Avoine ne leur étant pas bonne sans être moulue.

Nourritu-
re qu'on
leur doit
donner
lorsqu'ils
sont les
vrais.

Il est vrai que ce n'est point la qualité de l'Avoine qui leur fait du mal, mais c'est la dureté de ce grain qu'ils ont de la peine à mâcher. La raison en est que l'Avoine la plus dure & la plus ferme étant la meilleure, cause souvent plusieurs accidens aux Chevaux; car les uns deviennent lunatiques, & d'autres ont des fluxions aux yeux pour en avoir mangé, ou d'autres grains, étant jeunes. C'est néanmoins à quoi plusieurs personnes ne font point attention, en croyant, lorsqu'un Cheval perd la vue, que ce mal lui vient du Père ou de la Mère. Pour moi, je puis assurer avoir vu des Chevaux perdre la vue, quoiqu'ils eussent été engendrés de Chevaux & de Cavales qui avoient de très bons yeux; ils étoient alors à l'âge de cinq à six ans; & cela certainement leur provenoit d'avoir mangé du grain trop jeunes. C'est ce qui fait que je suis d'avis, qu'on ne donne au

Poulain ni Avoine, ni aucun autre grain, avant qu'il ait changé les premières dents de devant : mon sentiment est même de ne leur en donner qu'avec prudence, c'est-à-dire, peu, jusqu'à ce qu'ils aient changé presque toutes les dents de Lait.

Temps au-
quel on
doit sépa-
rer les
Poulains
des Pou-
liches.

Ce n'est pas assez d'avoir élevé de jeunes Poulains jusqu'à un certain âge, je veux dire jusqu'à deux ans, car alors il faut séparer les Poulains d'avec les Pouliches, parce qu'autrement ils ne s'amuseront qu'à badiner & jouer ensemble, ce qui ne manque pas de les gâter. Or comme ils commencent à se sentir vers les deux ans & demi ou trois ans, les Pouliches pourroient se trouver souvent pleines, pour avoir été servies par des Poulains de leur âge. D'un autre côté la progéniture n'en vaut rien, & ce commerce ne manque pas de perdre le Père & la Mère pour toute leur vie. On peut voir la preuve de ce que j'avance dans les Haras des Chevaux sauvages, que personne n'approche, & dont on ne fait la chasse que tous les trois ou quatre ans; car on conçoit aisément que des Poulains, qui ne sont pas encore formés, servent les jeunes Pouliches aussi bien que les vieilles Cavales qui sont dans ledit Haras sauvage. Par conséquent c'est un grand hazard s'il en sort un brave Cheval, à moins qu'il ne soit produit par un Cheval & une Cavale qui soient dans la force de leur âge.

Pourquoi
les Che-
vaux sau-
vages n'é-
galent pas
les Che-
vaux do-
mestiques
en bonté.

Il arrive aussi rarement qu'un Cheval formé, & qui a l'âge qu'il doit avoir, servant quelques Pouliches trop jeunes, produise un bon Poulain. C'est ce qui fait que la plupart des Chevaux sauvages n'égalent point en bonté ceux qui proviennent des autres Chevaux qui ne sont point sauvages.

Chevaux
sauvages de
la Forêt
de Bins-
berg.

Je dirai à ce sujet que feu S. A. l'Electeur Palatin, du tems qu'il étoit Grand Vicaire de l'Empire, me fit venir à sa Cour pour me trouver à la chasse des Chevaux sauvages dans la Forêt de *Binsberg*. Je séjournais alors à la Haye. Cette Forêt est située entre Wesel & Dusseldorp; & j'y vis prendre plusieurs de ces Chevaux, tant pour S. A. Electorale, que pour quelques autres Seigneurs, qui avoient part dans ce Haras sauvage. J'eus l'honneur d'y voir, entre autres, Mr. le Général Comte d'*Opdam*, Père du Comte de ce nom, aujourd'hui Président du Comité de Raad,

Raad à la Haye, qui m'y fit un très gracieux accueil : S. A. Electorale, en présence du dit Seigneur me fit alors plusieurs questions touchant ce Haras, & après lui avoir répondu sur tous les points de sa demande, il me parut très content, & j'eus lieu de croire qu'il l'étoit en effet, par les grands présens qu'il me fit; car S. A. Electorale me gratifia de cent Ducats en or, à quoi il ajouta une Médaille d'or pesant vingt-cinq Ducats, avec deux Poulains sauvages âgés de quatre à cinq ans, & qui étoient du nombre de ceux qui avoient été pris à la chasse.

J'eus l'honneur de faire aussi remarquer à S. A. Electorale les raisons pour lesquelles on ne retiroit point de si bons & si beaux Chevaux que l'on devoit espérer de ces Haras, parce que, comme on ne faisoit la chasse des Chevaux que tous les deux à trois ans & même quelquefois que tous les quatre ans, cela étoit cause que les jeunes Poulains & les Pouliches engendroient aussi bien que les vieux Chevaux & les vieilles Cavales, ce qui nuisoit à leur production; au-lieu que si l'on faisoit cette chasse, au moins toutes les deux années, ce desordre arriveroit rarement, car il ne resteroit alors aucun Poulain qui atteignît l'âge de trois ans, à moins que cela n'arrivât par quelque hasard, lorsque l'Animal se feroit échapé.

Moyens de
tirer de
bons servi-
ces des
Chevaux
sauvages.

Il faudroit même avoir un Homme tout prêt pour châtrer ceux que l'on voudroit ne pas laisser entiers : on pourroit alors les abandonner dans le tems que l'on prendroit ceux que l'on voudroit conserver sans être châtrés. Par ce moyen le Haras ne s'abâtardiroit point tant, & se soutiendrait dans un meilleur état.

Comme S. A. Electorale avoit une très belle Ecurie, remplie de très beaux Chevaux de différentes Races & de divers Pais, je lui représentai qu'Elle devoit en sacrifier quelques-uns pour les faire conduire au Printems dans la Forêt, afin qu'ils se trouvassent parmi les Cavales sauvages : j'ajoutai même qu'il étoit nécessaire d'en retirer autant qu'il seroit possible les jeunes Cavales de deux à trois ans, afin de les transporter dans d'autres endroits. Or comme il ne manque pas de Forêts dans ce Pais-là, les Cavales sauvages ne seroient alors servies que par de beaux Etalons, qui étant de bon âge ne produi-

roient que de beaux & bons Chevaux. C'est aussi ce que S. A. E. me promit de faire exécuter, & Elle devoit aussi m'envoyer dix ou douze Cerfs à La Haye, que je devois lui dresser, ainsi que j'avois déjà fait ailleurs. Mais comme dans la vie il n'y a rien de certain, S. A. E. mourut, au grand regret de ses Sujets, peu de tems après mon départ.

Danger
qu'il y a à
monter ces
Chevaux.

S. A. Electorale me montrant un jour quatre Jeunes-gens destinés à monter quelques Chevaux sauvages, me porta la main sur l'épaule, en me disant: *Voilà de Jeunes-gens à qui il faut que je donne du pain pour le reste de leurs jours, s'ils viennent à être estropiés en montant les premiers les Chevaux que nous venons de prendre.* A ces derniers mots, je pris la liberté de demander à S. A. Electorale, pourquoi cela arriveroit; & Elle me répondit que ces Chevaux étant trop vigoureux, ils faisoient souvent faire des culbutes par-dessus leur tête à ceux qui les montoient, & que personne n'étoit en état d'y résister; que souvent même ces Chevaux s'abattoient, ou se renverfoient, lorsqu'ils sentoient quelque chose sur leur corps.

Moyen de
remédier à
ce danger.

J'eus l'honneur de représenter alors à S. A. Electorale que rien n'étoit plus facile que d'éviter ces fortes de dangers: j'eus même la témérité de lui dire que je crovois qu'il étoit plus avantageux à Son Altesse que ces Jeunes-gens fussent tués de la sorte, que d'être estropiés. Malgré cette réplique téméraire, S. Altesse ne laissant pas de me demander de quelle manière il falloit s'y prendre pour éviter ces fortes de malheurs, je lui répondis qu'après être parvenu à apprivoiser les Chevaux jusqu'au point de les pouvoir seller & brider, de leur mettre poitrail & croupière, la plus grande partie du chemin étoit faite, & qu'il ne s'agissoit plus alors qu'à acoutumer ces Chevaux à supporter le poids d'un Homme, ainsi que je l'ai enseigné ci-dessus; car par ce moyen il n'y a rien à risquer, & on n'a pas besoin de leur faire faire de grandes fatigues, ni de les mener dans l'Ecole des ignorans, c'est-à-dire dans des Terres labourées.

Tout Homme qui s'imagine que les Chevaux n'ont pas de mémoire, se trompe bien lourdement: sitôt donc qu'un jeune Cheval a fait à peu près quelque chose de ce qu'on aura pu lui demander, il faudra le flater, & lui

lui donner quelque chose à manger , soit un peu d'herbe dans la main ou du pain , pour lui faire connoître qu'on est content de lui. Pour moi, je suis certain qu'un Cheval n'aura pas été mené trois ou quatre fois de cette manière, qu'il refera avec plaisir ce que l'on aura déjà commencé à vouloir tirer de lui.

C'est un Précepte que Mr. de *La Vallée de Guise*, mon ancien Maître, m'a souvent enseigné , & que l'expérience m'a toujours fait trouver bon , c'est-à-dire, que les petites leçons, jointes à la patience & à la douceur, domptent toujours le naturel féroce des jeunes Chevaux.

C H A P I T R E XII.

De la manière de bien seller les Chevaux, de les brider, & de les emboucher, avec quelques remarques sur la Gourmelle.

Après avoir traité du Haras & de la manière dont on pouvoit apprivoiser les Chevaux sauvages, il est bon de dire présentement de quelle façon on doit seller & bien brider un Cheval.

Je commencerai par remarquer que les Chevaux sont plus forts sur les hanches que sur leur devant. La preuve en est, que lorsqu'un Cheval tombe, son devant est toujours le premier par terre : c'est ce qu'on appelle vulgairement faire la culbute. Ja sai que Mrs. les Allemands sont très amateurs de la Cavalerie, & que peu de Nations s'y appliquent autant qu'eux : mais ils ont le défaut de mettre toujours la Selle trop vers les épaules du Cheval. Malgré cela, je ne doute point qu'un jour il ne faudra aller en Allemagne pour devenir bon Ecuyer, ainsi que l'on faisoit autrefois à Naples & à Rome.

Je dirai néanmoins ici, pour suivre le fil de mon discours, que ce défaut de mettre la Selle trop en avant est d'un préjudice considérable : car la Selle empêche alors le mouvement des épaules du Cheval, qui se trouve pressé avec la pointe des arçons du devant de la Selle. C'est ce qui fait souvent boiter les Chevaux, ou qu'ils paroissent avoir de la peine à se soutenir sur leurs jambes. Mais

Les Chevaux sont plus forts sur leurs hanches que sur leur devant.

Inconvénient de mettre la Selle trop en avant vers les épaules.

quand même ces accidens n'arriveroient pas, les Chevaux se ruinent si fort le devant, à cause du fardeau qu'ils sont obligés d'y supporter, qu'on les voit dépérir avec le tems.

Pourquoi la Selle doit être sur le milieu des reins.

Outre que les Chevaux sont plus forts sur le derrière que sur le devant, il est nécessaire qu'ils supportent leur tête & leur encolure sur le devant, au-lieu que le derrière n'a qu'une queue pour tout train. Ainsi il faut absolument placer la Selle un peu en arrière, afin qu'elle n'approche pas du mouvement des épaules; elle doit donc être sur le milieu des Reins pour qu'elle soit libre. D'ailleurs, si c'étoit un défaut de mettre une Selle trop sur le derrière, je l'aimerois encore mieux que celui de la placer sur le devant, parce que le Cheval paroîtra en avoir l'encolure plus longue, qu'il sera plus à son aise, & en aura meilleure grace aussi bien que le Cavalier.

Après avoir fait voir comment un Cheval doit être felle, il est à propos de dire de quelle manière le Cavalier doit le brider. Il ne s'agit point ici des différentes embouchures que les Chevaux peuvent avoir, mais de bien connoître comment le Mors doit être placé dans la bouche du Cheval, & quelle doit être la position de la Gourmette. Je me réserve à parler ailleurs des différentes embouchures.

Comment le Mors doit être placé dans la bouche du Cheval.

Premièrement le Mors dans la bouche du Cheval ne doit être ni trop haut ni trop bas, car s'il est trop haut il fronce le coin de la lèvre de l'Animal, ce qui fait un très mauvais effet. De plus, outre qu'il est trop près des grosses dents, il empêche que la Gourmette ne se puisse bien placer; & de cette manière le Cheval n'aura pas la bouche agréable à la main du Cavalier.

Embouchure de la Bride.

Secondement il ne faut pas que l'embouchure de la Bride soit trop basse dans la bouche du Cheval, parce qu'elle y toucheroit les Crochets, que la Gourmette ne seroit pas aussi dans sa véritable place, & que le Cheval batteroit à la main, ce qui seroit certainement fort désagréable; outre que tout Cheval qui bat à la main du Cavalier, ne peut pas bien obéir en tout ce qu'on lui demande. D'ailleurs, l'intervalle des Crochets & des grosses dents, que l'on nomme mâchelières, est trop petit, pour placer l'embouchure du Mors; ce qui fait voir l'erreur

reur

reur grossière où étoient les anciens Ecuyers en mettant tant de fer dans la bouche des Chevaux : mais on en est bien revenu, ainsi que je l'ai déjà dit.

La monture de la Bride est composée de différentes pièces, lesquelles ont chacune leur nom, dont je donnerai ailleurs le détail, je dirai seulement ici que le Frontail de la Bride est une pièce à laquelle il faut prendre garde, car si elle est trop large, elle fera faire une mauvaise figure, & si elle est trop étroite, elle incommodera le Cheval en lui faisant secouer la tête, pour peu qu'il soit sensible sur le coin des oreilles : car cela occasionneroit aussi une très vilaine figure, parce que le Cheval secoueroit alors la tête comme s'il avoit des Mouches qui le piquassent aux oreilles.

Le Frontail de la Bride.

On ne doit pas aussi placer trop bas ce Frontail, parce que cela auroit mauvaise grace, il ne faut pas non plus qu'il soit trop haut, parce qu'il en résulteroit le même inconvénient que s'il étoit trop court. C'est cependant ce que pratiquent les Marchands de Chevaux pour leur faire paroître les oreilles plus courtes, & les faire porter droites à ceux qui les ont pendantes. Delà vient qu'on les nomme alors *Orillards* ou *Oreilles d'Ane*.

Comment il doit être placé.

Ceux qui n'ont aucune connoissance de la juste embouchure des Chevaux, les menent à un Eperonier pour les faire emboucher. Ils croient que cet Eperonier a la connoissance de décider du Mors qui convient au Cheval, comme si cet Homme savoit monter à cheval, & connoître ce qu'il lui faut. Quoiqu'à présent la manière d'emboucher les Chevaux soit fort simple, & que le hazard fasse beaucoup, il faut que le Cavalier sache au moins la place où doit être l'embouchure du Mors. Je suppose que l'Eperonier l'ait bien placé, & que le Cheval aille bien avec cet ajustement, si la monture de la Bride vient à rompre, & que l'on en fasse faire une autre, il arrivera quelquefois que le Sellier fera les *Portes-mors* plus longs ou plus courts qu'ils n'étoient à la précédente monture. Le Sellier donc ou le Palefrenier voulant mettre cette nouvelle monture au Mors, qui alloit bien auparavant, elle se trouvera placée plus haut ou plus bas, le Cavalier ne saura donc pas alors la cause de ce que le Cheval n'obéit pas au Mors comme auparavant.

Pourquoi le Cavalier doit savoir l'endroit de l'embouchure du Mors.

T

Quoi-

Et ce qu'il
doit obser-
ver à cet
égard.

Quoique j'aie dit qu'il étoit plus facile d'emboucher présentement les Chevaux qu'il ne l'étoit du tems passé, ce point ne laisse pourtant pas d'embarasser souvent les plus habiles Ecuyers; car il faut tâcher que le Mors ne contraignant point le Cheval, le puisse tenir néanmoins dans l'obéissance, & que l'Animal puisse avoir le plaisir de jouer avec son Mors, ce que l'on appelle en terme de l'Art : *Casser la Noisette*. D'ailleurs ce Mors tient la bouche fraîche au Cheval en lui en faisant sortir quelque écume : & c'est ce qui donne alors à connoître qu'il travaille avec plaisir. Ceci n'arrive point à un Cheval colérique & soupçonneux, ni à aucun de ceux qui ne sont point dans l'obéissance.

Remar-
ques im-
porantes
sur la
Gourmette.

Quant à la Gourmette, elle est presque aussi importante & aussi nécessaire que la façon d'une bonne Embouchure de Mors, que l'on nomme le Canon. Il faut bien examiner la place où elle doit porter, c'est à l'endroit que l'on appelle le *Barbouchet* : car les uns ont le *Barbouchet* plus haut, d'autres plus bas, d'autres l'ont plus charnu, & d'autres enfin plus maigre. C'est pour cela qu'il faut y bien prendre garde, afin de savoir de quelle Gourmetté il faut se servir.

On doit savoir aussi la longueur de l'*S* ou *Esse*, de même que celle du Crochet : par exemple, si le *Barbouchet* est placé haut, il faut que l'*S* & le Crochet soient également courts, afin que la Gourmette trouve sa place; & si le *Barbouchet* est bas, il faut que l'*S* & les Crochets soient plus longs, pour que la Gourmette soit bien placée. De même, si le *Barbouchet* est trop charnu, il faudra avoir une Gourmette qui soit ronde & menue, afin qu'elle se fasse sentir. Enfin, si le *Barbouchet* est maigre, il lui faudra une Gourmette plate & unie, de crainte qu'elle ne blesse le Cheval : car il y a des Chevaux qui ont le *Barbouchet* si délicat, qu'il est nécessaire de rembourer la Gourmette, ou d'y mettre un Feutre, qui est un morceau de chapeau large d'environ deux doigts, lequel on attache à la Gourmette, de manière que le Feutre se trouve entre le *Barbouchet* & la Gourmette.

Elle doit
porter éga-
lement des
deux cô-
tés.

Il faut aussi que la Gourmette porte également des deux côtés, c'est-à-dire, que la grosse maille du milieu doit por-

porter précisément sur le milieu du Barbouchet, autrement si cette grosse maille portoit sur un des deux côtés, soit sur le côté droit, soit sur le gauche, elle pourroit faire battre à la main du Cavalier, ce qui feroit un mauvais effet.

Plusieurs croient que cela dépend de l'embouchure de la Bride, ce qui cependant n'est autre chose qu'un mauvais effet de la Gourmette : cela peut aussi arriver si la Gourmette est trop haute ou trop basse. C'est pour cela que nous avons dit que, lorsque le Barbouchet est placé trop haut, il faut que l'S & les Crochets soient courts, & de plus que si le Barbouchet est trop bas, il faut que l'S & les Crochets soient longs, afin que la Gourmette puisse porter dans sa vraie place. On doit aussi avoir soin que l'S & les Crochets soient également longs.

Après avoir bien pris toutes les précautions dont on vient de parler, il ne s'agira plus que de la légereté de la main du Cavalier, pour bien mener un Cheval, qui ne se trouvera point incommodé de l'embouchure de la Bride, ni de la Gourmette. Plusieurs ne font point attention à ces articles, qui sont cependant très essentiels & nécessaires : car tout Cavalier qui n'y prendra pas garde, ne sera jamais en état de bien dresser un Cheval.

Quant à ce qui regarde les Mors de Brides & tout ce qui en dépend, par rapport aux différentes pièces dont elles sont composées, & qui ont chacune leur nom & leur effet, j'en traiterai dans le Chapitre où je donnerai une explication des Mors; car il est nécessaire d'en bien savoir toutes les dimensions, sans quoi il est impossible de bien pouvoir emboucher un Cheval.

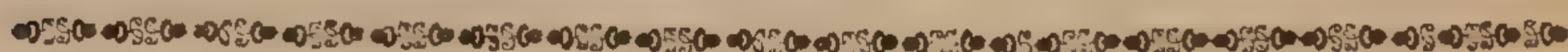
Faute de cette connoissance, plusieurs sont obligés d'avoir recours au Caveçon pour ajuster leurs Chevaux, qui sont dressés avec le Caveçon. Mais s'ils ne savent pas bien emboucher un Cheval, à quoi leur servira leur travail ? Car en mettant une Bride au Cheval pour s'en servir sans Caveçon, on trouvera que l'Animal n'obéira pas au maniment de la Bride mal ordonnée. C'est ce qui fait dire à ces prétendus Savans dans l'Art de la Cavalerie, que le Cheval ainsi dressé seroit un brave Animal,

Nécessité
d'être bien
instruit de
tout ce
qu'on
vient de
présenter.

s'il pouvoit souffrir la Bride. Tout cela ne provient donc que du défaut de connoissance.

Pratique
de l'Au-
teur.

J'ai moi-même parlé autrefois de la forte, dans le tems que je ne connoissois point tous les effets de la Bride & de la Gourmette; mais je puis dire présentement que dès qu'un Cheval commence à se laisser conduire avec la Bride seule, c'est-à-dire, avec une Bride à longue branche, nommée par plusieurs *Buade* ou *Bride à Poulain*, & par d'autres *Branches à Pistolets*, qui est une *Bride à longue Branche & canon simple*; je puis assurer, dis-je, que je me suis toujours bien trouvé de cette sorte de Bride, avec le secours du Caveçon dans les commencemens, lorsque le Cheval ne savoit pas se conduire; mais sitôt qu'il avoit commencé à connoître la Bride & ses effets, j'ai quitté le Caveçon, & j'ai toujours dressé mes Chevaux en perfection dans tout ce que je les ai trouvés capables de faire sans Caveçon. Or si un Ecuyer ne connoit pas la disposition de son Cheval, & à quoi il est propre, ce sera un pur hazard s'il réussit d'en dresser un. Et il ne nommera pas, je crois, tous les Chevaux auxquels il n'aura pas réussi.



C H A P I T R E XIII.

Dixers exemples remarquables de Chevaux négligés ou entièrement abandonnés, qui ont fait des merveilles après avoir été dressés par l'Auteur.

Chevaux
que l'on
dresse ai-
sement,
quoiqu'ils
aient été
mal élevés.

CE n'est pas un grand savoir que de dresser un Cheval docile, & rempli de bonne volonté: car tous les Chevaux qui vont droit leur chemin, & qui savent trotter & galoper, comme les Chevaux de poste, qui avancent & reculent au gré du Cavalier, n'ont pas pour cela tous passé par les mains d'un Ecuyer. Tous ces Chevaux ne laissent pas néanmoins de servir tant bien que mal: & il s'en trouve qui auroient été excellens, s'ils fussent tombés entre les mains de quelque bon Ecuyer.

Exemple
singulier
qu'en don-
ne l'Au-
teur.

C'est ce que je puis prouver par un exemple. Courant un jour la poste, & passant par Château-Thierry, j'y trou-

trouvai un Cheval si fort à mon gré, que repassant par-là un mois après, & demandant le même Cheval, on me répondit qu'il étoit sur la litière boiteux, pour avoir pris dans le pied un clou de rue, & cela depuis environ trois semaines, & que le Maréchal commençoit à désespérer de la guérison. La curiosité me porta à le vouloir visiter, en faisant venir le Maréchal pour lui lever l'appareil. Je demandai alors à cet Homme ce qu'il prétendoit faire de ce Cheval, & comme il me répondit qu'il seroit bien content, s'il en trouvoit seulement deux pistoles, je les lui donnai sur le champ, ce qui le surprit beaucoup, & m'attira même de grands remerciemens de sa part, car il m'avoua ingenuement, que pour une seule pistole il me l'auroit pu donner. Je fis dans l'instant changer l'appareil que ce Maréchal avoit mis au pied du Cheval, & j'ordonnai en même tems qu'on me l'envoyât deux jours après à Montmirel en Brie, qui n'est distant de Château-Thierry, que de trois à quatre lieues. J'avois l'honneur d'être alors Ecuyer de Mr. le Marquis *de Courtanvaux*, Fils aîné de Mr. *de Louvois*, & Seigneur *de Montmirel*. Ce Cheval avoit servi à la Poste plus d'un an & demi. Après avoir été guéri en peu de tems je m'appliquai à le monter, & j'en fis un Cheval si brave & si adroit, en tout ce qu'on pouvoit lui demander, que je le vendis soixante pistoles à feu Mr. le Marquis *Desfiat*.

Je m'étendrois trop s'il me falloit parler de la bonté de tous les Chevaux que j'ai dressés par tout où je me suis trouvé, & que j'avois aquis, pour la plupart, par pur hazard. J'en dressai entre autres un, qui avoit appartenu à l'Ecurie de feu Mr. le Comte *de Toulouse*, lorsque l'on fit la reforme des plus mauvais Chevaux, ce qui se pratique tous les ans, afin de les remplacer par d'autres nouveaux que l'on fait venir de divers endroits. Le Cheval en question avoit été mis au rebut, & il ne me coûta qu'une pistole, que je payai au Palfrenier, à qui on l'avoit donné à cause du peu de cas que l'on en faisoit. Après donc que je l'eus gardé environ six mois, & que je l'eus monté autant de tems, je le vendis quarante pistoles au Comte *de Fiasque*. Mais ce qu'il y a encore de plus singulier, c'est que Mr. le Comte *de Toulouse* le racheta.

cheta sans qu'il le reconnût pour lui avoir appartenu. Ce Seigneur en paya quatre-vingt pistoles, parce qu'on n'osa lui dire qu'on eût fait si peu de cas de ce Cheval durant tout le tems qu'il s'étoit trouvé dans son Ecurie sous le gouvernement de certains Ecuyers qui n'avoient presque pas daigné le vouloir monter.

Troisième
exemple.

Un autre exemple que je ne puis m'empêcher de rapporter, & dont il y a encore plusieurs témoins à la Haye, puisque cela m'est arrivé seulement depuis vingt-sept à vingt-huit ans, c'est que je trouvai quatre ou cinq Chevaux dont le Sr. *Etienne Gabert*, alors Ecuyer en ce lieu, ne faisoit pas grand cas, de même que ceux à qui ces Chevaux avoient appartenu avant lui. Il y en avoit deux entre autres qui avoient appartenu à des Ecuyers établis en Hollande, & l'un sur-tout à un Ecuyer qui en faisoit si peu de cas, qu'il l'avoit exposé à combattre contre d'autres à Schevelin, ainsi que l'on fait battre les Ours contre les Chiens. Il est vrai que ce Cheval avoit un air fort désagréable, puisqu'on lui voyoit une encolure très fausse, & à la prendre près du Garreau, elle étoit fort enfoncée; d'ailleurs il avoit la Galache trop ronde pour ramener sa tête & la bien porter. Je me mis néanmoins à le monter, plus par curiosité que par l'opinion d'en pouvoir faire quelque chose de bon, mais lui ayant trouvé de la disposition, je pensai que j'en pourrois faire un Cheval fort agréable. Je me mis donc à le travailler, & lui donnai le nom de Fidèle. J'eus le plaisir de voir qu'il devint un des plus braves Chevaux que l'on pût monter dans le Manège, je veux dire lorsqu'il étoit mené par un bon Cavalier; car il étoit si juste dans les Aides, que si celui qui le montoit n'étoit pas juste lui-même, il ne savoit où il en étoit, tant le Cheval se trouvoit dérangé.

Quoique cette adresse de dresser les Chevaux soit belle à voir, elle fait connoître aussi en même tems que tous les Ecuyers ne sont pas propres à dresser des Chevaux pour tout le monde, principalement pour ceux qui n'ont pas appris à les monter. C'est ce qui donne lieu à plusieurs ignorans de dire que l'on gâte les Chevaux en les envoyant au Manège. Mais ce n'est pas la faute des Ecuyers qui n'ont jamais travaillé que dans le Manège, mais

mais bien celle de ceux qui n'ont jamais appris à monter à cheval.

Pour en revenir aux quatre Chevaux dont je viens de parler, je dirai que le deuxième, nommé le Favori, venoit aussi d'un Ecuyer qui l'avoit tant tourmenté, qu'il en étoit comme devenu fou, & qu'il lui prenoit de tems en tems des vertiges qui faisoient croire qu'il avoit la Maladie appelée *Vertigo*, autrement dite le *Mal d'Espagne*, que les Allemands appellent *Koler*. Après donc avoir monté ce Cheval, qui m'étoit tombé entre les mains, je trouvai que je pouvois tout espérer de lui, & je vis mes espérances effectuées 7 ou 8 mois après que je l'eus monté. Mr. *Holman*, Seigneur Anglois, s'en retournant en Angleterre, après avoir appris à monter à Cheval tant en France qu'en Allemagne & en Italie; ce Seigneur, dis-je, prit une telle affection pour ce Cheval, en le voyant travailler, qu'il l'acheta de mon Associé & de moi, trois cens Ducats, qui nous furent payés par Mr. Toulouse Brodeur à La Haye encore vivant. Ce même Mr. *Holman*, nous acheta encore deux autres Chevaux pour la dextérité avec laquelle ils étoient dressés. Le premier, qu'il paya trois cens Ducats, ne revenoit qu'à vingt-six Pistoles à mon Associé; le second, qui étoit Anglois, avoit couté onze pistoles, & fut payé mille Florins par ce Seigneur, qui donna aussi six cens florins du troisième que nous avions acheté trente-six florins d'un nommé *Van Borde* Trompette des Gardes du feu Roi Guillaume. De cette manière nous gagnames deux mille sept cent soixante florins, pour avoir su dresser ces Chevaux, presque abandonnés & regardés comme de vraies Rosses.

Je raporte ces exemples pour donner à connoître que plusieurs Chevaux commencent & finissent dans leur travail comme des Rosses, parce qu'ils tombent en de mauvaises mains. Pour ne pas ennuyer le Lecteur, je finirai cet article par un autre cas qui mérite encore d'être rapporté. Depuis quelques années le feu Roi de *Prusse*, avoit fait présent d'un Cheval gris à Mr. le Baron d'*Aloes*, Colonel au service de l'Etat, lorsqu'il étoit Grand Ecuyer de S. A. Mr. le Prince d'*Orange*. Ce Seigneur étant à l'Armée de S. M. Impériale sur le Rhin, dans la dernière Guerre contre la France, le Cheval dont je parle,

le, y prit un clou dans le pied, ce qui fut cause que comme on n'en pouvoit tirer aucun service pendant la Campagne, on le mena & ramena en main, & on vit que ses jambes devinrent si roides, qu'il sembloit être devenu Forbu. Mr. le Baron d'*Aloes*, qui l'avoit reçu en présent, souhaitoit ardemment qu'on pût trouver un remède pour le guérir; c'est-pourquoi m'ayant fait l'honneur de me consulter sur ce que l'on pourroit faire, je lui répondis que je croyois pouvoir le soulager, mais que je ne pensois pas que l'on pût jamais s'en servir comme on auroit pu faire avant qu'il eût eu cet accident. Sur ma réponse, ce Seigneur m'en fit présent, par un pur motif de générosité qui lui est toute naturelle.

J'e me fis venir ce Cheval en main dans mon Ecurie à Leyde, car je ne le jugeois pas alors capable de me porter alors de La Haye à Leyde, qui ne sont distans l'un de l'autre que de trois lieues. Je me mis donc à traiter quelque tems ce Cheval pour lui ôter la roideur de ses jambes, ce qui étant passé, je le montai, & trouvai par bonheur qu'il avoit encore de bonnes dispositions. Comme j'avois, dans ce tems-là un Disciple, nommé le Comte de *Stirum*, grand amateur de la Cavalerie, & que je m'attachois plus à lui qu'à tout autre par un motif en ce cas-là semblable à celui de tous les Maîtres d'exercice, je lui confiai ce Cheval. Ce Comte, qui étoit Neveu de S. A. Electorale de *Mayence*, s'étant attaché à dresser lui-même ce Cheval suivant mes Leçons, je puis dire qu'après huit ou neuf mois d'exercice, ce Cheval pouvoit faire tout ce qu'un bon Cavalier peut exiger d'un brave Cheval, soit dans les Passages, à toutes les deux mains & sur les Voltes d'un beau terre-à-terre, soit dans les belles Courbettes de bonne grace, & avec des tems si réglés & si justes, que tous ceux qui le voyoient travailler, le regardoient avec admiration, sans pouvoir se lasser de le voir : il conservoit une bouche fraîche & agréable, étant bien plié également à toutes les deux mains, sans que je me fois jamais servi de Caveçon, non plus que pour les autres Chevaux que j'ai dressés. Je ne m'en suis pas même servi pour un Cheval de chasse que j'avois acheté, lequel avoit cependant toutes les Barres gâtées & rompues, d'où il sortit même dix ou douze esquilles, c'est-à-dire,

à-dire, de petits éclats des os de la mâchoire, lesquels étoient cariés, tant ils avoient été gâtées.

Après que j'eus guéri ces Barrés, & qu'elles furent revêtues d'une nouvelle peau, je commençai à le monter avec la Bride sans Caveçon, & je le dressai par ce moyen à toutes sortes d'Airs, de manière qu'on auroit pu compter à la mesure du Violon tous les tems qu'il faisoit sur les Voltes. Personne ne se lassoit de le venir voir travailler les jours de Manège. Je le nommai *Belle-face*. Quoique les Barres de ce Cheval eussent été entièrement gâtées, il avoit néanmoins une très belle bouche & des plus agréables: ce qui peut faire voir que c'est la bonne main qui rend la bouche bonne aux Chevaux, & non le Caveçon, ainsi que l'ont prétendu les anciens Ecuyers, qui d'ailleurs ne se servoient que de Mors rudes qui gâtoient la bouche des trois quarts des Chevaux qu'ils montoient. Ceci ne se pratique donc plus, à moins que ce ne soit en Italie, où si l'on a changé de méthode, ce ne peut être que depuis trente-huit à trente-neuf ans; car dans le tems que j'y étois, ils étoient encore dans cette ancienne routine, ce qui me faisoit pitié.

C H A P I T R E XIV.

Quelles sont les choses qu'il faut observer pour être bien à cheval.

Pour qu'un Homme soit bien à cheval, il a plusieurs choses à observer, sans s'arrêter aux figures gravées dans tous les Livres qui ont été mis au jour. Car l'Homme ne se voyant pas, tel qui croit être bien placé à cheval, est souvent ridicule aux yeux de tous ceux qui le regardent.

Ce qu'il faut observer pour être bien à cheval

Il faut, premièrement, que la Selle soit bien placée, ainsi qu'il a été dit, afin que le Cavalier soit précisément sur le milieu des Reins du Cheval: autrement il ne se trouvera jamais bien posé; car si la Selle est trop sur le devant, la croupe du Cheval paroît plus longue derrière le Cavalier, que la tête du Cheval par devant le Cavalier. C'est ce que j'ai remarqué fort souvent à de certains

1. Situation de la Selle.

tains Ecuyers qui n'y prenoient pas garde , & que j'ai vu aussi dans des figures qui se trouvent dans les Livres de quelques Auteurs qui ont cru avoir fait des merveilles dans leurs tems.

2. Les
jambes du
Cavalier
ne doivent
pas être
trop en a-
vant.

Secondement , il ne faut pas que les jambes du Cavalier soient portées trop en avant , comme des fourreaux de Pistolets , car de cette manière les Aides seront toujours grossières & jamais délicates. Outre la mauvaise grace du Cavalier , le Cheval ne sentant pas assez les Aides , il se mettra en devoir de se défendre contre tout ce qu'on pourroit lui demander.

3 Ni trop
en arrière.

Troisièmement , les jambes du Cavalier ne doivent pas être trop en arrière , car cette posture obligerait aussi le Cheval à se défendre , soit par des ruades ou autrement , à quoi le Cavalier ne s'attendrait pas. D'ailleurs , tout Cavalier qui a les jambes trop en arrière , s'amuse souvent à piqueter le Cheval , qui s'acoutume ainsi à remuer la queue de côté & d'autre , sans compter qu'il s'endurcit & devient insensible aux éperons.

Pourquoi
certains
Chevaux
ont le dé-
faut de re-
muer la
queue.

C'est un grand défaut aux Chevaux de remuer la queue , car s'ils viennent à travailler dans de mauvais chemins & en tems de pluie , l'habit du Cavalier se trouve fort gâté. Ce défaut vient de différentes causes , savoir , ou du manque de force de la part des Chevaux , ou pour avoir été mal montés.

Pourquoi
les Anglois
coupent la
queue à
leurs Che-
vaux.

Je trouve que les Anglois n'ont pas tort de couper la queue à presque tous leurs Chevaux ; car outre qu'il est plus commode aux Chevaux de chasse d'avoir la queue coupée , c'est que , soit à la Chasse , soit à la Course , & même à la Promenade , les Anglois sont si racourcis à cheval , ayant les jambes en arrière , qu'ils ne font que piqueter sans cesse leurs Chevaux , qui sont par conséquent obligés de remuer la queue : or s'ils l'avoient longue , elle incommoderait infailliblement le Cavalier.

Et le nerf
qui est sous
la queue.

Si les Anglois ont inventé de couper le nerf sous la queue de leurs Chevaux , c'est par deux fortes raisons ; la première , c'est afin de cacher la foiblesse des Reins du Cheval ; car lorsque cette opération est bien faite , le Cheval sortant de l'Ecurie , commence à porter sa queue droite derrière lui , ce qui fait qu'on remarque la force de ses Reins , au-lieu que la portant basse , comme si el-
le

le étoit colée aux fesses, il paroît foible des Reins. La seconde raison pour laquelle ils coupent la queue, c'est qu'outre que les Chevaux la portent haute & droite, ils sont aussi hors d'état de la remuer lorsque le nerf est coupé, quoiqu'on leur donne des coups d'éperon.

Quatrièmement, pour en revenir à la belle posture d'un Cavalier, je dirai que les Anciens faisoient placer leurs Disciples droit, comme s'ils étoient à terre, & qu'ils vouloient qu'ils eussent les jambes droites comme des batons. A peine les fesses du Cavalier pouvoient-elles toucher le fond de la Selle. Quoique je condamne cette méthode, je ne prétens pas pour cela qu'on doive être assis comme sur une chaise, puisque le Cavalier auroit alors les fesses sur tout le derrière de la Selle; mais je souhaite qu'elles portent sur le milieu de la Selle; & c'est ce que j'appelle *un Cavalier bien sur la fourchette*, & non comme l'entendent tous les Ecuyers qui ont lu les anciens Livres, & qui disent, sans autre explication, qu'*un Ecuyer doit être sur la fourchette*: par où ils entendent qu'un Homme doit être droit & roide comme un bâton, sans que les fesses touchent le fond de la Selle.

4. Dans quelle posture on se tenoit autrefois à cheval.

Mais outre que j'ai dit que le Cavalier doit être assis sur le fond de la Selle, il faut de plus qu'il ait le corps droit, la poitrine & l'estomac fort ouverts, & portés en avant, de façon qu'il se fasse une espèce de creux par derrière entre les deux épaules. Il doit encore tenir la tête droite devant soi, & l'avoir libre, de manière qu'elle lui fasse garder l'équilibre en regardant toujours sans contrainte entre les oreilles du Cheval: il faut aussi que les jambes, bien loin de paroître roides, semblent au contraire être souples le long des Sangles, la pointe du pied regardant l'oreille du Cheval, tandis que les talons regardent la croupe, & que la pointe du pied est placée au milieu de l'Etrier, la pointe du pied ne devant pas être plus haute que le talon.

Ce qu'il faut encore observer pour avoir bon air à cheval.

Enfin la jambe doit être, comme je l'ai dit, afin de s'en servir dans l'occasion: car si un Cavalier a perdu la force de ses jarrets, en les roidissant sans besoin, le Cheval venant à faire quelques sauts imprévus, il le trouvera sans fermeté. C'est une remarque que j'ai faite depuis plus de soixante années, & je crois que personne n'a été

Les jambes doivent être souples.

plus amateur que moi, pour monter des Sauteurs. Aussi ose-je me flater d'être un des plus fermes que l'on ait jamais vu à cheval, tant au Manège du Roi à Versailles qu'ailleurs, & je me pique encore, tout âgé que je suis, de pouvoir monter le Cheval le plus difficile à dompter, & que les plus habiles Ecuyers n'oseroient monter.

Pourquoi
on ne doit
pas les ser-
rer.

Il me semble encore entendre ces Ecuyers dire à leurs Disciples, dans le tems de leurs reprises : *Serrez bien les jambes ; serrez bien les jarrets.* Mais comment ces Mrs. veulent-ils que leurs Disciples aient alors de la fermeté, puisque leur force est perdue pour avoir trop serré leurs genoux & leurs jarrets. Pour moi, j'ai toujours recommandé à mes Disciples d'avoir les jambes & les jarrets flexibles ; comptant les avoir par ce moyen rendus très fermes, ayant d'ailleurs la main fort douce & légère, parce qu'il est impossible de l'avoir telle sans une bonne fermeté.

Habileté
des Disci-
ples de
l'Auteur.

Je compte même qu'il y a encore en Europe plus de vingt de mes Disciples, auxquels tant en France qu'en Allemagne, en Italie, en Espagne & en Angleterre, chacun rend justice pour leur savoir. J'ai même eu l'honneur de recevoir des complimens de Milord Duc *de Richemond*, Grand Ecuyer d'Angleterre, pour les bonnes instructions que j'ai données à son Ecuyer Mr. *de St. Paul*, qui, pour avoir été du nombre de mes Disciples, n'est pas le moindre des Ecuyers d'Angleterre, si même il n'est pas l'un des premiers. Je suis même certain que, s'il n'est pas goûté des Anglois, autant qu'il le doit être, ce n'est que parce qu'il n'est pas de leur Nation. Il est vrai, d'un autre côté, qu'il ne doit avoir d'autre ambition que de finir ses jours avec un Seigneur aussi gracieux que l'est Milord Duc *de Richemond*, Grand amateur & parfait connoisseur de la Cavalerie. Mais ce n'est pas ici que je dois faire l'éloge de ce Seigneur, les perfections qu'il possède sont assez connues.

5. En quel
sens les
jambes
doivent être
tournées.

Cinquièmement, pour revenir au bon Cavalier, j'ajouterai ici qu'il faut que les jambes soient tournées d'en haut, c'est-à-dire, des genoux & des cuisses ; autrement elles paroitraient crochues, & donneroient une mauvaise grace au Cavalier, qui d'ailleurs ne doit point avoir la jambe droite, comme on l'enseignoit autrefois, car son
ge-

genou doit être un peu plié, de manière que personne ne s'en puisse apercevoir, afin que la jambe tombe, comme je l'ai dit, le long des Sangles.

Sixièmement, les jambes étant placées comme je viens de l'enseigner, & le Cavalier gardant bien l'équilibre, il ne peut manquer d'acquiescer de la fermeté. Il s'agit donc pour cela de tenir les jambes & les jarrets flexibles, car c'est la vraie pierre de touche pour mener un Cheval délicatement. J'ai vu souvent des Ecuyers donner leçon plus par habitude que par science. Ils tenoient toujours le même langage, *Tenez-vous droit, tournez vos jambes*, sans regarder même le Cavalier auquel ils parloient, & sans faire attention aux Aides qu'il devoit donner. Pour que le Cavalier plaise à tous ceux qui le voient travailler dans un Manège, il faut qu'il soit à cheval non seulement comme je l'ai dit, mais il doit aussi savoir se servir si bien de ses Aides, que personne ne s'aperçoive de quelle main, ni de quelle jambe il fait agir son Cheval. Car, lorsque l'on voit une jambe du Cavalier vers l'épaule du Cheval, & l'autre derrière les flancs, on appelle cela *voir une jambe à Rome & l'autre à Constantinople*. Cela donne non seulement mauvaise grace au Cavalier, mais rend aussi le Cheval grossier dans les Aides, & l'oblige très souvent à jouer de la queue.

6. Combien il importe de se bien servir de ses Aides.

Outre cette méchante habitude de porter une jambe devant & l'autre derrière, j'ai vu très souvent des Chevaux qui, venant d'être travaillés, avoient l'épaule toute ensanglantée de même que le derrière des flancs de l'autre côté. Le Cavalier ne s'en apercevoit qu'après en être descendu. Cela rend toujours les Chevaux fort craintifs, appréhendant l'approche du Cavalier lorsqu'il se prépare à les monter. D'ailleurs l'épaule leur devient si sensible, qu'elle leur tremble au moindre attouchement.

Septièmement, après avoir parlé de la posture du Cavalier, tant à l'égard de ses jambes que de son corps & de ses bras, pour que toutes choses aillent de bonne grace, je dirai qu'il faut que la main gauche du Cavalier soit bien placée, à deux ou trois doigts au-dessus du pommeau de la Selle, directement devant soi, vis-à-vis les boutons de son habit. Outre cela, il ne doit la porter ni à droite ni à gauche, car pour bien manier un Cheval, il faut

7. Situation de la main gauche.

Y

que

que le tour du poignet de la main soit bien juste. Or comme le poignet doit être tourné de manière que les ongles soient un peu en-haut, il faut tourner les ongles du côté droit, lorsqu'on veut que le Cheval aille à droite, & lorsqu'on veut qu'il donne à gauche on doit tourner le poignet du côté gauche. De plus quand on veut rendre la main au Cheval, il ne s'agit que de tourner un peu les ongles en-bas. Si, au contraire, on veut le retenir, il faut tourner le poignet de manière que les ongles soient en-haut.

Tels sont les quatre tems qu'un Cavalier doit nécessairement observer. Il est très utile de savoir rendre la main & la retenir délicatement; c'est néanmoins ce que peu de personnes entendent: car si un Cavalier fait bien gouverner son poignet gauche, qui est la main de la Bride, il n'aura presque pas besoin de la main droite pour lui aider à plier son Cheval, puisque ce n'est plus le tems de le plier jusqu'à l'épaule. J'ai connu cet abus & en ai fait voir les inconvéniens, en disant qu'un Cheval travaillant, le cou plié jusqu'à l'épaule, comme du tems passé, il est impossible qu'il soit ferme sur ses jambes.

J'ai vu des Ecuyers qui pouissoient l'extravagance, jusqu'à plier le cou des Chevaux de manière que leur tête venoit jusqu'à la botte du Cavalier. Ils croyoient alors faire des merveilles & être fort habiles, & réellement ils passaient pour tels dans le Public. C'est-pourquoi je remarque que la pluralité des suffrages n'est pas toujours la marque la plus certaine de la capacité de ceux en faveur de qui l'on se déclare, puisqu'il se trouve dans toute sorte d'Arts plus d'ignorans que d'habiles gens. Cela se remarque principalement dans celui de la Cavalerie, que tout le monde prétend entendre, les uns à la vérité moins que les autres. On voit même souvent que celui qui l'entend le moins, se croit être le plus habile. Quant à moi, je ne regrette ma jeunesse que parce que mon grand âge me met dans l'impuissance de ne pouvoir pousser plus loin l'Art de ce noble Exercice, d'autant que j'y connois beaucoup de rapport avec les Mathématiques, ou personne ne peut se vanter d'avoir touché à la perfection, les plus savans cherchent toujours à faire de nouvelles découvertes. J'ai vu cependant & je vois encore quantité de Jeunes-gens qui croient savoir tout, quoiqu'ils n'aient
tra-

travaillé que peu de tems, & qui s'imaginent ne pouvoir recevoir aucune leçon de personne. Mais d'où cela provient-il, si ce n'est d'une folle prévention qui n'est que trop commune dans le monde, & sur-tout parmi une Jeunesse entêtée d'un vain mérite ?

Je me souviens qu'après onze années de travail dans le Manège du Roi à Versailles, je m'imaginois être le plus habile de tous les Maîtres. J'entrois pour lors, en qualité d'Ecuyer, au service de feu Mr. le Duc de Bourbon, fils du Grand Prince de Condé. Je devois alors faire avec ce Seigneur une Campagne à l'Armée sur le Rhin, lorsque les François bruloient le Palatinat. Ne croyant donc pas alors trouver un plus habile Ecuyer que moi, je me vis bien trompé, lorsque j'en rencontrai d'autres qui faisoient ce que je n'osois pas même entreprendre. Quoique je fisse en ce tems-là beaucoup de choses assez surprenantes, je ne laissois cependant pas d'être bien aise d'apprendre ce que j'ignorois encore.

La Campagne étant finie, & ne me trouvant pas content de moi-même, je me remis au Manège de Versailles, sans y gagner aucun argent : mais je trouvai que j'avois fait un gain assez considérable, puisque j'y avois appris ce qui me manquoit, quoique j'avis encore bien d'autres choses dans la suite ; car j'avouerais ici que les Campagnes que j'ai faites, m'ont ouvert un grand chemin à la perfection, tant pour apprendre à dresser toutes sortes de Chevaux, que pour les faire servir à divers usages.

C H A P I T R E X V.

Des différentes sortes d'Exercices ou Manèges que l'on fait faire aux Chevaux (a).

Rien de plus beau & de plus exact que l'attitude, tant des Cavaliers que des Chevaux, que Mr. de la Guérinière a représentée dans les figures de son Livre, & je crois qu'il n'y a personne qui n'en fasse l'éloge ; tout y

L'attitude
du Cava-
lier & du
Cheval
bien re-
présentée
dans Mr.
de la Gué-
rinière,

(a) Le mot de *Manège* signifie le lieu destiné à manier & à dresser les Chevaux dans les Académies. Il signifie aussi la façon particulière de les faire travailler ; & c'est de quoi il est question dans ce Chapitre.

est dans l'ordre, & elles répondent parfaitement bien à l'explication qu'il en donne. C'est-pourquoi, pour ne pas répéter ce qu'il dit sur cette matière, je renvoie le Lecteur aux figures de l'Ouvrage de cet Auteur, qui s'accordent parfaitement bien avec les préceptes que j'ai donnés ci-dessus.

Ce qu'il y
a de remar-
quable
dans le Ga-
lop du
Cheval.

Je crois cependant devoir faire remarquer ici, que lorsqu'un Cheval va au Pas & au Trot, & que le Cavalier galope, tout un côté se leve en même tems, soit à droite, soit à gauche : c'est-à-dire, que si le Cheval galope à droite, le premier pied de devant, nommé *hors-le-montoir*, est suivi du pied de derrière du même côté, autrement le galop du Cheval seroit faux. Ainsi le Cheval galopant à gauche, le pied du même côté, qui est le *Montoir*, marchera le premier, & sera aussi suivi du pied de derrière du même côté, car autrement le Cheval galoperoit aussi faux que feroit celui dont je viens de parler.

Ce que
c'est que
Desuni.

On appelle *Desuni* à droite de même qu'à gauche, lorsqu'un pied de devant entame le chemin du pied droit, comme il doit faire à droite galopant à droite, & que le pied du même côté ne le suit pas : c'est pour lors qu'on dit que *le Cheval est desuni*.

Desuni de
derrière.

Il en est de même par conséquent, si, lorsque le Cheval galope à gauche, le pied du *Montoir* entame le chemin, & que le pied de derrière du même côté ne le suive pas. Ces sortes de *Desunis* se nomment *Desunis de derrière*.

Desuni de
devant.

De même encore, si, galopant à droite, le pied gauche entame le chemin, ce qui ne doit pas arriver, & que le pied droit de derrière va devant le pied gauche, car c'est ce qu'on appelle alors *Desuni de devant*. C'est-pourquoi tout Cavalier, bien loin de dresser son Cheval, ne pourra jamais entreprendre de lui donner aucune leçon, s'il ne peut sentir sur quel pied il galope.

Les Cour-
bettes pré-
férables
aux Pésa-
des.

Je voudrois bien demander à plusieurs Ecuyers, à quoi il sert de faire faire des Pésades à un Cheval : elles me paroissent fort inutiles pour un Manège. Je préfère donc de belles Courbettes bien réglées, lorsqu'un Cheval est bien assis sur ses hanches ; car outre que les Courbettes sont plus agréables que les Pésades, tant dans un Manège qu'ailleurs, c'est que, d'un autre côté, les Courbettes ne sont pas

pas si dangereuses que les Pésades, qui ont causé plusieurs malheurs à des Demi-savans, & c'est ce que j'ai vu, les Chevaux s'étant renversés sur eux lorsqu'ils vouloient entreprendre d'en faire trop précipitamment. C'est ce qui n'arrive point aux Courbettes, où un Demi-savant peut réussir sans aucun danger, sur-tout s'il a une bonne disposition & de bonnes hanches.

Il y a aussi des Ecuyers qui prétendent, qu'en pliant un Cheval, il ne suffit pas qu'il regarde à droite, mais qu'il doit aussi plier le cou & la tête jusqu'à l'épaule, quelquefois même jusqu'à la bote du Cavalier, ce qui fait faire une espèce d'arc à toute l'encolure. Mais comment ces Messieurs veulent-ils que le Cheval soit alors ferme sur ses pieds & sur ses jambes, de telle manière qu'ils puissent le mener soit au galop ou autrement ? Pour moi, je prétends qu'il suffit qu'un Cheval tourne seulement la tête du côté qu'il doit aller, c'est-à-dire, que lorsqu'il ira à droite, il doit regarder à droite, & que lorsqu'il galopera à gauche, il doit regarder à gauche, & que le Cavalier puisse seulement voir l'œil du Cheval du côté qu'il marche.

Mauvaise
pratique
de faire
plier le cou
& la tête
du Cheval.

Par ce moyen le Cheval sera plus ferme sur ses pieds & sur ses jambes, sans compter que cette manière de faire plier le cou, ne peut donner qu'un faux pli à un Cheval. Il faut donc que le Cheval marche l'encolure droite devant soi, & ne regarde, comme je l'ai dit, que le côté par où le Cavalier le mène, afin d'être bien ferme & non en danger de faire la culbute.

Pourquoi
le Cheval
doit mar-
cher l'en-
colure
droite de-
vant soi.

Il y a aussi des personnes qui, pour faire avancer un Cheval qui refuse d'aller en avant, croient qu'au-lieu de donner de bons coups d'éperons vertement, il faut se servir de la Gaule ou du Fouet, pour frapper derrière le Cheval & sur les fesses. Ces personnes-là se trompent lourdement, car un Cheval qui refuse d'aller en avant, en recevant de la Gaule ou du Fouet sur les fesses, & qui résiste à ce châtiment, on l'acoutumera plutôt à ruer qu'à avancer. Pourquoi donc préfèrent-ils ce châtiment aux éperons si ce n'est qu'ils ne savent pas donner des éperons à propos, & qu'ils ignorent la manière de s'y prendre ?

S'il faut
préférer la
Gaule ou
le Fouet
aux Epe-
rons, pour
faire aller
un Cheval.

La plupart en croyant donner de bons coups d'éperons, ne font qu'endurcir les Chevaux : d'autres s'ima-

Pourquoi
les Che-
vaux de-
viennent

insensibles
aux éperons.

gignent, en ouvrant les jambes bien larges, qu'ils donneront de bons coups d'éperons; mais en ouvrant les jambes, le Cheval les sent, & y étant acoutumé, il s'y attend pour lors, & s'enflant le ventre il ne sent presque plus rien. De-là vient qu'il s'endurcit & devient insensible aux éperons.

Ruse des
Chevaux
pour faire
tomber le
Cavalier.

Il arrive souvent aussi, que comme les Chevaux ont de la mémoire & de la malice, ils prennent ordinairement le tems de l'ouverture des jambes du Cavalier, pour faire un effort, afin de faire quelques sauts pour tâcher de jeter par terre leur Cavalier. Ceci est arrivé quantité de fois sous mes yeux.

Si l'on doit
blâmer
ceux qui
font fuir
les talons à
un Cheval,
la tête à la
muraille, &c.

Plusieurs Ecuyers prétendent qu'on ne doit pas faire fuir les talons à un Cheval, la tête à la muraille, les hanches en dedans du Manège. Pour moi, je ne puis comprendre leurs raisons, à moins que ce ne soit pour prolonger le tems de l'éducation de leurs Disciples. Quoique j'approuve la coutume de faire fuir les talons, la croupe à la muraille, & les épaules en dedans du Manège, cela n'empêche pas que, pour avancer un Cheval en lui faisant entendre les jambes, c'est-à-dire, les Aides, on ne puisse lui faire fuir les talons, la tête à la muraille, afin de lui apprendre à passer ses jambes au *Pas*, les unes par dessus les autres, sans qu'il se les entrelace l'une sur l'autre. Car il est bien différent d'obliger un Cheval à passer ses jambes, ou de les lui faire entrelacer. J'en donnerai ci-après les raisons.

Comment
on apprend
un Cheval à
reculer.

Il en est de même lorsqu'on veut apprendre un Cheval à reculer, sans lui forcer les reins, quelque jeune qu'il soit; car cela se peut faire aussi, comme je l'enseigne; & pourvu que, dans les commencemens, l'Ecuyer veuille se donner un peu de peine, il trouvera de la facilité dans la suite.

Dès qu'un Cheval commence à trotter avec facilité à toutes les deux mains, quoique personne n'ait encore monté dessus, à chaque reprise où on l'aura fait trotter, soit à droite, soit à gauche, il faudra l'arrêter un peu de tems pour le flater avant que de le faire retroter, & dans cet intervalle on doit prendre les deux Rênes du Caveçon qu'il a sur le nez, ou le bas des branches du Mors, & cela doucement d'une main, en lui donnant de l'autre

tre quelques petits coups de la Gaule ou du Fouet sur le poitrail ou sur les jambes, quelquefois plus bas, & même sur les canons ou sur les boulets, c'est-à-dire, à l'endroit où l'Ecuyer remarquera que le Cheval obéira le mieux, pour tâcher de le faire reculer seulement un pas ou deux : après quoi on doit encore le flater, lorsqu'il levra seulement un pied pour reculer. Mais il faut avoir grand soin de ne rien forcer, en tenant les branches du Mors pour le faire reculer : cela se peut encore très bien faire à l'aide du Caveçon. Il faut sur-tout que cela se fasse légèrement, sans exiger beaucoup de travail à la fois.

Lorsque le Cheval sera acoutumé à reculer, sans que personne soit dessus, si l'on vient à le monter, on trouvera plus de la moitié du travail fait, & en peu de tems le Cavalier verra le Cheval reculer à sa volonté.

Il en est de même lorsqu'on veut apprendre un Cheval à fuir les talons, la tête à la muraille. Après que l'on a fait trotter un Cheval autour d'un Pilier, on doit le retirer à chaque reprise, avec la Longe qui lui est attachée au Caveçon sur le nez, afin de le flater près du Pilier, où on le tient de court, la tête près du Pilier, tenant la Longe d'une main & de l'autre la Gaule ou le Fouet, pour le faire tourner, la tête au Pilier & la croupe en dehors; & en cas qu'il veuille reculer, au-lieu de tourner, il faut qu'une personne, la Chambrière à la main, soit presque derrière lui pour fraper à terre de la Chambrière, afin de le faire avancer & tourner autour du Pilier dans la même situation, sans reculer.

Manière
d'appren-
dre un
Cheval à
fuir les ta-
lons, la tête
à la mu-
raille.

Par ce moyen le Cheval apprendra à passer ses jambes & fuir les talons, la tête au Pilier: pour cet effet, il faut aussi que l'Ecuyer le tienne court près de soi, toujours d'une main, & ayant de l'autre la Gaule vers les fangles du Cheval, afin de lui en donner lorsqu'on le jugera nécessaire, sans faire de grands mouvemens, soit sous le ventre, derrière les fangles, quelquefois sur la croupe, & même sur la Selle, en un mot tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre.

Lors donc que le Cheval fuira les talons, la tête au Pilier avec facilité, il faudra tâcher de le faire aller de côté, depuis le Pilier jusqu'à la muraille, étant assisté de celui qui tient la Chambrière, qui doit agir comme au-

paravant au Pilier. Quand le Cheval sera rangé de côté, les épaules & les hanches près de la muraille, il faudra le flater, & tâcher ensuite de le ramener de côté jusqu'au Pilier, où on le flatera encore. Après lui avoir fait faire ce manège, sans le rebuter, on pourra le renvoyer à l'Ecurie.

Quand on aura fait travailler le Cheval plusieurs fois de cette manière, & qu'il commencera à entendre ce qu'on lui demande, on doit, en le tenant toujours comme auparavant, lui mettre la tête à la muraille, & tâcher de lui faire fuir les talons de même, la croupe en dedans du Manège, & la tête toujours à la muraille, ainsi que je l'ai dit. Par ce moyen le Cheval apprendra à passer ses jambes, sans que personne l'ait monté. Cela sera d'une grande aide au Cavalier qui voudra le monter, après l'avoir fait trotter, lorsqu'il voudra commencer à lui faire entendre les jambes, pour lui faire fuir les talons. Mais il doit observer de lui demander très peu dans les commencemens. Le Cavalier doit être assisté d'un Homme avec la Chambrière par derrière, pour obliger le Cheval d'aller toujours en avant, afin qu'il ne s'acule point: par ce moyen le Cheval passera mieux ses jambes l'une par dessus l'autre. D'ailleurs le devant doit aller toujours le premier, car autrement si le Cheval s'acule, où si ses hanches vont avant les épaules, cela sera cause qu'il s'entrelacera les jambes, & qu'il ne verra pas ferme sur ses picds. Mais de la manière que je l'enseigne, le Cheval sera toujours ferme sans être en danger de tomber.

Quand le Cheval saura donc bien fuir la tête à la muraille, on pourra lui faire faire souvent des changemens de main de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite, par le milieu du Manège, je veux dire d'une muraille à l'autre, en lui faisant toujours garder les hanches, pour qu'il aille ainsi de côté & d'autre. Après cela il sera très facile de lui faire fuir la croupe à la muraille, les épaules & la tête en dedans du Manège, ce qu'il fera d'autant plus aisément, qu'il aura déjà bien appris à passer ses jambes en manière de croix.

J'avoue qu'il y a des Chevaux qui refusent de fuir, au commencement, les talons, la tête à la muraille, & qu'il y a même quelquefois du danger avec certains Chevaux,

vaux, qui au-lieu d'obéir, se mettent à se cabrer tout droits contre la muraille, ce que l'on appelle en terme de Cavalerie *jouer de l'Epinette*, ils sont eux-mêmes en danger de se renverser; mais tout cela n'arrive que manque de précaution, car si l'on s'y prenoit comme je viens de le dire, on préviendrait tous les malheurs qui arrivent dans le Manège.

On peut faire faire aux Chevaux un nombre prodigieux de manèges différens; car si un Cheval est bien dressé, il ne s'agit que de la pensée du Cavalier pour lui faire faire tout ce qu'il juge à propos, soit dans les Passages, ou par le droit, ou en lui faisant garder un quart de hanche, une demi-hanche, tantôt moins, ou même les hanches entières: mais il faut que cela se pratique toujours comme je l'ai dit. Je ne puis même trop répéter, qu'il faut que la tête & les épaules aillent avant les hanches.

Les Chevaux peuvent faire un très grand nombre de manèges différens.

Il ne dépend que du Cavalier de former la figure du Manège qu'il a dessein de faire sur le terrain, & de donner tel nom qu'il veut au Manège qu'il veut faire faire à son Cheval. Néanmoins, comme l'Art de la Cavalerie a des règles, il s'ensuit que les Manèges que l'on veut faire faire aux Chevaux, en doivent avoir de même: il faut nécessairement suivre ces règles pour dresser les Chevaux, & les réduire à la volonté du Cavalier.

Je me contenterai de dire un mot des principaux Manèges qui donnent les meilleures règles pour dresser les Chevaux. On commence par le *Trot* autour du Pilier, aux deux mains en rond, c'est-à-dire, à la Longe à droite & à gauche, après quoi on peut faire trotter le Cheval en rond autour du Manège. Quoique l'on dise en rond autour du Manège, ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille réellement faire trotter le Cheval en rond, car l'on entend plutôt par ces termes, qu'il faut le faire trotter en quarré & bien dans les coins.

Manège par le Trot autour du Pilier.

Il y a un autre Manège, que l'on appelle *trotter en quatre*, c'est-à-dire, qu'il faut que le Cheval coupe le Manège par le milieu en quatre parties, & qu'il entre bien dans les huit coins.

Manège par le Trot en quatre,

Quoique cette sorte de Manège paroisse fort simple, il est néanmoins plus de conséquence que l'on ne pense,

tant pour les Disciples que pour les Chevaux, parce que celui qui mene un Cheval bien quarrément dans les coins, lui assouplit les épaules, & peut ensuite le bien mener par le droit, après l'avoir bien fait entrer dans les coins.

Manège
par la Fui-
te des Ta-
lons.

Le Manège où l'on fait aller un Cheval de côté, se nomme *faire fuir les Talons*, & apprendre à connoître les Aides.

Manège
nommé
Passades
ou *Demi-*
voltes.

Il y en a un autre que l'on appelle *Passades* ou *Demi-voltes*. Toute la différence qu'il y a entre les *Passades* & les *Demi-voltes*, c'est que les *Passades* sont plus longues que les *Demi-voltes*.

Autres
Manèges.

Cette sorte de Manège doit être suivie des *Voltes rondes*, des *Voltes quarrées*, des *Voltes renversées*, & des *Pirouettes renversées*. Il y a aussi des *Demi-voltes* & *Passades renversées*.

Différen-
tes manières de ma-
nier.

On se sert de divers termes pour dire qu'un Cheval *manie* sur tel ou tel Air. Le *Manier* se fait au galop & le *Passager* au Pas. Le *manier terre à terre* est différent du *manier à Mezère* ou à *Courbettes*. On entend par *manier terre à terre*, lorsqu'on manie près de terre, qui, en terme de Manège, signifie *près le Tapis*: A *Mezère* le galop est plus relevé, & à *Courbettes* il l'est encore plus.

Voltes à
Croupa-
des, à Ba-
lotades, à
Cabrioles.

Nous avons encore des Voltes plus relevées; ce sont les *Voltes à Croupades*, de même que celles à *Balotades*. A l'égard des *Voltes à Cabrioles*, elles ne consistent que dans l'imagination de quelques Auteurs, qui ne les ont jamais faites, ni fait faire bien justes à *Cabrioles* sur les *Voltes*, mais bien à *Croupades* ou *Balotades*, encore faut-il que les *Croupades* & *Balotades* ne soient pas trop relevées; car il n'y a jamais eu de Chevaux qui aient pu faire trois à quatre tours à chaque main, quelque force & quelque légereté qu'ils aient eues. Car si un Cheval pouvoit soutenir seulement deux ou trois tours à chaque main, il mériteroit le nom de *Phoenix*, Oiseau que personne n'a encore vu.

Voltes
quarrées.

Après les *Voltes en rond*, si le Cheval les fait bien faire, il lui en faudra faire faire des quarrées, en arrondissant seulement les quatre coins; & c'est ce qu'on appelle les *Voltes quarrées*, où il faut que le Cheval garde les hanches en dedans comme aux *Voltes rondes* ordinaires.

Voltes
renversées.

Après cela on doit lui faire faire des Voltes renversées, tel-

telles qu'elles sont marquées ci-après dans le Plan des *Voltes* & *Pirouettes*; ce qui est, comme je l'ai déjà dit, presque la même chose, excepté néanmoins que les *Voltes* demandent plus de terrain que les *Pirouettes*, parce que les *Voltes* sont plus étendues, & que dans les *Pirouettes* il semble que les pieds de derrière ne changent pas de place, & que ce sont les jambes & les épaules de devant qui font tout le chemin, quoiqu'en tournant. Si on les fait à droite, le pied de derrière, qui est hors le Montoir, forme une espèce de pivot, pour peu qu'il remue de sa place, & par conséquent le pied du Montoir fera la même chose à gauche.



C H A P I T R E XVI.

Exemples remarquables qui servent à prouver les grands avantages qu'on peut retirer des Chevaux dressés par un habile Maître aux différentes sortes d'Exercices ou Manèges. Ce Chapitre sert de suite au précédent.

Lors donc qu'un Cheval saura bien manier à toutes les deux mains, tant sur les *Voltes* que sur les *Pirouettes*, il sera en état de faire tous les changemens de mains & contre-changemens, tant au Passage qu'au Galop. C'est ce qui est aussi démontré par les Plans que je donnerai ci-après des changemens & contre-changemens de mains. Tout cela ne peut être que très utile dans un Cheval de Guerre. Je l'avance même pour en avoir eu l'expérience, à plusieurs Batailles où je me suis trouvé, principalement à celle de *Lusara* en Italie, où mon Cheval me sauva la vie. J'étois en ce tems-là Ecuyer de Mr. le Comte de *Medavi*, alors Lieutenant-général, & mort Maréchal de France. Je lui servis d'Aide de Camp dans cette Bataille, ainsi que je l'ai été de plusieurs autres Seigneurs les jours d'Action.

Fruits qu'on peut retirer des manèges précédens.

Je fais aussi l'utilité d'un Cheval lorsqu'il fait bien sauter les Haies & les Fossés, car ces sauts sont bien différens des sauts de Manège, ainsi que je l'expliquerai dans la suite.

Lors donc que j'étois Ecuyer de Mr. le Comte de *Medavi*, Exemple qui prouve

de quelle
utilité est
un Cheval
bien creffé
lorsqu'on
est pour-
suivi par
des Enne-
mis.

davi, grand amateur de beaux & bons Chevaux. Comme ce Seigneur étoit fort curieux de voir monter ses Chevaux, on étoit obligé de choisir hors de la Ville une belle & bonne place, pour les faire bien travailler dans toutes les sortes de Manège que je pouvois leur demander. Nous étions alors en quartier d'hiver à Castillon ; c'est-pourquoi l'on conçoit aisément que nous n'avions pas grand-chose à faire, mais cet exercice donnant du plaisir à ce Seigneur, nous nous y occupions.

Un jour, je ne fai si nous étions vendus ou non, je le crois du moins par les aparences ; Mr. le Comte *de Medavi*, ayant invité Mr. le Comte *de Verraque*, Colonel de Dragons, & Mr. le Duc *d'Ediguieres* avec Mr. le Marquis *de St. Germain Beau-pré*, ces quatre Seigneurs se mirent dans une voiture à la Romaine, attelée seulement de deux Chevaux, parce que la place où j'exerçois les Chevaux n'étoit écartée de la Ville, que d'environ quatre cens pas. Ces Seigneurs étant arrivés à cette place pour y voir travailler les Chevaux, j'en montai quatre ou cinq, & comme j'étois sur le dernier, Mr. le Comte *de Medavi* m'ayant ordonné de le faire partir de vitesse sur le grand-chemin, pour revenir ensuite à lui, j'eus à peine parcouru environ cent cinquante pas, que j'aperçus dans le chemin qui faisoit un coude, un gros Parti de Hussards, qui venoient à nous. Je retournai bride abatue, pour avertir ces Seigneurs de retourner en diligence à la Ville, tandis que je pris ma route vers les Hussards, en me fiant sur mon Cheval. Mon dessein étoit de les amuser : car étant alors monté sur un Cheval harnaché superbement, je ne crus pas mieux que ces Hussards me prenant pour un Grand Seigneur, viendroient à ma poursuite, & que donnant du côté opposé à Mr. le Comte *de Medavi*, je faciliterois son évafion avec les Seigneurs qui l'accompagnoient.

Je ne me trompai point dans mon attente ; car dès que j'eus aproché ces Partifans à la vue du Pistolet, ils vinrent à ma poursuite, croyant déjà tenir ce qu'ils cherchoient. Mais comme le chemin étoit bordé de Haies & de petits Fossés, j'entrepris de les faire franchir à mon Cheval, & c'est ce qu'il fit plus heureusement que les Che-
vaux

vaux des Huffards , quoiqu'ils allassent fort vite. Dans le dessein où ils étoient de me prendre , ils coururent investir une pièce de terre , dans laquelle j'étois entré : mais comme il n'y avoit là pour moi aucun obstacle que je ne pusse surmonter , j'essuai seulement quantité de coups d'armes à feu que ces Huffards tirèrent sur moi , & que je n'appréhendois pas beaucoup , tâchant seulement de me mettre hors de la portée de leurs armes blanches , que je craignois le plus.

Comme ce manège dura un peu de tems , les Seigneurs que je venois de quitter eurent celui de gagner la Ville , & de faire partir sur le champ , sans battre la chamade , tout ce qu'ils trouvèrent de Dragons pour aller à la rencontre de mes Ennemis , dont plusieurs furent tués , & trois amenés prisonniers.

Durant ces entrefaites , après avoir sauté une dernière Haie , je me treuvai dans un chemin qui me conduisit à la Ville par une autre porte que celle par laquelle ces Seigneurs étoient entrés. Je traversai donc la Ville pour aller les rejoindre , & les vis dans une surprise d'autant plus grande , qu'ils me croyoient perdu , à cause du grand nombre de coups d'armes à feu qu'ils avoient entendu tirer sur moi. J'aurois pu me dispenser de rapporter ce trait , qui m'est personnel , mais comme il fait très bien voir la nécessité où l'on est dans la Guerre d'avoir un Cheval qui sache bien sauter , je n'ai pas cru devoir le passer sous silence.

Je ne puis même me dispenser de rapporter encore un autre événement assez singulier qui se passa dans le tems que j'avois l'honneur d'être Ecuyer de Mr. le Comte *de Medavi*. J'avois un jour acheté dans la Ville de Brécia un Cheval Barbe , en qui j'avois remarqué tant de bonnes dispositions , que je ne pouvois rien lui demander qu'il n'y répondît ; ce qui me porta à lui donner le nom de *Singe*. Comme nous commençames à entrer en campagne , l'Armée s'assembla près de Mantoue , où je trouvai Mr. *de Crafin* , Lieutenant-Général , & grand amateur de beaux Chevaux. Ce Seigneur m'ayant demandé , en badinant , si j'avois bien maquignonné durant le quartier d'hiver , (il étoit alors chez Mr. *de Beson* aussi Lieutenant-Général , & pour lors Commandant de Mantoue),

Histoire
d'un Che-
val qui
monta un
escalier de
marbre de
32 mar-
ches.

toue), je lui répondis que j'avois acheté à Brécia un Cheval Barbe qui méritoit bien la peine d'être vu ; & comme il m'eût demandé s'il étoit plus beau qu'un Cheval Turc que j'avois acheté l'année précédente, je repartis que non, mais qu'il ne le trouveroit pas moindre, s'il vouloit se donner la peine de le venir voir. M'ayant répliqué qu'il vouloit bien le voir, si je voulois le lui amener dans l'endroit où il étoit, je courus le chercher sans faire attention à la difficulté qu'il y avoit à faire monter à un Cheval un escalier de trente-deux marches, avant qu'il parvînt à la chambre où j'avois trouvé ces Seigneurs. Cet escalier étoit fait de pierres de marbre noir.

Je dis donc à ce Seigneur que j'étois prêt à lui amener mon Cheval jusques dans la Chambre où il étoit, pour lui faire plaisir : mais ayant remarqué que ma vivacité seule me faisoit parler, sans songer à la difficulté de l'affaire, il me dit qu'il voudroit bien voir la chose pour vingt pistoles, & comme je lui répondis sur le champ que j'en mettrois vingt autres contre sa gageure, les quarante pistoles furent d'abord confiées entre les mains de Mr. *de Tavani*, aussi Officier Général.

A l'instant, je quittai ces Seigneurs, & allai querir mon Cheval, mais non sans me repentir de ma gageure, ayant remarqué en descendant combien l'escalier étoit difficile. Mais comme j'étois alors jeune & vif, & que je ne craignois pas beaucoup les dangers, je me rassurai, en me reposant sur la souplesse & la légèreté de mon Cheval, que j'amenai au pied de l'escalier. Alors tous ces Seigneurs me voyant arriver, sortirent de leur appartement, pour se tenir sur le haut de cet escalier, afin de me le voir monter : mais je leur criai que je n'entreprendrois rien, à moins qu'ils ne se retirassent. Je craignois, & non sans raison, qu'ils ne portassent ombrage à mon Cheval, quoique cependant je ne le connusse point peureux, ayant eu plusieurs preuves de son courage & de sa hardiesse, par toutes les leçons que je lui avois données. Ces Seigneurs s'étant donc un peu retirés, je présentai mon Cheval à l'escalier pour le lui faire monter.

Il est bon de remarquer que les marches de cet escalier étoient fort unies, mais rien ne me décourageant, je fis d'abord parvenir mon Cheval jusqu'à la vingt-quatrième mar-

marche, où le voyant chanceler, ce fut un bonheur pour moi d'attraper une barre de ferre ronde, que j'empoignai de la main droite, cette barre tenoit depuis le haut de l'escalier jusqu'au bas. Avec son secours je soulageai un peu mon Cheval, & lui faisant sentir alors le gros de mes jambes en lui aprochant très doucement mes Eperons auprès des Flancs, je lui fis faire un dernier effort qui me mit avec lui au haut de l'escalier.

Après avoir si bien réüssi j'entrai avec mon Cheval dans la Salle où étoient ces Seigneurs, en demandant tout glorieux ma gageure à Mr. *de Tavani*. Ce n'est pas la vaine gloire qui me fait rapporter cette aventure, mon intention est seulement de donner à connoître que l'on peut tout faire d'un Cheval quand il est bien dressé. La preuve du fait que je rapporte est, pour ainsi dire, vivante, puisque ceux qui font voir ledit Escalier à *Mantoue*, racontent encore aujourd'hui aux Etrangers, comme une chose extraordinaire, qu'un François l'a monté à cheval.

Pour revenir aux différens Manèges que l'on peut faire, je dirai qu'on a perdu la pratique de celui qu'on nomme *la Croix*, quoique je l'aie néanmoins vu pratiquer, & que je l'aie pratiqué moi-même il y a environ cinquante années. Ce Manège qui s'est fait à Versailles, n'a été exercé, je crois, en aucun autre endroit. Je ne l'ai même vu faire que par deux Chevaux, dont l'un avoit été dressé par Mr. *du Plessis*, & l'autre par Mr. *d'Ainaut*, tous deux Ecuyers de feu *Louis XIV*. J'ai cependant vu d'autres Chevaux qui en aprochoient, mais il leur manquoit la justesse des deux que je cite. Je ne crois pas même qu'il s'en trouve de pareils; & cela par plusieurs raisons, à moins que ce ne soit par un grand hazard; car malgré toute la science d'un Ecuyer il faut pour le manège de la Croix, un Cheval rare dans toutes les dispositions; & ces Chevaux ne peuvent guère se trouver que dans les Ecuries des Rois ou des Souverains. Ces Chevaux doivent aussi avoir beaucoup de légereté, beaucoup de force de reins, & bien de la souplesse, tant des hanches que des jarrets.

Quoique j'aie exposé la manière dont on doit faire sauter les Chevaux de Guerre, on peut néanmoins les instruire sur cet article par une autre nouvelle méthode de

Le Manège de la Croix, difficile à exécuter,

Nouvelle méthode d'apprendre les Chevaux à sauter,

mon invention, par laquelle on trouve de la facilité à les dresser, sans qu'il y ait aucun risque tant pour l'Homme que pour le Cheval.

Premièrement, lorsqu'un Cheval est assoupli & qu'il entend les Aides à toutes les deux mains, s'accoutumant à n'avoir peur de rien, c'est-à-dire d'aucun objet, il faut commencer par prendre quelques bottes de paille, & les mettre à terre de suite & bout à bout, après quoi on doit mener le Cheval vis-à-vis de ces botes, afin qu'il puisse sauter par dessus, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour lui bien montrer le tems qu'il pourra les sauter avec facilité & sans hésiter. Dans la suite, en faisant les bottes un peu plus grosses, on en prendra trois, qu'on placera de manière qu'il y en ait deux à terre & l'autre par dessus.

Si le Cheval saute bien ces trois bottes, il en faudra prendre six, dont l'on mettra trois à terre, deux par dessus, & la sixième pour en faire le sommet : ce qui faisant l'élevation plus haute, en cas que le Cheval ne s'élève pas assez haut, la sixième botte du sommet ne tenant à rien tombera en suivant les pieds de derrière du Cheval, sans qu'il y ait rien à risquer. De cette manière on pourra augmenter la hauteur des Sauts du Cheval, par le moyen des bottes de paille dont on aura augmenté le nombre.

Lorsque le Cheval sera acoutumé à cet exercice, en sautant suivant sa force, il faudra, pour changer d'objet, prendre des planches & les mettre l'une sur l'autre, à peu près de la même hauteur que l'on aura fait avec la paille : il faut que ces planches soient assujetties les unes sur les autres avec des pantures de fer, celle de dessous étant posées sur deux pieds de bois à terre, afin que les planches puissent se tenir droites les unes sur les autres, & que la planche de dessus ne tenant qu'à deux pantures, puisse tomber sur celle de dessous qui la soutient, sans pouvoir nuire aux pieds du Cheval.

On pourra donc par ce moyen apprendre un Cheval à sauter à la hauteur que ses forces lui permettront ; & l'on sera convaincu par ses propres yeux de ce que l'on peut faire faire à un Cheval, lorsqu'il est conduit par un bon Ecuyer ; car on ne doit pas s'imaginer qu'un Cheval

val sautera également sous toutes sortes de Personnes, le Cavalier devant savoir lui faire prendre bien les tems, soit par ses mains, soit par ses jambes, ce qui signifie bien accorder ses Aides, lesquelles étant bien accordées, le Cheval sera capable de sauter tout ce qui lui sera présenté.

Les Chevaux ont d'ailleurs tant de discernement que, si on leur présente une Barrière de deux ou trois pieds de haut, ils ne la sauteront pas d'un-demi pied plus haut; & si même on leur présente une Barrière de quatre à cinq pieds, ils la sauteront également, comme si elle n'étoit que de deux ou de trois pieds. J'ai monté des Chevaux qui ont sauté des Barrières de plus de cinq pieds de hauteur, ce qui néanmoins est plus difficile que de sauter une Haie de six à sept pieds, parce que la pointe des branches obéit par sa souplesse.

Il en est de même des Fossés que l'on fait sauter aux Chevaux. On commence par leur en présenter de très petits fait exprès, pour leur montrer à bien prendre leur tems; & à mesure qu'ils le savent bien prendre, on donne aux fossés telle largeur qu'on veut, à proportion de la force & de la légèreté du Cheval.

C H A P I T R E XVII.

Des qualités & des dispositions particulières des Chevaux; du choix qu'on en doit faire; de quelle importance il est de les bien connaître, & des inconvéniens qui résultent du défaut de cette connoissance.

Pour exceller dans un Art, ce n'est point assez d'en posséder les règles & de les avoir exercées longtems; il faut encore savoir choisir judicieusement les sujets convenables à l'exécution de ces règles. Voilà ce qui fait principalement l'habileté des Maîtres & la perfection des Disciples: c'est cependant ce que la plupart des Ecuyers négligent. Présomptueux ou ignorans, ils s'efforcent inutilement & se flattent en-vain de dresser indifféremment tous les Chevaux qu'ils rencontrent; comme si la Nature formoit tous ces Animaux égaux, & les destinoit tous au même usage.

Tous les Chevaux ne doivent pas être dressés indifféremment.

L'expérience ne condamne que trop la conduite de ces prétendus Maîtres de Manège: car quoiqu'en certaines rencontres ils soient assez heureux pour réussir à leur gré, néanmoins les difficultés, qui les arrêtent sur mille autres sujets, sans pouvoir les surmonter, nous prouvent que le hazard fait dans leur école plus que le savoir.

En quoi
les Che-
vaux dif-
férent en-
tre eux.

D'ailleurs, l'on ne peut douter que les Chevaux ne diffèrent beaucoup entre eux, tant par la taille extérieure de leur corps, que par la compléxion intérieure de leur sang. De leur taille; les uns sont plus ou moins hauts ou bas, longs ou ramassés, épais ou grêles, &c. De leur tempérament; les uns sont plus ou moins hardis ou timides, violens ou modérés, vifs ou paresseux, alertes ou pesans, puissans ou foibles.

De leurs
différentes
qualités
naissent
leurs diffé-
rentes dis-
positions.

Or toutes ces différentes qualités, jointes à plusieurs autres, dont nous traiterons dans la suite, forment dans les Chevaux des dispositions plus ou moins convenables aux usages que l'on en attend, & font que les uns sont plus propres à la Guerre qu'à la Chasse, plus aisés dans un Harnois que sous la Selle, plus officieux à porter qu'à courir, comme nous le ferons voir ci-après, en traitant particulièrement des dispositions requises aux Chevaux pour les différens emplois, auxquels on a coutume de les destiner.

Combien
il importe
à un Cava-
lier de bien
connoître
à quoi un
Cheval est
naturelle-
ment dis-
posé.

Il importe donc beaucoup à un Cavalier, qu'il connoisse bien à quoi un Cheval est naturellement disposé, qu'il sache, avant de l'acheter ou de le dresser, le service qu'il en peut tirer: s'il est ferme de reins & de jambes pour porter; large & fort de poitrail pour tirer; s'il a le pas bien assis & égal, la taille déliée & quarrée, l'air élevé & hardi pour porter & présenter son Maître avec grace; s'il a du ventre pour se fournir d'alimens & soutenir, sans manger, les jours de détachemens, les veilles, les heures & les suites des actions; s'il a du feu, de la légèreté & des nerfs pour les courses; & ainsi de toute autre disposition. Quand le Cavalier n'est pas capable de juger de ces qualités, il ne peut qu'il ne coure les risques du hazard, & qu'il n'attende que l'épreuve en décide. S'il veut dresser son Cheval aux airs relevés, & que l'inclination de l'Animal y soit, pour lors il saura qu'il a rencontré heureusement, & il le dressera sans peine, parce qu'il

qu'il le conduira selon ses dispositions naturelles. Mais si, prenant le change, il se choisit un Cheval ayant les dispositions des airs de terre à terre, alors il aura beau faire, il le violentera & le gâtera plutôt qu'il ne le dressera aux airs relevés.

La même chose arriveroit, si l'on vouloit faire fléchir aux airs de terre à terre un Cheval, qui auroit de soi l'air haut ou relevé; avec cette différence néanmoins, qu'il n'est pas si risquable de mettre aux airs bas, ou de terre à terre, un Cheval naturellement incliné aux airs relevés. Mais c'est ce que des Ecuyers ne feront jamais pour les Chevaux qu'ils doivent conserver en leur Manège, où les airs relevés, plus apparens à la vue du monde, sont plus goûtés que les airs de terre à terre; à moins que le Cheval ne soit destiné pour quelque Gentilhomme âgé ou foible de compléxion, qu'un air relevé incommoderoit. En pareil cas je sai qu'un Ecuyer habile, faisant bien son devoir, peut abaisser l'air d'un Cheval & le rendre moins gênant, en le tenant avec beaucoup de patience & par de longs exercices, le plus terre à terre qu'il lui sera possible: mais il vaut incomparablement mieux, pour de telles personnes foibles ou âgées, qu'on leur choisisse des Chevaux nés pour leur compléxion; on les dressera non seulement plus aisément, mais encore plus solidement.

Quand on a le goût parfait pour le choix des Chevaux, quand on fait discerner justement leurs avantages particuliers; il est aisé d'en tirer les précieux services, dont ils sont capables. On remarque dans les uns un tempérament doux & sensible, & l'on est sûr qu'un peu d'exercice les rendra dociles à la main la plus foible & la plus timide. On découvre dans les autres un air robuste & infatigable, & l'on juge qu'ils ne sauroient être placés plus utilement que pour les besoins d'une Armée. On apperçoit dans quelques-uns, sous une taille mince & dégagée, les jointures d'une vivacité rapide, & l'on est assuré que de pareils Chevaux soutiendront avantageusement les plaisirs de la Chasse ou l'honneur des Courses. On distingue dans d'autres des plus apparens, l'air relevé, hardi & puissant, & un Ecuyer entendu se fait honneur de

Services
qu'on peut
tirer des
Chevaux
quand on
fait discer-
ner leur
tempéra-
ment &
leurs dis-
positions.

de dresser ce noble Animal sous la selle, & de le destiner à rehausser la pompe de quelque Héros.

En un mot, quand on est capable de comprendre les vues que la Nature a eues, en formant ces Animaux si différens les uns des autres, l'on y reconnoit toujours des habitudes tellement appropriées à certains usages particuliers, que pour peu qu'on les seconde par des exercices convenables, l'on est sûr de réussir, & l'on s'applique avec plaisir, parce que l'on travaille avec avantage.

Suffisance
imaginaire
de quel-
ques Ecu-
yers.

Il s'en faut bien que la plupart des Ecuyers soient capables d'une manœuvre si juste & si délicate. A peine se font-ils exercés quelques années aux leçons les plus communes d'un Manège, que lassés d'être apprentifs & de payer des Maîtres, ils se flattent d'une suffisance imaginaire, se croient assez habiles pour faire la leçon aux autres, & ne craignent pas que rien leur manque, pour s'ériger en Maîtres. Hardis à briguer les emplois, ingénieux à saisir la bienveillance des Grands, & encore plus à surprendre leur estime, on les voit tout d'un coup élevés à la qualité d'Ecuyers, sans autre talent que leur témérité, & sans autre mérite que celui que la prévention leur donne.

Inconvé-
niens qui
résultent
de leur i-
gnorance.

Mais de-là qu'arrive-t-il ? Une fatale expérience nous le reproche tous les jours. De-là la ruine des Chevaux & l'imperfection des services les plus importants : car lorsque ces sortes de Piqueurs sont obligés, en conséquence de leurs emplois, de veiller à la remonte de la Cavalerie, ou de livrer à des trains d'Artillerie, ou de former l'équipage d'un Seigneur, ou de fournir aux plaisirs de la Chasse, ou à d'autres travaux ; malgré leur peu de connoissance, ils ne laissent pas de fixer le destin de tous ces Animaux aussi hardiment que feroit l'homme le plus expérimenté.

Dès qu'ils rencontrent dans les Chevaux la hauteur, le poil & l'âge propres à flatter le goût d'un Officier & à amuser son attente ; c'est tout ce que leur habileté recherche pour s'assurer de la validité de leur choix. L'expérience vient-elle à révéler leur ignorance, & par plusieurs épreuves voit-on dans ces Chevaux des dispositions contraires à la manœuvre, qu'on leur fait faire ; ils re-
pli-

pliquent d'abord, ils le croient stupidement eux-mêmes, que l'usage applanira toutes ces difficultés & que l'exercice dressera ces Animaux à toute main & à tout air que l'on souhaitera. On défère aveuglément à leur parole, l'on continue d'exercer l'Animal, on le frappe à tout bout de champ, on le tourmente & on le force, tant qu'enfin on le traîne à sa ruine.

De-là, dis-je, la perte d'une infinité de Chevaux tant à l'Armée que par-tout ailleurs, dont l'on auroit pu tirer longtems de bons services, si des Ecuyers mieux entendus les avoient eus en leur disposition. De-là le dérangement & la confusion dans la plupart des Escadrons, par l'incurable timidité de quelques Chevaux, que le moindre mouvement épouvante, ou par l'indomptable vivacité des autres que rien ne sauroit contenir. De-là le plus grand malheur de tant d'hommes, tués ou blessés par leurs Chevaux, qui certainement n'auroient pas subi un tel sort, s'ils avoient bien connu les inclinations vicieuses des Animaux qu'ils montoient, ou si les connoissans, ils n'avoient pas eu la témérité de s'y fier.

Des accidens si funestes, si communs, doivent bien faire pèser, d'une part le danger qu'il y a de confier le choix & la perfection des Chevaux à des Hommes peu expérimentés, de l'autre part l'avantage qu'il y auroit, si tout étoit servi par des Ecuyers habiles. On verroit beaucoup moins de malheurs arriver, beaucoup moins de Chevaux périr, & leur service beaucoup plus profitable, plus aisé, plus agréable.

On ne peut donc rendre un Disciple parfait dans l'Art de la Cavalerie, qu'on ne lui fasse connoître les qualités différentes, qui rendent les Chevaux plus ou moins propres à certains emplois qu'à d'autres.

C'est-pourquoi, après avoir prescrit des règles de Manège, d'une manière aussi claire, aussi suffisante, qu'il m'a été possible; après avoir montré tout ce que l'on doit pratiquer pour dresser les Hommes & les Chevaux à la Guerre, à la Chasse, aux Courses, aux promenades & à tous les autres exercices, que l'intérêt & le plaisir de l'Homme exigent; j'aurois cru mon Ouvrage très imparfait, si je ne donnois le secret de pratiquer sûrement ces principes, en faisant connoître le plus particulièrement

Dd

que

que je puis, les sujets, auxquels on doit appliquer ces règles : je veux dire, quels Chevaux on doit choisir pour dresser à faire campagne ; quels sont ceux, qu'on peut former à courir ; quelles doivent être les conditions des autres pour les destiner à tirer plutôt qu'à porter. Pour digérer clairement cette matière, qui a toujours piqué la curiosité des Nobles, & que tout le monde juge digne de leur érudition, je la traiterai dans l'ordre suivant.

J'expliquerai 1. La manière d'examiner les qualités d'un Cheval ; 2. les avantages, que doit avoir un Cheval pour porter ; 3. pour tirer ; 4. pour la Course ; 5. pour la Chasse ; 6. pour la Guerre.

C H A P I T R E XVIII.

Diverses manières de distinguer les bonnes & les mauvaises qualités des Chevaux, pour guider ceux qui veulent ou les employer, ou en acheter ; avec une idée générale de leurs Maladies, & des accidens auxquels ils sont sujets.

Idee générale des bonnes & mauvaises qualités des Chevaux.

MON dessein n'est pas de reprendre ce que j'ai donné au Public dans l'Ouvrage intitulé *La connoissance parfaite du Cheval*, où j'ai démontré l'Anatomie de cet Animal, les marques de ses différens âges, les symptomes de toutes ses Maladies avec leurs remèdes & les accidens auxquels il est nationalement sujet. Il s'agit ici de savoir remarquer les perfections & les défauts de chaque Cheval en particulier, de quelque âge, de quelque nation, de quelque qualité qu'il soit, quels sont les signes de sa force & de sa fermeté, de son courage & de son intrépidité, de sa modération & de sa docilité, de sa vivacité & de sa vitesse, de sa foiblesse & de sa timidité, de sa roideur & de sa violence ; en un mot, quels sont les caractères de sa beauté & de sa bonté, quels en sont les contrastes.

Moyens de distinguer ces qualités.

Pour discerner bien toutes ces bonnes & mauvaises qualités, il faut regarder successivement toutes les parties de l'Animal ; la Tête, l'Encolure, le Poitrail, le Dos, le Ventre & les Jambes : tout parle à la vue du Connoisseur, & lui explique de quoi l'Animal est capable.

La Tête du Cheval,

La Tête est la partie principale & la première que l'on doit

doit examiner avec beaucoup d'attention : ses endroits remarquables sont les Oreilles, les Salières, les Yeux, les Ganaches & la Bouche.

Les Oreilles font sentir par leur roideur ou leur relâchement, l'énergie des Nerfs ou leur foiblesse. ^{Les Oreilles.} Quand le Cheval les dresse au moindre bruit qu'il entend, c'est signe qu'il est d'un naturel hardi : au contraire l'on peut juger qu'il est timide, quand il les fléchit en arrière. Plus elles sont écartées l'une de l'autre, plus le Cheval est difforme ; & si elles avoient encore avec ce défaut celui d'être molles, ce seroit une preuve que tout le corps est énervé & sans force. Les grandes Oreilles rendent l'Ouïe plus fin, les sons s'y introduisant plus vivement ; mais l'Animal en est plus sensible, plus timide : les petites leur sont préférables, tant pour leur beauté que pour leur intrépidité. La surdité se connoit aisément par l'immobilité du Cheval, malgré le bruit qu'on excite.

Les Salières fermes & remplies montrent la force de l'âge & la génération d'un Etalon jeune : car elles se creusent & se vident à mesure que la vieillesse augmente, que les forces & la vue diminuent, ou qu'un vieux Etalon en est le générateur. ^{Les Salières.}

Les Yeux ne se découvrent pas fidèlement au grand jour, ni le long d'une muraille blanche, ni sur la neige ; parce que tout cela fait paroître souvent des Yeux bons comme mauvais, & des mauvais comme bons ; il est donc plus assuré de les examiner dans l'obscurité à la chandelle, ou la tête sous la porte de l'écurie. ^{Les Yeux.}

Leurs perfections sont la clarté & la hardiesse, qui sont les signes de la vivacité & de la santé. ^{Leurs perfections.}

Leurs défauts sont la Vue trouble, les Tayes, l'Onglée, le Dragon, l'Abbattement, & les Couleurs contre-nature. La Vue trouble se manifeste par une espèce de nuage répandu dans le cristallin, c'est-à-dire, dans la superficie de l'Oeil. Cet accident rend l'Animal ombrageux & craintif. Les Tayes toutes blanches sont naturelles ; celles, qui sont mêlées de rayes rouges, proviennent de quelque coup. L'Onglée est une excroissance de chair dans le coin de l'Oeil, qui couvre une partie de la Prunelle. Le Dragon est le plus dangereux & le plus difficile à guérir. L'Abbattement des yeux est sensi- ^{Leurs défauts.}

ble par les mouvemens de la paupière tremblante , par le regard timide & endormi ; c'est la marque certaine d'un Animal lassé ou languissant. Le rouge des Yeux dénote la chaleur du foie & des entrailles. Lorsqu'un Oeil paroît plus grand que l'autre, lorsque les Yeux sont cerclés sous la Prunelle supérieure, & que la Vitrée est rougeâtre ou couleur de feuille morte dans le fond de l'Oeil, pour lors défiez-vous d'un tel Cheval, car il est infailliblement lunatique , & vous en ferez encore plus assuré s'il pleure.

Les Ganaches.

Les Ganaches sont les deux gros os de la Machoire inférieure, formans le dessous de la Tête. Elles ne doivent être ni trop ferrées ni trop ouvertes : trop ferrées elles forment un coude qui empêche le Cheval de se ranger bien, quand on le ramène dans la main : car pour peu qu'on le contraigne, on lui coupe la respiration. Les os de la Ganache lui pressans le gosier : quand les Ganaches sont trop ouvertes, le Cheval se ramène dans la main si aisément que pour peu qu'il ait l'Encolure longue il porte excessivement, & souvent avec rudesse, la Tête contre le Poitrail.

Maladies du voisinage des Ganaches.

Le voisinage des Ganaches est rempli des Glandes Parotides & maxillaires ; ces Glandes sont de petites vessies, considérables en nombre, qui servent d'égout aux muscles de la Tête, dont elles reçoivent l'excrémentieux liquide. Lorsque quelque cause altère la circulation de ces humeurs visqueuses, il s'en fait un amas, qui enfle cette substance vasculaire, où elles s'arrêtent, s'apaisissent & grossissent de plus en plus par leur influx continu. Cette matière, stagnante ainsi, cause des maux très violens, très dangereux, qu'il importe beaucoup de bien connoître : ce sont les Avives, l'Etranguillon, la Gourme, la Morfondure & la Morve.

Les Avives.

Les Avives se montrent entre les Ganaches & le coin des Oreilles par l'enflure des Glandes Parotides, qui grossissent & se durcissent tellement, qu'elles compriment le conduit de la respiration, & étouffent le Cheval, s'il n'est promptement secouru.

L'Etranguillon.

L'Etranguillon se forme au même endroit que les Avives ; mais il est moins violent & cependant très sensible. Le Cheval ne pouvant tourner la Tête ni de côté
ni

ni d'autre , & jettant par le nez une pourriture verte. Cet accident étrangle l'Animal en peu de jours, si l'on néglige d'y apporter remède.

La Gourme, la Morfondure & la Morve s'engendrent dans les Glandes maxillaires entre les deux os de la Ganache. On connoit la Gourme par une grosse enflure remplie d'une matière blanche, que le Cheval jette par le nez.

La Gourme.

Lorsque l'enflure n'est pas si dure ni si grosse, on la nomme Morfondure, dont le pus se décharge aussi par les Narines. Ces deux accidens doivent être traités diligemment, crainte que ces viscosités purulentes ne communiquent & n'attachent leur virus aux os de la Ganache, ce qui causeroit une Morve incurable.

La Morfondure.

On sent la Morve par des Glandes plattes attachées aux os de la Ganache, qu'on ne peut presser si peu que le Cheval ne ressente de la douleur. La matière de la Morve sort, comme les précédentes, par le Nez : c'est une mucosité pourrie, jaune & puante. Il y a plusieurs espèces de Morve & de Gourme, dont j'ai écrit amplement dans mon Traité des maladies des Chevaux, où l'on peut voir toutes les causes particulières de ces accidens, leurs différences, leurs remèdes, ainsi que de toutes les autres maladies dont je ne parlerai ici qu'en passant, pour mettre un Disciple en état de les remarquer & de n'être pas trompé dans l'achat des Chevaux.

La Morve.

La Bouche d'un Cheval témoigne son âge, sa docilité, sa douceur, sa délicatesse, sa violence, son inquiétude, sa gaieté & la plupart de ses passions.

La Bouche.

Quant à l'âge du Cheval, je ne m'arrêterai pas à révéler ce que la malice des Maquignons & des Juifs met en usage pour cacher la vieillesse des Chevaux, il me suffit d'ajouter à ce que j'en ai dit ailleurs, une règle qui tienne le connoisseur à l'abri de toutes leurs tromperies : la voici.

L'âge du Cheval.

Le Cheval, quelque grand, quelque puissant qu'il paroisse, n'est pas en état de travailler s'il n'a toutes ses dents, au nombre de 40 : 24 mâchelières dans le fond du Palais ; 12 en-haut ; 12 en-bas, six de chaque côté ; 16 incisives sur le devant de la Bouche, 8 à chaque Machoire, 4 de chaque côté, lesquelles ont toutes leur

Quand il est en état de travailler.

E e

nom :

nom : les deux de devant se nomment dents de Pince, la suivante est la dent Mitoyenne, la troisième est la dent de coin, la quatrième est le crochet. Durant toute la jeunesse ces dents tombent à plomb l'une sur l'autre, toute la Bouche est charnue au palais d'en-haut & en-bas, les lèvres sont fermes, dures, difficiles à lever, celle d'en-haut sur-tout : mais plus la vieillesse avance plus la Bouche se décharne, devient osseuse, la peau paroissant immédiatement sur les os, les Dents ne portent plus à plomb, mais elles s'allongent de plus en plus selon l'âge & avancent sur le devant, les lèvres de même deviennent plus molles, ridées & faciles à relever.

Comment
on con-
noit ses
passions.

On ne peut conduire longtems un Cheval, que la main ne sente bientôt la flexibilité & la douceur de son obéissance : sa délicatesse, sa sensibilité, quand pour peu que la main le ramène, il obéit avec excès : sa dureté, sa violence, lorsqu'il résiste plus ou moins à la main & qu'il l'emporte : sa gaieté, quand badinant avec son mors, on le voit prendre plaisir à se chatouiller la langue avec le mors ou les chainettes qui y sont attachées : son ardeur, quand il écume ; son inquiétude quand il hannit : son impatience, quand il mord & qu'il frappe du pied : on peut remarquer de même beaucoup d'autres passions qui varient selon les changemens de l'Animal.

Maladies
de la Bou-
che.

La Bouche est sujette à 4 accidens, qui sont les Barbes, la Fève, les Cirons & les Surdents.

Les Bar-
bes.

Les Barbes sont deux petites excroissances de chair, attachées au palais d'en-bas sous la Langue : elles ressemblent à deux petites nageoires : elles empêchent le Cheval de boire, & le font déperir de jour en jour.

La Fève,
ou Lam-
pas.

La Fève, ou le Lampas, est une excroissance de chair pendante au Palais d'en-haut & s'allongeante plus bas que les Dents de devant, ce qui empêche les Chevaux de manger des choses dures comme le foin, l'avoine, &c.

Les Ci-
rons.

Les Cirons sont des petits boutons blancs sous les lèvres, haute & basse : ce défaut empêche quelquefois les Chevaux de manger à leur ordinaire.

Les Sur-
dents.

Les Sur-dents arrivent aux Chevaux qui ont les grosses dents machelières inégales : ce défaut les empêche de tems en tems de manger, par les grandes douleurs que cette inégalité leur cause, en ce qu'ils s'atrapent le de-

dedans des joues avec les Dents : ce défaut se manifeste souvent par des petits pelotons de foin mâchés, qui tombent à terre ou dans la mangeoire.

L'Encolure proportionnée à la taille , s'élevant droite des Epaules , fait le plus bel ornement de l'Animal : elle ne doit être ni trop longue , ni trop courte : trop longue , elle désigne un tempérament humide , paresseux & foible : trop courte , elle difforme le Cheval qu'elle accuse d'indocilité , de violence & de rudesse ; parce que de tels Chevaux étant ramassés & robustes , sont très difficiles à conduire par la bride.

Le Poitrail large , garni de muscles épais & nerveux , rend le Cheval puissant à l'attelage ; mais l'indispose beaucoup à tout autre usage : car pesant trop de l'avant-main , on ne sauroit le dresser aux airs relevés qui conviennent pour la Selle : de même ne pouvant s'élever aisément , il ne sauroit sauter pour la Chasse , encore moins voler pour les Courses : un tel Cheval ne porte aussi qu'avec peine ; parce que plus il est chargé plus il devient pesant du devant , plus il perd de son équilibre , par conséquent plus il est gêné : lorsque le Poitrail est étroit , les Epaules maigres , plates , & décharnées , c'est signe que la Bête ne vaut pas grand chose.

Le Dos comprend cinq parties considérables , le Garot , les Epaules , les Reins , la Croupe & la Queue. Le Garot relevé , & sortant bien des Epaules , embellit le Cheval & le dispose à porter , parce qu'il retient la Selle ou le Bât sur le milieu des Reins , & soutient mieux son poids dans l'équilibre. Il est très risquable de se servir d'un Cheval dégaroté , qui a eu quelque plaie au Garot , car tout bien guéri qu'il paroisse , il n'en est plus jamais sûr pour la Selle ou pour le Bât ; mais quelquefois bien pour l'Attelage.

Les Epaules doivent être charnues & faire comme un demi-quart de cercle depuis le bas de l'Epaule jusqu'au Garot. On doit bien examiner si elles ne sont pas inégales , l'une plus haute que l'autre , cela étant un défaut essentiel , qu'on appelle écart , qui rend le Cheval boiteux , & très difficile à guérir.

Les Reins s'étendent depuis le Garot jusqu'à la Croupe. Lorsqu'ils sont droits , ils ont plus de beauté & de

force à tirer. Les Reins, pliés doucement depuis le Garrot jusqu'à la Croupe, sont propres pour la Selle & le Bât, dès qu'ils ne sont pas foibles d'ailleurs, parce que le poids, qu'on leur impose, s'affermit mieux que s'ils étoient droits; quand ils sont trop pliés, ils rendent l'Animal extrêmement difforme, ainsi que les Reins bossus, ou arqués, qu'on ne peut charger sans danger de blesser le Garrot ou les Rognons, la Selle ou le Bât descendant toujours d'un côté ou de l'autre.

La Croupe.

La Croupe large & arondie fait l'ornement du Cheval, & prouve son embonpoint.

La Queue.

La Queue longue, garnie de crins depuis sa racine jusqu'aux pieds, embellit le Cheval, & le défend avantageusement des insectes, durant la chaleur des saisons. La Queue haute est une marque de force, aussi les Maquignons ne manquent pas de la cicatrifier sur les jointures intérieures pour obliger l'Animal à la porter haute & droite.

Le Ventre.

Le Ventre indique par sa grande capacité que l'Animal prend beaucoup de nourriture, & qu'il est par conséquent capable de soutenir son embonpoint: ce qui devient encore plus certain lorsque l'on remarque qu'il a les côtes plates. Par une règle contraire, lorsqu'il a les Côtes rondes & le Ventre étroit, cela témoigne qu'il mange peu, que l'appétit est foible, & que le Corps est incapable de long travail.

Maladies du Ventre.

L'Avant-cœur, la Pouffe, le Mal de Flanc & le Fortrait, sont des maux qui se manifestent au Ventre par des effets très sensibles.

L'Avant-cœur.

L'Avant-cœur, ou l'Anti-cœur, est une espèce d'Hydropisie: on la connoit par une enflure plus ou moins grosse, laquelle s'étend sous le Ventre depuis le Foureau jusques entre les deux Jambes de devant. Quand on touche cette enflure les Doigts y restent imprimés pour quelque tems, comme sur une pâte.

La Pouffe.

La Pouffe étant dans ses accès, se fait remarquer aisément; c'est une sorte d'Asme, qui fait tousser le Cheval, lui fait battre les Flancs, & lui avale tout le Ventre. Cette Maladie est incurable dans les Chevaux, comme l'Asme l'est dans les Hommes. J'ai donné différentes compositions de remèdes pour la soulager, mais je ne me suis jamais flatté de la guérir: ces remèdes anodins

dins adoucissent les acetés des Poumons, font cesser la Toux & le battement des Flancs ; mais la substance des remèdes n'est pas plutôt consommée dans la masse du sang, que la circulation ramène d'autres acetés dans les Poumons, une autre toux dans la gorge, d'autres ébats au Ventre. Si l'on vous présentait un Cheval poussif soulagé, ne toussant point & ne battant aucunement du Ventre, vous pourriez toujours reconnoître qu'il est sujet à la Pouffe parce qu'il a les Flancs avallés.

Le mal de Flanc ressemble beaucoup à la Pouffe. Plusieurs Maréchaux & Maquignons ignorans les confondent souvent : cependant ces maux diffèrent considérablement, non seulement en ce que celui-ci est plus aisé à traiter & à guérir que l'autre ; mais encore en ce qu'ils ont des symptômes différens : car un Cheval, qui a le mal de Flanc, souffle sans tousser, les Flancs lui battent continuellement : mais au lieu de s'avaller, ils se retirent : la douleur de la Pouffe a son foyer dans le Poumon, le Mal de Flanc a le sien dans les entrailles par une chaleur qui les étrécit tellement que sans un prompt secours le Cheval devient fortrait.

Le Mal de Flanc.

On voit qu'un Cheval est fortrait, lorsque sans tousser ni souffler, il devient efflanqué & menu de Ventre, comme un Lévrier : c'est un épuisement de forces qui se manifeste au commencement par le boitement ou la roideur des jambes de derrière, ce qui diminue le Ventre de jour en jour. Cet accident suit ordinairement les grandes fatigues, sur-tout aux Chevaux qui ont les côtes trop arrondies.

Le Fortrait.

Les Jambes contiennent beaucoup de parties, que l'œil & la main doivent examiner de près ; parce que les plus belles & les plus riches perfections du Cheval en dépendent, & qu'elles sont sujettes à quantité de défauts les plus cachés, les plus incommodes & les plus incurables. Pour que rien d'important n'échappe à la connoissance, voici des règles que je conseille de pratiquer, en attendant que de plus habiles dans l'Art en prescrivent de plus exactes & de plus sûres.

Les Jambes.

On peut considérer d'abord les Jambes de devant, en arrêtant l'œil & la main sur chacune de leurs parties, qui sont deux Canons, deux Genoux, deux Bras, deux

Les Jambes de devant.

Boulets, deux Jointures, deux Couronnes, deux Sabots, & deux Talons.

Les Canons.

Les Canons s'étendent depuis le Poitrail jusques aux Genoux : lorsqu'ils sont gros, garnis de muscles épais qu'on distingue d'abord au travers de la peau, c'est une bonne marque de force & de fermeté. Plus ils sont grêles, plus le Cheval est foible & sujet à forger, c'est-à-dire, à battre les fers de derrière contre ceux de devant.

Les Genoux.

Les Genoux sont des articles ou des jointures, qui attachent les Canons aux Bras des Jambes de devant, les Jarêts attachent les Cuisses aux Jambes de derrière. Les Genoux doivent être petits, maigres, durs & unis, n'ayant que des nerfs & des tendons sous la peau : car c'est une vérité confirmée de toutes les expériences, que plus les Jointures sont étroites & déchargées de toute autre matière, plus leur action est libre, ferme & élastique : c'est-pourquoi les Genoux épais & amollis sont si sujets à s'affoiblir, à broncher & à tomber, parce que les nerfs & les tendons étant trop épais & environnés de matières visqueuses, s'amollissent, se relâchent, & s'affoiblissent aisément.

Les Bras.

Les Bras s'étendent depuis les Genoux jusqu'aux Boulets : ils doivent être gros, durs, secs, avec des nerfs bien détachés ; voilà en quoi consiste leur fermeté, leur force & leur beauté. Ils sont sujets à beaucoup de maux.

Les Boulets.

Les Boulets sont deux articles semblables aux Genoux, qui joignent les os des Bras aux os des Jointures. Ils doivent avoir les mêmes qualités que les Genoux, dont ils exercent le même office.

Les Jointures.

La Jointure est une partie qui s'étend depuis le Boulet jusques à la Couronne du Pied. Elle renferme un Os, attaché à celui du Bras par le Boulet, & à celui de la Couronne du Pied. Plus la Jointure est longue, maigre & étroite, plus le Cheval est alerte & habile à la Course, mais moins il est ferme. C'est-pourquoi, pour tirer ou porter quelque chose de pesant, il vaut mieux choisir un Cheval qui a les deux Jointures courtes, maigres, dures, & les autres qualités des Articles, pour les mêmes raisons que nous avons données dans l'explication des Genoux. L'Os de la Jointure se nomme la grande Bergère.

La Couronne.

La Couronne est une autre Articulation, qui joint l'Os de

de la grande Bergère à l'Os du Pied, qu'on appelle la petite Bergère. La Couronne s'appelle ainsi, parce qu'elle est touffue de crins qui forment une Couronne sur la partie du Sabot.

Le Sabot n'est autre chose que la Corne du Pied, dont la base se nomme la Solle; & la partie antérieure du pied s'appelle l'Inse. Le Sabot doit être uni, rond & médiocrement haut, s'élargissant également jusqu'à sa base. Quand la Pinse est trop allongée hors du Sabot, le Cheval est sujet à se heurter le pied contre les moindres inégalités qu'il rencontre, & se cause un étonnement, qui lui étourdit le pied & le rend quelquefois boiteux: au contraire, plus la Pinse est courte, plus elle est forte, plus elle rend le Cheval ferme à tirer, sûr à porter & agréable à marcher.

Les défauts, auxquels le Sabot est sujet, sont les Cercles, la Soye, la Seyme, & la Corne cassante. Maladies du Sabot.

On connoit les Pieds cerclés par de petits bourlets qui entourent le Sabot, & le rendent inégal depuis la Couronne jusqu'à la Pinse, ayant une superficie onduleuse. Il faut considérer le Sabot de près pour remarquer ce défaut, parce que les Maquignons ne manquent pas de râper ces Cercles, pour rendre la corne unie, & de noircir tout le Sabot pour couvrir leur manœuvre. Ces Cercles sont aux pieds des Chevaux, sans comparaison, ce que les Cors sont aux Pieds des Hommes, lorsqu'ils sont obligés de marcher longtems avec des souliers dont l'empaigne est dure: c'est-pourquoi de tels Chevaux ne doivent pas être de grand prix, n'étant propres qu'à des ouvrages doux & courts: car le moindre travail violent les rend boiteux. Les Cercles.

La Soye rend la Corne du Cheval semblable au Pied de Bœuf, fendait le Sabot depuis la Couronne jusqu'à la Pinse du Pied. La Soye

La Seyme est aussi une fente qui partage tout le Sabot en deux, mais de côté. La Seyme & la Soye rendent les Chevaux incapables de travailler. La Seyme

Le Pied paroît souvent bon & beau, la Corne unie, bien faite, & cependant le Cheval n'en vaut pas mieux; parce qu'il a la Corne si sèche, si cassante, que pour peu que le Cheval travaille avec des fers pèsans dans des ter- La Corne cassante

res grasses, ou dans des chemins gélés à moitié, souvent les fers restent avec la moitié du Sabot. Il est difficile de connoître ce défaut, à moins que de voir ferrer le Cheval, ou de tenir quelque éclat de la Corne.

La Solle
du Cheval.

La Solle doit être ferme, creuse, avec une Fourchette solide, afin que le Pied ne se meurtrisse pas, en marchant sur les pierres, ou sur quelque autre matière dure : c'est-pourquoi la Solle grasse, molle ou comblée, est très incommode & très sujette à rendre le Cheval boiteux. Quand la Solle est pleine, & qu'elle remplit tout le dessous du Pied, c'est un défaut incurable, qui rend le Cheval incapable de tirer, ou de porter ; tout le service qu'il peut rendre est de labourer dans un terrain léger.

La Four-
chette.

La Fourchette molle indispose considérablement le Cheval pour marcher sur des chemins pavés ou des terrains raboteux, sur-tout quand elle est grosse, & qu'elle s'élève jusqu'à la superficie du fer ; en ce cas elle rend souvent le Cheval boiteux.

Les Ta-
lons.

Les Talons sont les deux parties du Pied, sur lesquelles les deux extrémités du fer s'appliquent : quand ils sont trop bas, le Cheval en marchant les comprime, & les ferre l'un contre l'autre si fort quelquefois, que le Cheval en devient boiteux : quand on néglige de deferrer les Talons, il arrive souvent qu'ils s'encastellent & n'en font plus qu'un ; cet accident est très incommode & très difficile à guérir.

Les Jam-
bes de der-
rière.

Les Jambes de derrière ont toutes leurs parties semblables à celles de devant, excepté deux, qui sont la Cuisse & le Jarrêt : les autres ont les mêmes noms, les mêmes qualités & les mêmes raisons.

La Cuisse.

La Cuisse grosse, remplie, ferme & unie, marque un Cheval tranquille, ou se jouant du travail & de la fatigue. La meilleure Cuisse est celle qui s'amaigrit à mesure qu'elle approche du Jarrêt, pourvu néanmoins qu'elle ait les muscles épais & nerveux, les tendons fermes & son extrémité plate.

Le Jarrêt.

Le Jarrêt doit être plat & fort large depuis sa jointure intérieure jusqu'à sa pointe, où l'on peut sentir la grosseur & la fermeté des tendons : ses autres qualités sont les mêmes, que celles du genou, dont j'ai parlé.

Les

Les Bras , les Boulets , les Jointures , les Couronnes , les Sabots , & les Talons de derrière , exigent les mêmes perfectiones que ceux de devant. Autres parties des Jambes de derrière.

Lorsque la circulation des humeurs s'arrête en quelque endroit des Jambes , elles y forment des *Stases* , des grosseurs , des enflures , des crévasses , &c. qui , par rapport à la matière dont elles sont remplies , & à la partie qu'elles incommovent , prennent des noms différens. De là les Epervins , les Vessigons , les Soulandres , les Varices , les Eperons & les Campanes aux Jarrêts ; les Malandres aux Genoux ; les Surots , les Osselets , les Molettes , les Queues de rat aux Bras ; les Grapes & les Poiraux aux Bourlets : les Crapaudines , les Formes , les Javars , les Crévasses aux Jointures ; les Peignes à la Couronne ; les Soyas & les Seymes aux Sabots ; les Bleymes & les Crapaux sous les Pieds ; le Farcin , la Galle & les Dartres sur la Peau. Maladies des Jambes.

Je m'arrêteroïs trop si j'expliquois tous ces maux en particulier par leurs symptomes , leurs causes & leurs effets différens : ceux qui souhaiteront les connoître , n'auront qu'à consulter mon *Traité des Maladies des Chevaux* , où ils trouveront de quoi satisfaire leur curiosité , & remplir leurs intérêts , par le long détail que j'y fais de tous ces maux , de leurs espèces différentes , de leurs dangers & de leurs remèdes. Il me suffit de les faire connoître ici en général , pour n'y être pas surpris dans la rencontre d'un Cheval qui en seroit secrètement attaqué. Voici pour cela des principes que tout Acheteur doit savoir. Principes que tout Acheteur de Chevaux doit savoir , pour connoître leurs bonnes ou leurs mauvaises qualités.

I. Les Jambes chargées de poil sont plus sujettes que les autres à ces sortes d'accidens , parce qu'elles sont plus remplies d'humeurs , comme on peut remarquer aux Chevaux élevés & nourris dans des Paturages gras & humides. Premier Principe.

II. Que tous ces défauts se rendent toujours plus ou moins sensibles , ou par quelque enflure , soit dure , comme les Epervins , les Surots , les Osselets , &c. soit molle , comme les Vessigons , les Molettes , &c. ou par quelque ulcère , comme les Crévasses , les Dartres , les Javars & Mules traversines , ou par quelque Supuration & écoulement d'humeur , comme les Malandres , les Soulandres , Second Principe.

dres, les Peignes, &c. ou par quelque meurtrissure, comme les Bleymes & les Crapaux sous les pieds.

Troisième
Principe.

III. Quand on voit dans les Fanons, ou dans les Paturons, ou dans les Couronnes, de petites Crévaisses d'où se filtrent des humeurs âcres, qui mouillent sensiblement les poils de ces parties & les rassemblent par filasses comme des dents de peigne : quand on remarque des inégalités, soit dures ou molles, soit grosses ou petites, qui s'attachent à quelque Jointure, quelle qu'elle soit, Genou ou Jaret, Boulet ou Couronne ; en dedans ou dehors, derrière ou devant : quand on distingue, aux côtés de la Fourchette sous le Pied, quelque tache rouge, ou quelque partie de la Solle, comme pourrie ou amollie : quand on sent quelque grosseur contre nature entre l'os du Bras & les Nerfs : quand on apperçoit plusieurs parties de la Peau ulcérées de boutons, ou dégarnies de poil ; alors la prudence suggère qu'on ne se presse pas d'acheter de pareils Chevaux, parce que la plupart sont sujets à être boiteux, & qu'ils sont tous incapables de travailler.

Quatrième
Principe.

IV. Pour remarquer bien les inégalités contre nature, il faut regarder toutes les jointures deux à deux, c'est-à-dire confronter les deux Genoux ensemble, les deux Bras, les deux Jarrêts, &c. car on voit bien par ce moyen-là que, s'il y a la moindre chose dans une Jambe, qui ne soit point dans l'autre, alors cette superfluité ou ce défaut est contre nature.

Cinquième
Principe.

V. On remarque plutôt ces défauts, en regardant de quelques pas, vis-à-vis du Poitrail, l'intérieur & l'extérieur des Jambes, de sorte que l'on puisse sans branler la tête, voir tous les côtés latéraux des quatre Jambes. C'est dans cette situation que l'on distingue aisément quantité de défauts, & sur-tout celui qu'on nomme Genoux de Bœuf, parce que le Cheval a les Genoux serrés l'un contre l'autre, & les Pieds fort écartés. De tels Chevaux sont de petite valeur, nullement propres à monter, ni à aucun travail honorable ou fatigant ; mais seulement pour le labourage ou pour tirer quelque charette, parce qu'en ces sortes de travaux, ils ne vont que pas à pas, & qu'ils sont soutenus des épaules par le colier ou le harnois.

Sixième
Principe.

VI. Après avoir examiné toutes les parties l'une après l'au-

l'autre, il faut les regarder toutes ensemble, afin de connoître leur proportion, leur action, leurs qualités ou leurs défauts communs: ce qui se doit pratiquer de la manière suivante. On s'écartera du Cheval pour se placer devant les flancs, & de-là regarder: 1. Si les quatre Jambes se plantent fermes & égales sur quatre pas quarrés. 2. Si les Jambes de devant ne sont point arquées, c'est-à-dire, si les Genoux avançans en dehors beaucoup plus que les pieds, elles ne forment pas un arc de cercle depuis le défaut de l'Epaule jusqu'à la couronne des Pieds. Cet accident seul doit faire rebuter un Cheval, tout parfait qu'il soit d'ailleurs, parce que ne pouvant être ferme sur de telles Jambes, il n'est bon à aucun usage. 3. Quelle est la qualité des Pincés aux quatre pieds: si celles de devant sont fermes pour tirer, si celles des pieds de derrière sont inébranlables pour se dresser, courir & sauter. 4. Quel est le rapport de l'Avant-main à l'Arrière-main, c'est-à-dire, si le côté des Epaulles est plus haut, ou plus bas, ou égal au côté des Cuisses; plus haut, il rend l'Animal agréable à la vue, excellent pour les Aires relevés, pour la Selle, la Chasse & les Promenades: plus bas, il fait l'Animal pesant, incliné aux Aires de terre-à-terre, fort à tirer, & indisposé à porter: étant égal, il forme dans l'Animal une disposition à tirer & à porter, selon que les autres attitudes du Corps exigent.

VII. Il faut ensuite s'écarter encore sept ou huit pas du Cheval, & le faire marcher doucement le pas, pour examiner l'action de chaque partie: 1. S'il n'y a point d'inégalité & de boitissement dans les Epaulles & les Cuisses. 2. S'il n'y a point de roideur ou de foiblesse dans les Jarrêts, les Genoux & les autres Jointures. 3. Si les Pieds s'élèvent & se placent également. 4. Si les deux Pieds étant élevés, les deux autres soutiennent le Corps ferme, sans faire boiter les Cuisses & les Epaulles: ceci est très remarquable pour juger de la fermeté des Jambes, de leur flexibilité & de la force de leur ressort; pour peu que l'on soit exercé en ces sortes de considérations, l'on apperçoit bientôt des défauts, même les plus cachés, la moindre roideur se découvre par l'inégale élévation des Pieds, par l'inflexibilité de la Jointure roide, qui est devenue paresseuse ou impuissante à

Septième
Principe

fléchir. On distingue d'abord le boitissement des Epaulles & des Cuisses par une défectueuse alternative, qui fait baisser l'Epaule ou la Cuisse droite, pendant que la gauche s'élève: c'est une marque de foiblesse, & de la pesanteur des Pieds.

Huitième
Principe.

VIII. Sans changer de place, ni de vue, il faut regarder le Cheval trotter, pour examiner les mêmes actions qu'à l'article précédent, pour voir la régularité de leur mouvement, leur dégagement & leur adresse: c'est par cette épreuve qu'on découvre suffisamment: 1. la facilité ou la difficulté que les Jointures ont à se plier, selon qu'ils retournent plus ou moins habilement les Pieds & qu'ils en élèvent la Solle au jour. 2. La foiblesse des Jambes de devant, lorsque l'on entend les Pinces des Pieds de derrière frapper sur le bout des branches des fers de devant: on dit en ce cas que le Cheval forge, & l'on doit être assuré qu'un tel Animal, qui forge, n'est pas capable de grand travail, les Jambes de devant étant trop foibles pour s'élever au même tems que celles de derrière doivent occuper leur place. Les Maquignons donnent plusieurs raisons pour excuser ce défaut; mais il ne faut pas donner aveuglément dans leurs discours, crainte d'être la dupe de leurs fourberies. 3. Le mouvement plus ou moins rude ou doux, quand il y a quelque accident caché dans les Jointures qui en rend l'action roide, alors le Cheval en trotant tombe rudement, au lieu que l'action des Jointures étant libre & dégagée, la cadence de tout le Corps est douce & nullement fatigante.

Neuvième
Principe.

IX. Ayant fait toutes les remarques possibles sur le Trot, il faut ordonner tout de suite qu'on presse le Cheval au Galop, pour examiner: 1. la force des Jambes de derrière, car plus le Cheval avance, plus les Jointures de derrière sont fortes, leur ressort ferme & puissant, & les Pinces des Pieds assurées. 2. La vitesse de l'Animal, parce que, s'il galope, les Pieds de devant près du tapis, c'est-à-dire, les élevant fort peu de terre, son galop fera doux & rapide, mais dangereux sur des terrains inégaux: au contraire, si en galopant, il élève fort haut les Pieds de devant, il aura moins de vitesse à courir, & plus d'avantage à sauter. 3. La légèreté du Cheval, lorsque

que se soutenant ferme sur les Jambes de derrière, il retombe doucement sur celles de devant, pour se relever au même instant : de-sorte qu'il paroisse avoir toujours les pieds de devant élevés, au-lieu qu'un Cheval pesant galope en bondissant, c'est-à-dire en s'appuyant & s'élevant alternativement devant & derrière. 4. La bonté ou le défaut de son tempérament, car le Cheval qui porte la tête haute, en galopant, est plus doux & plus docile que celui qui la tient roidement basse, avec une encolure hérissée & allongée, qui emporte souvent son homme, & le renverse en avant par les bondissemens & les violentes élévations du derrière, qu'il opère avec d'autant plus de facilité & d'inclination, que l'abaissement de sa tête le détermine naturellement à ces fortes de mouvemens, dans lesquels il ressent le soulagement de quelque équilibre. 5. La qualité de son air, s'il a l'air relevé, & s'il se ramasse sur les Pieds de derrière, ou s'il prend l'air de terre-à-terre, & s'allonge beaucoup sur le devant. Toutes ces dispositions sont remarquables pour discerner la convenance de l'Animal, & à quel usage il est propre.

X. Dès que l'on aura pesé les circonstances du Galop, comme je viens de le marquer, il faut quitter vite-ment place, & aller se présenter à la rencontre du Cheval, pour le saisir par la bride, &, sans perdre de tems, regarder : 1. Si le Cheval n'a aucun défaut caché dans les Poumons ou dans les entrailles, lequel se manifeste ordinairement après quelque Galop, par le battement des Flancs, par quelque expiration violente & serrée. 2. Si les Jambes de devant ne flageollent pas, c'est-à-dire, ne tremblent pas : on voit ce tremblement sur la partie plate, extérieure & mitoyenne des Canons entre l'Epaule & les Pieds. Cet accident ne se montre jamais mieux, que lorsque le Cheval est un peu reposé ensuite d'un Galop : ce défaut est considérable, il rend l'Animal incapable de fatigue, & tout accompli qu'il soit d'ailleurs, il n'en vaudra pas mieux pour agir ; car ce flageollement vient d'une foiblesse de muscles, que rien ne sauroit corriger ni guérir.

Après avoir montré la manière de connoître les avantages & les défauts de tous les Chevaux, que l'on puisse

se rencontrer, il me paroît très à propos d'expliquer le rapport que toutes ces qualités ont avec les différens usages auxquels on destine les Chevaux, soit pour le plaisir de l'Homme, soit pour sa gloire, ou pour son intérêt. Afin que chaque article serve d'introduction au suivant, & pour ne m'exposer pas à des redites, je commencerai par les emplois les plus simples, pour lesquels on n'a point coutume de choisir des Chevaux si parfaits.



C H A P I T R E XIX.

Des Chevaux de Bât, & des qualités qu'ils doivent avoir pour bien remplir les fonctions auxquelles on les destine.

Ce que
c'est que les
Chevaux
de Bât.

LE Cheval de Bât est celui que l'on destine à porter sur un Bât des Balots de meubles ou de Marchandises. On en voit communément dans les grands équipages, dans les Armées, & dans les Provinces où les voitures d'eau sont rares.

Leur per-
fection.

Toute la perfection requise pour ces sortes de Chevaux, ne consiste qu'en trois choses, savoir : que les Reins soient forts, les Jambes fermes & les Pieds bons.

Qualités
que doi-
vent avoir
les Reins
de ces Che-
vaux.

Plus les Reins sont naturellement élevés, plus ils sont forts, & pour me servir de l'expression vulgaire, plus ils sont doubles. Il est vrai que les Reins fort élevés gâtent la taille & la beauté du Cheval, lui faisant paroître l'encolure engourdie & les épaules ferrées; mais ces imperfections, qui ne sont d'aucune conséquence dans un Cheval de Bât, sont bien récompensées par l'avantage de la puissance des Reins auxquels il faut principalement s'arrêter : pourvu qu'ils soient solidement bons, que d'ailleurs l'Animal soit difforme, peu importe.

Leurs
Jambes.

Il seroit fort inutile que le Cheval eût de la force dans les Reins sans fermeté dans les Jambes: tout dépend nécessairement de celles-ci: elles doivent avoir les Canons, les Cuisses & les Bras gros, nerveux & chargés de muscles épais & fermes; les Genoux, les Jarêts & les autres Jointures maigres, solides, dures, & autant étroites qu'il est possible, c'est le meilleur.

La

La bonté des Pieds n'est pas moins importante que la fermeté des Jambes & la force des Reins; car quelle apparence y a-t-il qu'un Cheval chargé pesamment puisse se bien soutenir dans des chemins pierreux, montueux & creusés de vallons, s'il n'a la Solle des Pieds creuse & dure, pour ne pas se meurtrir sur les cailloux; les quatre Pinces roides & fermes, pour monter; les Talons dégagés & appuians bien sur les branches des fers, pour descendre.

Je sai que la plupart des Palfreniers, des Valets & des Marchands, ne songent guère à prendre toutes ces précautions, mais aussi combien voit-on tous les jours de Chevaux que les hommes sacrifient à leur ignorance? Car rencontre-t-on rien à l'Armée & dans les grandes routes plus communément que des Chevaux de Bât, ou arrêtés aux pieds des montagnes, ou acculés dans les descentes, ou estropiés, ou blessés à la Jambe, ou au Garôt, ou sur les Reins? D'où viennent tant de fâcheux accidens, sinon qu'on ne connoît point la tendresse des Reins & la foiblesse des Jambes pour le poids dont on les charge, ni la mollesse des Pieds pour la rudesse des chemins qu'ils doivent pratiquer?

Accidens
qui arrivent
faute
de bien
choisir ces
Chevaux.

Je ne repète point ici ce que j'ai dit ailleurs, que plus le Cheval est haut du devant, plus il porte commodément, pourvu qu'on ait soin d'empêcher que le Bât ne descende sur le défaut de la Croupe, & ne blesse les Reins.



C H A P I T R E XX.

Des Chevaux d'Attelage, de leurs différentes espèces, & des qualités qu'ils doivent avoir.

Où doit
résider la
force des
Chevaux
d'Attelage.

ON a dû remarquer plus haut la différence qu'il y a entre porter & tirer: les Chevaux bas & pesans de Poitrail sont excellens pour le Harnois, & non pas si bons pour le Bât, encore moins pour la Selle. Dans le Harnois le Cheval s'appuie des Epaules & des Pieds, & sous le Bât il ne peut se soutenir que des jambes: en tirant il a l'aisance de s'affermir sur les Pinces, & en portant il ne peut se poser que sur la folle des Pieds & les Talons: en tirant il n'a pas continuellement les traits tendus, & en portant il a sans cesse les Reins chargés: ce qui suffit pour faire comprendre qu'un Cheval de Bât, toute autre proportion gardée, doit être plus ferme sur ses pieds qu'un Cheval de Harnois.

Chevaux
propres à
tirer & à
porter.

Malgré toutes ces différences, il n'est point rare de trouver des Chevaux qui servent également bien à ces deux usages, qui se trouvent tantôt sous deux Balots très pesans, tantôt dans le timon d'une charette très chargée: ce qui n'est point surprenant, puisque ces sortes de Chevaux, tels qu'on en emploie fréquemment pour l'Artillerie, sont doués de toutes les qualités requises pour les gros ouvrages, ayant tous les Reins forts, le Poitrail plein & robuste, les Jambes de fer & les Pieds d'acier. Cependant, on ne peut douter que ces Chevaux, tout puissans qu'ils soient, ne se fatiguerient & ne s'useraient pas tant, si l'on ne varioit point ainsi leur service, & qu'on les laissât toujours agir sous la direction d'une même habitude, ou toujours porter, ou toujours tirer; par-là ils se fortifieroient de plus en plus, au lieu que le changement les affoiblit.

Trois for-
tes d'Atte-
lage.

Je ne puis spécifier les autres qualités requises pour tirer, sans distinguer auparavant trois sortes d'Attelage, qui se pratiquent avec des Chevaux tout différens, savoir, le Labourage, les Voitures & les Carrosses.

1 Le La-
bourage.

Le Labourage, dans un terrain léger & uni, exige moins de perfections dans un Cheval, que s'il devoit

tra-

travailler dans des lieux gras, durs, ou pierreux: dès qu'il a l'épaule assez remplie pour ne pas se bleffer dans le Harnois, la Pinse assez bonne pour l'affermir, & la Solle du Pied médiocrement ferme pour ne pas se meurtrir, c'en est assez pour le labourage & pour de petites Voitures qu'on a coutume de conduire dans des champs & des chemins terreux & unis.

Il n'en est pas de même pour les grandes Voitures, que l'on charge considérablement, & que l'on tire sur de rudes pavés & dans des chemins difficiles par les fonds & les hauteurs. On voit bien que, pour un pareil usage, il faut des Chevaux qui aient :

I. Le Poitrail large & charnu, avec des Epaules bien remplies; car s'ils étoient maigres d'Epaules & de Poitrail, ils se blefferoient bientôt dans le Harnois, & succomberoient à l'instant.

II. Les Reins droits, qui sont les plus forts pour tirer; les Reins élevés sont les plus forts pour porter & les plus foibles pour tirer.

III. La Pinse des quatre pieds ferme, d'une corne vive, qui ne soit ni grasse, ni molle, ni cassante, afin que l'Animal se puisse bien affermir en montant, & qu'il soit capable de fouler aux pieds, sans danger, toutes les duretés qu'il rencontre.

IV. Les Talons bien dégagés, qui ne soient ni trop ferrés l'un contre l'autre, ni encastellés l'un dans l'autre, ce qui incommoderoit bientôt le Cheval, & le rendroit incapable de bien arrêter en descendant. Pour la même raison, il doit avoir la Solle des pieds creuse, la Fourchette & les Talons ne s'avancans pas trop haut, de peur que la corne posant trop rudement sur quelques cailloux aigus, ne se meurtrisse & ne fasse boiter le Cheval.

V. Bon Ventre, afin qu'il prenne beaucoup de nourriture & qu'il soit capable de continuer la route, quand les entrepos sont éloignés.

VI. La taille haute, pour se tirer avec plus d'aisance hors des creux boueux & des gués qu'il faut passer. Toutes ces qualités suffisent pour montrer comment on doit rapprocher ensemble les talens du Cheval, & toutes les circonstances des devoirs qu'il doit remplir.

3. Les Carrosses.

Les Chevaux de Carosse tiennent un rang tout différent des précédens; car ce n'est point assez qu'ils soient capables de tirer sur toutes sortes de terrains & de pavés, mais il faut encore qu'ils puissent tirer avec grace, & qu'ils rehaussent par leur embonpoint la pompe qu'ils accompagnent.

Qualités que doivent avoir les Chevaux de Carosse.

C'est-pourquoi un Cheval de Carosse doit avoir :

I. De la beauté & de la justesse dans sa taille, rien de défectueux & d'inégal, tous les membres complets & bien proportionnés.

II. La Tête bien élevée, & se portant au grand air, avec une belle Encolure, qui se dégage fièrement des épaules.

III. Le Poitrail large & élevé, les Jambes fortes & les Pieds bons, trotant bien quarrément, c'est-à-dire, que les Pieds de derrière doivent suivre la même ligne, & reprendre la même place des Pieds de devant.

IV. Une Croupe fort large, avec une Queue bien toufue de crins pendans jusqu'aux talons : une Cuisse conforme à la Croupe, s'étrécissant bien à mesure qu'elle descend aux jarrets.

V. Les Jambes déchargées d'humeurs & dégarnies de poil.

VI. Les Jarêts plats, larges, maigres & déliés.

VII. Les Sabots fort droits, la Solle dure, &c.

VIII. Les Epaules larges, afin de mieux porter le Harnois; car pour peu qu'un Cheval ait les Epaules décharnées, plates ou creuses, il ne tarde guère à se blesser avec le Harnois qu'il soutient, dès qu'il travaille en route, soit en été, à cause des sueurs fréquentes qui attendrissent de plus en plus la Peau, & la déchirent à la fin, soit en hiver, lorsque les chemins sont mauvais, & que le Cheval est obligé de forcer davantage sur le Harnois.

IX. Les Reins droits, comme étant les plus parfaits, ou pliés doucement depuis le Garot jusqu'à la Croupe, ce qui ne contribue pas peu à dégager mieux l'Encolure & le Garot.

X. La ressemblance & l'uniformité de taille, de couleur, d'air & de genre : car il n'y a rien qui choque plus le goût des gens d'honneur, & qui rende l'action plus

plus difforme que d'atteler à un Carosse deux Chevaux inégaux en taille, contraires en couleur, opposés par leurs airs, & constitués différemment par leur sexe: il faut donc que chaque couple de Chevaux de Carosse, (il en est de même pour un train de quatre & de six), soit composée de Chevaux qui aient la même encolure, le même poil, la même hauteur, la même grosseur, la même longueur, les Reins, les Croupes & les Queues semblables; le Poitrail pas plus haut ni plus épais dans l'un que dans l'autre; l'âge, le tempérament & la force se rapprochant autant qu'il est possible, afin que l'un ne violente point l'autre, & qu'ils produisent conjointement leur action avec cet accord, qui en fait toute la beauté; le genre semblable, deux Chevaux entiers, ou deux Hongres, ou deux Jumens: quand cela manque, il est rare que le reste s'accorde.

XI. Quand l'Attelage est de plusieurs couples, celle du Timon doit être la plus forte, la plus modérée & la mieux dressée, parce que c'est d'elle que dépendent les arrêts & les directions de la voiture.

Voilà tout ce qu'on doit exiger des Chevaux de Carosse, sans se mettre beaucoup en peine quelle peut être leur vitesse, leur ardeur & leur air particulier; parce que n'étant pas obligés de galoper, ni de sauter, ni de se dresser, il suffit qu'ils puissent trotter légèrement, & qu'ils soient capables de soutenir leur embonpoint avec grand appétit & bon ventre.

Après avoir développé les qualités requises pour les Chevaux de Bât, de Voiture & de Carosse, l'ordre que j'ai commencé exiger que je vienne aux Chevaux de Selle, dont nous devons distinguer encore trois usages différens, savoir la Course, la Chasse & la Guerre.

Trois usages différens des Chevaux de Selle.



CHAPITRE XXI.

Des trois espèces de Chevaux de Course, qui sont les Chevaux de Course forcée; les Chevaux de Poste, & les Chevaux de Promenade ou de Manège.

Trois sortes de Courses.

IL y a trois sortes de Courses; la première consiste dans un Galop forcé & extraordinaire, que la seule curiosité a suggéré, & que l'émulation exerce fréquemment en Angleterre: la seconde est un Galop commun & ordinaire à tous Chevaux de Poste: la troisième est un Galop raccourci que l'on pratique dans les Promenades ou dans les Manèges pour le plaisir & l'exercice.

La Course forcée & extraordinaire. Chevaux propres pour cette Course.

Pour la Course forcée, qui se pratique sur un terrain nivelé & parfaitement uni, les Chevaux les plus allongés, dès qu'ils sont nerveux & fermes des Pinces, sont les meilleurs, parce que plus ils sont allongés de corps, plus ils ont les Pieds de devant près du tapis, c'est-à-dire, près de terre en galopant, ce qui avance d'autant plus rapidement, que galopant ainsi, ils décrivent une ligne beaucoup plus droite, que ceux qui galopent d'un galop plus élevé de terre. Il faut donc faire attention, pour de pareils Chevaux, à la longueur de leur Corps, de leurs Jambes, & sur-tout des Jointures, qui sont entre les Boulets & les Couronnes des Pieds; car plus ces Jointures sont longues, plus le Cheval a de vitesse, dès que le reste du corps y répond. Le moins qu'ils puissent avoir de Poitrail, d'Encolure & de Ventre, c'est le plus commode pour ces Courses, où l'Animal doit s'élancer avec une rapidité presque incroyable. On est tellement prévenu que la legereté du Cheval contribue à cette vitesse, qu'on ne manque jamais de peser scrupuleusement les deux Concurrents, & de les égaliser en tout.

Pourquoi ces Coursiers ne sont pas bons à d'autres usages.

Mais ces Coursiers qu'on est obligé de dresser spécialement pour ces sortes d'exercices, ne sont plus bons à d'autres usages; car n'élevant jamais haut les Pieds de devant, il seroit dangereux de courir avec eux sur des terrains inégaux & des chemins pierreux, comme à la

la Chasse & dans la route des Postes, où ils ne rencontreroient pas la première motte de terre, ou le premier caillou, qu'ils ne bronchassent & ne renversassent peut-être leur homme en avant, &, comme l'on dit, le cul par dessus tête: ils ne sauroient non plus servir à porter, parce que leur longueur les expose à avoir les Reins très délicats: ils ne conviennent point non plus pour les Promenades, parce qu'étant fort allongés, ils ont de la peine à s'élever beaucoup du devant, & sont conséquemment incapables d'être dressés aux airs relevés, qui conviennent à tout Cheval de main pour les voyages de plaisir: ils sont encore moins propres pour le Manège & la Guerre, comme il est aisé de le remarquer.

Les Chevaux de Poste, étant obligés de faire des courses plus longues que les premiers, & dans des chemins souvent très-difficiles, très-incommodes par les inégalités, les fonds & les hauteurs, doivent avoir aussi d'autres dispositions; savoir:

Chevaux
de Poste.
Quelles
disposi-
tions ils
doivent a-
voir.

I. Leur Corps ne doit pas être si allongé, qu'ils aient de la peine à soutenir un Galop plus élevé que le premier, afin de courir avec plus de sûreté.

II. Les Reins forts, les Jambes fermes & les Pieds bons; parce qu'ils sont exposés à porter souvent des hommes & des valises assez pèsans pour les blesser & les crever bientôt, s'ils avoient le dos délicat, tendre & pliant.

III. Les Jointures longues, tous les articles maigres, & doués, en un mot, de toutes les qualités requises pour qu'ils soient fermes, sans roideur, & flexibles sans foiblesse.

IV. Les Pieds durs, la Solle creuse, les Pinces bien proportionnées à la figure du Sabot, qui est le Pied; les Talons fermes pour surmonter habilement toutes les difficultés des grandes routes.

V. Le Poitrail grêle, l'Encolure courte, la tête petite, les Epaules plus hautes que la Croupe, parce que plus le devant du Cheval est léger & élevé, plus l'Animal a de l'aisance à courir.

VI. Le Ventre petit, comme un Levrier; car pourvu qu'il ait appétit, & qu'il mange bien, il n'est pas a-

avantageux qu'il ait le Ventre grand, ce qui le rendroit pesant & incapable de courir: il n'en est pas de même d'un Cheval de guerre, ou de voiture, ceux-ci n'ayant point leurs heures de repos & de rafraichissement si fréquentes que les Chevaux de Poste, ce qui fait qu'il leur est inutile, pour ne pas dire préjudiciable, de prendre beaucoup de nourriture à la fois.

VII. La vue bonne, pour courir avec adresse, le naturel hardi & accoutumé à tout, pour ne s'émouvoir pas, ni s'arrêter à la vue ou au bruit de mille objets extraordinaires, que l'on rencontre & que l'on découvre subitement dans les grands chemins.

Chevaux
de Promenades ou
de Manège, pour
le plaisir & l'exercice.
Qualités
qu'ils doivent avoir.

Les Chevaux de Promenade doivent être choisis dans un goût encore tout autre que les précédens; parce qu'on n'exige pas dans ceux-ci la rapidité des premiers, ni la vitesse des seconds, mais l'agrément & la douceur d'un Galop raccourci & aisé. C'est-pourquoi de pareils Chevaux doivent avoir:

I. Le Corps fort ramassé, afin qu'ils puissent se tenir fermes sur les Hanches & galoper avec grace.

II. La Tête se ramenant fièrement, avec une Encolure qui s'élève agréablement des Epaules, & qui ne plie que vers sa hauteur, soit dessous, soit de côté.

III. Le Poitrail élevé, ouvert & disposé naturellement aux grands airs.

IV. Les Epaules remplies sans pesanteur, le Garot élevé, les Reins un peu pliés; la Croupe large; la queue grosse, haute, longue; les Jambes droites, dégagées, quarrées; les sabots légers, unis, creux sous la Solle, en un mot, tous les membres bien proportionés pour leur beauté & leur légereté.

V. L'humeur gaie, douce & docile.

VI. La Bouche assez sensible pour obéir, & assez ferme pour ne pas se blesser.

VII. Le Ventre rempli sans pesanteur, & pas plus vaste que l'embonpoint.

VIII. La finesse convenable à la qualité du Maître qu'il doit porter & divertir.

IX. Qu'il soit non seulement agréable dans le Galop, mais encore léger dans le Trot, & juste dans le Pas: la légereté vient de la force des Jambes, & la justesse du Pas se soutient par le dégagement & la flexibilité des Jointures.

CHA-

C H A P I T R E XXII.

Des Chevaux de Chasse, & du choix qu'on en doit faire, suivant les différentes sortes de Chasses, & les endroits où elles se font.

Pour juger plus sûrement des qualités convenables à un Cheval de Chasse, il ne faut jamais perdre de vue les Principes suivans, que mille expériences ont rendus incontestables.

Principes à l'aide desquels on peut juger des qualités convenables à un Cheval de Chasse.

I. Plus le Cheval a le corps allongé, plus il avance & coule mieux sous l'Homme; mais il a moins d'aisance à se dresser sur ses Hanches, & moins de sûreté à galoper dans des endroits raboteux, creux & montueux.

II. Plus le Cheval est ramassé, plus il a les Reins fermes, plus il se dresse aisément sur les Hanches, par conséquent mieux il se dispose à sauter.

III. Le Cheval saute plus ou moins loin qu'il a de fermeté dans les Reins & les Hanches, de force dans les muscles des Cuisses, de ressort dans les nerfs des Jambes, & d'appui sous les Pinces des Pieds.

IV. Quand le Cheval est fort élevé de devant, il a autant de facilité à descendre que de difficulté à monter: c'est tout le contraire quand il est fort bas de Poitrail.

V. Quand le Poitrail est fort bas ou pesant, l'Animal a le Galop & le Trot plus rudes, & les Sauts plus raccourcis.

VI. Quand les terrains sont fermes & durs, comme les Campagnes d'Argille & de Marne, les Prairies sèches & les grandes avenues des Bois: dans ces lieux le Cheval agit plus puissamment, & ne se fatigue pas sitôt que dans les lieux spongieux, comme les Marais; ou mouvans, comme les Campagnes de Sable; ou légers, comme les Guérets.

Il est aisé de voir, suivant ces Principes, que pour choisir un bon Cheval de Chasse, il faut peser les circonstances du lieu où l'on veut chasser; car il est visible, que dans un endroit coupé de chemins, de ruisseaux &

Choix qu'on doit faire des Chevaux de Chasse, conformément à ces Principes.

de haies, il faut un Sauter plus ou moins fort, selon que la Plaine est ferme ou molle, & que la Chasse est forcée: dans les Provinces remplies de Collines, l'avantage est pour un Courfier qui a l'Epaule égale à la Croupe; mais dans la Plaine l'Epaule haute lui seroit préférable.

Dans les Chasses forcées, telles que celles du Cerf, du Loup, du Sanglier, du Lièvre, du Renard, &c. les Chevaux les plus allongés seroient les meilleurs, si toute la Forêt & la Campagne étoient unies, & qu'il n'y eût ni mottes, ni ruisseaux à franchir: au contraire, lorsque tout cela se rencontre fréquemment, comme dans les Provinces toutes coupées de ruisseaux & de buissons, ces sortes de Chasses seroient impossibles sans le secours d'un Cheval ramassé, léger d'Epaules, fort de Cuisses, de Jambes & de Pieds de derrière, que l'on reconnoit aisément, par la grosseur des Muscles, des Nerfs & des Tendons, par l'agilité & le ressort des Jointures, par la bonté des Sabots capables de toutes épreuves, c'est-à-dire, capables de fouler tout caillou, & d'émousser toute épine. On connoitra aisément les autres qualités particulières aux Chevaux de Chasse, parce que j'ai dit des Chevaux de Poste.



C H A P I T R E XXIII.

Des Chevaux de Guerre, de leurs Qualités, & de la manière de les exercer.

DE tous les Animaux il n'en est point qui exige plus de perfections, que celui, dont j'entreprends de faire connoître les Qualités par les devoirs: car quand on réfléchit à tout ce qu'un Cheval de Guerre, j'entends celui d'un Cavalier, est obligé de faire & de souffrir, quand on pense aux difficultés & à la longueur des marches qu'il doit soutenir, sans rafraichissement, à la variété & à la promptitude des mouvemens, que l'ordre d'une Armée exige, à la pesanteur des équipages & des trouffes dont on le charge, à toutes les rigueurs des Saisons qu'il doit effuier, au grand air, durant toute une Campagne, à la rapidité & à l'intrépide courage dont il a besoin pour se tenir ferme dans l'horrible bruit des actions, & voler dans la précipitation des déroutes; quand on s'arrête sérieusement à considérer la mesure, le poids, le nombre de tous ces travaux, on reconnoit bientôt que pour les opérer adroitement & longtems, il faut un Cheval du premier ordre, qui soit doué de grands talens.

Pourquoi les Chevaux de Guerre doivent être doués d'un grand nombre de grands talens.

Pour en venir à un détail aussi parfait, & aussi juste qu'il m'est possible, je suivrai ma méthode ordinaire, en démontrant les Qualités de ce noble Animal, selon l'arrangement de ses parties.

Détail des Qualités que doivent avoir les Chevaux de Guerre.

I. Il y a beaucoup à risquer, si le moindre membre du Corps n'est pas rempli de puissance; car la moindre foiblesse d'une partie anéantit bientôt toute la vigueur des autres dans une manœuvre telle qu'est celle de la Guerre, où il n'y a rien de délicat ni d'aisé. Il est donc essentiel de visiter soigneusement ces sortes d'Animaux, avant de les acheter, de ne pas donner lâchement ou aveuglément dans les spécieuses raisons de Maquignons, qui mettent tout en usage, jusqu'aux sermens les plus sérieux, pour déguiser les plus grands défauts, & rehausser les moindres avantages: mais l'expérience militaire rebute absolument tout ce qui paroît imparfait.

L 1

II.

II. Le Poil, la Taille & le Genre doivent être de même pour tout le Régiment: car l'inégalité cause une difformité, que le bel ordre des Armes & l'œil des Inspecteurs ne souffrent point.

III. L'Avant-main ne doit respirer que de grands airs: la Tête, l'Encolure, le Poitrail & les Jambes de devant montées à la plus grande hauteur, que la Taille puisse soutenir: car l'Encolure élevant fièrement la tête, couvre son homme, & lui procure en même tems plus d'avantage pour se défendre: l'oreille roide, droite & inflexible à tout bruit: les Yeux vifs & fort ouverts pour des regards hardis: l'intrépidité étant une Qualité aussi nécessaire au Cheval qu'à l'Homme, afin qu'il puisse entendre & voir sans émotion le tonnerre continuel des batteries, le feu des armes, les soupirs, les cris, les hurlemens des Combattans, les ruisseaux de sang & les tas de Cadavres, qui l'environnent de toutes parts. Les Os des Ganaches ouverts, parce que le Cavalier doit le ramener souvent dans la main, ce qui gêneroit beaucoup l'Animal, si ces deux Os étant trop ferrés, il en avoit la respiration embarrassée.

IV. Les Salières remplies; car celles qui sont creuses, rendent toujours l'âge & la génération suspectes: l'âge doit être capable de soutenir fortement les travaux: aussi voit-on que les Troupes bien réglées ne reçoivent les Chevaux que lorsqu'ils sont tout formés, & qu'on les reforme dès que la vieillesse commence à les affoiblir.

V. La Bouche nette, toutes les Dents tombantes à plomb l'une sur l'autre: les Gencives charnues, ainsi que le Palais haut & bas; les Lèvres fermes & attachées roidement aux Machoires: ce sont-là des marques de Jeunesse & de Santé, sur lesquelles on peut se fier.

VI. Les Barres larges & dures, pour saisir le Mords sans se blesser. Lorsqu'un Cheval ne desserre que très-difficilement les Dents, & qu'il a la Mâchoire inférieure dure à émouvoir, il est à craindre qu'une bouche si forte ne se soustraie souvent à l'obéissance, & n'emporte violemment le Cavalier contre tous les efforts de la main.

VII. Le Garot relevé, les Reins un peu racourcis & pliés doucement: ces dispositions rendant un Cheval aisé

se sous la Selle, puissant à porter & libre à tourner.

VIII. La Croupe fort large, les Hanches & les Cuisses remplies de Muscles gros, durs & nerveux: puisque c'est en cela que consiste la force du ressort de l'Animal, & ce qui prouve le mieux la capacité d'un Cheval à se retirer habilement des terrains gras, boueux & profonds, où plusieurs échouent.

IX. Le Ventre grand, capable de recevoir beaucoup de nourriture, pour se soutenir sans foiblesse les jours de détachemens, les veilles des Actions, durant toute l'opiniâtreté des Combats & les fatigantes suites des Victoires. C'est dans ces momens sérieux qu'on a besoin de tout le feu & de toute la puissance d'un Cheval, lors même qu'il n'est pas possible de lui donner le moindre rafraichissement.

X. Le Poitrail ouvert & large sans pesanteur; les Muscles des Epaules & des Canons forts, charnus & nerveux, afin qu'ils soutiennent le Corps ferme dans le Trot & le Pas, & que n'excitant pas ces bondissemens fatigans, si ordinaires aux Chevaux décharnés & foibles de devant, tous les mouvemens du Cheval soient doux, coulans & aisés.

XI. Les Jarets, les Genoux, les Boulets, les Jointures & les Couronnes, ayant toutes les Qualités requises à la fermeté des Muscles, à la flexibilité & au dégagement des Nerfs, à la force & à la vitesse des Jambes. J'ai expliqué toutes ces Qualités plus haut, en faisant voir en quoi consiste la bonté du Jarret & des autres Jointures: ce point seul exige une attention la mieux réfléchie, & une connoissance la plus profonde; parce qu'on ne peut s'assurer trop de la perfection des Jambes, dont le moindre défaut est capable de ruiner en un moment toutes les plus riches qualités du Corps: car à quoi peuvent servir l'embonpoint de l'Animal, sa vigueur, sa force, son adresse & ses meilleures habitudes, s'il a la moindre foiblesse dans une Jambe, ou quelque autre défaut incurable caché dans un Pied, qui en deviendra boiteux.

XII. La Corne des Sabots doit être de bonne consistance, ni grasse, ni cassante; parce qu'étant grasse, tendre & molle, elle est sujette à se meurtrir ou à se piquer

dans des terres pierreuses ou jonchées d'épines : lorsque la Corne est cassante, sèche & squameuse, le Cheval est exposé à de grands dangers sur des chemins durs, raboteux, & remplis de trous, de glaces & de pierres, où le moindre faux pas suffit pour briser le Sabot, & mettre l'Animal hors d'état d'avancer.

XIII. Les Pinces roides & inflexibles, appuyant pleinement sur le corps des fers, qu'elles doivent couvrir à propos, sans excès ni défaut ; la Solle creuse, ferme & impénétrable ; les Talons dégagés l'un de l'autre, & la Fourchette abaissée, pour qu'elle ne surmonte pas le niveau des Talons, & beaucoup moins celui des fers, ce qui gêneroit & briseroit bientôt le pied sur des pavés rudes, tels qu'on en pratique par-tout.

Il est palpable que toutes ces conditions sont absolument requises pour que le Cheval ait le pas ferme, sûr & aisé à monter, à descendre & à courir : car on voit bien que plus les Pinces des Pieds sont roides, plus le Cheval monte aisément : plus les Talons sont dégagés, & proprement appuyés sur les extrémités des fers, plus le Cheval est ferme en descendant : au contraire, si les Pinces sont plates & flexibles, si les Talons, étant ferrés ou encastellés, ne peuvent rien presser sans douleur, qui soutiendra le Cheval dans des chemins roides, gras & glissants à monter ou à descendre ? ce seroit un accident plus incommode encore, si la Solle des pieds, loin d'être creuse, étoit comble & remplie, tellement que le Maréchal ne pourroit la vider sans découvrir le petit pied & aller jusqu'au sang, ce qui ne peut qu'incommoder le Cheval, & rendre la Solle incapable de pratiquer le moindre chemin, si peu qu'il y ait de pierres pointues ou d'épines.

XIV. Le Naturel gai, patient, docile, doux & sensible à la main, sans quoi il est impossible d'observer les principaux articles de la Guerre, qui sont le silence dans les Postes avancés, l'ordre dans les Lignes de Bataille, & durant toutes les marches ; les circulations différentes pour les évolutions des Escadrons, les attaques & les retraites ; car il importe extrêmement que tout cela se pratique avec une manœuvre réglée, égale & constante,

te, la moindre confusion y causant souvent des déroutés très-ruineuses.

XV. On doit bien se garder d'entrer en Campagne avec un Cheval, sans s'être assuré comme il faut de sa capacité; car si le Cheval vient à manquer pour quelque cause que ce soit, la faute devient irréparable dans des tems & des lieux où il ne se trouve aucun bon Cheval à louer ni à vendre, chacun ne conduisant à l'Armée que les Chevaux nécessaires, & personne n'aimant à se défaire, ni même à prêter un Animal, dont il a éprouvé la bonté. Je sais qu'il s'en trouve presque toujours dans les Quartiers généraux, où les Maquignons, les Partisans & les Juifs en vendent de tout âge & de toute espèce; mais, outre que ces lieux de marché sont souvent très-éloignés de l'endroit, où l'on se trouve embarrassé, & d'où néanmoins il faut se tirer précipitamment, afin de sauver sa fortune, ou son honneur, ou sa vie, l'on n'a jamais le loisir d'éprouver, comme il faut, ces sortes de Chevaux, dont la plupart sont neufs, sans exercice, sans aucune habitude de Guerre, & par conséquent incapables de servir, avant qu'on ne les ait dressés avec beaucoup de peine, de patience & de risque.

XVI. Un Cheval n'est pas plus officieux ni plus adroit dans les actions de la Guerre, pour avoir été dressé aux grands airs de Manège; au contraire, cela ne peut lui être que très-préjudiciable, & dans mille rencontres très-funeste: car un Cheval de Combat doit couler légèrement & continuellement sous l'Homme, se tourner à toute main selon la volonté du Cavalier, sans jamais s'arrêter pour se présenter à Courbettes & se tenir élevé sur les Hanches, ce qui ne peut servir qu'à déranger l'ordre & à exposer plus dangereusement son Maître aux coups des ennemis, soit devant, soit derrière. Voilà cependant à quoi les Chevaux de Manège sont tellement habitués, qu'à chaque fin de reprise, soit au Galop ou au Trot, soit pour avancer ou tourner, on les voit s'arrêter d'abord, & se dresser sur les Hanches pour opérer des graces de Manège très-disgracieuses à la Guerre.

Je sens parfaitement la violence que je causerai ici aux préjugés des Nourrissons de Mars, à qui l'expérience n'a point encore ouvert les yeux: tous remplis des grandes

M m

appa-

apparences du Manège , qu'ils fréquentent , ils s'imaginent que les airs les plus relevés sont les meilleurs pour combattre , & que pour remporter des lauriers , l'on ne peut être plus avantageusement monté que sur un Sauter vigoureux & alerte. Telle est la fausse idée qu'ils se forment des Chevaux , sur lesquels les Heros ont triomphé. Aussi à peine ont-ils achevé leur cours de Manège , que tout leur goût se termine à se dresser des Chevaux aux airs les plus apparens , croyant que ce qui faïsit l'admiration du Peuple dans un tems de Parade , faïsit également l'Ennemi dans la mêlée d'une Action. Mais leur erreur est grande , & leur prévention ne peut paroître que très-ridicule dans l'esprit des Guerriers mêmes , & de ceux qui ont blanchi sous les Etendarts , & qui par le nombre des Campagnes , qu'ils ont vaillamment soutenues , ont traversé mille fois les écueils de la mort.

Il s'en faut bien que l'expérience de ces grands Capitaines approuve une conduite si opposée à la manœuvre d'un Combat : ils savent trop le danger , pour ne pas dire l'impossibilité qu'il y a d'attaquer , de soutenir , de poursuivre ou de fuir , avec un Cheval , qui s'arrête & se dresse à chaque mouvement de main qu'il ressent : ils aiment bien mieux pénétrer dans le feu d'une Bataille , avec des Chevaux coulans comme des Cerfs , & plians comme des Serpens.

XVII. Quelque adroit que paroisse un Cheval à sauter dans un Manège , ce n'est point une preuve certaine qu'il sera également propre à s'élever au dessus des haies & des fossés , si l'on ne l'exerce auparavant à les sauter : car selon l'aveu de tous les experts , ceci est toute autre chose que de cabrioler dans le Manège : aucun Homme de Cheval ne doit négliger ce point , avant d'entrer en Campagne , il n'en est pas de plus important ; car il arrive souvent qu'en poursuivant ou fuyant l'ennemi , tout l'avantage est pour celui qui a un Cheval capable de l'élever au dessus des buissons , des ruisseaux & des barrières , comme je l'ai éprouvé plusieurs fois dans les plus grands dangers de ma liberté & de ma vie , dont je ne me serois jamais tiré , si je n'avois été sûr de la capacité du Pégase que je montois.

XVIII.

XVIII. C'est une conduite très-prudente & digne d'un noble Guerrier, de disposer tous ses Chevaux long-tems avant qu'on ouvre la Campagne, de les habituer de bonne heure aux différentes Actions qui se pratiquent à l'Armée; tantôt en émoussant toute leur sensibilité, avec le bruit & le feu des Armes, par le trajet des gués & des ponts: tantôt en réformant leur humeur sauvage par de fréquens exercices de Marches & d'Evolution différentes; tantôt les dressant au Pas, au Trot & au Galop, s'appliquant sur-tout à les rendre dociles, & à les accoutumer aux impressions de la main.

Voilà le vrai & le seul secret de dresser bien les Chevaux pour la Guerre. Par cette manœuvre on découvre les bonnes & les mauvaises Qualités de ces Animaux, on a tout le tems d'éprouver leur capacité, de corriger ou de réformer ce qu'il y a de mauvais, de perfectionner le reste, & de prévenir une infinité de fautes, de dangers & de malheurs.



CHAPITRE XXIV.

De la manière d'équiper les Chevaux.

Instru-
mens de la
Cavalerie,
& ce que
c'est.

IL est de la Cavalerie comme de tout autre Art mécanique: pour que son Traité soit complet, il ne suffit pas de donner l'explication de ses Principes & le discernement de ses Sujets, il faut encore produire les Instrumens qu'elle emploie pour faciliter ceux-ci dans l'exécution de ceux-là. L'on conçoit bien que ces Instrumens ne sont autre chose que ce qui sert à harnacher les Chevaux & à les conduire, soit en portant, soit en tirant.

Grande
diversité
des Equi-
pages.

La différence de tous ces Equipages est grande: les uns servent à conduire le Cheval & à le retenir dans les bornes d'une obéissance assurée; ce sont les Brides, les Bridons, les Caveçons de toute espèce: d'autres se placent sur les Reins pour la commodité de l'Homme & l'aisance du Cheval; ce sont les Selles & les Bâts de toutes sortes: les autres s'attachent au Poitrail pour appuyer toute la force du Cheval qui tire; ce sont les Colliers & tous les Harnois différens. Pour exposer toutes ces pièces dans un beau jour & éviter les ombres de la confusion, je traiterai de chacun en particulier.

Importan-
ce de cer-
te matière.

Je ne me crois pas dans le cas de prouver l'importance de cette matière; mille accidens fâcheux, qui ruinent tous les jours la Bouche, le Garot, les Reins, le Poitrail, & tout le Corps des Chevaux les mieux choisis, dont on ne peut imputer la perte plus certainement qu'à l'ignorance ou à l'étourderie, ou à la négligence de ceux qui les ont mal bridés ou sellés, ou attelés sans justesse; tout cela persuade assez vivement que de tous les points du grand Art que je traite, ceux-ci ne sont pas les moins intéressans.

C H A P I T R E X X V .

Des Brides.

JE ne puis faire mieux comprendre les qualités & les proportions d'une Bride; qu'en donnant les raisons de toutes les pièces qui la composent, leur nom, leur forme, leur différence, leur usage & leur union.

On distingue d'abord dans une Bride la Monture & le Mords: ces deux parties sont composées chacune de plusieurs pièces, qu'il nous faut examiner successivement l'une après l'autre.

La Monture ou la Garniture de la Bride est l'assemblage de toutes les bandes de cuir, figurées & nommées dans la *Planche I.* savoir la Têtière, le Frontal, le Portemords, la Sougorgue, la Muserolle & les Rênes. On doit ajuster comme il faut, toutes ces pièces: car pour peu que l'une ou l'autre soit ferrée ou lâchée, il arrive le plus souvent que le Cheval étant gêné, secoue la tête, bat à la main, & se rend desagréable au Cavalier: plusieurs n'y prennent pas garde, croyant que c'est la mauvaise habitude du Cheval. Il est vrai que cela peut être, si quelque ignorant a commencé de le monter, mais ordinairement la cause n'est pas si éloignée, & quand on la recherche de plus près, on la trouve souvent dans le dérangement d'une Bride mal assortie, dont voici les défauts.

Le Frontal ferrant trop le coin des Oreilles, ou lâchant la Têtière sur le cou. Le Frontal.

La Sougorgue trop ferrée gêne la respiration, & lorsqu'elle est trop large, le Cheval est plus sujet à se débri- La Sougorgue.

La Têtière trop longue baisse le Mords sur le devant de la Bouche, & porte sur les Crochets & les autres dents sur lesquelles les canons descendent: lorsqu'elle est trop courte, elle fait monter le Mords trop haut dans la bouche, fait froncer les lèvres, & les blesse souvent. Pour remédier sûrement à ces défauts & les prévenir, il faut tellement ajuster le haut de la Têtière, La Têtière.

N n

que

Planche 1.

que les Canons du Mords tombent juste sur les Barres, qui sont les parties de la Mâchoire entre les Crochets & les Dents mâchelières.

La Muferole trop serrée gêne les Mâchoires, leur ôte la liberté de se mouvoir aisément, & par conséquent empêche le Cheval de prendre aucun plaisir dans son Mords: lorsqu'elle est trop lâche, chaque Oeil des Branches du Mords balance continuellement avec l'*Esse*, & le Crochet sur les parties des Joues auxquelles elles répondent, les incommode & les blesse souvent, parce que ces endroits sont tendres & très-sensibles à la plupart des Chevaux.

Les Rênes.

Les Rênes sont des liens qui tiennent le Cheval captif sous la main de l'Homme; c'est par elles que cet Animal connoit tous les desseins que l'on peut former sur lui, les routes, les changemens & tous les devoirs qu'il doit pratiquer; c'est d'elles qu'il reçoit la forme & la perfection de ses plus belles habitudes, son adresse, son air, sa modération, sa docilité & tous les avantages que le Manège opère. Mais pour cela, quelle justesse, quelle expérience, quelle délicatesse ne faut-il pas dans la main qui ambitionne de bien conduire ce double gouvernail: de tous les points de l'Art je n'en connois pas qui demande plus d'attention, ni plus d'exactitude que celui-ci: car pour peu que la main soit habituée de tenir les Rênes trop courtes, ou trop longues, ou inégales, ou de les ramener sans raison, sans justesse, sans douceur, cela excite dans l'Animal des impressions qui l'inquiètent, qui confondent ses habitudes & qui renversent ses meilleures dispositions, ce qu'il m'est aisé de démontrer.

1. Quand les Rênes sont trop courtes, le Cavalier ne peut faire tourner aisément son Cheval à droite ni à gauche, parce qu'il ne peut faire bien sentir à l'Animal ce qu'il exige de lui: car dès qu'une main tire la Rêne du côté que le Cheval doit tourner, l'autre Rêne, que l'autre main retient, étant trop courte, lui résiste & empêche l'obéissance du Cheval, qui, se sentant violenté de deux côtés opposés, ne peut manquer de s'inquiéter, & de résister à la main qui le conduit si mal.

2. Lors-

2. Lorsque les Rênes sont trop longues, la tête du Cheval manquant d'appui, baisse à mesure qu'elle agit, & perd peu à peu tout l'agrément d'un air relevé, vigoureux & jeune : d'ailleurs il arrive souvent que l'une ou l'autre des Rênes, trop longue, s'embarasse dans l'un des quartiers de la Selle, & retient le Cheval d'un côté, pendant que la main veut le tirer de l'autre. Plancie I.

3. La main, tenant les Rênes inégales, ne peut ramener le Cheval que la tête ne tourne sitôt du côté que la Rêne est plus courte, ce qui produit un effet très-desagréable ; & l'on s'imagine que l'Animal est rétif, pendant qu'il n'est rien moins que docile.

4. Il n'est rien de plus fatigant pour un Cheval, rien qui l'inquiète davantage que de le ramener rudement à la main & souvent, comme plusieurs Rusteaux font, sous prétexte de le réveiller ou de lui corriger le Pas ; mais bien loin que cela produise l'effet qu'ils desirent, l'Animal au contraire s'étourdit de plus en plus, & apprehende tellement les saccades violentes que ce tiraillement lui cause, qu'à la suite, pour la moindre impression de la main, il secoue la tête, sans sentir ni comprendre ce qu'on veut de lui.

5. Beaucoup d'autres, sans agiter le Mords, le tiennent roidement saisi, ne rendant presque jamais la main, ce qui produit encore un défaut plus pernicieux & plus irréparable que le précédent ; car l'expérience fait voir tous les jours que cette roideur durcit de plus en plus la bouche du Cheval, qu'elle émousse toute sa sensibilité, & qu'elle anéantit par conséquent tout le fond de son obéissance. Les Cavaliers, les Laboureurs, les Cochers, les Charetiers & la plupart des Palfreniers sont sujets à cet abus, sur-tout lorsqu'ils ont des Chevaux vigoureux ou neufs, parce qu'ils s'imaginent les dompter aisément, ou les soutenir dans un air relevé, en leur tenant sans cesse les Rênes tendues, ce qui fait que la plupart des Chevaux, que ces sortes de gens conduisent, ont la bouche si dure, si forte, que rien n'est plus capable de les faire obéir avec grace.

De tout ceci il est facile de juger que, pour bien dresser un Cheval, & le conduire dans les règles, il faut savoir gouverner les Rênes avec poids & mesure, jamais

Manière
de bien
dresser &
conduire
un Cheval.

Planche I. avec violence ni sans raison , mais toujours avec modération & à propos , soit pour soutenir la tête du Cheval, la ramenant de tems en tems avec douceur , & lui rendant de même la main sans excès , soit pour le faire tourner à droite ou à gauche , en lâchant tant soit peu une Rêne, en ramenant légèrement l'autre, & ainsi pour tout autre effet que j'ai expliqué dans mes leçons de Manège; ce qui prouve qu'un Homme de Cheval doit avoir la main posée sans négligence, active sans violence, & experte sans distraction.

Après avoir vu les proportions & les défauts de la Garniture d'une Bride, il nous faut considérer ceux du Mords, plus obscurs & beaucoup plus difficiles à connoître que les précédens ; c'est-pourquoi j'ai cru devoir m'étendre un peu dans leur explication , & , pour ne traiter rien qu'avec ordre , je ferai voir 1. ce que c'est qu'un Mords de Bride; 2. les espèces différentes par rapport aux Branches; 3. par rapport aux Canons; 4. par rapport aux Gourmettes.



C H A P I T R E XXVI.

Du Mords de Bride.

LE Mords est un assemblage de plusieurs pièces de fer, qui sont une Gourmette avec son *S* ou *Esse* & son Crochet, deux Branches, deux Canons, deux Boffettes, deux Chainettes, plusieurs Tourets & leurs Anneaux. On distingue eucore dans chaque Branche plusieurs parties, l'Oeil, le Banquet, le Coude, la Soubarbe, le Jarêt, le Banquet du bas de la Branche & plusieurs Trous, dont nous parlerons en leur place.

Pièces du
Mords de
Bride
Planches,
I, II, III

On ne peut se former une idée plus juste du Mords, ni plus conforme aux règles de la Mécanique, que de le considérer comme deux leviers unis ensemble, dont les puissances sont aux Anneaux des Rênes, les points d'appui aux endroits des Canons, qui posent sur les Barres, & les forces, au nombre de quatre, sont au bout de chaque Oeil & à la pointe de chaque Canon: par-là on conçoit d'abord comment le Mords sert puissamment tantôt à lever la tête, à la fléchir, tantôt à la tourner à droite ou à gauche, tantôt à exciter son feu ou à calmer sa violence, en un mot, à lui faire opérer tout ce que l'on souhaite; mais pour cela il faut que le Cheval soit bien embouché, qu'il n'ait rien dans son Mords, qui ne soit aisé, juste & efficace.

Usage du
Mords.

C'est ce qu'un Eperonnier, tout habile qu'il soit dans son Art, n'est pas capable d'exécuter, s'il ne connoit d'ailleurs les dispositions de la Tête & de la Bouche du Cheval qu'il doit emboucher, & quelles sont les qualités du Barbouchet, de la Langue, des Barres & des Lèvres, dont les différences exigent des Mords formés aussi tout différemment; car il faut d'autres Branches pour relever la Tête, que pour la ramener; d'autres Canons pour une Langue épaisse, que pour celle qui est mince & déliée; d'autres Canons encore pour une Bouche tendre, que pour celle qui est forte ou pesante, pour des Barres remplies & charnues, que pour celles, qui sont maigres & tranchantes; d'autres Banquets pour

Raison de
la différen-
ce des
Mords.

des Lèvres ridées & épaisses, que pour celles qui sont fermes & minces; d'autres Gourmettes pour un Barbouchet gras & charnu, que pour celui qui est maigre & sensible; d'autre Oeil pour une Tête pesante, que pour celle qui se dresse avec excès, & ainsi de toute autre qualité, à laquelle le Mords doit être proportionné, comme on le verra dans la suite.

Je ne saurois m'empêcher de marquer ici mon étonnement à la vue de ce qui se passe dans la plupart des écuries, où l'ignorance & le préjugé saisissent tellement les esprits, que dès que l'on voit un Mords travaillé par une main réputée habile, cela suffit pour croire que le Cheval sera bien embouché, & s'il arrive que l'Animal ne puisse prendre aucun plaisir à ce Mords, ni agir avec aisance, l'honneur reste toujours à l'Ouvrier, & la faute s'impute au Cheval: on dit que l'Embouchure est faite dans les règles, mais que la Bouche est dure & pesante.

Mais que j'aime à relever ces erreurs, & à montrer, par les différentes sortes de Mords que je représente, les proportions requises à une bonne Embouchure, afin qu'on reconnoisse que la plupart de ces défauts, dont on accuse la Nature, ne sont effectivement que des fautes de l'Art.



C H A P I T R E XXVII.

De la différence des Branches de Mords.

ON doit remarquer d'abord, par les figures de Branches que j'ai données, que leur différence consiste, ou dans l'Oeil plus ou moins haut, ou dans le Banquet plus ou moins grand, ou dans la Branche droite ou tournée, ou dans le jaret plus ou moins flasque ou hardi, ou dans les Anneaux percés à côté ou au bout, ou dans l'extrémité des Branches plus ou moins éloignée du Canon.

En quel
consiste la
différence
des Mords.
Branches
I & II

Pour comprendre la raison de toutes ces différences, il faut se rappeler l'idée que nous avons donnée du Mords dans le Chapitre précédent, où nous l'avons considéré comme deux Leviers unis ensemble.

Personne n'ignore que plus le point d'Appui est près de la Force & éloigné de la Puissance, plus l'action du Levier est efficace & aisée. Ce principe seul suffit pour faire comprendre que plus l'Oeil est court & la Branche longue, plus le Mords abaisse & ramène puissamment la Tête du Cheval: au contraire, plus l'Oeil est haut & l'Anneau des Rênes rapproché du Canon, moins l'action est violente.

Comment
les Mords
agissent.

A mesure que la main attire la Puissance d'un côté, la Force conduit le poids de l'autre: delà les effets contraires des Branches flasques & des hardies: on appelle Branche flasque celle dont le Jaret & la Puissance ne sont pas dans la même ligne de l'Oeil & du Canon; mais rentrent en dedans du côté du Poitrail. On nomme Branche hardie celle dont le Jaret & la Puissance s'écartent aussi de la ligne de l'Oeil & du Canon, mais en dehors, & d'une manière opposée aux Branches flasques. Quand les Rênes tirent des Branches flasques, pendant que la Puissance ramène la Bouche au Poitrail, la force du Levier allonge le cou du Cheval, & éloigne le front du Garot: le contraire arrive, quand les Rênes tirent une Branche hardie, parce qu'alors la Puissance éloigne la Bouche du Poitrail, & la Force par conséquent doit ramener le cou & rapprocher la Tête du Garot.

Branches
flasques &
hardies.
Planche II.

Les Chevaux ont la tête plus ou moins difficile à ramener ou à relever, selon qu'ils la portent plus ou moins roidement haute, ou foiblement basse: c'est-pourquoi j'ai donné le dessein de faire des Branches beaucoup plus flasques ou plus hardies les unes que les autres.

Les Branches droites ont le même effet que les Branches tournées, lorsqu'elles ont l'Oeil également haut, & la Puissance, c'est-à-dire l'Anneau des Rênes, également éloignée du point d'appui, qui est le Canon; ainsi la première Branche n'a point d'autre efficace que la troisième, ni la seconde d'autre que la quatrième. Mais, dira-t-on, pourquoi donc cette différence? En voici la raison, c'est que les Branches droites, quoique beaucoup moins agréables que les tournées, sont cependant beaucoup plus difficiles à rompre, par conséquent sont beaucoup plus propres à dresser des Chevaux neufs, dont il faut briser les violences à tout bout de champ, & arrêter sans cesse les emportemens, ce qu'on ne doit pas risquer de faire avec une Branche tournée, laquelle, à cause de sa délicatesse, n'est propre qu'à un Cheval dressé & accoutumé au Mords.

Quand les Lèvres sont fort grosses dans les coins de la Bouche, ou qu'elles sont peu fendues vis-à-vis des Barres, il arrive que se trouvant pressées des deux côtés, par les Branches du Mords qui les retiennent, elles rentrent en dedans sur les Barres, empêchent les Canons de poser sur les Barres, & rendent par conséquent le Cheval pesant à la main. Pour remédier à ce défaut, il faut que les Banquets soient plus grands, afin que les coins des Lèvres trouvant à s'y loger, ne rentrent point en dedans.

Suivant ces principes, il est facile de juger de la bonté & des défauts de chaque Branche qu'on peut former, pourvu qu'on connoisse aussi d'ailleurs les dispositions du Cheval qu'on doit emboucher.

Planche II.

Ainsi l'on voit que la première figure est une Branche propre à dresser les jeunes Chevaux, sur-tout ceux qui n'ont pas la tête excessivement haute ni défectueusement basse; car n'étant ni flasque ni hardie, elle sert à soutenir la tête dans une situation médiocre, pouvant tantôt la relever, tantôt la ramener; c'est par elle qu'un

Ecuier

Ecuyer habile peut distinguer bientôt quel est naturellement l'air du Cheval, & quelle Branche de Mords lui sera propre. *Planche II.*

La seconde Branche est aussi pour un Cheval neuf qu'on ne peut ramener suffisamment avec la première; parce qu'il porte trop haut le nés au vent, & s'il arrivoit que les Rênes, étant attachées à l'Anneau d'en-bas, ne le ramenassent pas encore bien; pour lors il faudroit les attacher à l'Anneau percé à côté, dont l'action est beaucoup plus puissante que celle du précédent. Ces deux premières Branches se nomment tantôt Buades, tantôt Branches à Pistolet, tantôt Brides à Poulain, &c. On ne les monte qu'avec des Canons simples, dont nous parlerons plus bas.

La troisième Branche n'est ni flasque ni hardie, ainsi que la première, elle sert également comme elle à un Cheval, qui a la Bouche légère, & qui porte la tête médiocrement haute, parce qu'elle est propre à la ramener doucement & à la relever de même.

La quatrième, la cinquième & la sixième sont des Branches plus flasques l'une que l'autre, propres aux Chevaux, qui portent le nés au vent, selon qu'ils sont plus ou moins difficiles à ramener.

Il faut remarquer que plus la Branche est flasque, plus le Jaret & l'Anneau des Rênes s'éloignent du Canon, & plus l'Oeil doit s'accourcir: au contraire, plus les Branches sont hardies, plus le Jaret & l'Anneau des Rênes se rapprochent du Canon, & plus l'Oeil doit s'élever. On verra les proportions de tous ces changemens, en consultant la règle de douze pouces, qui est au bas de la *Planche II.*



CHAPITRE XXVIII.

De la différence des Canons.

Définition
des Ca-
nons.
Planche
III.

LEs Canons sont deux pièces de fer égales, de figure conique, unies ensemble par leurs pointes anne-
lées & entrelassées, ayant leurs Fonceaux (*a*) attachés
aux Branches à l'endroit du Banquet. De tout le Mords
il n'y a que ces deux pièces qui entrent dans la Bouche;
c'est-pourquoi on les nomme simplement l'Embouchure,
qu'on doit placer juste sur la Langue, & au milieu des
Barres, entre les Crochets & les grosses dents.

Différen-
ces des Em-
bouchures.

Toute la différence des Embouchures consiste en ce
que les Canons sont plus ou moins gros par leurs Fon-
ceaux, ou qu'ils ont leur pointe dans la même ligne,
comme la première & la seconde, ou que ces pointes
sont élevées au dessus des Talons (*b*), plus ou moins
haut, comme les Embouchures 3, 4, 5, 6, qu'on
nomme Canons montans, ou que ces mêmes pointes
sont séparées par un Anneau vacillant, comme les Em-
bouchures 7, 8.

Raison de
ces diffé-
rences.

La raison de toutes ces différences est que les Chevaux
n'ont pas les Barres & la Langue semblables, les uns
ayant les Barres plus grosses, plus charnues & plus tran-
chantes, c'est-à-dire, plus maigres & plus pointues: la
Langue aussi plus épaisse ou plus mince, ou quelquefois
pendante hors de la bouche; car plus les Barres sont
sensibles & tendres, plus l'Embouchure doit être douce
& légère; plus la Langue est épaisse, plus les Canons
doivent être montans, afin que la Langue ait la liberté
de se mouvoir dessous; plus les Barres sont grosses &
charnues, plus les Talons des Canons doivent porter
dessous, enfin pour empêcher que la Langue ne descen-
de, il n'y a pas de moyen plus aisé ni plus efficace que
les Embouchures 7 & 8, suivant la grandeur de la
Bouche.

C'est-

(*a*) On appelle *Fonceaux* les deux extrémités du Canon, où les Branches sont atta-
chées. Voyez la *figure 3* de la *Planche III*.

(*b*) On donne le nom de *Talon* à la partie située entre le Fonceau & le milieu du
Canon. Voyez la *figure 3* de la *Planche III*.

C'est-pourquoi la première Embouchure, qu'on appelle *à Canons simples*, convient aux jeunes Chevaux, qui n'ont pas encore eu de Bride; elle peut aller à toutes sortes de Branches, mais ordinairement on ne l'emploie qu'avec des droites, dites Branches à Poulains, pour commencer à dresser un Cheval avec le Caveçon. Cette Embouchure est la plus douce qu'on puisse donner à un Cheval, parce qu'étant toute simple, c'est-à-dire, les Canons étant tout droits, elle porte entièrement sur la Langue & sur le bord des Lèvres, mais nullement sur les Barres, ce qui fait qu'il faut être le plus mauvais Homme de Cheval pour lui gâter la bouche avec une telle Embouchure.

Planche
III
Usage &
effet des
différentes
sortes
d'Embou-
chures.

La seconde Embouchure est pour un Cheval, qui a déjà eu la Bride, parce qu'étant un peu plus voûtée que la première, elle donne quelque liberté à la Langue de couler dessous les deux Canons, dont les Talons posent légèrement sur les Barres; elle peut servir longtems aux Chevaux, qui ont la Langue très-mince & les Barres sensibles, parce qu'elle ne peut poser que très-peu sur les Barres.

La troisième donne plus de liberté à la Langue, & porte davantage sur les Barres, c'est-pourquoi elle est propre aux Chevaux, qui ont la Langue épaisse & la Bouche un peu forte.

C'est une règle générale pour toute Embouchure, qu'il faut qu'elle soit plus large que la Bouche, parce que si elle étoit trop étroite ou trop juste, il seroit dangereux & même inévitable que les Branches serrant trop contre les Lèvres, les feroient rentrer en dedans sous les Canons, qui ne portant plus sur les Barres, rendroient la Bouche pesante à la main & le Cheval insensible à l'obéissance.

La quatrième Embouchure donne à la Langue plus de liberté que les précédentes, les Canons portent aussi plus sur les Barres: si le Cheval avec une telle Embouchure avoit encore la Bouche un peu forte à la main, il faudroit prendre la cinquième, ou la sixième, qui donneront beaucoup plus de liberté à la Langue, les Canons portant aussi davantage sur les Barres deviennent plus sensibles & dirigent plus facilement la Bouche. Cependant il faut bien prendre garde que la pointe de l'Em-

Planche
III.

bouchure ne soit trop haute, & qu'elle ne touche au palais, ce qui tiendrait toujours la Bouche ouverte, inquiéterait le Cheval, & produirait un effet très-désagréable; ce qui arrivait fréquemment dans les siècles passés, lorsque l'on donnoit aux Chevaux des Embouchures extrêmement hautes, qui leur ouvraient la Bouche excessivement & les faisoient paroître comme des Chevaux enragés, comme on peut le remarquer par les vieilles Estampes & les anciens Livres de Cavalerie; mais à présent qu'on a trouvé le secret d'emboucher les Chevaux, sans leur causer cette violence, ce seroit une faute impardonnable, si on ne les conduisoit avec douceur & avec toute l'aisance que l'Art a rendu facile.

La septième & la huitième Embouchures sont pour empêcher la Langue de descendre hors de la Bouche, comme il arrive à plusieurs Chevaux, sur-tout à ceux de carosse, par la faute de ceux qui les conduisent; parce qu'en leur tenant les Rênes continuellement tendues, sous prétexte de les tenir fermes dans un air relevé, ou de s'en rendre maître, ils échauffent tellement les Barres & affoiblissent tant la mâchoire d'en-bas, que celle-ci cedant à leur violence, ne peut que comprimer la Langue dans le gosier & la forcer jusqu'à se relâcher & s'allonger hors de la Bouche.

Les Maîtres préviendroient aisément ces abus, s'ils examinoient de plus près comme l'on conduit leurs Chevaux, ils verroient que la plupart des Cochers & des Palfreniers, élevés à la charue & habitués à de gros ouvrages, ont l'inflexible coutume de conduire rudement tous les Chevaux, les ramenant toujours avec violence, sans leur rendre jamais la main. Une rudesse si outrée produit bientôt ou l'indomptable dureté de la Bouche, ou le relâchement de la Mâchoire & l'allongement de la Langue.

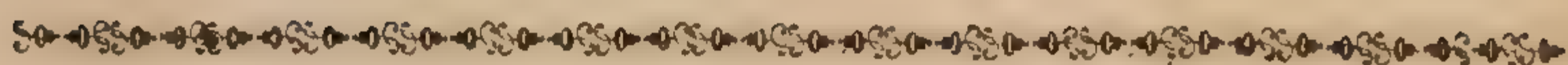
Je fais que ce défaut ne diminue pas la bonté du Cheval, & qu'il ne cause aucunes entraves à sa liberté d'agir; je vois même Milord Duc *de Newcastle* briser sa plume sur ce défaut, & marquer dans son Livre qu'il ne s'embarrassoit pas qu'un Cheval tirât la langue ou non; mais je suis bien persuadé que ce Grand-homme, qui

qui aimoit extrêmement les Chevaux , y auroit remedié s'il en eût sçu le secret: car on ne peut disconvenir que ce ne soit là un défaut très-desagréable à la vue, & toujours incommode au Cheval, puisqu'il l'empêche de prendre aucun plaisir dans son Mords, à moins qu'on ne corrige l'Embouchure avec un Canon brisé, afin qu'il ne gêne pas dans la bouche, & qu'il se prête facilement à tous les mouvemens de la Langue.

Ces deux dernières Embouchures ne diffèrent entre elles, que par leur grandeur; la septième, comme plus petite, convient à un Cheval de Selle, qui n'a pas ordinairement la bouche si grande qu'un Cheval de carrosse, à qui l'on ajusteroit mieux la huitième.

Plusieurs attachent à l'Embouchure de leurs Chevaux des Chainettes, telles qu'on en voit à la première: ces petites pièces, toutes foibles qu'elles soient, ne laissent pas d'avoir souvent plus d'effet qu'on ne pense, en ce que portant sur la Langue elles la chatouillent, la font remuer & agiter le Mords. La bouche se remplit d'écume, & paroît d'autant plus agréable, que c'est la marque d'un très-bon tempérament, d'un naturel gai, & d'un Cheval bien embouché: car, pour peu que le Cheval soit incommode, ou que l'Embouchure le blesse, on ne le verra jamais badiner sur son Mords.





C H A P I T R E . XXIX.

Des Gourmettes.

Planche
III
Usage &
utilité des
Gourmet-
tes.

LA perfection du Mords ne dépend pas seulement des Branches & des Embouchures, mais encore de la Gourmette, qui ne contribue pas moins à rendre le Cheval doux & agréable, lorsqu'elle est bien proportionnée à la délicatesse ou à la fermeté du Barbouchet, sur lequel elle produit son action.

Son utilité se manifeste, 1. lorsqu'en ramenant le Cheval à la main, la bouche s'ouvreroit d'abord, comme il arrive avec le Bridon seul, si la Gourmette pressant sur le Barbouchet ne retenoit la Machoire inférieure ferrée contre l'autre, & ne foutenoit par conséquent la bouche fermée avec un air doux & agréable. 2. La Gourmette pressant sur le Barbouchet à mesure que l'Embouchure presse sur les Barres, saisit tellement le Cheval, que plus sa violence veut l'emporter, plus la Gourmette lui cause de douleur par son saisissement & l'arrête; mais il faut bien prendre garde que ce qui doit contribuer à l'agrément de la bouche & à la modération du Cheval, ne le blesse & ne le fasse battre continuellement à la main, ce qui seroit inévitable, si la Gourmette n'étoit pas bien proportionnée au Barbouchet, & ne lui étoit bien ajustée: c'est-pourquoi il importe beaucoup de connoître les qualités de l'un & de l'autre, & de savoir la manière de placer bien celle-ci; c'est ce que je me propose d'expliquer par les Règles suivantes.

Règles à
observer
touchant
les Gour-
mettes.

1. Lorsque le Barbouchet d'un jeune Cheval est maigre, & qu'on n'y sent que la peau avec les os de la Machoire, il est très délicat & dangereux à blesser, pour peu que la Gourmette manque de douceur: ce qui n'est pas de même pour un Cheval âgé, & exercé depuis longtemps sous la Bride, dont le Barbouchet, quoique décharné, peut être durci par l'usage & devenu si insensible, qu'à peine la Gourmette la plus rude sauroit l'incommoder.

2. Plus

2. Plus le Barbouchet est gros & charnu, plus il est ferme & moins sensible, & cela encore selon que l'Animal est accoutumé de porter le Mords depuis longtemps; parce qu'on ne peut douter que cette partie ne s'affermisse de plus en plus par l'usage, quand rien ne la blesse. Plan. 12
III.

3. Les Gourmettes sont douces autant qu'elles ont les mailles grosses, plates & ferrées l'une contre l'autre: comme la première Figure *Numero 9*. Au contraire elles sont tranchantes & rudes selon que les mailles sont minces, tournées & écartées l'une de l'autre, comme la dernière, *Numero 13*.

4. Plus le Barbouchet est sensible & délicat, plus la Gourmette doit être douce, parce que la moindre rudesse blefferoit bientôt l'Animal & lui rendroit le Mords insupportable: au contraire, plus le Barbouchet est gros, ferme ou durci, plus la Gourmette doit être rude, pour que son action soit efficace & qu'elle puisse modérer par sa rigueur les violences du Cheval.

On voit, par ces 4 Règles, que la première Gourmette *Numero 9*, est la plus douce de toutes: elle peut servir à tous sortes de Chevaux qui ont le Barbouchet délicat; car si elle est bien faite & bien unie avec des mailles grosses & ferrées, elle ne pourra jamais endommager l'Animal; on la doit toujours mettre à la première Bride d'un Cheval neuf, à moins qu'il n'ait le Barbouchet trop gros.

La seconde Gourmette, *Numero 10*, presque semblable à la première, est moins douce, ayant les mailles plus allongées & par conséquent plus écartées les unes des autres, quoiqu'elles soient aussi grosses & aussi plates que celles de la première: elle convient à un Cheval qui a le Barbouchet un peu gros ou affermi.

La troisième, *Numero 11*, est encore une Gourmette plate, comme les deux précédentes; mais elle a les mailles plus menues & plus écartées que les autres, ce qui la rend encore moins douce: elle est propre pour un Barbouchet gras & charnu, qui ne pourroit sentir l'effet de la première ni de la seconde.

La quatrième, *Numero 12*, est une Gourmette Française, qu'on nomme *Gourmette ronde*, quoiqu'elle paroisse

Planche
III.

roisse triangulaire; quand ses mailles sont bien faites & tournées également, elle a de bons effets sans qu'elle puisse gâter le Barbouchet; mais elle est rude, ayant les mailles minces & tournées de façon qu'elles pressent toujours le Barbouchet par leur côté tranchant, ne pouvant se poser sur leur plat: elle est bonne pour un Cheval qui a le Barbouchet dur & habitué au Mords depuis longtems.

La cinquième, *Numero 13*, quoique fort semblable à la précédente, est néanmoins encore plus rude, en ce que ses mailles sont plus menues, & qu'elles sont attachées par des crochets plus allongés que ceux de la Gourmette Française. On ne doit s'en servir que pour des Chevaux qui ont le Barbouchet très-endurci, & auquel toute autre Gourmette deviendrait inutile.

Je fais qu'il y a beaucoup d'autres Gourmettes, dont la forme est encore différente de ces cinq fortes; mais elles n'ont point d'autre effet, sinon qu'étant plus difficiles à faire, elles coutent plus de tems à l'Ouvrier & plus d'argent au Maître. La simplicité, selon mon opinion, est toujours meilleure: c'est-pourquoi je ne me fers jamais que des plates, comme la première, *Numero 9*, ou des rondes comme la quatrième, *Numero 12*, ou la cinquième, *Numero 13*.

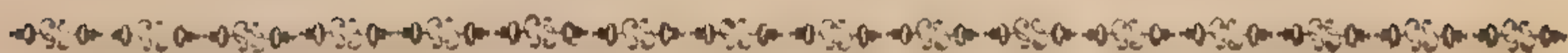
5. La Gourmette doit poser juste sur le Barbouchet, tellement que la grosse maille du milieu ne soit de côté ni d'autre, & les autres mailles doivent aussi se répondre également l'une à l'autre à mesure que leur grosseur diminue, parce que cette proportion fait que la Gourmette agit uniformément sur le Barbouchet, & rend son action plus agréable au Cheval. Or pour que cette justesse se trouve, il faut que l'S & le Crochet soient égaux en longueur, sans quoi la grosse maille ne se placera jamais sur le milieu du Barbouchet: pour la même raison l'S & le Crochet doivent être longs plus ou moins, selon que le Barbouchet est plus bas que l'Oeil de la Bride; car il est visible que sans cette proportion, la grosse maille porteroit son effet plus haut ou plus bas que le Barbouchet, ce qui rendroit la Gourmette inefficace, ou blefferoit le Cheval, si elle étoit trop courte.

6. Il y a des Chevaux, qui ont les deux côtés dessous
l'œil

l'œil des Branches si délicats, si tendres, qu'ils se blessent d'abord pour peu que l'S & le Crochet y touchent: c'est pourquoi ces deux pièces doivent être tellement tournées qu'elles ne puissent s'accrocher à ces endroits, & nécessiter le Cheval de battre à la main.

On peut voir comment ces deux pièces doivent être tournées, dans les figures de Branches des *Planches I & II*, chacune ayant son Crochet ou son S attaché à l'extrémité de l'Oeil, comme il convient: où l'on peut remarquer que l'S & le Crochet ne font qu'un simple contour depuis l'œil de la Branche jusqu'au premier Anneau de la Gourmette; au-lieu que s'ils étoient droits cela trancheroit sur les angles de la Mâchoire & blesseroit inévitablement le Cheval: plusieurs, pour remédier à ces accidens, envelopent ces pièces avec du cuir ou du linge, mais ces précautions sont inutiles, le plus assuré est que l'S & le Crochet soient bien tournés, avec une surface intérieure, plate & unie.

7. On peut remarquer dans les figures des Gourmettes qu'il n'y a qu'un Anneau du côté de l'S, & deux du côté du Crochet; la raison de cela est que souvent l'on veut monter un Cheval qui n'a point de Bride faite pour lui, car alors si cette Gourmette se trouvoit trop courte, on peut l'allonger en mettant le premier Anneau dans le Crochet; car ordinairement on ne doit accrocher que le second, en qui seul consiste la justesse de la Gourmette. Mais, dira-t-on, dans l'autre cas la Gourmette se trouvera placée de côté: cela est vrai; mais si le Cheval est déjà dressé au Mords, cela ne peut l'incommoder, pourvu qu'on n'en continue pas longtems l'usage; mais pour dresser un Cheval neuf il faut absolument que la Gourmette soit juste, parce qu'il ne faut le gêner que le moins qu'il est possible.



C H A P I T R E XXX.

Des Bridons.

Différen-
tes sortes
de Bridons.
Planche
III.

IL y a plusieurs sortes de Bridons selon le goût de chaque Nation, ce qui fait qu'on les nomme *Bridons à l'Angloise, à la Françoisse, à l'Allemande, &c.* Mais toutes ces différences ne servent de rien, parce qu'ils ont tous l'effet semblable.

Grand usage
qu'en
font les
Anglois.

Les Anglois se servent plus de Bridons que de Brides, soit pour les promenades, soit pour les Chasses forcées, comme celle du Renard, dont ils sont grands amateurs, soit pour les Courses forcées, qu'ils font journellement, & en quoi ils sont inimitables.

Dans quels
cas il faut
se servir ou
de la Bride
ou du Bri-
don.

Presque toutes les autres Nations préfèrent la Bride au Bridon, pour tenir mieux le Cheval en respect; mais le meilleur à mon avis est de se servir de tous les deux ensemble soit pour la Chasse, soit pour la Promenade, soit pour la Guerre, où le Bridon est absolument nécessaire pour sauver le Cavalier de plusieurs accidens, dont la Bride seule ne le délivreroit pas. Je fais que dans un Combat l'on ne se sert point de Bridon pour conduire le Cheval, & qu'en combattant l'on est assez embarrassé de tenir de la main gauche les Rênes de la Bride, afin d'avoir la droite libre pour se défendre; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse avoir encore un Bridon, dont on lâche les Rênes sur le cou; & alors si quelque Rêne de la Bride vient à se rompre par hazard, ou qu'elle soit coupée par l'ennemi, ce qui arrive souvent dans un choc ou dans une bataille, le Cavalier a recours au Bridon pour se tirer d'affaire. J'ai vu plusieurs fois l'expérience de ceci, & il n'est arrivé que trop souvent que des Cavaliers sont restés dans la mêlée faute de n'avoir pas eu de Bridon avec la Bride le jour de l'Action.

Il en est de même pour les Promenades & la Chasse, où il peut arriver que la Bride se casse en quelque endroit à l'Embouchure ou aux Branches ou aux Rênes: le Bridon y étant, servira à conduire le Cheval le reste du tems. D'ailleurs le Bridon a encore cet avantage, que si l'on

l'on rencontroit devant soi quelque haie ou quelque fossé à franchir, pour faire sauter le Cheval, il vaudroit mieux le soutenir du Bridon que de la Bride, parce que l'Animal peut s'allonger davantage, & prendre par conséquent plus de liberté que s'il étoit soutenu par la Bride.

Je n'ai représenté que deux sortes de Bridons. Le premier, *Numero 14*, est à l'Angloise; on ne se sert pas d'autres pour les Courses forcées. Lorsqu'il est délicatement fait, il est excellent pour un Cheval de Guerre & de Chasse.

Le second Bridon, *Numero 15*, est de ceux dont les Valets se servent pour promener les Chevaux ou les mener à l'abreuvoir, afin qu'ils ne gâtent pas la bouche de ces Animaux, comme ils feroient bientôt avec une Bride, ayant la plupart la main grossière & pesante: car lorsqu'on mène un Cheval avec le Bridon seul, on ne peut lui gâter la bouche, parce que l'Embouchure du Bridon ne porte pas sur les Barres, mais sur la Langue & sur le bord des Lèvres; c'est-pourquoi il est bon que ces Embouchures aient encore une petite Barre à chaque côté, comme on en voit au second Bridon, *Numero 15*, parce que cela retient l'Embouchure juste sur la Langue & sur les Lèvres.

Planche
III.

Bridon à
l'Angloise.

Bridon
dont se
servent les
Valets.



CHAPITRE XXXI.

Des Caveçons.

Bons effets
du Cave-
çon.
Planche
III.

LE Caveçon a de bons effets. Quand il est construit dans les règles, c'est-à-dire, quand il est bien arrondi en dedans comme en dehors, & qu'il est tellement garni de bourre & de cuir, qu'il ne puisse blesser le dessus du Nés du Cheval, pour lors il sert avantageusement pour commencer à dresser un jeune Cheval, qui ne connoit pas encore la Bride, pourvu que ce soit entre les mains d'un Cavalier qui est déjà en état de le conduire doucement; car c'est un abus que plusieurs Maîtres de Manège commettent en apprenant leurs jeunes Disciples à conduire un Cheval avec le Caveçon, ce qui leur rend souvent la main rude & pesante pour toute la vie, parce que le dessus du Nés n'étant pas si sensible que la Bouche, ils se forment l'habitude de ramener rudement le Cheval.

C'est-pourquoi, pour apprendre à conduire un Cheval, il vaut mieux commencer avec la Bride dans la main sur un Cheval qui a la Bouche bonne & aisée; par-là le Disciple se formera une main plus légère, ce qui n'est pas un petit avantage dans l'Art de la Cavalerie.

Deux for-
tes de Ca-
veçons, &
manière
de s'en ser-
vir.

J'ai représenté deux Caveçons différens par rapport aux deux manières de s'en servir. Le *Numero* 16 a ses Anneaux arrondis & simples, parce que ceux qui s'en servent y attachent les deux Longes, qu'ils tiennent à la main comme des Rênes. Le *Numero* 17 a ses Anneaux aplatis & garnis de viroles tournantes sur les côtés plats, parce que dans son usage on attache les Longes au devant de la selle ou au haut des sangles, & on les fait passer dans ces Anneaux pour les faire revenir à la main, & cela, disent les amateurs de cette sorte de Caveçon, afin de mieux ramener le Cheval à soi & de le plier mieux. J'approuve les deux manières, pourvu qu'un Ecuyer sache faire la différence de la nature du Cheval & de ses qualités avant de lui donner l'un de ces deux Caveçons, parce

parce qu'ils ne conviennent pas également à toute sorte de Chevaux, les uns ne pouvant pas se plier comme les autres. Planche
III.

L'Anneau du milieu sert pour les premières leçons du Manège, pour commencer à apprendre au Cheval le Pas & le Trot; parce qu'on lui attache à l'Anneau du milieu une longue Longe pour commencer à le faire aller autour de soi, d'abord au petit Pas, ensuite au Trot; ce qu'on appelle faire trotter le Cheval autour du Pilier.

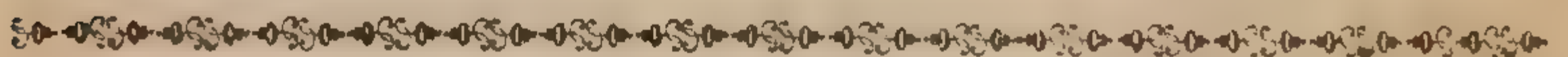
Le Caveçon doit être placé tellement qu'il ne soit pas plus haut que la Muferole ni plus bas: car trop haut il n'a point d'effet, trop bas il gêne la respiration des Narines, & rend l'Animal moins docile.

Plusieurs sont dans l'opinion que plus le Caveçon est rude & sensible, plus il est aisé de plier le Cheval; mais aussi plutôt il se gâte le dessus du Nés, où le poil étant une fois tombé, ne revient pas de longtems, ce qui le rend extrêmement difforme. Il est donc plus à propos, en cas que l'Animal ait la tête rude à ramener, de faire les Branches des Anneaux plus longues, afin que l'action des Longes soit plus efficace; par ce moyen la rudesse du Caveçon ne peut blesser le Cheval, & le violente beaucoup moins. J'espère que ceux qui en feront l'expérience, me rendront justice, & qu'ils préféreront sans peine ma pratique à leur abus.

Cependant je dois faire observer qu'on ne doit faire allonger les Branches des Anneaux que pour des Chevaux difficiles à plier; parce que pour ceux qui ont la tête douce & légère, les Branches les plus courtes sont préférables, non seulement parce qu'elles sont moins embarrassantes, mais encore parce que rendant l'action des Longes plus modérée, l'Animal n'est pas si contraint, & goute plus facilement l'Embouchure de la Bride.

Dans beaucoup de Manèges on se sert de Caveçons jusqu'à ce que le Cheval soit tout-à-fait dressé, & même en Italie & en Allemagne, ils les conservent toute la vie, & cela, comme ils disent, pour conserver la Bouche des Chevaux; mais je soutiens que c'est un abus, & que cet excès ne peut être que très desavantageux au Cheval & très incommode à l'Homme: car je leur de-

mande , à quoi un Cheval peut être propre pour un Homme de guerre sur-tout, si ne connoissant pas bien la Bride, il obéit plus avec le Caveçon qu'avec la Bride; car il faut se servir des deux mains pour conduire un Cheval avec le Caveçon & la Bride, comme chacun fait; de quelle main donc le Cavalier se défendra-t-il, s'il les a toutes les deux occupées? Il n'est donc rien de plus incommode que cet usage, ni même rien de plus contraire au bon-sens, que de laisser un Cheval dans l'imperfection, crainte de lui durcir la Bouche.



CHAPITRE XXXII.

De la Martingalle.

Definition
de la Mar-
tingalle, &
son usage.

JE n'en donne pas la figure, parce que je la crois inutile pour comprendre l'explication que j'en veux faire.

La Martingalle, que d'autres nomment Plate-longe, est une Longe de cuir large environ de deux doigts, ayant deux Boucles & deux Passans, un à chaque bout: on attache cette Longe d'un côté au surfaît de la Selle sous le ventre, & de l'autre côté au dessous de la Muscrole de la Bride: cela vaut souvent mieux que le Caveçon, pour affermir la tête d'un Cheval sujet à battre à la main. Mais avant de se servir de la Martingalle, il faut connoître la cause pour laquelle le Cheval bat ainsi à la main & ne peut se ramener facilement. Si cela vient de la ganache trop serrée, qui ne peut se rengorger, ou de l'encolure fausse, qu'on appelle autrement encolure de Cerf, parce que ces sortes de Chevaux ont le dessous de la gorge comme le Cerf, au-lieu qu'il devrait être bien arrondi & cintré également; en pareil cas il faut se servir de la Martingalle pour corriger le Cheval. Mais si le défaut vient de la Bouche trop forte, pour lors il faut choisir une bonne Embouchure avec des Branches flasques; & si cela ne suffisoit pas encore pour le ramener, sans lui forcer la Bouche & les Barres, il faudra prendre la Plate-longe qui rendra bon service.

CHA-

C H A P I T R E X X X I I I .

Des Chaperons.

LE Chaperon, *Numero 19 & 21*, est composé principalement de deux pièces de cuir semblables à deux Pattes de pince à feu, ayant chacune un tirant de longueur & de largeur suffisantes pour retenir le Chaperon ferme sur les Mollettes des Eperons, *Numero 20*, & l'attacher avec une Boucle sur le devant du Pied : elles sont unies ensemble, par leurs plus larges extrémités, avec une petite bande de cuir qu'il faut coudre à l'entour pour renfermer leurs bords.

Définition
des Cha-
perons.
Planche I.

Le Chaperon couvrant bien la Mollette des Eperons est d'une grande utilité, & tout vil que paroisse ce petit instrument, il prévient souvent de grands & de fâcheux accidens. Il sert dans les premières Leçons du Manège, 1. pour accoutumer peu à peu un Cheval à sentir l'éperon sans danger de le piquer trop vivement, ce qui pourroit l'emporter & lui rendre l'éperon à jamais insupportable. 2. Pour un Disciple, jusqu'à ce qu'il ait les Jambes affermies, & les Talons tournés pour le Cheval; car avant cela il est dangereux qu'il ait les éperons nuds, sur-tout quand le Cheval vient à sauter, parce qu'alors l'Ecolier n'étant pas encore ferme, il ferre subitement ses Jambes contre le ventre du Cheval, & par conséquent il le piqueroit vivement & le violenteroit avec danger d'être renversé, si les Molettes des éperons n'étoient chaperonnées.



CHAPITRE XXXIV.

Des Bâts.

Où l'on
fait les
meilleurs
Bâts.

IL n'est point de Province où l'on construise mieux les Bâts que dans l'Auvergne pour l'usage des Mulets qui y sont très communs, & dont la force à porter surpasse de beaucoup celle de tous les autres Animaux de l'Europe.

Leur uti-
lité.

Comment
ils doivent
être faits.

Lorsqu'un Bât est bien fait ; qu'il est juste au dos du Cheval, & qu'il pose également sur toutes les parties, sans embarrasser aucunement le mouvement des épaules ni des hanches, il rend l'Animal si à son aise sous le poids, qu'il peut porter cent livres davantage sans en être plus fatigué : c'est-pourquoi il faut bien prendre garde, 1. qu'il soit également bourré & ferme par tout, sans aucun vuide, qui rende quelque partie plus dure ou plus molle que les autres. 2. Qu'il ait la longueur & la largeur proportionnées au dos, de sorte qu'on puisse le placer juste entre le garot & la croupe, sans qu'il avance sur les plis des épaules ni des hanches. 3. Qu'il ne soit ni trop étroit ni trop large : car trop étroit, il blefferoit bientôt les côtés, ou y produiroit au moins des Cors : trop large, il affoibliroit les Reins & gêneroit extrêmement l'Animal, parce qu'il ne poseroit que sur l'épine du dos, les deux panneaux battans alternativement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. 4. Que le fardeau soit soutenu dans l'équilibre, car pour peu qu'il peseroit d'un côté plus que de l'autre, cela fatigueroit considérablement le Cheval qui pourroit en devenir boiteux, ou s'écourcher au moins dans l'endroit sur lequel le poids pèse davantage. 5. Qu'il soit bien arrêté sur le milieu du dos, plutôt même rapprochant de la croupe que du garot, parce que le poids avançant tant soit peu sur le devant, lasse davantage le Cheval & le ruine bientôt, quand on néglige quelque tems d'y prendre garde.

Inconvé-
niens des
Bâts mal
placés.

Il n'est pas surprenant que tant de Chevaux périssent tous les jours sous le Bât, très-peu de personnes étant

Ca-

capables de les charger avec toutes les précautions & les mesures nécessaires: il en est de même pour les Chevaux de Selle, quand le hazard veut qu'ils tombent sous des Maîtres qui doivent se fier à l'ignorance ou à la négligence des Domestiques pour les équiper. Dès que la Selle ou le Bât leur paroissent bien singlés & affermis, c'est tout ce que leur adresse exige; mais s'agit-il d'examiner si le Cheval est libre à marcher, s'il n'a rien qui puisse le gêner dans la route & l'incommoder, c'est à quoi leur vue ne peut atteindre: le pire est que le mal se forme subitement & devient tout d'un coup considérable, sans que la cause se manifeste pour cela; à peine a-t-on fait une journée de marche qu'on s'apperçoit que le Cheval est boiteux; alors l'embaras est de chercher le desordre dans sa source, l'on se croit bien secouru si l'on rencontre un Maréchal, qui souvent n'en fait pas plus découvrir que le Cavalier; cependant pour affecter son habileté, il tâte par-tout, & voyant l'Animal plus sensible en un endroit, il se persuade d'avoir trouvé le mal, il frotte la partie d'huile ou de baume émollient, ordonne quelques jours de repos, & proteste que le Cheval est guéri: on s'en rapporte aveuglément à sa décision; on remet le Bât ou la Selle comme devant, sans que personne s'imagine & puisse montrer le défaut; mais à peine a-t-on perdu de vue le Maréchal, que le Cheval commence à boiter comme auparavant, l'Animal ne pouvant indiquer la cause de sa douleur on croit que le mal est dans le pied, lorsqu'il est sur le dos ou dans l'épaule, ou dans les hanches, ou plutôt dans la Selle mal placée. Il n'est rien de plus ordinaire que ces sortes d'accidens, & la précaution néanmoins n'en est pas plus grande dans ceux à qui il importe davantage de savoir en juger, comme nous le verrons encore mieux dans le Chapitre suivant.

C H A P I T R E XXXV.

Des Selles.

Ignorance
des Sel-
liers.

JE n'ai donné aucune figure ni des Bâts ni des Selles, leur fréquent usage en fait assez connoître la forme & les différences : d'ailleurs leur figure est inutile pour comprendre ce que j'en dois dire, car prétendre réformer l'art des Selliers, & leur prescrire de nouvelles règles, pour rendre leurs ouvrages plus commodes & plus solides, c'est ce que plusieurs ont tenté inutilement avant moi, parce que la plupart de ces Artisans ne connoissant point la nature des Chevaux, ne sont par conséquent guère en état de donner aux Bâts, aux Selles & aux autres équipages, toutes les proportions requises pour le soulagement des Chevaux : dès que leur travail peut éblouir l'œil de l'acheteur par quelque apparence de beauté & de force, c'est tout ce qu'ils étudient ; mais pour ce qui est de la justesse & de la bonté de l'ouvrage, le hazard en décide. C'est pourquoi l'on ne peut être trop entendu dans la connoissance de ces sortes d'équipages, sur-tout quand un Ecuyer est obligé d'en fournir pour des Chevaux de prix, dont la vivacité & la délicatesse ne souffrent rien de gênant.

Usage des
Selles.

Les Selles, de même que les Bâts, sont pour l'aïssance & le soulagement des Chevaux, mais elles ont cela de particulier, qu'elles servent encore pour la commodité de l'Homme, ce qui fait qu'elles ont deux surfaces à examiner, savoir celle de dessous, qui pose sur le dos du Cheval, & celle de dessus, sur laquelle l'Homme se place.

Comment
elles doi-
vent être
faites.

La première consiste en deux Paneaux soutenus par deux Arçons & deux Bandes. Les Panneaux doivent avoir toutes les qualités, que nous avons vues pour les Bâts, les effets étant semblables. Les Bandes servent à saisir les Arçons & à rendre la Selle ferme : plusieurs les font faire de fer pour résister mieux à la fatigue ; cependant celles de bois sont préférables, non seulement pour leur

leur légèreté, mais encore parce qu'elles ne sont pas sujettes à se courber, comme celles de fer, ce qui rendroit la Selle très-défectueuse, laquelle ne pouvant plus se poser juste & également sur le dos, blefferoit bientôt le Cheval sans qu'on pût s'appercevoir aisément du principe du mal.

Ce n'est point assez qu'une Selle convienne au Cheval, il faut encore savoir l'affermir à propos, l'arrêter juste sur le milieu des Reins avec la Croupière, le Poitrail & les Sangles, qu'on doit serrer avec beaucoup de précaution; car la Croupière trop tendue peut bleffer & gêner beaucoup la queue. Le Poitrail trop étroit étrangle la respiration, & fatigue en peu de tems le Cheval. Les Sangles trop forcées incommodent, & sont plus sujettes à se rompre au moindre effort que l'Animal peut faire. Il faut donc que tout soit sans excès ni défaut, & faire sur-tout attention que la Selle soit ferme, sans que le Cheval soit aucunement gêné du Poitrail, des Epaulles, du Garot, de la Queue & du Ventre.

Pour ce qui regarde le dessus de la Selle, on en juge différemment. Les François sont pour la commodité de l'Homme, les Anglois au contraire portent le scrupule à l'excès pour le soulagement du Cheval. De-là l'origine des Selles à l'Angloise & à la Françoisse ou Royale.

La Selle à l'Angloise est la plus légère de toutes celles qu'on puisse pratiquer, ayant le dessus tout ras sans aucune batte, ni trousquin, ni pommcau; cette Selle ne donne aucune fermeté à l'Homme, n'étant propre que pour les Courses où l'on galope sur un Cheval qui coure droit devant soi, sans faire aucune résistance; aussi est-ce par cette sorte d'exercice que l'usage en a commencé; car à peine eut-on goûté le plaisir des Courses, que pour contribuer à la rapidité des Chevaux, on s'avisa de construire des Selles & des Etriers aussi légers qu'il fut possible, le préjugé s'accrut de jour en jour, chacun se persuada que cela soulageoit considérablement l'Animal; & le goût passa bientôt des Courses aux promenades, aux voyages, & aux plaisirs de Chasse, tellement que les Seigneurs Anglois n'en connoissent aujourd'hui presque plus d'autre, & se croiroient même hors d'état de courir, principalement à la Chasse, s'ils

Manière
de les pla-
cer.

Selle à
l'Angloise.

n'étoient montés sur une petite Selle très-légère, & soutenus d'une simple barre qui leur tient lieu d'Etrier, tant ils sont prévenus que cette délicatesse contribue beaucoup à la vitesse du Courfier.

Mais les François traitent tout ce ménagement de bagatelle, ils le regardent plutôt comme l'effet d'un goût bizarre, que d'un raisonnement solide. En effet, si un Cheval doit être plus fatigué sous une Selle qui pèse 4 à 5 livres davantage, combien doit-il donc souffrir lorsqu'il est monté par différens Hommes, dont l'un peut peser au moins 20 à 30 livres plus que l'autre. Cependant l'on passeroit pour ridicule dans l'esprit des Anglois mêmes, si l'on excusoit la fatigue d'un Cheval parce qu'il a porté un homme pesant 10 à 20 livres plus qu'un autre.

C'est-pourquoi les François raisonnent autrement. Ils savent que les Chevaux sont pour la commodité de l'Homme, qu'on doit bien leur procurer tout le soulagement possible; mais non pas de cette manière, qui ravit presque toute la fermeté de l'Homme pour n'aider presque en rien le Cheval. Car je ne crois pas qu'une Selle, qui pèse 10 à 12 livres davantage, soit capable de fatiguer plutôt qu'une autre, pourvu qu'elle ait toutes les qualités requises, & qu'elle soit placée selon l'art.

Cependant l'on ne peut douter qu'une Selle à l'Angloise ne soit très-incommode au Cavalier, qui ne peut avoir aucune fermeté devant ni derrière, ni mettre par conséquent son Cheval à la soumission, en cas de résistance, comme l'on fait avec une Selle à la Royale, dont il nous faut expliquer les parties.

Selle à la
Royale ou
à la Fran-
çoise.

La Selle à la Royale est celle qui a un Trousquin derrière le Cavalier avec des Battes devant & derrière, qui soutiennent les cuisses de l'Homme & le mettent en état de ne point pardonner au Cheval quand il lui résiste, ce qu'il n'est pas facile d'exécuter sur une Selle à l'Angloise; car je voudrois bien voir un Cavalier Anglois entre deux piliers sur un Sauter à croupades, ou à balotades, ou à cabrioles, se tenir ferme sur une Selle Angloise, quand même ce ne feroit que sur les voltes de terre à terre avec un peu de vitesse: je serois bien surpris, si Messieurs les Anglois pouvoient
bien

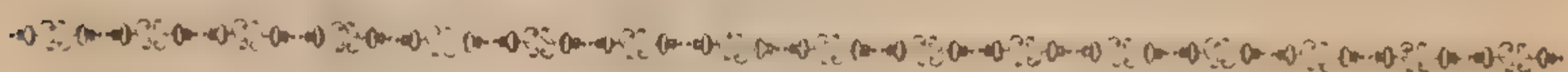
bien s'en tirer, je crois qu'ils songeroient plutôt à se tenir qu'à conduire le Cheval selon les règles.

Il est vrai qu'ils sautent fort bien, avec leurs Chevaux & leurs Selles, les haies & les fossés; mais ces sortes de sauts, se faisant droit & en avant, sans élévation du devant ni du derrière, ne sont pas difficiles, non plus que les courses que les Valets de Maquignons font pour éprouver les Chevaux qu'ils vendent & qu'ils montent à poil, car en tout cela il ne s'agit que de suivre le mouvement du Cheval, & s'il arrive qu'il fasse quelque saut ou quelque écart, l'on songe plutôt à se tenir qu'à corriger le Cheval. Or ce n'est pas être ferme que de se tenir sur un Cheval qui saute malgré le Cavalier; mais la véritable fermeté est de savoir bien enfermer son Cheval entre ses cuisses & ses jambes, en les accordant bien avec ses mains, & tout cela par une aisance, que rien ne contraint, & avec un jugement que rien ne trouble; voilà ce qu'on doit appeller la véritable fermeté. Pour y parvenir il faut s'être exercé longtems sur toute sorte de Sauteurs, & avoir monté nombre de jeunes Chevaux; ce qu'il n'est pas possible de pratiquer sur des Selles Angloises, qui ne laissent à l'Homme aucune liberté de faire aux Chevaux ce que l'on souhaite, n'ayant pas plus de fermeté qu'il est nécessaire pour se tenir. Il vaut donc beaucoup mieux avoir une Selle qui, affermissant l'Homme, le rend maître de son Cheval pour le corriger & le faire obéir à son gré.

Sur quoi je dois faire observer, en passant, que le châtiment du Cheval doit être léger & appliqué avec prudence, pour lui faire connoître doucement ce que l'on souhaite: par ce moyen on le dressera comme on voudra, au-lieu que la violence & la multitude des coups de fouets & d'éperons, donnés hors de tems, gâtent considérablement plus de Chevaux qu'elles n'en corrigent.

Il y a beaucoup d'autres Selles qui, selon le goût d'un chacun, approchent plus ou moins des modes Françoises ou Angloises. Les unes sont rases avec des pommeaux, d'autres ont de petites Battes sur le devant avec des Pommeaux, d'autres sont sans Pommeaux; mais toutes ces Selles ne donnent pas plus de fermeté que si elles étoient toutes simples: car ce sont le Trousquin & les

Battes de derrière, qui donnent toute la fermeté: ce qui fait que plusieurs les nomment *Selles à demi-piquées*, pour les distinguer des Selles de Manège, qu'on nomme *Selles piquées*, dont le Trousquin est plus haut que celui des Selles à la Royale, aussi bien que les Battes de devant, & celles de derrière; ce qui affermit tellement un Disciple dans les premières leçons de Manège, qu'il peut faire travailler son Cheval à son gré, sans aucun danger de tomber.



CHAPITRE XXXVI.

Des Harnois.

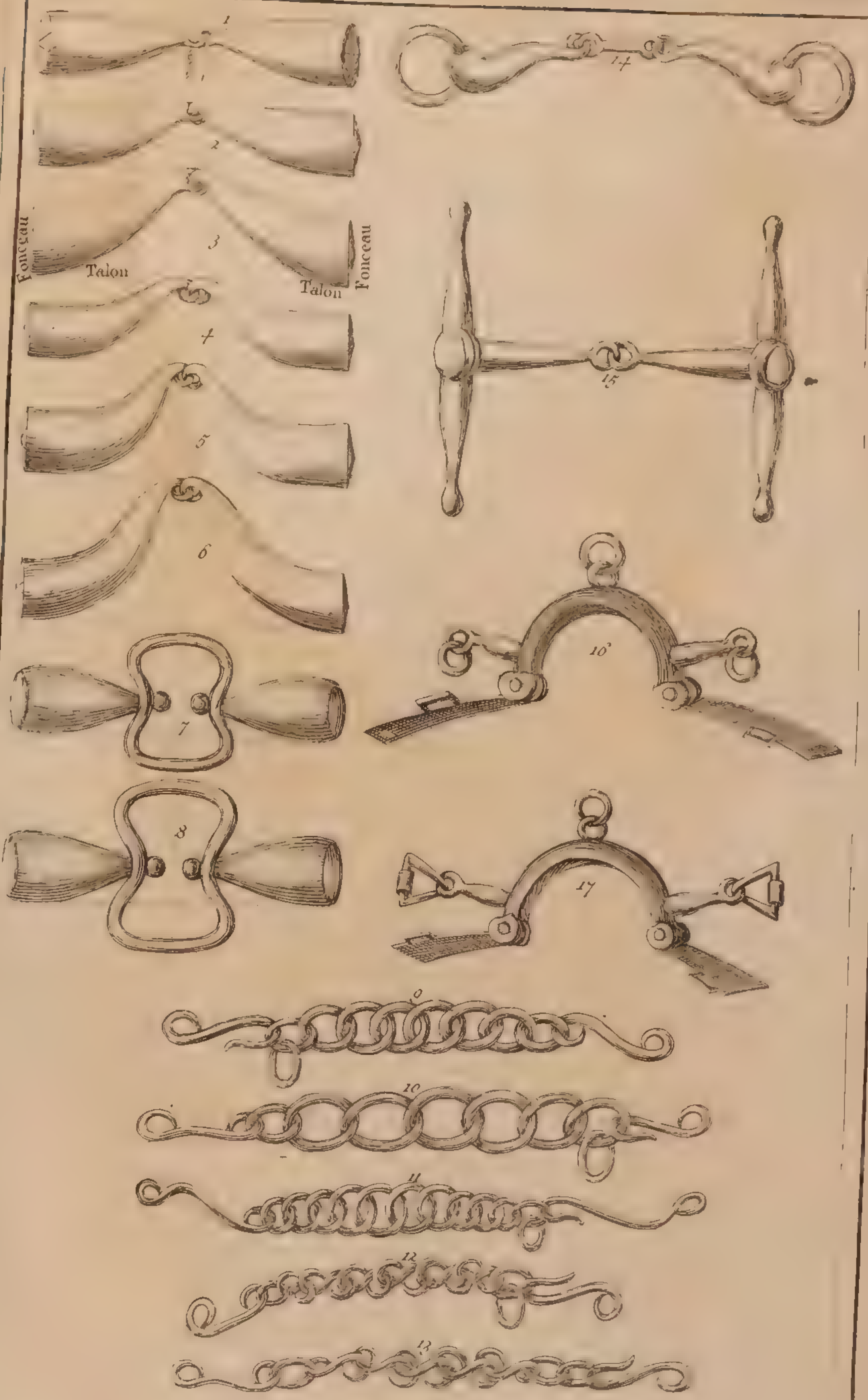
En quoi
consiste la
bonté des
Harnois.

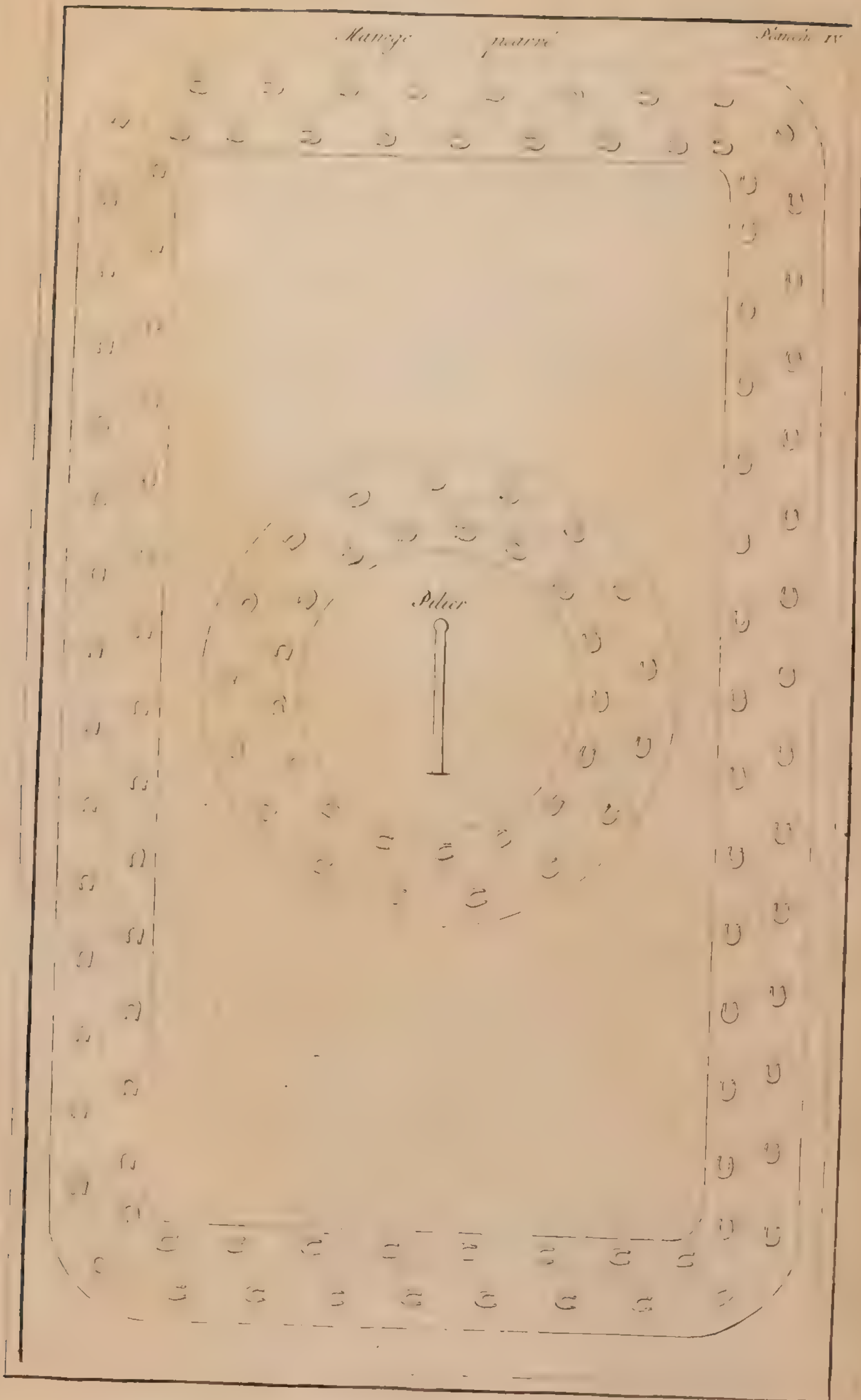
IL est aisé de juger de la bonté & de la justesse d'un Harnois, chacun s'apperçoit bien que pour faciliter un Cheval à tirer, il doit avoir, 1. le Poitrail bien large & l'Avaloir de même, afin que celui-là ne blesse pas les épaules, ni celui-ci les cuisses, sur lesquelles il agit, lorsqu'en descendant l'Animal doit retenir la voiture; 2. les Traits égaux, afin qu'un côté ne soit pas plus fatigué que l'autre. Pour ce qui regarde toutes les autres parties du Harnois, il n'y a que la pompe qui en fait toute la différence, les uns ambitionnant l'ouvrage plus riche que les autres, ce qui n'est point du ressort de ce Traité.













C H A P I T R E XXXVII.

Explication des Planches les plus nécessaires, tant pour l'instruction des Disciples, que pour la manière de dresser les Chevaux.

P L A N C H E S I, II, III.

L'Explication de ces trois premières Planches se trouve en grande partie dans le Texte même des Chapitres précédens: en voici la suite. *Planches I, II, III.*

Planche I.

- | | |
|---------------------|---------------------------------|
| 1. Oeil du Banquet. | 13. Muferole. |
| 2. Arc du Banquet. | 14. Porte-mords. |
| 3. Coude. | 15. Bride. |
| 4. Soubarbe. | 16. Rênes. |
| 5. Fonceau. | 17. Chambrière. |
| 6. Effé. | 18. Poinçon. |
| 7. Touret. | 19. Chaperon. |
| 8. Anneau. | 20. Branche & Molette d'Eperon. |
| 9. Branche. | 21. Eperon couvert du Chaperon. |
| 10. Dessus de tête. | 22. Chaperon. |
| 11. Frontal. | |
| 12. Sougorge. | |

Planche II. Toute l'explication de cette Planche est dans le Texte.

Planche III. Les numero 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. représentent diverses sortes de Canons.

Les numero 9, 10, 11, 12, 13 sont des Gourmettes.

Les numero 14, 15 sont des Bridons.

Les numero 16, 17 représentent des Caveçons.

P L A N C H E IV.

Manège quarré.

LE Rond qui est autour du Pilier fait voir la première Leçon que l'on doit donner à un Disciple, lorsqu'on lui a déjà enseigné la manière de monter & de *Planche IV. Manège quarré.*

Planché IV. descendre proprement. Si le Cavalier est donc à cheval on doit, suivant notre Plan, le faire tourner au Pas sur le Rond avec une Longe attachée sur le nés du Cheval, soit au Caveçon ou à la Muserole de la Bride.

Lorsque le Cavalier pourra se tenir au Pas autour du Rond, en le faisant changer de main de droite à gauche, ou de gauche à droite, & cela par plusieurs reprises, durant même quelques jours, (car il faut qu'il soit en état de garder l'équilibre), on fera aller le Cheval au petit trot tant à droite qu'à gauche, comme on lui aura fait faire au Pas : on augmentera aussi le Trot de plus fort en plus fort, & si l'on voit qu'il puisse le soutenir autour du Pilier à toutes les deux mains, tant au Pas qu'au Trot, on lui fera faire le Manège quarré, marqué dans le même Plan autour dudit Rond.

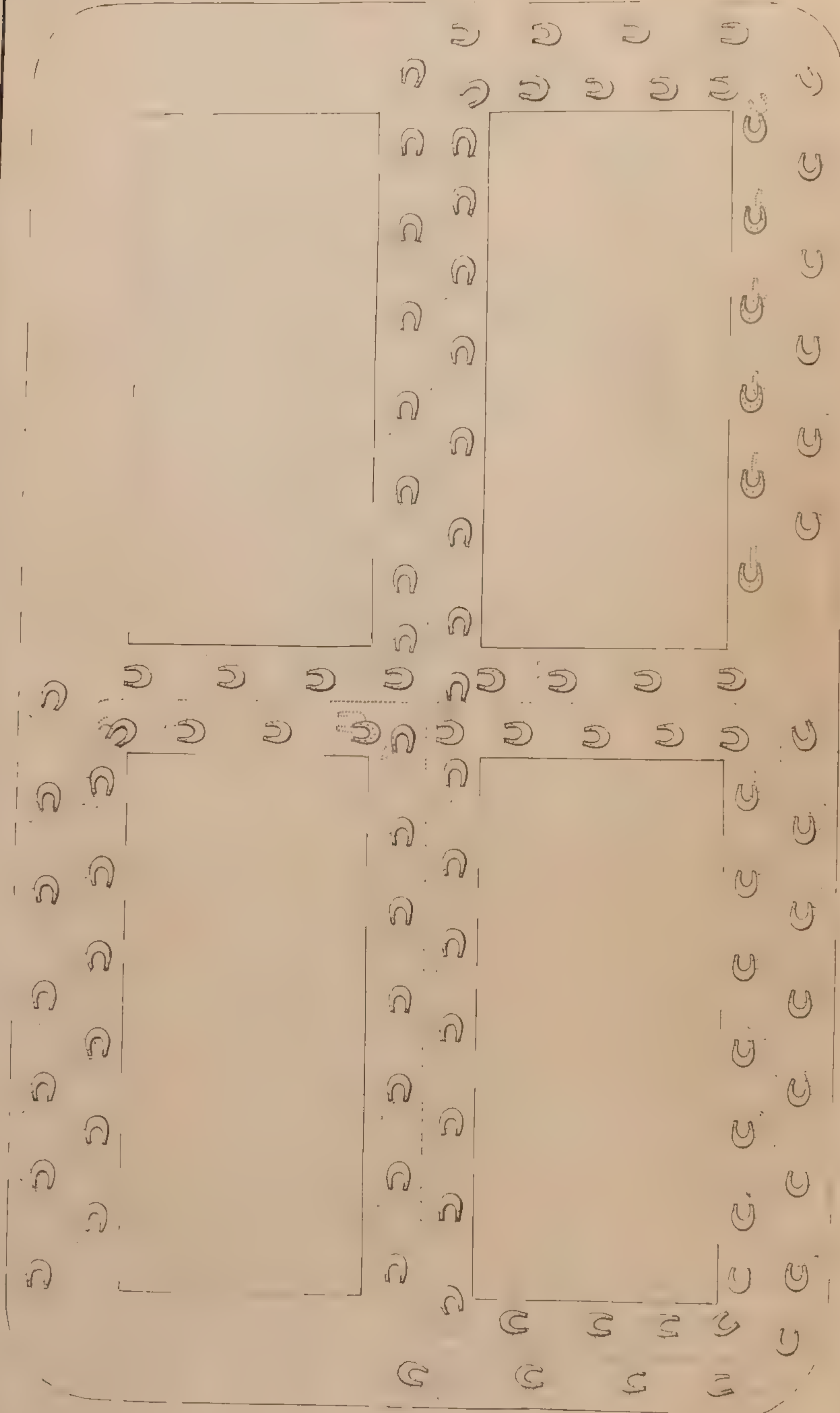
Ce Manège quarré apprend au Disciple à conduire son Cheval droit devant lui, quoique l'Écuyer tienne toujours la Longe pour bien diriger la conduite du Cheval dans les coins, jusqu'à ce qu'il puisse voir que le Disciple est en état de mener lui-même son Cheval librement, sans que le Cheval dérobe du terrain au Cavalier, car il faut qu'il entre bien dans les coins, ainsi qu'il est marqué dans le Plan.

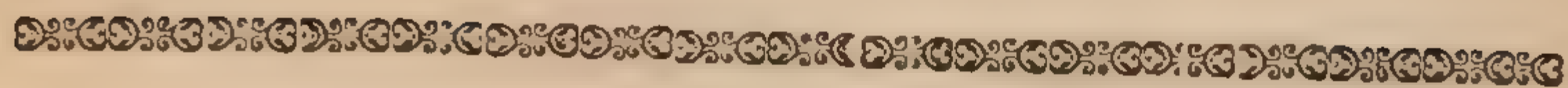
Il faut agir de même pour dresser un jeune Cheval qui n'a jamais travaillé, ou qui n'a jamais été monté. Comme j'ai déjà dit ailleurs comment il faut s'y prendre pour lui mettre la Selle & la Bride, & quel doit être le poids de l'Homme qui le monte, lorsqu'on ne veut rien risquer, je me contenterai de dire ici simplement que lorsque le Cheval est accoutumé à trotter sous l'Homme à toutes les deux mains autour du Pilier, on doit lui montrer la manière de se conduire par le droit autour du Manège quarrément, à toutes les deux mains, ainsi que le marque le Plan. Tout cela doit se faire avec douceur, tant à l'égard du Disciple qu'à l'égard du jeune Cheval, pour tout ce qu'on voudra leur enseigner ; car sans la douceur le Disciple & le Cheval ne comprendront rien. La Cavalerie ayant des règles que doivent suivre tant les Disciples que les Chevaux, on pourra facilement les entendre de la manière que je l'ai dit ; & de tous les Arts qui ont des règles à suivre, je trouve qu'il n'y en a point dont on doive moins s'écarter que de celles de la Cavalerie.

PLAN.



Manège en quatre.





P L A N C H E V.

Manège en quatre.

Cette Planche représente un Manège en quatre, lequel se nomme ainsi parce qu'il est divisé en quatre parties. Quoiqu'il soit très-simple, il est néanmoins un des plus nécessaires, tant pour le Cavalier que pour le Cheval, puisqu'il enseigne au Cavalier à mener son Cheval juste & ferme devant lui, & à tourner comme il lui plaît en entrant bien dans les coins; c'est ce qui assouplit aussi fort bien un Cheval dans le Manège. Or comme il faut qu'il tourne douze fois court dans les quatre Quarrés, cela lui assouplit extrêmement les épaules.

*Planche V.
Manège en
quatre.*

Pour faire faire des progrès à un Disciple, il n'y a point de Manège plus utile que celui-ci. Plusieurs Ecuyers, qui se croient fort habiles, l'ignorent cependant, faute de l'avoir pratiqué, quoiqu'il soit très-nécessaire, non seulement pour l'instruction du Disciple, mais encore pour celle du Cheval.

Il ne suffit pas de faire faire à un Cheval le Manège en quatre, tantôt large à un bout du Manège, tantôt étroit à l'autre, mais il faut que le tout se fasse juste, & que les quatre Quarrés soient égaux, autrement ce ne seroit pas le Cavalier qui meneroit le Cheval, mais ce seroit au contraire le Cheval qui le meneroit.

Tout Cavalier qui saura bien exécuter ce Manège en quatre, sera en état d'apprendre autre chose. Il en sera de même du Cheval; car s'il se laisse conduire juste dans ce Manège, on pourra lui donner de plus fortes leçons.



P L A N C H E VI.

Manège pour les changemens de main.

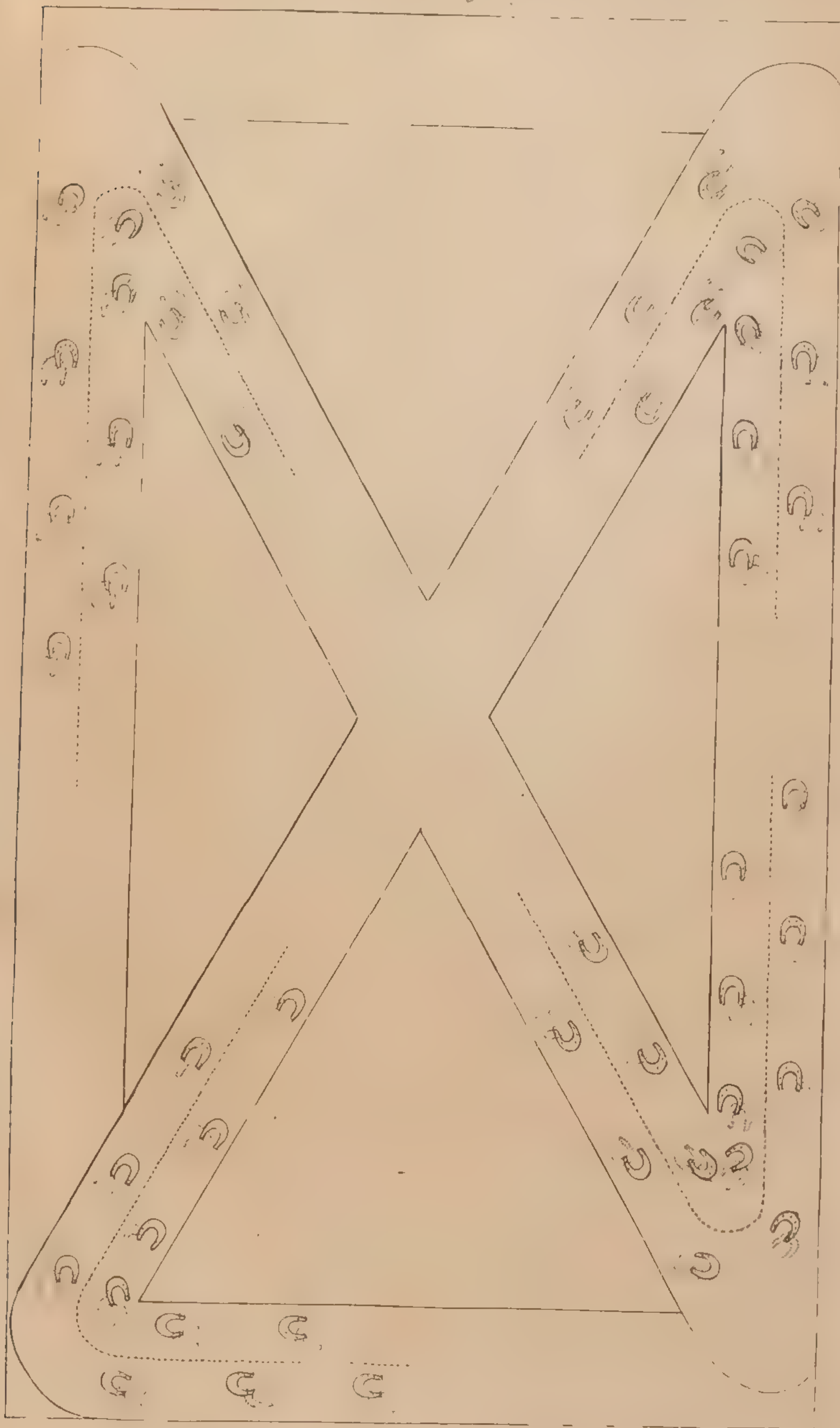
Planche
VI.
Manège
pour les
change-
mens de
main.

CE Manège montre à un Cavalier la manière de changer de main de la droite à la gauche & de la gauche à la droite, & à faire ces changemens fort juste, de même qu'à bien plier son Cheval à droite lorsqu'il est à droite, & à gauche lorsqu'il est à gauche, parce que, ainsi que je l'ai dit, il faut que le Cavalier sache qu'à chaque main que le Cheval travaille, il doit regarder du côté où il va, c'est-à-dire en dedans du Manège. Il faut aussi que chaque changement de main se fasse si délicatement, que personne ne s'en aperçoive, dans aucun mouvement des Aides tant du corps, de la tête, des jambes, que des mains qui doivent être les premières à agir dans chaque changement secondé des jarrêts.

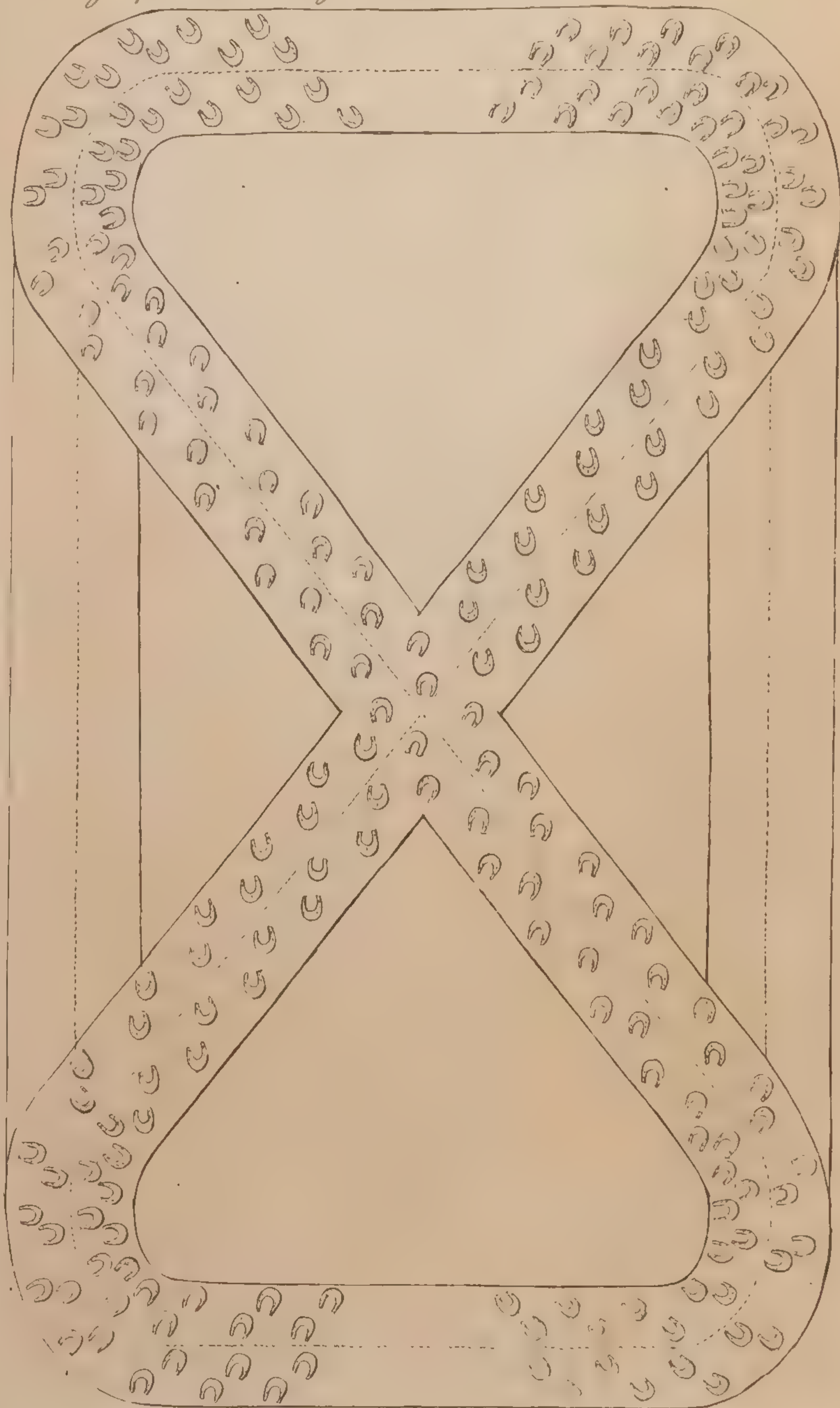
Il en est de même pour le Cheval, qui ne doit point traverser du corps, des épaules, ni des hanches, puisque ce Manège qui est par le droit, sert à lui assouplir le corps, avant qu'on songe à le plier : car tout Cheval que l'on commence à vouloir plier, avant que d'avoir les épaules assouplies, aussi-bien que le corps & les hanches, ne pourra jamais avoir qu'un faux pli, & sera toujours guindé dans ses allures ; de manière qu'on ne lui verra jamais rien faire de bonne grace, ni être ferme sur ses jambes. Le Manège suivant est à peu près de même, mais il doit servir pour un Cavalier plus avancé.

PLAN-

Manege pour les changemens de main.



Manege pour les changemens de mains de coin en coin.



P L A N C H E VII.

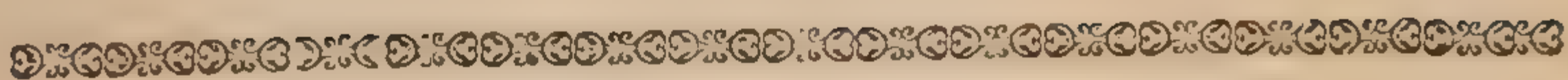
Autre Manège pour les changemens de main, de coin en coin.

LE Plan représenté dans cette Planche apprend au Cavalier à être plus diligent dans les changemens de main, parce qu'ils se font de coin en coin ; au-lieu que celui de la *Planche VI* donne plus de tems au Cavalier à changer de main pour arriver dans le coin, où le Cheval étant parvenu, il faut qu'il regarde en dedans du Manège qui est du côté qu'il doit aller ; il faut donc que le Cavalier soit attentif à faire regarder son Cheval en dedans du Manège. Autrement, si le Cheval regardoit en dehors, lorsqu'il tourne dans le coin, outre la mauvaise grace, le Cavalier & le Cheval seroient en risque de tomber.

*Planche VII.
Autre Manège pour les changemens de main, de coin en coin.*

Si cette Leçon est bonne pour un Cavalier, elle ne l'est pas moins pour un jeune Cheval que l'on veut dresser, puisque par ce moyen on lui montre à tourner à droite & à gauche avec facilité, dans l'étroit comme dans le large, à la volonté du Cavalier, dans tout ce qu'il voudra lui faire faire.

Quand le Cavalier & le Cheval feront tout ce qui est marqué dans ce Manège, on pourra les faire passer au suivant sans rien risquer ; car tous les malheurs qui arrivent dans les Manèges ne proviennent que du défaut de précaution & de celui de vouloir faire faire aux Chevaux ce qu'ils ne sont pas capables d'entreprendre, de même que si l'on vouloit faire lire un Enfant avant que de lui avoir appris à connoître ses lettres, ou le forcer à cela à force de coups, comme les demi-Savans font aux Chevaux sans leur avoir auparavant enseigné les premiers Principes, ou à marcher par le droit, de même qu'à tourner à droite & à gauche, soit dans le large, soit dans l'étroit, ou sans leur avoir assoupli le corps, comme je l'ai enseigné ci-devant. Tout ceci est un grand acheminement pour montrer à un Disciple à connoître ses Aides ; ce qui étant fait le Manège suivant lui enseignera à s'en bien servir.



P L A N C H E VIII.

Manège pour les Pirouettes renversées.

Planche
VIII.
Manège
pour les
Pirouettes
renversées.

CE Manège représente des Pirouettes renversées, la tête au Pilier, par où l'on doit commencer à faire comprendre au Cavalier de même qu'au Cheval, la manière de *fuir les Talons*. Comme tout le monde n'entend pas cette expression, je l'explique ici en disant que c'est faire aller le Cheval de côté. Le commencement doit s'en faire par les Pirouettes renversées, la tête au Pilier, qui en est la base, ou pour mieux dire le commencement qu'un Cavalier doit apprendre, ainsi qu'il est marqué dans ce Manège par les lettres A. B.

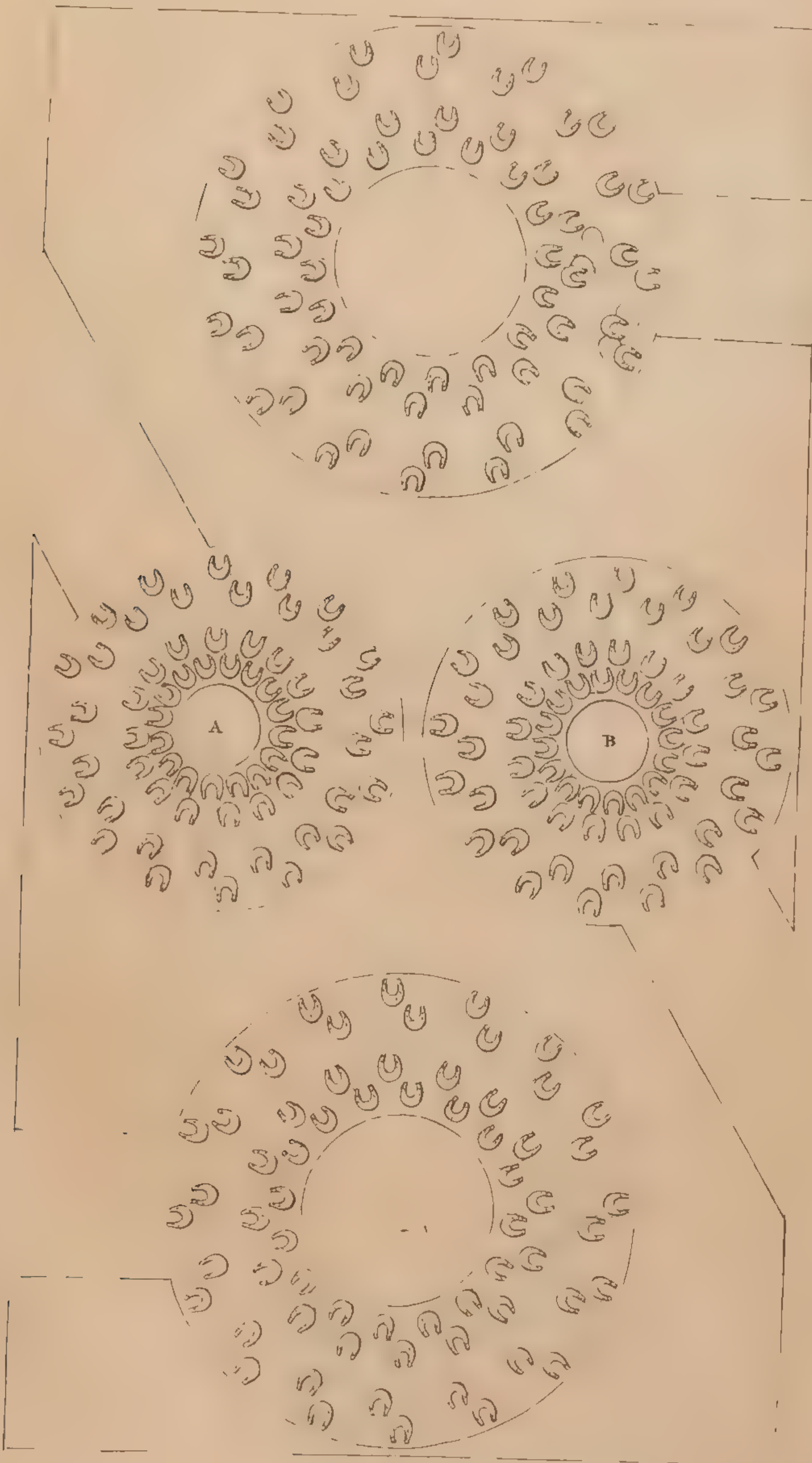
Tout Cavalier qui ne saura pas faire exécuter ce Manège à un Cheval, la tête au Pilier, ne pourra jamais venir à bout de lui bien montrer à fuir les talons. Il en est de même d'un Cheval, qui ne pouvant entendre les Aides, la tête au Pilier, ne pourra aussi jamais bien apprendre à fuir les talons.

De plus, les Pirouettes renversées facilitent la main du Cavalier pour porter aisément le Cheval où il veut qu'il aille. Alors si le Cheval y est obeissant, le Cavalier peut entreprendre autre chose, de même que le Cheval; mais il est nécessaire auparavant que tous deux s'aquittent bien de ce Manège, c'est-à-dire qu'il faut qu'ils entendent bien les Aides à toutes les deux mains, la tête au Pilier, des Pirouettes renversées à droite & à gauche.

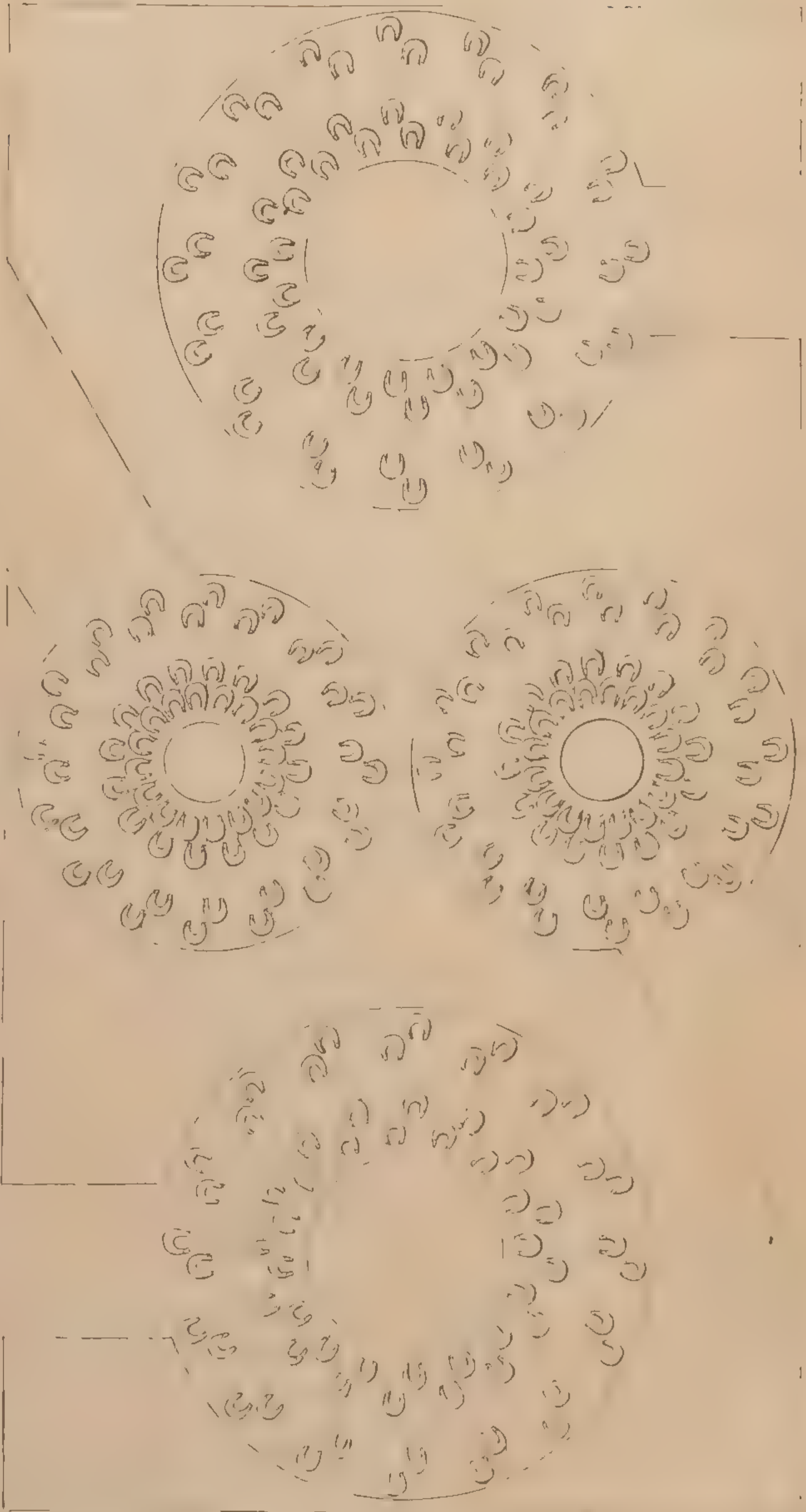
Le Cavalier pourra apprendre ainsi à faire fuir les talons à son Cheval, la tête à la Muraille, mais non par habitude, comme quelques Auteurs l'ont avancé dans leurs Ecrits. Mr. *de la Guérinière* est lui-même de cette opinion; c'est ce qu'il marque dans son Livre pag. 109.

Le même Manège, *lettre A*, donne à connoître la même Pirouette renversée pour faire fuir les talons, la tête à la Muraille, comme à se servir de ses Aides & à les accorder ensemble, afin que par leur justesse le Cheval puisse

Manege pour les Pirouettes renversées.



Manege pour les Pirouettes ordinaires.



puisse passer ses jambes les unes par dessus les autres sans s'entabler; car comme je l'ai déjà dit, il faut que la tête & les épaules du Cheval aillent devant les hanches, sans quoi il ne sera jamais ferme sur ses jambes. De plus il faut que le Cavalier sente comment le Cheval pose ses pieds lorsqu'il marche; car tout Cavalier qui n'a pas cette attention, lorsque son Cheval marche, ne pourra jamais lui donner leçon. Or pour y parvenir avec l'assistance de la main de l'Ecuyer, qui prend le bas du Mords de la Bride du Cheval avec ses mains, étant près du Pilier, il le fait ranger de côté jusqu'à la Muraille, & tâche, le moment d'après, de faire revenir le Cheval de la Muraille au Pilier, ce qui se pratique à diverses reprises.

Il en est de même, si un Cheval n'entend pas bien les Aides du Cavalier, faute d'avoir été instruit; car il est alors impossible d'en rien exiger de bon ni dans un Manège, ni à la Campagne où l'on est quelquefois forcé de demander d'un Cheval ce qu'il n'est pas en état de faire, & dont il auroit pu être capable, si on l'eût dressé à entendre les Aides.

Lorsque le Cavalier a commencé à connoître l'utilité & l'adresse de ses Aides, en faisant fuir à son Cheval les talons, la tête à la Muraille, il faudra lui faire faire des changemens de main d'un côté à l'autre du Manège, comme cela se voit dans la Planche suivante.

PLANCHE IX.

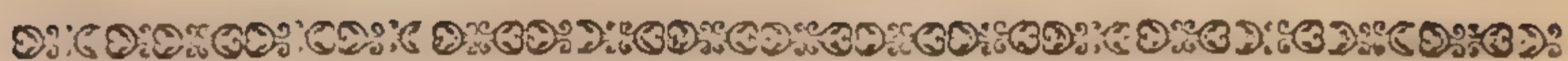
Manège pour les Pirouettes ordinaires.

LE Manège représenté dans cette Planche est le même que celui de la Planche précédente: il y a seulement cette différence entre l'un & l'autre, que celui-ci montre les Pirouettes ordinaires, au-lieu que dans celui de la Planche VIII elles sont renversées.

Planche
IX.
Manège
pour les Pi-
rouettes
ordinaires.

Y y

PLAN-



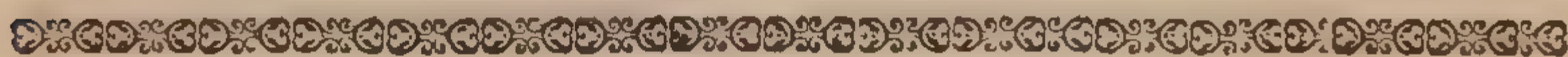
P L A N C H E X.

Manège pour bien exécuter les changemens de main.

Planche X.
Manège
pour bien
exécuter
les change-
mens de
main.

TOut Cheval qui fait bien fuir les talons, la tête à la Muraille, apprend ici à bien exécuter les changemens de main & à perdre l'habitude dont parle Mr. *de la Guerinière*, lorsqu'il dit, qu'en faisant fuir les talons, la tête à la Muraille, c'est un Manège que les Chevaux n'apprennent que par routine; car par les changemens de main qui se trouvent dans ce Manège, il faut que le Cheval quitte la Muraille, puisque quelquefois sa tête se trouvera à la Muraille, & quelquefois ses hanches, ainsi que je le fais voir.

Un Cavalier qui saura bien exécuter ce Manège, se verra en état d'apprendre à faire des Passades & des Demi-voltes; car ceci n'est, pour ainsi dire, que la même chose, comme il est facile de le voir par le Manège suivant, qui ne donne d'autre différence que celle de la longueur de l'un à l'autre.



P L A N C H E XI.

Manège pour les Passades & les Demi-voltes.

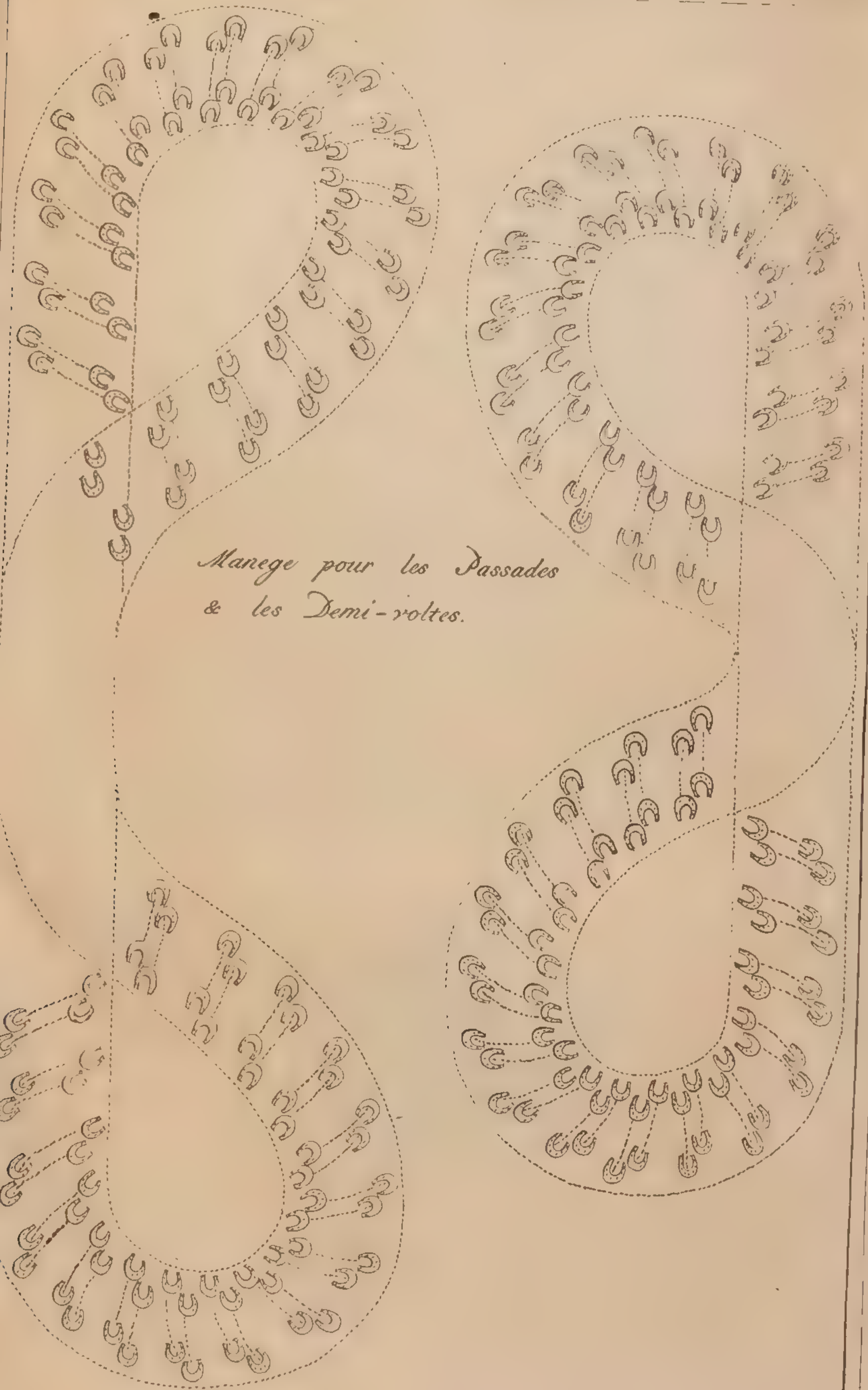
Planche
XI. Manège
pour les
Passades
& les De-
mi-voltes.

CE Manège représente les Passades & les Demi-voltes, qui sont différentes des Plans que j'en ai vu tracés dans quelques Auteurs. On peut, entre-autres, en voir la preuve dans le Livre de Mr. *de la Guerinière in Folio*, pag. 134, imprimé en 1733. Les Passades & les Demi-voltes que je donne ici sont plus longues & moins arrondies; car, outre que Mr. *de la Guerinière* dit qu'il faut faire faire des Demi-voltes à un Cheval avant que de lui enseigner les Passades, je soutiens, au contraire, que les Passades doivent précéder les Demi-voltes, parce que les Passades étant plus longues, le Cavalier a plus de tems pour faire changer son Cheval de pied & le faire regar-

Manege pour bien exécuter les changemens de main.







Manege pour les Passades
& les Demi-voltes.



regarder en dedans du Manège, au-lieu que dans la Demi-volte cela doit se faire sur le champ. Alors si le Cavalier & le Cheval ne sont pas assez habiles, pour faire promptement ces changemens de main, le Cheval court risque de s'entabler, & de tomber.

Il est facile de comprendre par-là, que les Passades sont plus faciles à exécuter que les Demi-voltes, principalement s'il s'agit de les faire au Galop, & s'il faut que le Cheval change de pied & regarde au dedans du Manège, à chaque changement de main. Or les Passades & les Demi-voltes s'exécutent à l'alternative, en faisant cinq à six Demi-voltes, à chaque bout du Manège, comme je le marque dans le Plan que j'en trace ici.

La raison pour laquelle je les donne plus longues que rondes, n'est que pour éviter les malheurs & apprendre au Disciple à conduire son Cheval en avant, afin de l'empêcher de s'aculer & de s'entabler; car dans les Demi-voltes rondes le Cavalier & le Cheval n'étant pas assez habiles, le Cheval pourroit bien s'aculer & faire la culbute. C'est ce que j'ai vu arriver plusieurs fois à de braves Chevaux, qui se trouvoient mal menés; & les Cavaliers ne laissoient pas néanmoins de mettre la faute sur le Cheval, sans vouloir se l'attribuer à eux-mêmes. Mais, de la manière dont je les donne, un Cheval ne peut être que ferme sur ses pieds, à moins que l'on n'ait affaire à une Rosse qui ne mérite pas d'être montée.





P L A N C H E S XII & XIII.

Manèges pour les Voltes.

Planches
XII &
XIII.
Manèges
pour les
Voltes.

LEs Manèges tracés dans ces deux Planches, représentent les Voltes. On peut enseigner à un Cavalier les Voltes anciennes, parce qu'elles sont plus faciles que les Voltes quarrées; mais pour qu'elles soient bien justes, elles ne doivent rien faire perdre ni de l'adresse du Cavalier, ni de celle du Cheval.

Il est bon & même très-utile à un Cavalier de bien savoir les Voltes, à cause du besoin qu'il en peut avoir en différentes rencontres, soit dans des Combats particuliers, ou dans des Batailles générales: car si un Cavalier peut conduire juste un Cheval sur les Voltes, il se tirera certainement plutôt d'affaire que celui qui n'auroit pas cet avantage. J'en donnerai deux raisons principales, sans m'arrêter aux autres.

La première est que si un Cavalier fait bien conduire son Cheval sur les Voltes, il sera en état de lui demander tout ce qu'il voudra, & aura par conséquent toujours un grand avantage sur son Adversaire.

La seconde raison est que si un Cheval fait bien manier sur les Voltes, à toutes les deux mains, il sera en état d'exécuter tout ce que le Cavalier exigera de lui: mais il faut pour tout cela de la justesse, tant de la part du Cavalier que du Cheval; car avant que d'y pouvoir parvenir, il faut du tems, du travail & de l'application.

Sur le Plan de la Volte ronde on peut aussi remarquer celui de la Pirouette, *Planche XII*, 1 & 2: il est semblable à celui des Voltes, dont il ne diffère qu'en grandeur; car les Pirouettes, de même que les Voltes, se font également à droite & à gauche, comme cela est représenté dans le Plan des Voltes quarrées, *Planche XIII*. D'ailleurs les Pirouettes ne sont pas moins utiles dans un Combat que les Voltes, puisqu'elles peuvent servir dans les mêmes occasions. Quant à moi, je préfère les Voltes aux Pirouettes; car tout Cheval qui fait faire les Voltes,





Plan pour les changemens
de mains dans les Voltes
quarrées.

Voltes, fera bien aussi les Pirouettes, au-lieu que celui qui ne fait que les Pirouettes, ne saura point faire de Voltes. *Planches
XII &
XIII.*

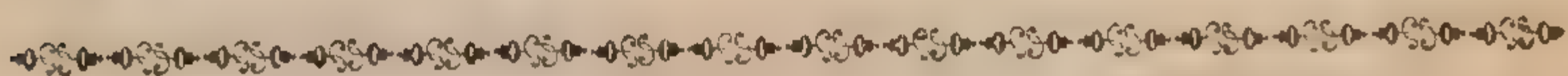
Je pourrois donner plusieurs autres desseins de Manège, mais comme ils ne tireroient pas à conséquence, je me contenterai de dire qu'un Cheval bien dressé pourra aisément entreprendre toute sorte de Manèges, s'il est conduit par un bon Cavalier: il ne s'agit pour cela que des changemens de main de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite; soit pour le faire aller droit devant soi, soit pour lui faire garder un quart de hanche, ou une demi-hanche, ou même toute la hanche, en dedans du Manège comme en dehors.

Je vais donc passer au Plan des Voltes quarrées, *Planche XIII*, qui font connoître & la justesse du Cavalier, & celle du Cheval. Elles enseignent aussi à se servir comme il faut de ses Aides, qui doivent être justes dans le Rond de même que dans le Quarré: ce sont les mêmes tems & la même cadence, excepté que, pour faire les Voltes quarrées, il faut seulement soutenir le Cheval de côté, & le ranger aux quatre coins sur une autre ligne, en le soutenant également sur les quatre lignes & dans les tours de chaque coin; ce qui est quelquefois nécessaire dans un combat contre un Ennemi que l'on veut joindre. *Planche
XIII.*

Les Pirouettes peuvent servir aussi dans les combats, suivant les occasions qui se présentent. A la vérité, il y a plus de justesse à mener un Cheval sur les Voltes quarrées que sur les rondes: mais il faut qu'un Cavalier sache bien cacher les Aides dont il se sert pour faire obéir son Cheval, afin que personne ne s'en apperçoive; car il y a des Cavaliers, qui, pour faire obéir un Cheval, lui portent un pied à l'épaule & l'autre au flanc, il y en a aussi qui ont la main placée sur la moitié du cou du Cheval, tandis qu'ils tiennent l'autre main près de la cravatte: d'autres ont le corps panché tantôt à droite, tantôt à gauche.

Mais, outre que tous ces dérangemens de corps, de tête, de bras & de jambes, déplacent le Cavalier de la belle assiette qu'il doit avoir, le Cheval ne peut prendre aucun bon pli, & ne sera jamais juste dans aucun des Ma-

nèges qu'on lui fera faire: d'un autre côté il perdra toute la sensibilité, que doit avoir un bon Cheval. Un Cheval donc ainsi dressé, ne pourra jamais être bien conduit par un bon Ecuyer, & l'ignorant qui l'aura dressé pourroit avoir occasion de rire d'un habile Cavalier, qui auroit de la peine à lui faire faire quelque chose de bon.



PLANCHES XIV, XV, XVI.

Carroufels.

Planche
XIV.

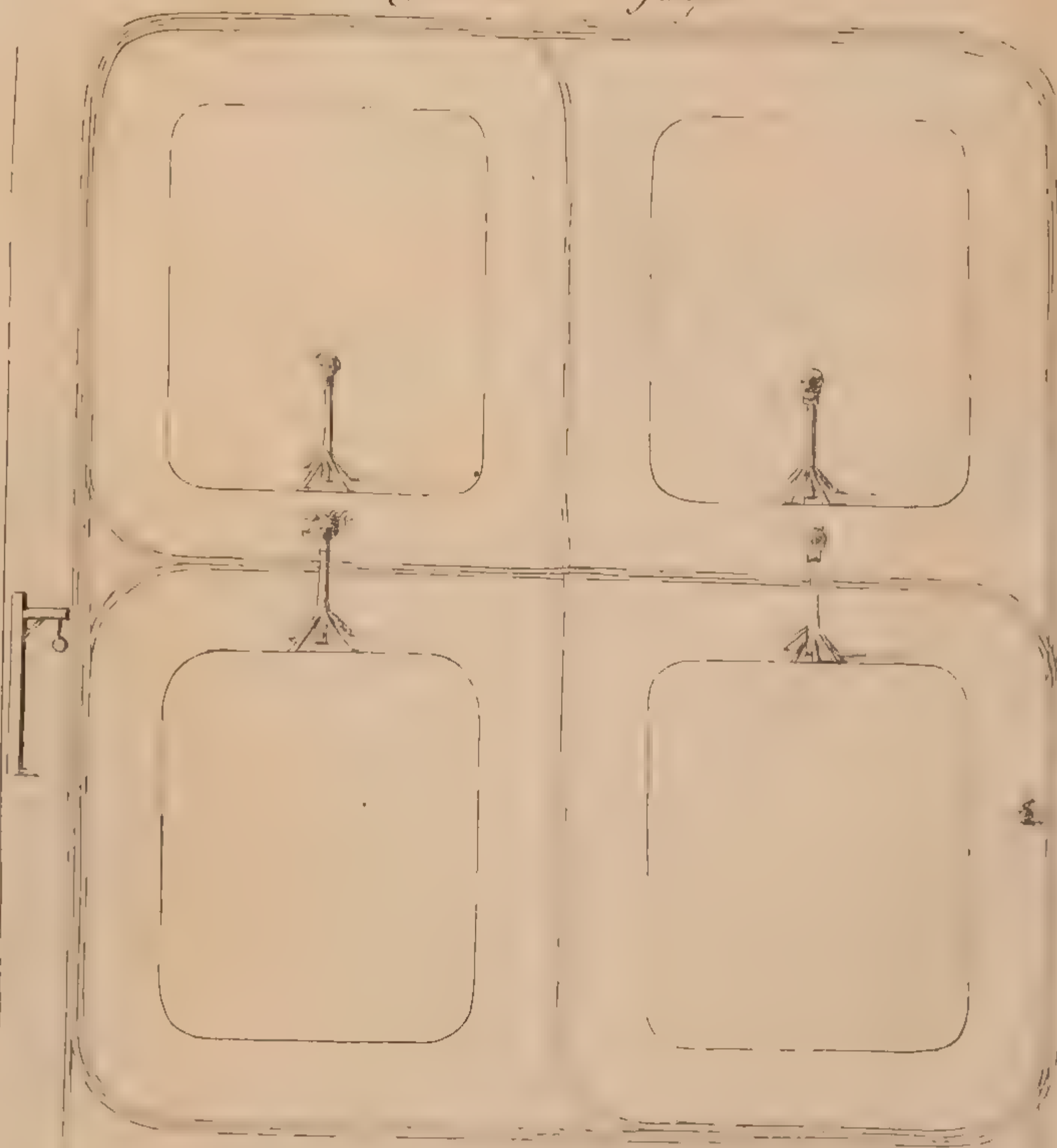
LEs Carroufels modernes peuvent être pratiqués sans que l'on coure les risques que l'on couroit autrefois dans les anciens Tournois, que nous nommons aujourd'hui Carroufels. C'est ce que l'on peut encore savoir par les anciennes Histoires, qui font assez voir que ces sortes de Tournois sont tirés de l'Art militaire; mais présentement, outre que les Carroufels nous apprennent à combattre, ce sont aussi des espèces de Jeux que l'on célèbre pour le plaisir. *Louis XIV* en a donné à Versailles deux des plus superbes que l'on eût jamais vus, quoiqu'il n'y eût que cinq Têtes pour chaque Cavalier, & que la Tête du Sabre y manquât & qu'elle soit une des plus nécessaires pour un Homme de Guerre. *Mr. de la Guerinière* n'en met que quatre dans son Livre, mais dans le Plan que j'en donne on en trouvera six pour chaque Cavalier.

Les anciens Tournois ont été inventés pour rendre les Cavaliers plus adroits dans les Combats. Quant à la marche de nos Carroufels d'aujourd'hui, elle dépend des Princes ou Souverains, qui la peuvent rendre plus ou moins superbe. Le nombre des Personnes n'est donc point fixé, car il ne se trouve pas toujours autant de Cavaliers adroits qu'on le souhaite. A l'égard des Trompettes, Timbales & Haut-bois, le Prince peut en régler facilement le nombre.

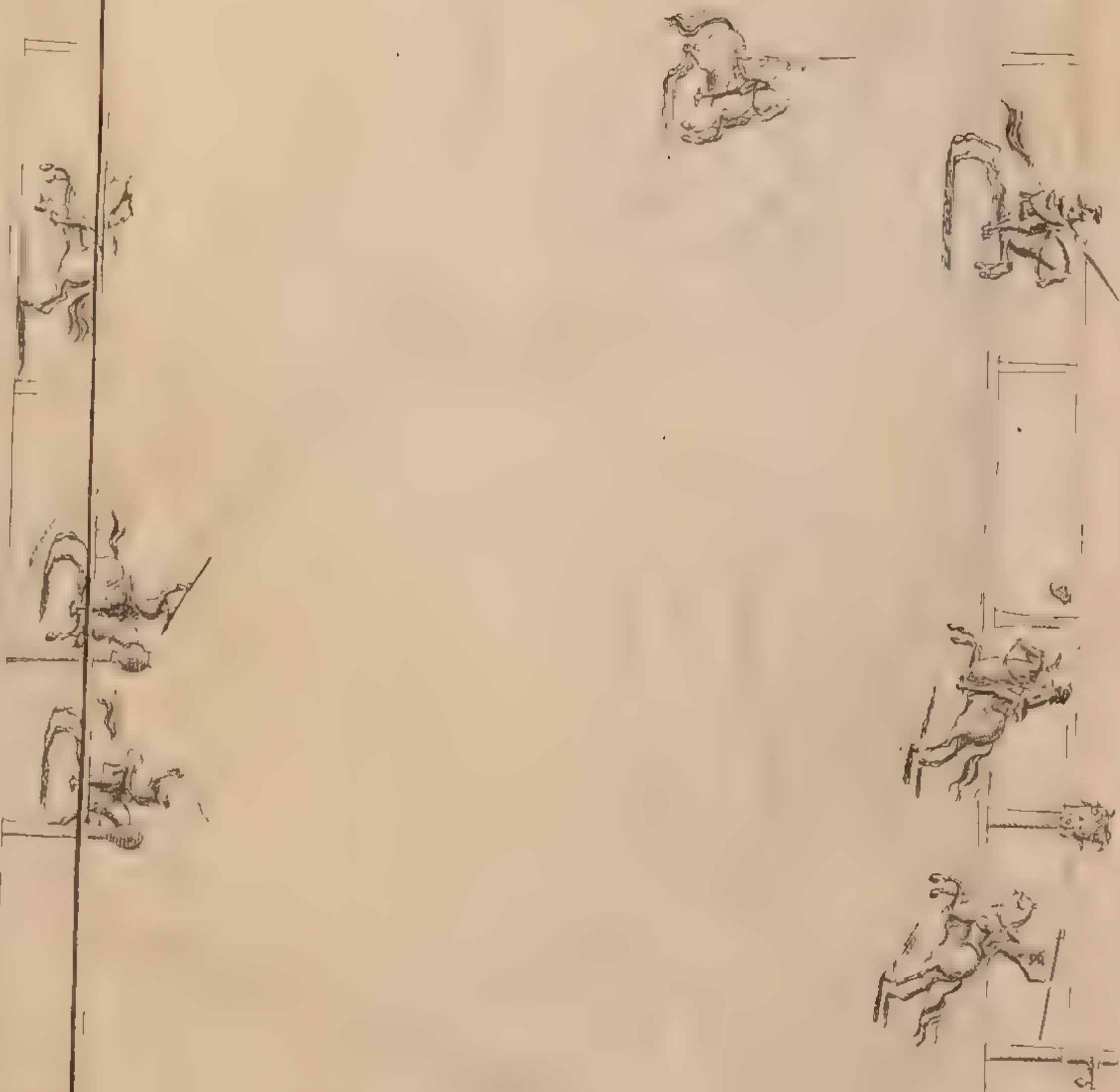
Lorsque les Cavaliers sont arrivés au Carroufel, ils doivent se séparer en deux parties, à savoir les uns d'un côté du Carroufel en dehors, & les autres de l'autre côté

té

Carrousel simple



Autre Carrousel.





té de cette Place, qui doit être entourée de barrières: il faut aussi qu'elle soit comme quarrée, je veux dire plus longue que large, si elle doit servir pour la course d'un ou de deux Cavaliers, ainsi que je le marque dans mon Plan; car si la Place doit servir à quatre, il est nécessaire alors qu'elle soit tout-à-fait quarrée.

Les Cavaliers étant arrivés & placés aux deux côtés de la Place où doit être le Champ de Bataille, ils entrent par les coins marqués *numero 2*. Chaque Cavalier fait en entrant un salut avec sa Lance vers la personne la plus respectable, & tenant ensuite sa Lance, la pointe en l'air à côté de soi, le tronçon à côté du genou droit, sans le toucher, il doit dans cette même situation partir en même tems que son Adversaire, en prenant de même que lui une espèce de Demi-volte, pour joindre la Barrière où est pendue la Bague.

En joignant la Barrière il faut que les Cavaliers levent la Lance tout-à-fait haute, la main qui la tient devant, se trouvant en l'air plus haute que la tête du Cavalier; car la pointe de cette Lance doit être fort élevée.

Comme les Cavaliers partent au petit galop, ils doivent baisser peu à peu leur Lance, en tournant le poignet, soutenant le coude aussi haut que l'épaule, le tronçon de la Lance venant par dessous le bras, à mesure que la pointe baisse, pour arriver à la Bague. Il faut aussi que le Cavalier rende la main à son Cheval, pour qu'il aille de plus en plus vite, & afin qu'il galope à toutes jambes, en passant sous la Bague. De plus, il est nécessaire que les Cavaliers ne perdent pas de vue la Bague, ni la pointe de leur Lance.

Lorsqu'ils ont passé sous la Bague ils doivent relever la Lance fort haut, sans regarder derrière eux, & en même tems ils doivent baisser le tronçon à côté du genou droit, toujours la pointe en l'air, afin de la remettre à un Estafier qui se doit trouver à pied pour la recevoir.

Il faut que le Cavalier n'oublie pas que le long de la course il doit bien garder l'équilibre de la Lance dans sa main. Il est bon aussi de savoir que la Bague doit être placée d'un demi-doigt plus haut que la tête du Cavalier, car si elle étoit placée plus haut, le Cavalier auroit de la

Planche
XIV.

peine à la prendre, & si elle se trouvoit plus bas, elle pourroit atraper le front du Cavalier. Mr. *de la Guernière* dit néanmoins qu'elle doit être à la hauteur du front.

Comme les Cavaliers doivent être munis de toutes leurs armes, il faut qu'ils aient deux Dards entre la cuisse & la Selle, les petits bouts des Dards tournés en en-bas, & les gros bouts, où sont les fers, tournés en en-haut, derrière le Cavalier, qui en doit tirer un par le gros bout, & en prenant une Demi-volte, le bras tendu en l'air, il tient le Dard par le milieu en équilibre, présentant le petit bout par devant. Dans cet état il s'approche de la tête de *Méduse*, où passant le Dard par dessus la tête, il fait un tour de poignet, pour que le gros bout ferré puisse être lancé avec vigueur sur la tête de *Méduse*, afin de la darder fermement dans le milieu.

Après qu'il l'a dardée, il doit quitter la Barrière, comme je l'ai marqué, pour faire une autre Demi-volte renversée, en prenant un autre Dard de la même main, afin d'aller de l'autre côté du Manège, darder le *Faquin* dans la même posture. Ceci étant fait, il doit quitter la Barrière, & en prenant le pistolet à la main, il fait une autre Demi-volte renversée, pour aller tirer de l'autre côté sur la tête du *Maure*, où après avoir tiré son coup, il quitte encore la Barrière, & va faire un autre Demi-volte renversée; puis mettant sur le champ le Sabre à la main, il court pour sabrer la tête qui est à côté de celle du *Maure*. Cela fait, il reprend la Barrière par une autre Demi-volte renversée, puis il va se saisir de la tête destinée pour l'Epée. Cette tête est à terre un peu plus loin que la Potence où est pendue la Bague, pour passer entre la Barrière & la tête qui se trouve environ aux trois quarts de la course. Il l'enlèvera donc de terre hautement avec la pointe de son Epée pour la faire voir aux Spectateurs. Deux autres Cavaliers se présentent ensuite pour faire les mêmes courses, & sont suivis des autres Seigneurs qui en doivent faire autant. Le milieu du Carrousel est pour les Ecuyers qui doivent juger des courses.

Les Ecuyers ne mettent ordinairement que quatre
têtes

têtes dans leurs Carroufels, savoir celle de la *Lance*, Planch. de XIV. celle de *Méduse*, celle du *Pistolet*, & celle de l'*Epée*; mais pour moi, je juge à propos d'en mettre six, en comptant le *Bague* pour la tête de la *Lance*, parce que quiconque prendra une *Bague* avec la *Lance*, prendra encore plus facilement une tête qui est bien dix fois plus grande.

D'ailleurs je vois que ces Messieurs ne mettent que la *Méduse* pour le Dard, & qu'ils oublient le *Faquin*, de même que la tête du *Sabre*, qui est une des plus nécessaires pour un Homme de guerre. La preuve en est évidente dans le Plan du Carroufel de Mr. de la Guerinière, où l'on ne voit que quatre têtes. Cet Auteur se contente de dire que tout se doit faire seulement de bonne grace, ce qui certainement est très-raisonnable, & il ajoute que, lorsque le Cavalier prend la tête de l'*Epée*, il doit faire flamboyer la lame, ce qui est aussi véritable; mais il ne parle point de la tête du *Sabre*, où le Cavalier doit agir de même, c'est-à-dire faire flamboyer sa lame.

A l'égard des deux autres Carroufels, ils se doivent exécuter avec la même adresse, quoiqu'ils ne soient marqués que pour un seul Cavalier. Il s'agit pour cela du terrain que peut avoir un Ecuyer, pour apprendre un Cavalier à courir seul avant qu'il s'expose à la course avec plusieurs autres Seigneurs. On ne doute point que si le terrain ne le permet pas, plusieurs ne pourront point courir ensemble. Quant au Carroufel, qui n'est marqué que pour courir deux à la fois, il peut néanmoins s'exécuter de la même manière pour quatre, si le terrain le permet.

Il est à remarquer que tout ce que je viens d'avancer, doit se faire de bonne grace, & que l'on doit bien observer les chemins marqués pour que les Cavaliers ne puissent s'embarasser en courant ensemble. Lorsque le Cavalier a passé sous la *Bague*, soit qu'il l'ait prise ou non, il ne doit jamais regarder derrière. Il faut en faire de même à l'égard de toutes les têtes.

Le Cavalier doit encore avoir soin de mettre son chapeau de bonne grace & ferme sur sa tête, car si pendant sa course il le laissoit tomber à terre, eût-il pris la *Bague* & toutes les têtes, la course ne vaudroit rien. Il

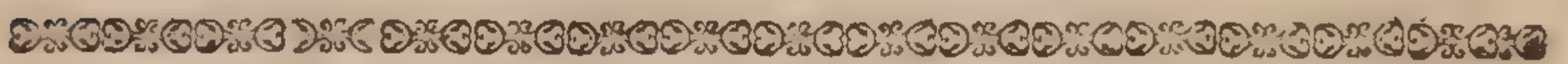
A a a

en

Planches
XV &
XVI.

en feroit de même s'il perdoit un de ses Etriers ; car en ce cas tout ce qu'il auroit fait de bien , ne passeroit que pour un effet du hazard , & détruiroit tout le mérite de son adresse.

Les Figures démontrent suffisamment la posture que le Cavalier doit tenir dans ce noble exercice.



PLANCHES XVII & XVIII.

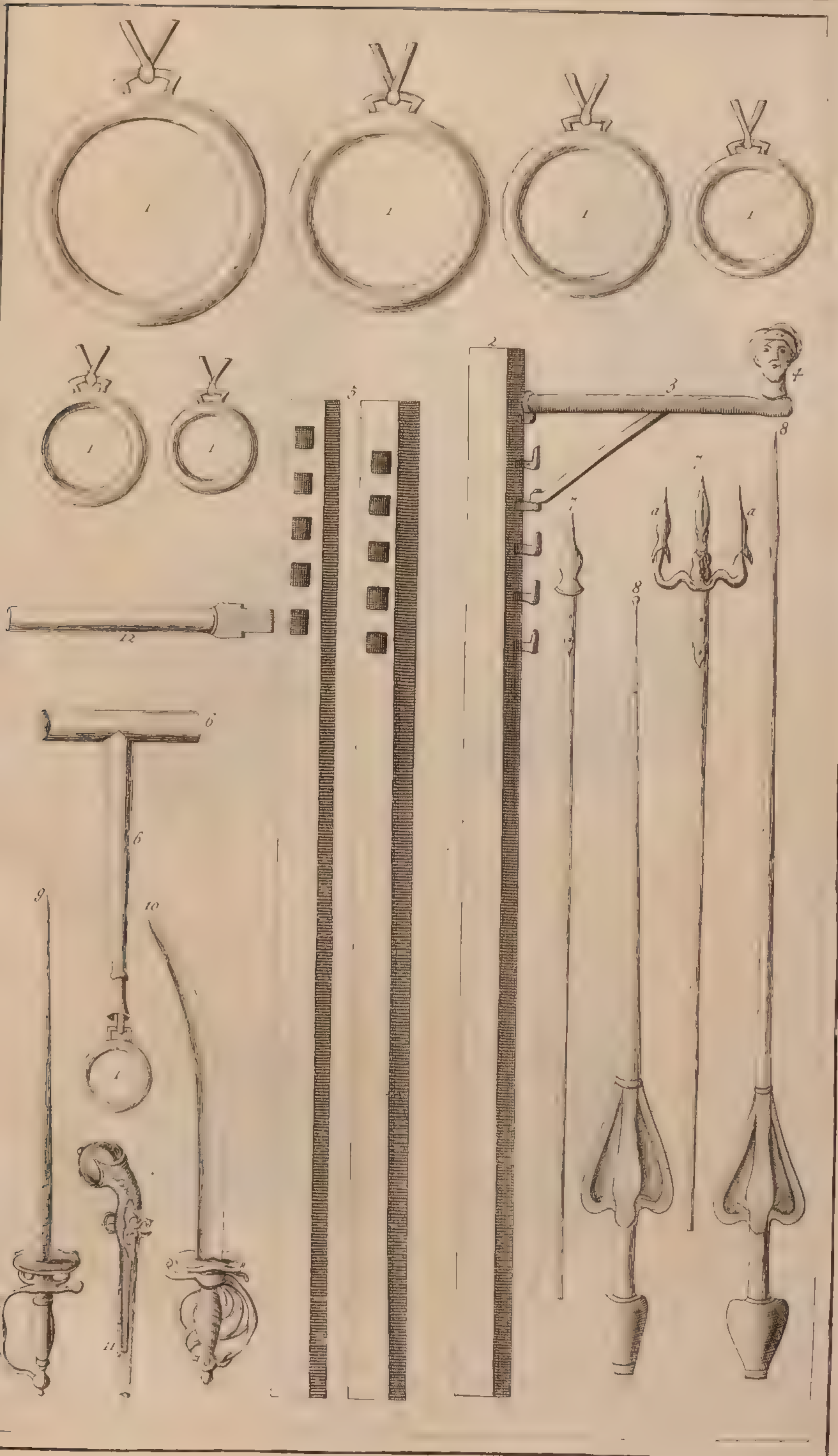
Des Pièces qui concernent le Carrousel.

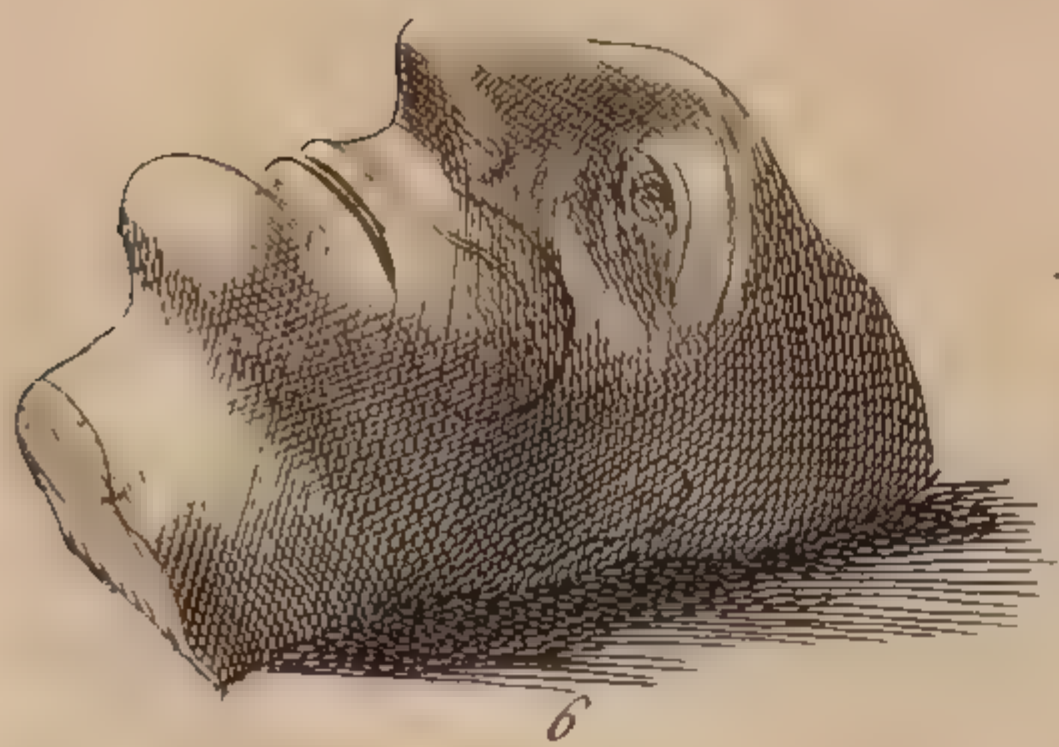
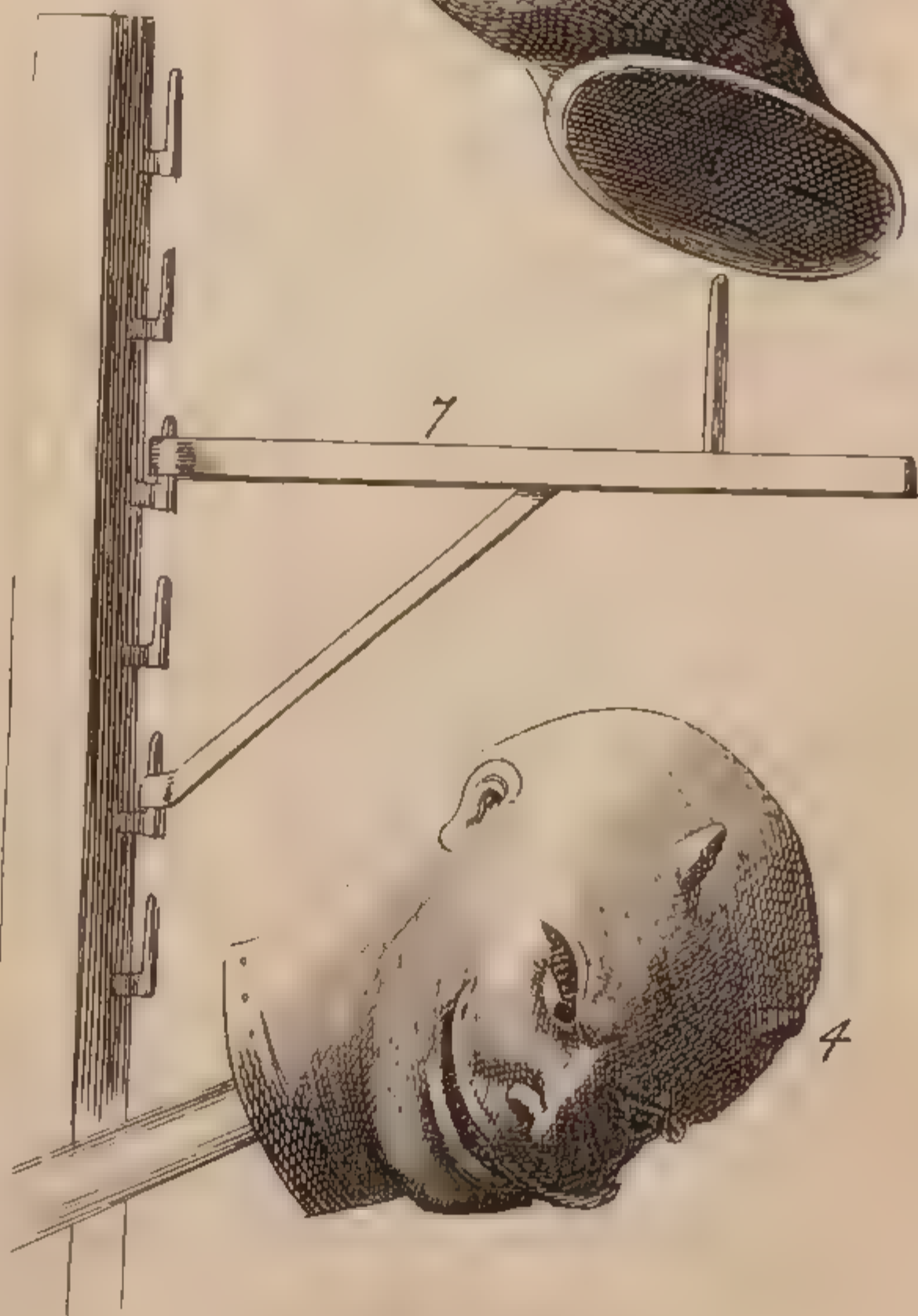
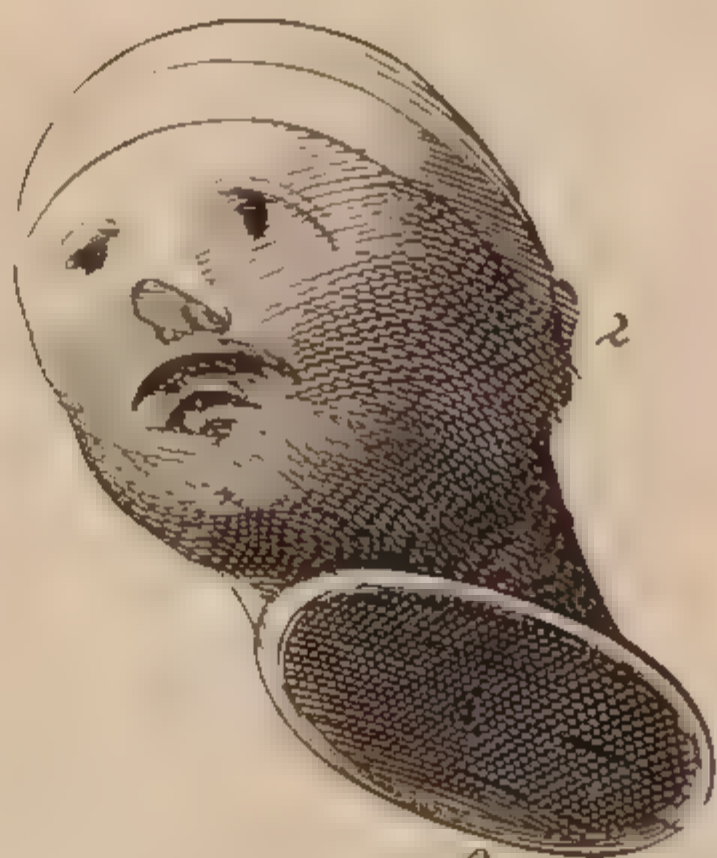
Planche
XVII.
La Lance.

JE commencerai par la Lance , *Numero 8*, laquelle doit avoir environ sept pieds & demi de long : il faut que le bout, qui est de fer, soit environ d'un pied, & que la distance depuis la pointe de la Lance jusqu'aux pointes de ces Aîles, ait à peu-près quatre pieds, de façon que les Aîles auront aussi environ un pied & quelques pouces. Le Manche, ou l'endroit par lequel on tient la Lance, & qui est entre les Aîles & le Tronçon, doit avoir huit à neuf pouces, & le Tronçon un pied & quelques pouces. Le tout ensemble compose une longueur d'environ sept pieds & demi.

Quelqu'un sera peut-être surpris de ce que je ne donne pas une mesure juste, & que je m'explique toujours par le mot d'*environ* : mais je répons à cela que les Cavaliers n'étant pas toujours nide la même force, ni de la même grandeur, & n'ayant pas la même adresse, celui qui est fort & robuste, a besoin d'une Lance plus pesante, & par conséquent plus grosse & plus longue, que celui qui est foible & délicat. J'en donne donc les dimensions uniquement pour faire connoître que la Lance doit être en équilibre dans l'endroit où le Cavalier la tient.

Lorsque la Lance se trouve trop pesante de la pointe dans la main du Cavalier, on peut faire au bout du Tronçon un trou, dans lequel il n'y a qu'à introduire du plomb fondu, afin de rendre par-là la Lance plus légère de la pointe, & de la mettre en équilibre : car le tout doit être si bien proportionné, qu'un bout ne doit pas







pas peser plus que l'autre. Cela se regle souvent suivant la pesanteur du bois que l'Ouvrier emploie pour faire le Tronçon, dont le bout, quoique plus court qu'aucune autre partie de la Lance, fait néanmoins que la Lance se trouve juste dans la main du Cavalier, pour qu'il puisse bien donner ou dans la tête ou dans la Baguë. Les Aîles de la Lance doivent être au nombre de cinq.

On se sert de deux sortes de Lances, dont l'une a une pointe pour les Têtes, & l'autre un petit bouton au bout de sa pointe pour les Bagues. C'est pour distinguer ces Lances que je les ai placées l'une auprès de l'autre.

Les Dards ou Javelots, *Numero 7*, doivent avoir environ cinq pieds de long. Lorsque le Cavalier en prend un pour s'en servir, il doit en sentir d'abord l'équilibre dans la main, sans quoi il ne dardera jamais juste, étant impossible que sans cet équilibre le Dard puisse aller droit.

Il y a aussi deux sortes de Dards, faits de la manière dont je les représente dans la *Planche XVII*. Un Dard, pour être bon & bien juste, doit avoir environ cinq pieds. Je pense que ceux de cinq pieds sont les meilleurs pour bien darder, lorsqu'ils sont bien faits & droits.

L'un des deux Dards que je représente *numero 7* de la *Planche XVII*, est destiné pour la tête de *Méduse*, *Numero 1* de la *Planche XVIII*, l'autre pour le *Faquin*, *Numero 2*. Les Auteurs tant anciens que modernes ne font pas mention de ce dernier, mais comme ils ne parlent des Carroufels que par tradition, on ne doit pas être surpris qu'ils l'aient oublié, de même que la tête du *Sabre*, *Numero 4*, laquelle est néanmoins la plus nécessaire à un Homme de Guerre. Je n'ai cependant pas inventé le Dard que je donne pour le *Faquin*, puisque l'on peut encore en voir de semblables dans les Gardes-meubles de la Grande Ecurie à *Versailles*. Mais après avoir fait attention à la forme qu'on a donnée à ces Dards, je trouve qu'il est comme impossible de les diriger en droite ligne, le bout qui doit aller le premier se trouvant beaucoup plus mince, & par conséquent beaucoup plus léger que celui qui doit le suivre.

Le Dard que je donne pour le *Faquin*, a deux Crampons,

Planche
XVII.
Dard pour
le Faquin.

pons, *a, a*, en forme de langue de Serpent, qui sont placés à chaque côté de la pointe du Dard. D'ailleurs, quoique ces Crampons ne soient pas si longs que cette pointe, ils ne laissent pas de donner dans quelque endroit de la tête du *Faquin*, soit en-haut, soit en-bas, ou à côté.

Planche
XVIII.
Les Têtes.

Les Têtes dont je parle doivent être de Carton & d'environ la grosseur d'une tête d'Homme. Quoiqu'elles n'aient pas toutes la même figure, elles doivent être néanmoins de même grandeur, excepté celle de *Méduse*, *Numero 1*, qui étant plus grande doit être appuyée sur une grosse Planche ovale, dans laquelle le Dard reste, lorsque la Tête de *Méduse* est percée d'outre en outre.

Quant aux autres Têtes, je dirai que celle du *Faquin*, *Numero 2*, doit ressembler un peu à la Tête d'un Païfan. Celle du *Pistolet*, *Numero 3*, doit être noire, ce qui lui fait donner le nom de Tête de *Maure*. Celle du *Sabre*, *Numero 4*, a de grosses moustaches, pour représenter la Tête d'un HOMME DE GUERRE. La Tête qu'on voit au *Numero 5*, est une seconde Tête pour le *Dard*. Il ne faut pas que celle de l'*Epée*, *Numero 6*, qui doit être à terre, soit si pesante que les autres, quoiqu'elle ait la même grosseur; car elle doit être faite de façon que l'*Epée* puisse l'enlever en l'air.

Planches
XVII &
XVIII.
La Girouette, & la
Potence.

La Girouette est une espèce de Chandelier, *Planche XVII, Numero 3*, & *Planche XVIII, Numero 7*, qui tourne sur deux pitons, & où l'on met les Têtes tour à tour. Elle doit être de fer, & conforme au dessein que j'en donne: elle tient par deux pantures à un Pilier que l'on nomme Potence, *Planche XVII, Numero 2*. Comme les Cavaliers ne sont pas tous de même grandeur, il est nécessaire de mettre au Pilier plusieurs pantures, pour hausser & baisser la Girouette, à proportion de la taille du Cavalier.

Planche
XVII.

La Potence doit être placée au dessus d'une Barrière, ainsi que les deux autres Piliers, *Numero 5*, qui servent pour les Bagues. Il faut que la Girouette ait environ trois pieds de long, afin que le Cavalier puisse passer juste par dessous la Tête, *Numero 4*, qui est sur le Chandelier de la Girouette, & à telle hauteur que le bord du

chapeau du Cavalier touche presque le dessous de cette partie du Chandelier qui supporte la Tête. *Planche XVII.*

Le Canon, *Numero 6*, où l'on met la Bague, *Numero 1*, doit être de fonte. On passe son manche dans un bâton rond, *Numero 10*, tel que je le représente. Ce Canon doit avoir un pied de long, car s'il étoit plus court, les Cavaliers qui n'y sont pas encore accoutumés pourroient casser leur Lance, en la passant par dessus le Bâton, & se mettre par-là en danger d'être blessés. C'est ce que l'on nomme *briser la Potence*. *Canon où l'on met la Bague.*

Les deux Piliers, *Numero 5*, que l'on voit l'un près de l'autre, sont percés chacun de cinq trous quarrés, où l'on introduit le bout du bâton, *Numero 10*, lequel bout est aussi quarré. Ce bâton peut avoir environ cinq pieds. Si je donne deux Piliers, c'est parce que les Cavaliers, qui doivent courir la Bague & les Têtes, ne sont pas tous de la même grandeur. D'ailleurs, comme ils ne montent pas toujours des Chevaux d'une même hauteur, les trous servent à hausser ou à baisser le Canon auquel pend la Bague, *Numero 1 & 6*. *Les Piliers.*

Il faut aussi que la Bague soit mise de manière que le Cavalier passant juste dessous, elle ne fasse qu'effleurer le bord de son Chapeau; car si elle étoit placée trop haut, le Cavalier ne pourroit la saisir, & si elle étoit trop bas, elle pourroit blesser le front du Cavalier. Quelques Auteurs prétendent néanmoins que la Bague doit être à la hauteur du Cavalier; mais c'est une erreur, & cette erreur prouve qu'ils n'ont jamais vu ni pratiqué cet exercice.

Les Bagues doivent être au nombre de six, *Numero 1*, car à mesure que le Cavalier se rend à droite, on doit les changer, parce que celle par où il commence, est toujours plus grande que les autres; c'est pourquoi on la nomme *Porte-cochère*. La suivante est appelée la cinquième, ensuite vient la quatrième, après elle la troisième, puis la seconde, & enfin la dernière qui est la plus petite. Comme tout le monde n'est pas obligé de savoir tous les noms & les termes du Manège, je me contente souvent de donner à chaque pièce un nom qu'on puisse entendre. *Les Bagues.*

Il est bon d'avertir que les Bagues sont de fonte, & composées de trois pièces, qui ont aussi chacune leur

B b b

nom.

Planche
XVII.

nom. La Bague, qui est toute ronde, tient à une pièce qu'on appelle Nombriil, & ce qui embrasse ce Nombriil, pour entrer ensuite dans le Canon, se nomme l'Aîle de la Bague, laquelle n'est autre chose qu'un petit morceau de cuivre aplati qui forme un ressort pour soutenir la Bague dans le Canon. Il suffit de jetter les yeux sur ces pièces pour s'en former une idée.

On peut les voir d'un coup d'œil à l'aide des renvois que voici.

- | | |
|------------------------------------|---|
| 1. Les Bagues. | 7. Les Dards. <i>a, a</i> , Crampons du Dard. |
| 2. La Potence. | 8. Les Lances. |
| 3. La Girouette, ou le Chandelier. | 9. L'Epée. |
| 4. La Tête. | 10. Le Sabre. |
| 5. Deux Piliers pour les Bagues. | 11. Le Pistolet. |
| 6. Canon de la Bague. | 12. Bâton où l'on fait passer le Canon de la Bague. |

Planche
XVIII.

- | | |
|-------------------------|------------------------------------|
| 1. Meduse. | Dard. |
| 2. Faquin. | 6. Tête pour l'Epée. |
| 3. Le Maure. | 7. La Girouette, ou le Chandelier. |
| 4. Tête pour le Sabre. | |
| 5. Seconde Tête pour le | |



PLAN.





Le Pas.



Le Trot.

P L A N C H E XIX.

Le Pas, le Trot, le Galop uni à droite, le Galop uni à gauche.

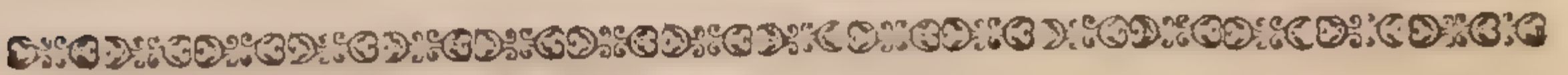
LA *Figure 1* fait voir comment un Cheval leve les jambes, & comment il les pose à terre. Le pied de devant est levé en l'air en même tems que le pied gauche de derrière, tandis que le pied gauche de devant est posé à terre, de même que le pied droit de derrière, lesquels sont prêts à se lever lorsque les deux autres portent à terre. Ceci démontre le mouvement d'un Cheval qui va le *Pas*. Ses quatre pieds semblent faire une croix, en levant & repasant les pieds à terre les uns après les autres.

La *Figure 2* représente un Cheval au *Trot*, faisant le même mouvement & ayant la même attitude que celui qui va le *Pas*, excepté que, dans le *Trot*, le Cheval allant plus vite que lorsqu'il va au *Pas*, ce mouvement de ses pieds & de ses jambes est plus relevé, car il est plus violent: le derrière du Cheval depuis le haut de la croupe le long de la cuisse jusqu'aux jarrêts, paroît plus allongé que dans le *Pas*; c'est néanmoins à quoi plusieurs personnes ne prennent pas garde.

La *Figure 3* représente un Cheval dans le *Galop uni à droite*, ce qui fait voir la situation de ses jambes, différente des deux autres, puisque le pied droit de devant va le premier, ce qui fait dire que le pied droit entame le chemin: le pied droit de derrière du même côté le suit, & par conséquent les deux pieds gauches suivent alternativement les deux pieds droits, & toujours dans la même posture. C'est ce que l'on appelle *Galop uni à droite*, & autrement *galoper sur le bon pied*. Il en est de même pour galoper à gauche, ainsi que je le représente dans la figure suivante.

La *Figure 4* représente un Cheval qui galope uni à gauche. Son pied gauche de devant entame le chemin, & est suivi du pied gauche de derrière. Cela fait que les deux pieds droits suivent les deux gauches, & l'on

dit alors que le Cheval galope bien uni à gauche comme à droite, & en terme de Manège, que le Cheval galope également à toutes les deux mains.



P L A N C H E XX.

Le Galop desuni du devant à droite; le Galop desuni du devant à gauche; le Galop desuni du derrière à gauche; le Galop faux à gauche, du devant & du derrière.

Planche
XX
Galop desuni du
devant à
droite.

LA Figure 1 fait voir un Galop desuni à droite, parce que le Cheval galopant à droite, le pied gauche de devant va le premier, étant suivi du pied droit de derrière qui va avant le gauche: il est facile de le remarquer par la Figure que j'en donne. De cette manière le Cheval ne peut être agréable ni au Cavalier dans son Galop, ni à ceux qui entendent l'Art de monter à Cheval.

Le Galop
desuni du
devant à
gauche.

La Figure 2 représente un Cheval sur le Galop à gauche, qui est desuni du devant du pied gauche, lequel précède le pied droit; au-lieu qu'il devrait entamer le chemin, de même que le pied gauche de derrière fait au pied droit de derrière. Ce Galop n'est pas plus agréable que le précédent.

Le Galop
desuni du
derrière à
gauche.

La Figure 3 fait voir un Galop desuni du derrière à gauche. Le pied gauche de devant entame le chemin, & n'est pas suivi du pied de derrière du même côté. C'est ce que l'on appelle un Cheval qui galope faux du derrière. Ce Galop est fort incommode & méprisé de tous ceux qui ont quelque connoissance de la différence des Galops d'un Cheval. Ceux qui n'ont pas cette connoissance, s'imaginent que ce Galop est naturel au Cheval, ne sachant pas que si ce Cheval avoit galopé uni, ils ne seroient pas si fatigués.

Le Galop
faux à gau-
che, du
devant &
du derrière.

La Figure 4 représente un Cheval au Galop tout-à-fait faux à gauche, tant du devant que du derrière. Le Cheval regarde à gauche, & le pied droit de devant va le premier, le pied droit de derrière le suivant de même; de sorte que les deux pieds gauches suivent les droits, qui devroient



du derrière à gauche.

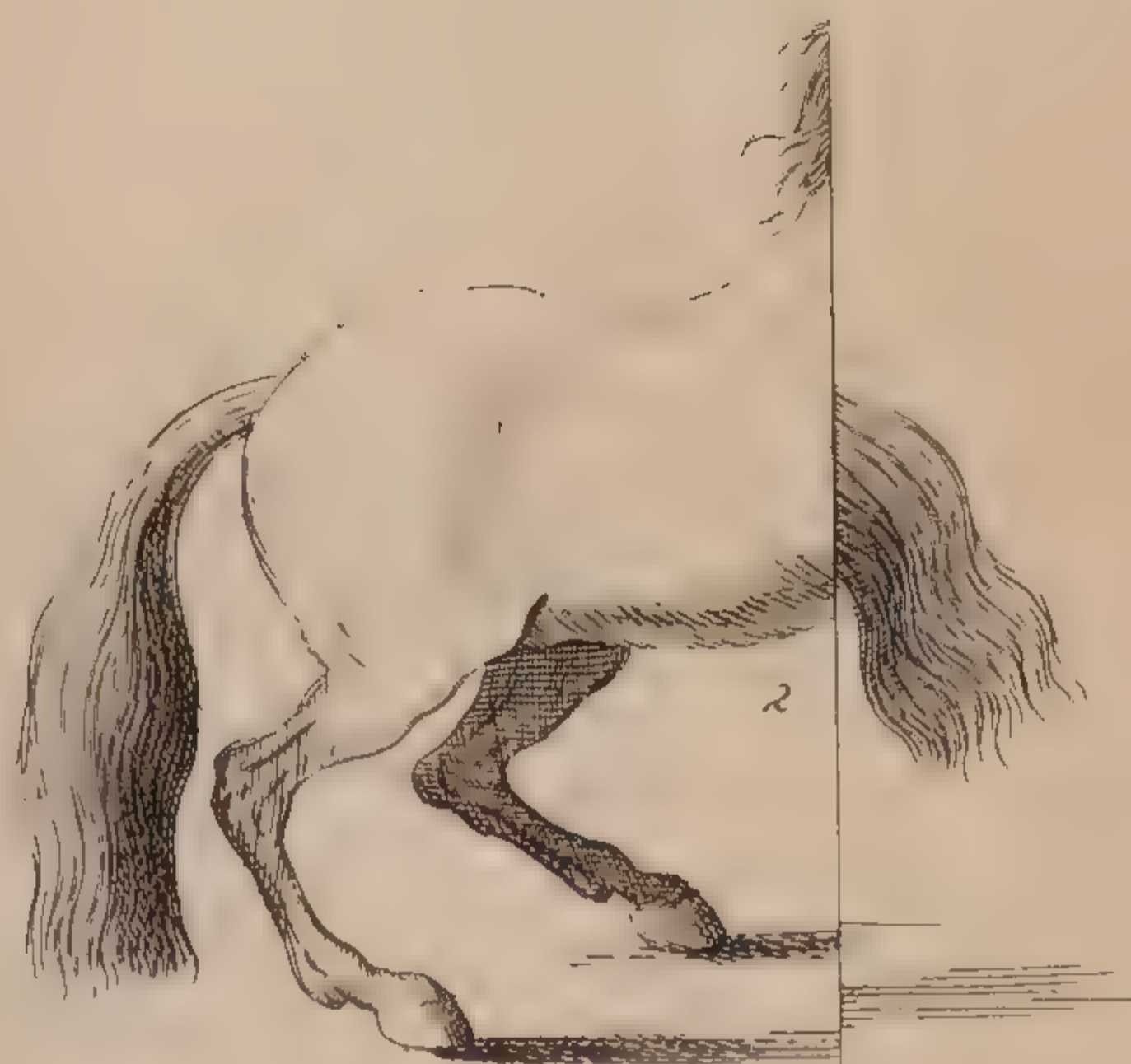


à gauche, du
du derrière.



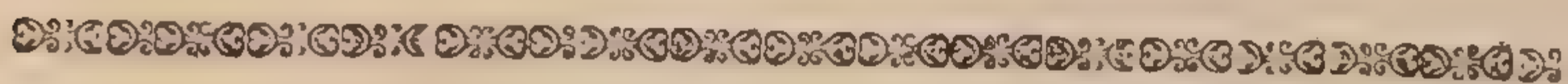


Le Galop desuni du



*Le Galop faux à dr.
& du der.*

vroient aller devant. C'est-pourquoi si le Cheval venoit ^{Planche} à tourner court à gauche, il feroit en danger de tomber à terre. ^{XX.}



P L A N C H E XXI.

Le Galop desuni, du derrière à droite; le Galop faux à droite, du devant & du derrière; l'Amble; l'Aubin ou Trachnard.

LA Figure 1 fait voir encore un Cheval desuni du der- ^{Planche}rière à droite. On peut remarquer que le pied ^{XXI} droit du devant entame chemin pour le Galop à droite, ^{Le Galop desuni, du derrière à droite.} sans être suivi du pied de derrière droit, ce qui fait faire au Cheval un Galop tout dégingandé & fort incommode, ainsi que le sont tous les autres Galops qui ne sont pas unis, soit du devant, soit du derrière. Delà vient qu'on dit, en terme de Cavalerie, que le Cheval est *entrevasé dans son Galop*; au-lieu que lorsqu'il galope faux du devant comme du derrière en même tems, on dit seulement que le Cheval est faux dans son Galop, ou qu'il ne galope pas sur le bon pied, tant au Galop à droite, qu'au Galop à gauche.

La Figure 2 fait voir un Galop faux à droite, c'est-à-dire, que le Cheval est desuni tant du devant que du ^{Le Galop faux à droite, du devant & du derrière.}derrière: si par conséquent il tournoit court à droite, les pieds gauches passeroient par dessus les pieds droits du Cheval, & le mettroient en risque de tomber plat à terre. Un ignorant, ainsi qu'il arrive souvent, ne manqueroit pas d'en attribuer la faute au Cheval; cet accident n'arriveroit néanmoins alors que faute d'adresse de la part de celui qui seroit dessus.

La Figure 3 représente un Cheval qui va l'Amble, ou ^{L'Amble} pour mieux dire, qui va comme il doit aller naturellement, en portant les pieds & ses jambes, dans les mêmes actions, à-peu-près, d'un Cheval qui est au Galop, c'est-à-dire que tout un côté du Cheval doit aller le premier & être suivi de l'autre côté, ainsi que le fait voir la Figure que j'en donne, excepté néanmoins que les

C c c

jam-

Plin be
XXI.

jambes & les pieds se trouvent plus écartés les uns des autres, par la distance des pieds de devant à ceux de derrière. Cela n'empêche pas qu'un bon Cheval au Galop de chasse n'avance plus qu'un Cheval franc d'Amble; mais un Cheval, tel que celui que je nomme ici franc d'Amble, peut tenir compagnie en chemin à un Cheval d'un Galop médiocre. De plus un tel Cheval ne peut être suivi que par peu de Chevaux qui iroient au grand Trot.

Malgré les aïssances & la commodité d'un Cheval d'Amble, je lui préférerai toujours un Cheval qui ira bien le Pas & galopera légèrement, à moins que je ne destine ce Cheval pour un Vieillard & pour les Promenades, parce que tout Cheval qui va bien le franc Amble, a la plus commode de toutes les allures qu'un Cheval puisse avoir: d'ailleurs un pareil Cheval ne dure pas si longtems que les autres, quoiqu'il aille naturellement le franc Amble.

Il y a beaucoup de Chevaux qui ont l'Amble, mais artificiellement, c'est-à-dire que de cent Chevaux qui paroissent aux yeux de tout le monde aller bien l'Amble, il s'en trouve plus des deux tiers, pour ne pas dire les trois quarts, auxquels on l'aura montré. C'est en quoi les Anglois sont fort adroits, aussi bien qu'à faire faire des courses aux Chevaux: c'est même à quoi ils s'attachent le plus dans tout ce qui concerne la Cavalerie. Mais les Chevaux qui sont ainsi dressés, ne durent pas tant que les autres, qui vont l'Amble naturellement.

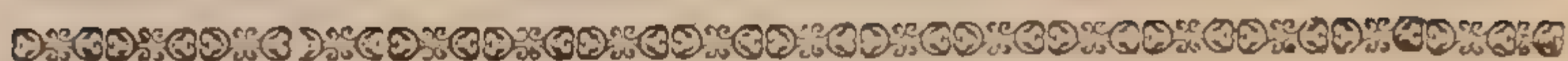
Pour n'y être pas trompé, il faut prendre le Cheval, sans que personne soit dessus, ensuite on le fera mener à la main, sans que qui que ce soit se tienne derrière avec un Fouet ou une longue Gaule pour le faire marcher plus vite. On le tient aussi de la main, de la même manière que l'on tient un Cheval que l'on fait trotter pour voir s'il est boiteux ou non. Si le Cheval va l'Amble étant ainsi conduit de la main, & qu'il ne se mette point à trotter, il est à croire que l'Amble est naturel; mais s'il avance au Trot quelques pas, son Amble est artificiel, & il faut s'en défier. Un moyen encore plus sûr de savoir ce qui en est, c'est de mettre un Cheval à l'épreu-

l'épreuve durant quelques demi-journées ; car on trouvera que se sentant fatigué, il se mettra au Trot pour peu qu'il soit pressé. Planche
XXI.

La *Figure 4* représente un Cheval que j'appelle Trachnard ; plusieurs le nomment Aubin. Il a une allure interrompue, ainsi qu'on le voit dans la Figure. Quoique cette allure soit assez commode pour les Cavaliers, & qu'ils fassent avec elle beaucoup de chemin, elle est cependant forcée, parce que le Cheval ne sauroit la continuer longtems, non plus que ceux qui vont l'Amble superficiellement. L'Aubin
ou Trach-
nard.

La plupart des Chevaux qui vont le Trachnard, ont toujours un défaut naturel, puisqu'ils ne prennent souvent cette allure, lors même qu'ils sont encore jeunes, que parce qu'ils manquent de force. Lorsqu'un Cheval commence à se ruiner par les longs travaux qu'ils a effuiés, il se forme aussi cette allure, parce qu'il a de la peine à galoper ou à aller le Trot ou un bon Pas. De-là vient qu'on dit d'un tel Cheval : *voilà un bon reste de Cheval*. Quoiqu'il ne soit pas propre pour un Homme de qualité, il ne laisse pas d'être utile dans l'Ecurie d'un grand Seigneur pour des Domestiques. Le Trachnard suit néanmoins assez bien un Cheval qui va l'Amble ; & celui qui le monte n'est guère plus fatigué que celui qui se sert d'un Cheval qui va l'Amble. Ce qui me fait donc dire qu'il n'est pas propre pour une personne de qualité, c'est seulement parce qu'il n'est pas ferme sur ses jambes, car la plupart des Chevaux ne prennent souvent cette allure que par un manque de force.

Il est aisé de remarquer que la figure & l'attitude de ce Cheval est différente de celles des autres ; car l'on voit qu'un pied de devant du même côté, est plus éloigné du pied de derrière, & que les deux autres, qui sont en l'air, paroissant plus près l'un de l'autre, se trouvent écartés lorsqu'ils sont à terre, tandis que les deux autres se rapprochent, en se relevant de même que ceux qui étoient en l'air. Je crois que les Figures que je viens d'expliquer, doivent suffire pour faire connoître toutes les principales allures des Chevaux.



P L A N C H E XXII.

Le Passage; le Terre-à-terre; la Galopade; le Mezair.

Planché
XXII.
Le Passage.

L'Attitude de la *Figure 1* représente un Cavalier qui passe son Cheval au *Pas*, de bonne grace, & qui le tenant dans la sujettion, s'écoute en le travaillant doucement. Il lui donne le tems de lever ses pieds fort haut, principalement ceux de devant, avant que de lever les autres. Il fait voir aussi l'attitude que tout Cavalier doit avoir à cheval : c'est la véritable Fourchette, que plusieurs Auteurs ont mal entendue, tant dans leurs Ecrits que dans leur pratique. Ces Messieurs placent leurs Ecoliers droits comme un bâton, ayant les fesses en l'air, & ne leur faisant porter le corps que sur les étriers.

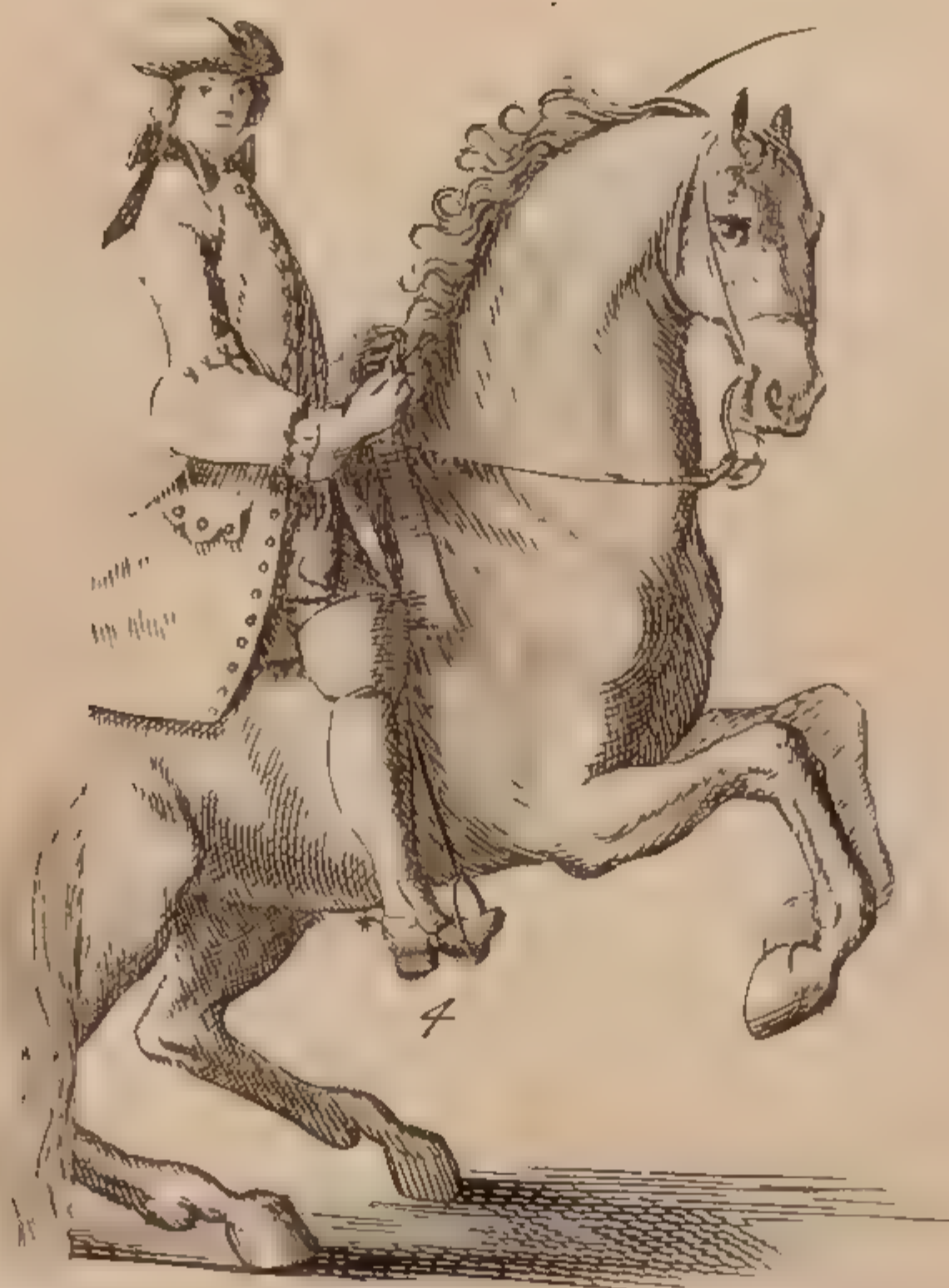
Il est impossible, de cette manière, de donner de la fermeté à un Cavalier, au-lieu que dans la *Figure* que je donne, les fesses du Cavalier se trouvent placées au milieu de la Selle, & ses genoux paroissent flexibles, pour que les jambes descendent le long des Sangles, sans être trop écartées du Cheval, ni placées trop en avant, ni trop en arrière. D'ailleurs les mains du Cavalier se trouvent bien situées, de même que les bras & les épaules : d'un autre côté la main gauche, qui tient la Bride, se trouve à deux ou trois doigts au dessus du pommeau de la Selle, tandis que la main droite, qui tient la Gaule, est placée au dessous, afin de pouvoir tenir la Rêne droite délicatement, & faire regarder le Cheval à droite en dedans. La Gaule que le Cavalier tient à la main, doit être droite, & pancher un peu du côté de l'épaule gauche du Cheval : il ne faut donc pas la lui faire tenir droite devant lui, comme s'il portoit une Chandelie, ainsi que plusieurs l'enseignent.

Le Terre-à-terre.

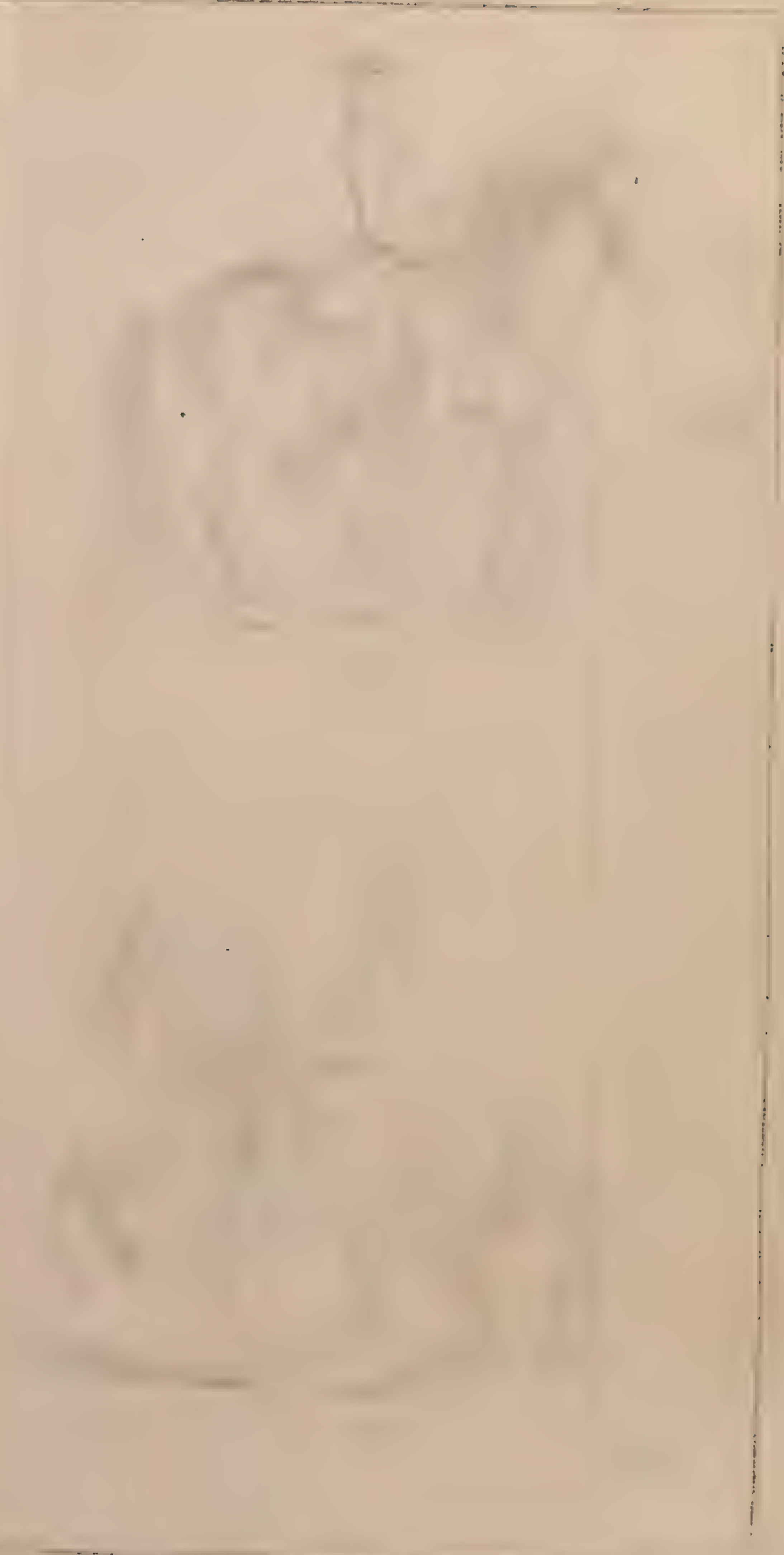
La *Figure 2* représente un Cavalier qui fait manier son Cheval *Terre-à-terre*, & qui de tems en tems prend les Rênes de la main droite pour les ajuster, afin que le Cheval ait le cou droit devant soi. Plusieurs plient le cou du



La Galopade.



Le Mexair.



du Cheval jusqu'à l'épaule, mais il suffit que le Cavalier voie seulement l'œil du Cheval à droite, lorsqu'il travaille à droite, & à gauche, lorsqu'il travaille à gauche. Planche XXII.

Cette Figure fait voir en même tems que, lorsque le Cheval manie terre-à-terre, ses hanches sont basses & ses pieds de derrière presque placés sous son ventre, tandis que ses pieds de devant ne se levent pas trop haut. Or dans cette situation le Cheval travaille près du tapis en levant fort bas les quatre jambes. C'est ce que l'on appelle manier terre-à-terre.

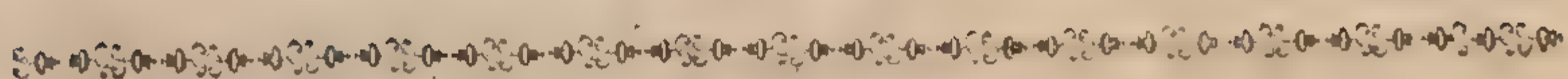
La Figure 3 représente la Galopade, qui est un Galop uni, bien ensemble, racourci du devant, & diligent des hanches, c'est-à-dire, qui ne traîne pas le derrière, & qui produit par l'égalité des ressorts du Cheval, cette belle cadence, qui charme autant les Spectateurs, qu'elle plaît au Cavalier. La Galopade.

La Figure 4 fait voir un Cheval qui manie à Mezair. Elle est à peu près la même que la Figure 2, les hanches étant aussi fort basses, mais les deux pieds de derrière sont plus écartés l'un de l'autre & ceux de devant se trouvent plus élevés en l'air de même que les épaules. Le Cavalier fait faire au Cheval la même chose, mais il ne le fait pas aller si près du tapis & le tient plus relevé; delà vient qu'on lui a donné le nom de Mezair. Cependant un Ecuier n'est pas toujours maître de faire faire à tous les Chevaux ce qu'il voudroit; c'est beaucoup pour lui de pouvoir se conformer à la portée de chaque Cheval: car d'exiger d'un Cheval des airs relevés, si sa force & sa légèreté ne lui permettent pas plus cet exercice, que celui de faire un beau terre-à-terre, c'est travailler inutilement. Quoiqu'un Cheval ne puisse manier sur les airs relevés, il peut néanmoins bien travailler sur les airs bas. Cependant quelque beaux que soient les terre-à-terre, les Mezairs ne laissent pas d'être plus nobles, & lorsqu'un Cheval sait manier juste sur ces airs, il est plus difficile de le mettre juste au Mezair qu'au terre-à-terre.

J'ai néanmoins fait faire ces deux exercices au même Cheval. Après l'avoir fait manier terre-à-terre, je le formois au Mezair, & ceux qui l'avoient vu travailler, ne le reconnoissoient que par le poil, & s'imaginoient toujours que ce n'étoit pas le même Cheval.

D d d

PLAN-



P L A N C H E XXIII.

La Courbette; la Croupade; la Balotade; la Cabriole.

Planche
XXIII.
La Cour-
bette.

LA *Figure 1* représente un Cheval bien assis à Courbettes par le droit à droite. Le Cavalier doit garder la même posture que l'on voit dans cette Figure. Les deux jambes de devant du Cheval doivent être bien pliées par les genoux, il faut aussi que les jointures qui sont entre les boulets & les sabots, plient tant soit peu, & qu'on lui voie le dessous des pieds sous lui, & par conséquent les Fers en l'air. D'un autre côté le Cavalier doit marquer délicatement les tems avec la pointe de la Gaule sur l'épaule droite du Cheval.

Je ne parlerai point des Pesades, parce que je ne vois pas de quelle utilité elles peuvent être dans un Manège, je leur préfère des Courbettes faites de bonne grace, comme quelque chose de plus noble, lorsque tous les tems sont marqués bien juste. Les Courbettes font voir aussi la force des hanches & la souplesse des jarrets. Il faut qu'à chaque tems des Courbettes, les deux pieds de derrière posant à terre, soient égaux; car si un pied avance plus que l'autre, on dit alors que ce Manège *traîne les hanches*; ce qui arrive bien plus souvent dans les Pesades que dans les Courbettes.

La Crou-
pade.

La *Figure 2* représente un Cheval à Croupades, où il est plus relevé qu'à Courbettes, puisque dans les Courbettes il n'y a que le devant qui se leve en l'air, au lieu que dans les Croupades le Cheval s'enlève les quatre jambes à la fois, savoir, les deux de devant pliées comme celles à Courbettes, tandis que les pieds de derrière s'enlèvent en même tems, le Cheval pliant les jarrets pour porter ses pieds sous lui. On ne voit donc dans cette Figure que le dedans des pieds de devant, & non le dedans de ceux de derrière. Il y a des Chevaux qui sautent plus haut que d'autres dans les Croupades; mais cela dépend de la force & de la légèreté du Cheval.

La Bal-
otade.

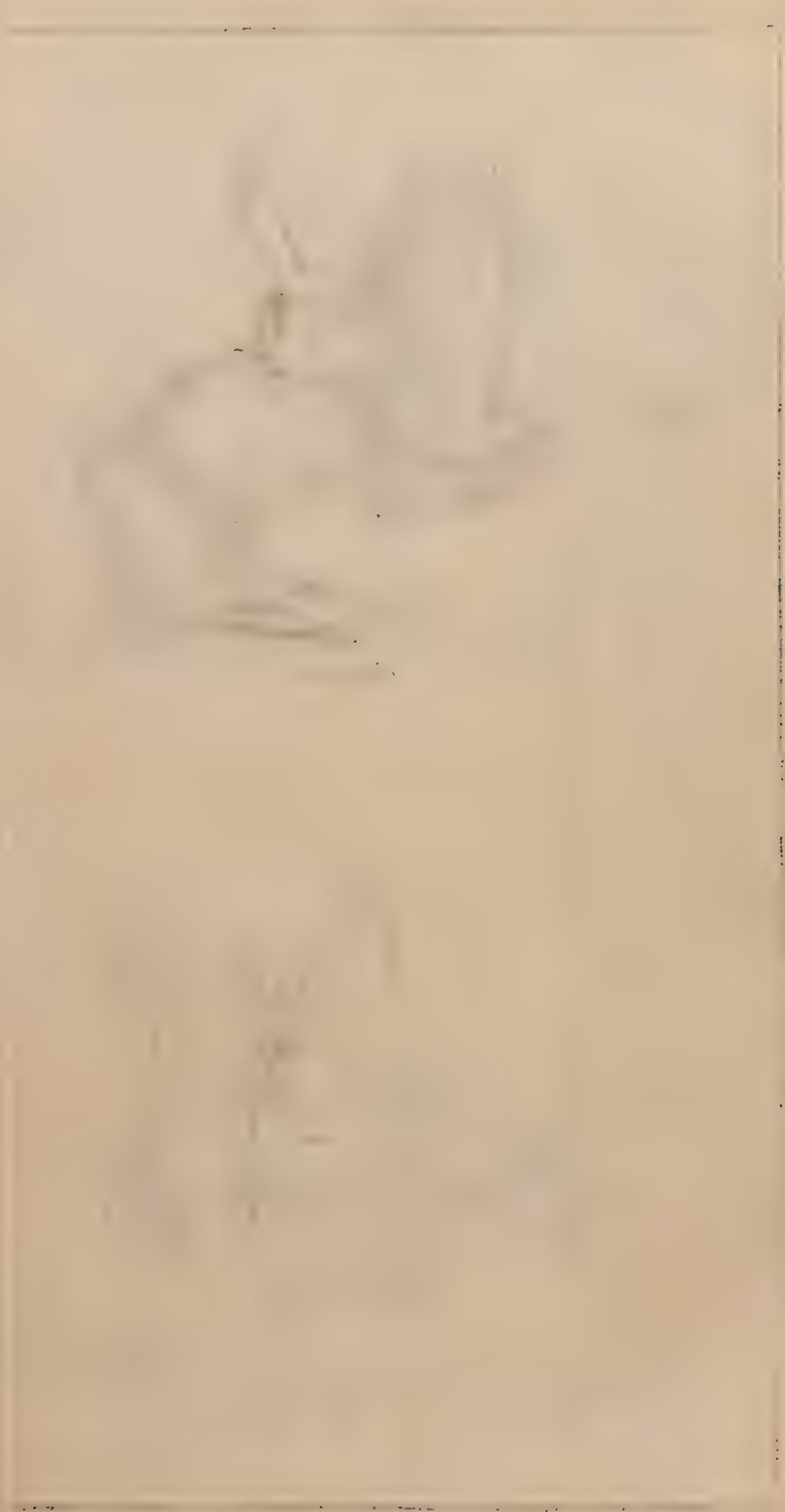
La *Figure 3* fait voir un Cheval à Balotades: ce sont à
peu-



Balotade.



Cabriole.



peu-près les mêmes Sauts que ceux des Croupades, avec cette différence que, quoique les jambes de devant soient à peu-près pliées également, celles de derrière prennent néanmoins un autre pli; car le Cheval, en pliant les jarrets derrière soi, fait voir le dedans de ses pieds de derrière.

Plaque
XXIII.

Quant à ce qui regarde la rudesse des Sauts, il faut convenir qu'elle est presque égale, parce qu'il se trouve des Chevaux qui sautent également, ou plus ou moins haut les uns que les autres. Cela arrive suivant la force de leurs Reins; car si un Cheval saute à force de Reins, les Sauts en seront plus rudes, mais s'il saute parce qu'il est léger, sa manière de sauter en sera plus douce. On peut voir aussi par l'attitude du Cavalier, que ses genoux sont flexibles, & que ses fesses étant bien placées dans le fond de la Selle, lui donnent de la fermeté.

La *Figure 4* représente un Cheval en Cabrioles, comme un Oiseau en l'air: quoiqu'il plie les jambes de devant, le derrière, depuis les hanches & les jarrets jusqu'aux pieds, se trouve étendu droit derrière lui. Il n'y a pas de Sauts plus nobles & plus beaux que ceux-là: il n'y en a point non plus qui dérangent moins le Cavalier, parce que, outre qu'un Cheval doit avoir beaucoup de force dans les Reins pour faire de pareils Sauts, il faut que la légèreté & la souplesse surpassent la force des Reins. Ce ne sont point les Ecuyers qui fournissent aux Chevaux cette force & cette légèreté, il suffit qu'ils les sachent bien mettre en œuvre.

La Ca-
briole.

Je sais aussi qu'il y a des Sauteurs qui sautent suivant la capacité des Cavaliers qui les montent; car tel Sauteur sautera fort haut sous l'un, tandis qu'il ne sautera pas sous l'autre. Quelquefois même on verra un Cheval ne pas faire deux Sauts de suite sans contretiens sous un Cavalier, tandis qu'il en fera vingt ou trente sous un autre, & même sans contrainte. Il ne suffit pas de se tenir ferme à cheval, il faut encore savoir les tems de rendre la main à son Cheval ou de la lui retenir, à chaque saut qu'il doit faire; car au même instant que le Cheval met les pieds de devant à terre, le Cavalier doit le soutenir de la main de la bride, pour l'aider à prendre le tems de s'enlever. Le Cheval étant en l'air, on doit a-

Planche
XXIII.

voir la main légère, & ne le soutenir que dans le tems que les pieds commencent à toucher la terre.

Il en est de même à l'égard des Chevaux qui sautent en Cabriole, le Pas & le Saut, c'est ce que la Figure 4 représente, tant dans l'attitude du Cavalier que dans celle du Cheval. Toute la différence qui s'y trouve est, qu'au-lieu de recommencer Cabriole sur Cabriole, le Cheval fait seulement un Pas entre chaque Saut. Je préfère ces dernières Cabrioles, quoique dans le Pas & le Saut, le Cheval saute plus haut que dans les Cabrioles répétées, parce qu'il faut plus de force & de légèreté à un Cheval pour sauter en Cabrioles, que dans celles qui se font au Pas & au Saut. Il en est de même des Hommes qui entreprennent de sauter une Barrière ou un Fossé : ceux qui prennent leur course, les sautent mieux que ceux qui le font à pieds joints. Lors donc qu'un Cheval fait un Pas pour sauter, il lui est facile de faire un Saut plus haut que celui qui, dès qu'il est à terre, est obligé de s'enlever pour faire un autre Saut.

Une autre remarque à faire, c'est que de tous les Sauts que font les Chevaux, il n'y en a point de si dangereux que celui du Pas & du Saut, parce que si le Cavalier ne fait pas prendre à propos le tems pour soutenir le Cheval de la main de la bride, au moment qu'il pose les pieds à terre, & qu'il fait le Pas pour s'enlever de nouveau, le Cheval est alors en danger de faire la culbute, c'est-à-dire par dessus tête. Quoique cela ne me soit jamais arrivé en montant ces fortes de Sauteurs, je l'ai néanmoins vu arriver à d'autres.

Un Cheval peut bien sauter, quoiqu'il ne soit pas ferme sur ses pieds. Lors donc qu'un Cheval n'est pas fidèle sur ses pieds, on ne risque rien en le faisant sauter entre deux Piliers pour donner de la fermeté au Cavalier; mais il y auroit du danger à lui faire faire ses Sauts en liberté. La raison en est que, dans le premier cas, le Cheval étant retenu par le Caveçon de cuir, attaché à deux grosses cordes, une à chaque Pilier, il est soutenu de façon à ne pouvoir tomber, accident qui ne manqueroit pas de lui arriver s'il étoit en liberté.

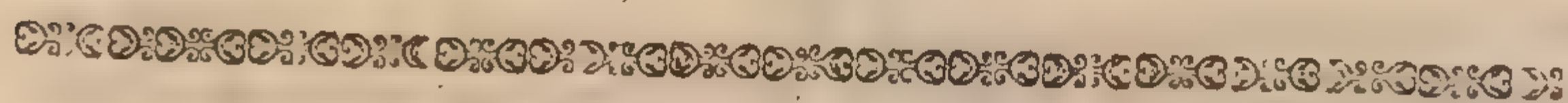
Une faute assez ordinaire aux Ecuyers, c'est de mettre
un



Posture d'un Cavalier qui commence à
apprendre, & qui est sans éperons &
sans étriers.

un gros anneau de fer à chaque Pilier, où sont attachées les grosses cordes du Caveçon: car lorsqu'un Cheval vient à se traverser, comme il arrive souvent dans les commencemens, si l'on veut entreprendre de le faire sauter entre deux Piliers, il s'attache près d'un Pilier, soit d'un côté ou d'un autre, souvent même le Cavalier est en danger de heurter des genoux contre cet anneau, qui le peut blesser; au-lieu qu'en perçant chaque Pilier, en y faisant de gros trous qui les traversent, pour y passer les cordes du Caveçon, le Cavalier ne courra alors aucun risque.

Planche
XXIII.



P L A N C H E XXIV.

Attitude d'un Cavalier qui commence à apprendre, & qui doit être sans éperons & sans étriers.

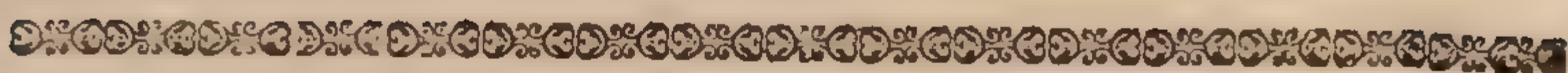
Cette Figure représente un Cavalier qui commence à apprendre: il doit être sans éperons & sans étriers. Ainsi on doit lui montrer, lorsqu'il est à cheval, à prendre le bout de ses Rênes pour les ajuster, afin qu'elles se trouvent égales dans la main gauche & que les jambes soient placées tout plat le long des Sangles, de sorte que le genou fléchisse tant soit peu en avant pour qu'elles ne paroissent pas roides comme des bâtons.

Planche
XXIV.
Attitude
d'un Cava-
lier qui
commence
à appren-
dre & qui
doit être
sans épe-
rons & sans
étriers.

Quoique je dise dans mes Leçons qu'il faut qu'un Cavalier regarde toujours droit devant soi, entre les deux oreilles du Cheval, je ne prétends pas pour cela que la tête reste toujours droite & comme immobile; mais lorsqu'un Cheval est arrêté, ou même lorsqu'il marche, le Cavalier peut de tems en tems regarder du côté de l'Ecuyer, pour mieux entendre la Leçon qu'il doit recevoir. Ainsi, comme je l'ai dit ailleurs, on peut commencer avec la Longe, en cas que le Cavalier n'ait jamais monté à cheval. Cette Figure & la suivante serviront seulement à montrer la posture du Cavalier.

E e e

PLAN-



P L A N C H E XXV.

Autre Posture d'un Cavalier qui prend ses premières Leçons.

Planche
XXV.
Autre Pos-
ture d'un
Cavalier
qui prend
ses premiè-
res leçons.

Cette Figure, de même que la précédente, représente la vraie posture que doit avoir un Cavalier, soit qu'il ait des Etriers, ou qu'il n'en ait point. Le Cheval doit aller doucement au Pas, afin que le Cavalier apprenne à le faire regarder en dedans du côté qu'il va. Comme le Cavalier ne voit point la posture qu'il tient à cheval, il faut qu'il imite, autant qu'il lui est possible, la Figure que l'on donne ici, parce que l'attitude en est très-bonne, & c'est ce qui me dispense de m'étendre davantage à ce sujet.



PLAN.



*Autre Posture d'un Cavalier qui
prend ses premières leçons.*





Cavalier qui passage



Cavalier qui passage.



P L A N C H E S XXVI & XXVII.

Cavaliers qui passent.

L Es *Figures* de ces deux *Planches* représentent deux Cavaliers avec leurs éperons & leurs étriers, aussi bien que l'attitude qu'on doit avoir en passant un Cheval. On voit, dans la Figure du Cavalier, que le genou n'avance pas tout-à-fait tant que dans la Figure de la *Planche* XXIV, où le Cavalier n'a ni éperons ni étriers, parce qu'il seroit difficile, en commençant, d'avoir les jambes placées comme un Cavalier qui auroit déjà travaillé quelque tems, & seroit muni d'étriers.

*Planches
XXVI &
XXVII.
Cavaliers
qui passent.*

Il faut aussi remarquer la différence qu'il y a des Mors d'à-présent d'avec ceux d'autrefois, parce que les Mors de l'ancien tems étoient si rudes, qu'ils mettoient presque tous les Chevaux au désespoir, en les forçant à avoir de grandes bouches ouvertes. On voit au contraire, dans les deux Figures ci-jointes, que le Cheval prend plaisir à son Mors, puisqu'il sort de l'écume de sa bouche. Lorsqu'un Cheval écume en travaillant, on dit, en terme de Cavalerie, qu'il a la bouche fraîche, c'est-à-dire, excellente. J'avoue qu'un Cheval qui a la bouche bonne, ne donnera pas toujours de l'écume, principalement lorsqu'il est fatigué: mais tout Cheval qui écume, doit avoir la bouche bonne. C'est pour cela que tous les Maquignons & Marchands de Chevaux ne négligent rien pour procurer de l'écume aux Chevaux qu'ils mettent en vente, & voici ce qu'on pratique pour y réussir.

Pour faire sortir de l'écume de la bouche d'un Cheval, il faut prendre du pain recuit au four, pour qu'il soit aussi sec que le Biscuit que l'on porte en mer; ensuite on le pile, puis on le mêle avec la moitié ou un tiers de Sel. Cela fait, on met quelques petites poignées de

*Moyen de
faire sortir
de l'écume
de la bou-
che d'un
Cheval.*

Planches
XXVI. &
XXVII.

ce mélange dans la bouche du Cheval; on en frotte même aussi le dedans de ses levres. On bride après cela le Cheval, qui se sentant la bouche & les levres agréablement piquotées, ne manque pas d'en faire sortir de l'écume. Mais comme cette écume n'est pas naturelle, elle ne dure pas longtems, au-lieu que les bons Chevaux écument sans cet artifice, à moins qu'ils ne soient bien fatigués.



TABLE

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

- A** *Ge.* Les Maquignons tâchent de cacher le grand âge des Chevaux. 109
 — Règle qui peut mettre à l'abri de leurs tromperies. *ibid. & suiv.*
Aides. Ce que c'est que bien accorder ses Aides 7
 — Manière dont un Cavalier doit s'en servir. *ibid.*
 — De quelle importance il est de s'en servir comme il faut. 85
Allemands (les) sont très amateurs de la Cavalerie, & s'y appliquent beaucoup. 71
 — Défaut qu'ils ont de placer mal la Selle. *ibid.*
Amble. Ce que c'est que cette allure. 193
 — Figure qui représente un Cheval qui va l'Amble. *ibid.*
 — Cheval qu'on nomme Franc d'Amble. 194
 — Avantage de cette allure. *ibid.*
 — Il y a peu de Chevaux qui aillent bien l'Amble naturellement. *ibid.*
 — Comment on peut découvrir si un Cheval va l'Amble naturellement ou artificiellement. *ibid.*
Artelage (Chevaux d'). Voyez *Chevaux*.
Avant-cœur, ou *Anti-cœur*, espèce d'Hydropisie des Chevaux. 112
 — Comment on connoît cette maladie. *ibid.*
Aubin ou *Trachnard*. Voyez *Trachnard*.
Avives, maladie des Chevaux, & ce que c'est. 108

B.

- B** *Agues* en usage dans les Carroufels. 183
 — Canons où l'on met les Bagues. 189
 — Combien il y a de Bagues. *ibid.*
 — De quoi elles sont faites, & pièces dont elles sont composées. *ibid. & suiv.*
Balotades. Ce que c'est. 30
 — Figure qui représente un Cheval à Balotades. 198
 — En quoi les Balotades diffèrent des Croupades. 199
Barbes, petites excroissances de chair attachées au palais d'en-bas sous la langue des Chevaux. 110
 — Incommodité qu'elles causent aux Chevaux. *ibid.*
Barbouchet. Attention qu'il faut faire à l'état de cette partie, lorsqu'il est question de bien placer une Gourmette. 74

Bardelles. Selles qui portoient autrefois ce nom, & qui devoient servir aux jeunes Chevaux. 40

— Ce que c'étoit que ces Selles. *ibid.*

Bâts. L'Auvergne regardée comme la Province de France où l'on fait les meilleurs Bâts pour l'usage des Mulets. 164

— Comment ils doivent être faits pour que l'Animal n'en soit pas incommodé. *ibid.*

— Inconvéniens des Bâts mal placés. *ibid. & suiv.*

— Remarque à ce sujet. 165

— Dans quelle vue on a inventé les Bâts. 166

Bergère (la grande). Os de la jointure des Chevaux, auquel on donne ce nom. 114

Bergère (la petite). Os qui est joint à celui qu'on nomme la grande *Bergère*. 115

Bernardi, Ecuyer Italien. 42

Beson (Mr. de), Lieutenant-Général, & Commandant de Mantoue. 97

Binsberg (la Forêt de). Chevaux sauvages qu'on y trouve, & qu'on prend à la chasse. 68

Bleymes, incommodité qui vient sous le pied des Chevaux. 117

Boitiffement. Comment on distingue le boitiffement des Epaules & des Cuisses des Chevaux. 120

— D'où procède cette incommodité. *ibid.*

Bouche. Indications qu'on peut tirer de l'état de la Bouche d'un Cheval. 109

— Quatre sortes de maladies de la Bouche. 110

Boulets, partie des Jambes de devant des Chevaux. 114

— Qualités qu'ils doivent avoir. *ibid.*

Bournonville (Mr. de), fameux Ecuyer. 24

Braillard. Cheval auquel on donne ce nom. 58

Bras. En quoi consiste cette partie de la Jambe des Chevaux. 114

— Leur fermeté, leur force, & leur beauté. *ibid.*

— Sont sujets à plusieurs incommodités. *ibid.*

Bride. Pourquoi il ne faut pas que l'embouchure de la Bride soit trop basse dans la bouche du Cheval. 72

— Différentes pièces dont la monture de la Bride est composée. 73

— Espèce de Bride qu'on nomme Buade ou Bride à Poulain, & ses avantages. 76

— Parties qu'on distingue dans une Bride. 141

— Ce que c'est que la monture de la Bride. *ibid.*

F ff

Bride.

- Bride.* Combien il importe de bien ajuster toutes les pièces d'une Bride. 141
 — Proportions & défauts de la garniture d'une Bride. *ibid.* & *suiv.*
 — Mords de la Bride. 145
 — Pourquoi presque toutes les Nations préfèrent la Bride au Bridon. 158
Bridon. Pourquoi le Bridon convient mieux en Angleterre qu'en France & en Allemagne. 46
 — Pourquoi les Anglois venus en France avec le Roi Jaques furent obligés d'abandonner leur ancienne manière de chasser à cheval avec leurs Bridons & leurs petites Selles. *ibid.* & 47
 — Différentes sortes de Bridons. 158
 — Les Anglois se servent plus de Bridons que de Brides. *ibid.*
 — Dans quels cas il faut se servir ou de la Bride ou du Bridon. *ibid.*
 — Avantage qu'il y a de se servir du Bridon le jour d'une Bataille. *ibid.*
 — Bridon à l'Angloise. 159
 — Bridon dont se servent les Valets pour promener les Chevaux & les mener à l'abreuvoir. *ibid.*
Buade ou Bride à Poulain. Voyez *Bride*.
- C.
- Cabrioles.* Ce que c'est. 30
 — En quoi elles diffèrent des Balotades & des Croupades. *ibid.*
 — Figure qui représente un Cheval en Cabrioles, comme un Oiseau en l'air. 199
 — Ce que ces sortes de Sauts ont de beau. *ibid.*
 — Force requise pour ces Sauts. *ibid.*
Campane, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Canon, partie de la Jambe de devant des Chevaux. 114
 — Qualités qu'il doit avoir pour qu'ils ait de la force & de la fermeté. *ibid.*
Canons. Dans quels cas les Canons simples sont ce qu'il y a de meilleur pour conserver la bouche du Cheval. 36
 — Diverses sortes de Canons autrefois en usage. 46
 — Définition des Canons. 150
 — Ce que c'est que les Fonceaux des Canons. *ibid.*
 — Et les Talons. *ibid.*
 — Canons simples. 151
Carosse. Détail des qualités & des perfections que doivent avoir les Chevaux destinés pour les Carosses. 126
Carroufels. Ce que c'est. 182
 — Leur utilité. *ibid.*
 — Carroufels superbes donnés à Versailles par Louis XIV. *ibid.*
 — Peuvent être pratiqués différemment. *ibid.*
 — Description de la marche qu'y doit observer les Cavaliers, & de tout ce qu'ils doivent pratiquer à ces sortes d'exercices. *ibid.* & *suiv.*
 — Armes que doivent avoir les Cavaliers. 184
 — Les Ecuyers ne mettent ordinairement que quatre têtes dans leurs Carroufels; & quelles sont ces têtes. 185
- Carroufels.* Pourquoi l'Auteur de l'Ouvrage en met six. *ibid.*
 — Diverses sortes de Carroufels. *ibid.*
 — Pièces qui concernent les Carroufels. 186, & *suiv.*
 — Liste de ces pièces. 190
Casser la Noisette. Ce que signifie cette expression. 74
Cavalerie. Combien elle est aujourd'hui négligée. 27, 28
 — La guerre fait revivre cet Art. *ibid.*
 — Combien il est nécessaire que ceux qui prennent le parti des Armes soient habiles dans l'Art de la Cavalerie. 33
 — Avantages de la nouvelle méthode de dresser les Chevaux, enseignée & pratiquée par l'Auteur de cet Ouvrage. 38
 — L'Art de la Cavalerie extrêmement perfectionné en France sous le règne de Louis XIV. 41
 — Et par quels Ecuyers. *ibid.* & *suiv.*
 — Instrumens de la Cavalerie. 140
Cavales. Moyen auquel il faut avoir recours lorsqu'une Cavale ne veut pas souffrir le Poulain étranger qu'on veut lui donner. 55
 — Mesures qu'on doit prendre à l'égard des Cavales qui ne retiennent que difficilement. *ibid.*
 — Quelles sont celles qu'on doit bannir des Haras. 56
 — Moyen d'empêcher que les Cavales pleines ne se blessent lorsqu'elles entrent dans l'Ecurie. *ibid.*
 — A quoi on connoît ordinairement qu'une Cavale est pleine. 58
 — Histoire à ce sujet. *ibid.* & 59
 — Exemples qui prouvent que le Climat de chaque pays affecte plus les Cavales que les Chevaux entiers. 64
Cavalier. Ce qu'il doit observer lorsqu'il entre dans un Manège. 1
 — Comment il doit monter à cheval. *ibid.*
 — Et de quelle manière il doit s'y tenir. 2
 — Comment il doit en descendre. *ibid.*
 — Nécessité de savoir bien monter & descendre. *ibid.*
 — Manière dont un Cavalier doit tenir les jambes. *ibid.*
 — Espèce d'équilibre qu'il doit garder dans le fond de la Selle. 3
 — Posture qu'il doit avoir. *ibid.* Voyez *Posture*.
 — Comment il doit commencer à conduire son Cheval. *ibid.*
 — Manière dont il doit tenir les Rênes. *ibid.*
 — Combien il lui est avantageux de savoir mener un Cheval quarrément. *ibid.*
 — Si dans un Manège, on doit faire trotter le Cavalier en rond. 4
 — Pourquoi tout Cavalier qui conduit bien son Cheval droit devant lui, le conduira bien dans les coins. *ibid.*
 — De quelle manière il doit tenir la Gaielle lorsque le Cheval travaille à droite, & lorsqu'il travaille à gauche. *ibid.*
 — Comment il doit faire galoper un Cheval. 5
 — Manière de se servir de ses Aides. 7
Cava-

- Cavalier.* Comment il doit faire fuir les talons à son Cheval. 7
 ————— Leçons qu'on doit lui donner sur les Passades, les Voltes, &c. 8, & suiv.
 ————— Pourquoi un Cavalier ne doit pas se fâcher contre son Cheval. 10
 ————— Pourquoi il doit savoir se servir du Caveçon. 11
 ————— En quoi consiste la vraie fermeté à cheval. *ibid.*
 ————— Comment un Cavalier doit se conduire à l'égard des jeunes Chevaux. 12, & suiv.
 ————— De quelle manière il faut qu'il tienne ses jambes. 85
 ————— Comment il doit tenir & placer la main gauche. *ibid.*
 ————— Quels sont les quatre tems qu'il doit observer. 86
 ————— Diverses sortes de manèges pour l'instruction des Cavaliers. 173, & suiv.
Caveçon. Avantages de savoir se servir du Caveçon. 11
 ————— Si l'on doit préférer le Caveçon à la Bride. 13
 ————— Usage établi autrefois à Versailles à l'égard du Caveçon. *ibid.*
 ————— Quels peuvent être les inconvéniens du Caveçon. 35, 36
 ————— Dans quels cas on peut s'en servir. 37
 ————— Jugement qu'en porte un habile Homme. *ibid.*
 ————— Le Caveçon employé mal-à-propos par les Italiens. 40
 ————— Mauvais Caveçons dont on se servoit autrefois. 41
 ————— Effet d'un Caveçon pour commencer à dresser un jeune Cheval qui ne connoit pas encore la Bride. 160
 ————— Description de deux sortes de Caveçons, & manière de s'en servir. *ibid.*
 ————— De quelle manière le Caveçon doit être placé. 161
 ————— Examen de l'opinion de ceux qui croient que plus le Caveçon est rude & sensible, plus il est aisé de plier le Cheval. *ibid.*
 ————— Pourquoi on ne doit faire allonger les branches des anneaux du Caveçon que pour des Chevaux difficiles à plier. *ibid.*
 ————— Usage que l'on fait du Caveçon dans beaucoup de Manèges jusqu'à ce que le Cheval soit tout-à-fait dressé. *ibid.*
 ————— Abus de ceux qui s'en servent toujours, dans la vue de conserver la bouche des Chevaux. *ibid.* & suiv.
Cercles qui viennent aux pieds des Chevaux, & qui produisent à peu près les mêmes effets que font les Cors aux pieds des Hommes. 115
 ————— A quoi on connoit qu'un Cheval a les pieds cerclés. *ibid.*
 ————— Pourquoi il faut examiner ce défaut de près. *ibid.*
 ————— Les Chevaux qui en sont incommodés ne sont pas propres pour de rudes ouvrages. *ibid.*
Chambrière. Usage qu'on doit en faire. 22
 ————— Comment il faut la manier derrière un Cheval que l'on exerce entre deux piliers. 24
Chambrière. Et lorsqu'on exige de lui quelque service. 24
Chaperon. Pièces dont le Chaperon est composé. 163
 ————— Accidens qu'il prévient. *ibid.*
 ————— Usage qu'on en fait dans les premières Leçons du Manège. *ibid.*
Chasse. Pourquoi on ne doit point mettre de Caveçon sur le nés des Chevaux de Chasse. 48
 ————— Diverses remarques sur la Chasse à cheval. *ibid.*
 ————— Des Chevaux de Chasse, & du choix qu'on en doit faire, suivant les différentes sortes de Chasse, & les endroits où elles se font. 131
 ————— Principes à l'aide desquels on peut juger des qualités convenables à un Cheval de Chasse. 131
 ————— Chasses forcées. 132
Cheval. Comment on doit monter à cheval. 1
 ————— Premières leçons qu'on doit donner à un Cheval. 3, & suiv.
 ————— Différentes manières de le faire galoper. 5
 ————— Ce qu'on doit pratiquer à l'égard des Chevaux qui n'entendent pas encore bien les Aides. 6
 ————— Comment on apprend un Cheval à faire des Pirouettes. 7
 ————— Et d'autres sortes d'exercices. *ibid.* & suiv.
 ————— Ce que c'est qu'un Cheval bien souple & bien dressé. 9
 ————— Diverses manières de dresser les Chevaux. 10
 ————— Comment on doit gouverner les Chevaux d'Arquebuse. *ibid.*
 ————— De quelle manière on doit conduire les jeunes Chevaux. 12
 ————— Par quels degrés il faut leur faire goûter le Mords de la Bride. *ibid.*
 ————— Pourquoi un Cheval qui entend mieux le mouvement du Caveçon que celui de la Bride, lorsque sa bouche est délicate, n'obéit pas si bien que celui qui est dressé à la Bride. 13
 ————— Manière ancienne d'emboucher les Chevaux. 14
 ————— Pourquoi on représentoit autrefois les Chevaux, dans un jour de bataille, avec la bouche ouverte. 15
 ————— Comment on doit prendre les Chevaux sauvages qui sont dans les Bois. 16
 ————— Si l'on doit d'abord seller ces Chevaux. 17
 ————— Précaution dont on doit se servir à leur égard. 18
 ————— Manière de les exercer. *ibid.*
 ————— Nécessité de les faire trotter, de les passer au pas & au petit trot. 19
 ————— Les Chevaux dressés pour le Manège doivent l'être aussi pour la Campagne. 20
 ————— Comment il faut dresser un jeune Cheval. 21, 22
 ————— Usage qu'on doit faire de la Chambrière à son égard. 22
 ————— Nécessité de traiter les Chevaux avec douceur. *ibid.*
 ————— Exercice qu'on doit faire faire aux Chevaux entre deux piliers. 23
 Fff 2 *Chr-*

- Cheval.* Ce qu'on doit apprendre aux Chevaux après être sortis des piliers. 23
- Pourquoi on ne doit point les dresser par de longues leçons, ni par de rudes châtimens. *ibid. & suiv.*
- Leur mémoire. *ibid.*
- Exemples qui prouvent l'intelligence & la sagacité des Chevaux. 25
- Leurs talens particuliers. *ibid.*
- Manière d'apprendre à un Cheval à faire des Courbettes le long d'une muraille. 26
- Pourquoi les Courbettes de bonne grace ne conviennent point à un Cheval dressé pour la guerre. *ibid.*
- Manière de dresser les Chevaux de guerre & de chasse. 27
- Combien il est nécessaire que les Chevaux destinés pour la guerre entendent bien les jambes du Cavalier, c'est-à-dire, les Aides à toutes les deux mains. *ibid.*
- Avantages que peut retirer un Cavalier de l'adresse d'un Cheval de guerre. *ibid.*
- Les bons Chevaux sauvent souvent la vie à leurs Maîtres dans une bataille. 28
- Quelles qualités doit avoir un Cheval pour être bon Sauter. 29
- Pourquoi les gros Chevaux ne sauroient être de bons Sauters. *ibid.*
- Comment les Chevaux sont enlevés en Pair dans les Sauts qu'ils font. 30
- Nécessité de bien connoître les dispositions & les qualités particulières des Chevaux. 31
- Différence qu'on remarque dans le caractère des Chevaux suivant les pays où ils naissent. *ibid.*
- Pourquoi on doit s'étudier à n'enseigner à un Cheval que ce qu'il peut faire de bon cœur & de bonne grace. 32
- A quoi les Chevaux de guerre doivent être exercés dans les Manèges. *ibid.*
- Moyen de bien conserver la bouche des Chevaux. 36
- Comment on remédie au défaut de ceux qui tirent la langue, ou qui la laissent pendre. *ibid.*
- Si l'on doit beaucoup plier le cou des Chevaux. 37
- Tout Cheval qui n'est pas souple ne peut être propre pour la guerre. 39
- Mauvaise manière de traiter les Chevaux rétifs. 49
- Si l'on peut juger du caractère & de la qualité des Chevaux par la couleur de leurs poils, & par les marques qu'ils ont sur le corps. 51
- Tous les pays ne sont pas également propres à la génération des Chevaux. 52
- Les Chevaux morveux regardés comme très nuisibles dans un Haras. 53
- Si les Chevaux doivent être dératés pour bien courir. 61
- Origine des meilleurs Chevaux de course qui naissent en Angleterre. 63
- Qualités des Chevaux de Turquie, de Barbarie & d'Espagne qui naissent en France. *ibid.*
- Mauvais caractère de la plupart des Chevaux Napolitains. 65
- Cheval.* Comment on doit dresser les Chevaux Anglois. 66
- Chevaux qui perdent quelquefois la vue à l'âge de cinq à six ans, & pourquoi. 67
- Pourquoi les Chevaux sauvages n'égalent pas les Chevaux domestiques en bonté. 68
- Chevaux sauvages qu'on prend dans une Forêt située entre Wesel & Dusseldorp. *ibid.*
- Moyens de tirer de bons services des Chevaux sauvages. 69
- Danger qu'il y a à monter ces Chevaux, & moyen d'y remédier. 70
- Comment on peut les apprivoiser. *ibid.* & 71
- Les Chevaux sont plus forts sur leurs hanches que sur leur devant. *ibid.*
- Divers exemples remarquables de Chevaux négligés, ou entièrement abandonnés, qui ont fait des merveilles après avoir été dressés par l'Auteur. 76, & suiv.
- Pourquoi le Cheval doit marcher l'encolure droite devant soi. 89
- Les Chevaux peuvent devenir insensibles aux éperons, & pourquoi. *ibid.*
- Leur ruse pour faire tomber le Cavalier. 90
- Comment on apprend un Cheval à reculer. *ibid.*
- Exemples remarquables qui servent à prouver les grands avantages qu'on peut retirer des Chevaux dressés par un habile Maître. 95
- Un Cheval bien dressé peut sauver la vie à son Maître: exemple à ce sujet. *ibid.* & suiv.
- Cheval barbe qui monta un escalier de marbre de 32 marches. 97, & suiv.
- Sauts que l'on fait faire aux Chevaux. Voyez *Sauts*.
- Exemple qui prouve leur grand discernement. 101
- Qualités & dispositions particulières des Chevaux. *ibid. & suiv.*
- Pourquoi tous les Chevaux ne doivent pas être dressés indifféremment. *ibid.*
- En quoi ils diffèrent. 102
- D'où viennent leurs diverses dispositions. *ibid.*
- Combien il est important à un Cavalier de bien connoître à quoi un Cheval est naturellement disposé. *ibid.*
- Services considérables qu'on peut tirer des Chevaux quand on fait discerner leur tempérament & leurs dispositions particulières. 103
- Cause de la perte des Chevaux dans les Armées. 105
- Idée générale des bonnes & mauvaises qualités des Chevaux. 106
- Moyens de distinguer ces qualités. *ibid. & suiv.*
- Examen des principales parties d'un Cheval. 107, & suiv.
- Maladies des Chevaux. 108, & suiv.
- Un Cheval n'est pas en état de travailler fortement s'il n'a toutes ses dents. 109
- Combien les Chevaux ont de dents. *ibid.*
- Cheval.*

- Cheval.* Comment on connoit les passions des Chevaux. 110
 — Principes que tout Acheteur de Chevaux doit savoir pour connoître leurs bonnes ou leurs mauvaises qualités. 117, & suiv.
 — Chevaux qui sont sujets à être boiteux. 118
 — Chevaux dont on doit faire peu de cas. *ibid.*
 — Qualités que doivent avoir les Chevaux de bât pour bien remplir les fonctions auxquelles on les destine. 122
 — En quoi consiste toute leur perfection. *ibid.*
 — Pourquoi il faut sur-tout avoir égard à la force de leurs Reins. *ibid.*
 — Fermeté qu'ils doivent avoir dans les Jambes. *ibid.*
 — Et quels doivent être leurs pieds pour pouvoir marcher dans des chemins pierreux, montueux, &c. 123
 — Accidens qui arrivent faute de bien choisir ces sortes de Chevaux. *ibid.*
 — Chevaux d'Attelage, & leurs différentes espèces. 124
 — Quels sont les Chevaux propres pour le Labourage. *ibid.* & suiv.
 — Chevaux destinés pour les Voitures que l'on charge beaucoup. 125
 — Qualités que doivent avoir les Chevaux de Carosse. 126
 — Et les Chevaux de Selle. 127, & suiv.
 — Trois sortes de Chevaux de Course. 128
 — Chevaux propres pour des Courses forcées & extraordinaires. *ibid.*
 — Ces Chevaux peu propres pour d'autres usages, & pourquoi. *ibid.* & suiv.
 — Dispositions que doivent avoir les Chevaux de Poste. 129
 — Chevaux destinés pour la promenade, pour le manège, &c. 130
 — Chevaux de Chasse, & choix qu'on en doit faire. 131
 — Perfections qu'on exige dans les Chevaux de Guerre. 133
 — Manière d'équiper les Chevaux. 140
 — Moyen de remédier au défaut qu'ont certains Chevaux de tirer la langue. 152, 153
 — Diverses sortes de manèges ou exercices qu'on doit faire faire aux Chevaux pour les instruire & les former. 173, & suiv.
Cirons, petits boutons blancs sous les lèvres des Chevaux. 110
 — Incommodité qu'ils leur causent. *ibid.*
Corne. Défauts de la Corne du Pied des Chevaux. 115
Cou (le) des Chevaux ne doit pas être trop plié par ceux qui les montent. 86
Coulon (Mr.), Ecuyer. 42
Courbettes que l'on fait faire à un Cheval entre deux piliers & le long d'une muraille. 26
 — Pourquoi les Courbettes de bonne grace ne conviennent point à un Cheval que l'on veut dresser pour la guerre. *ibid.* & 28
 — Les Courbettes préférables aux Pésades. 88
Courbettes. Figure qui représente un Cheval assis à Courbettes par le droit à droite. 198
 — Les Courbettes faites de bonne grace doivent être préférées aux Pésades. *ibid.*
 — Elles font voir la force des hanches & la souplesse des jarrêts. *ibid.*
Couronne, articulation de la Jambe de devant des Chevaux. 114, 115
 — D'où elle tire son nom. *ibid.*
Course. Trois sortes de Course, & en quoi elles consistent. 128
 — Qualités que doivent avoir les Chevaux destinés pour la Course forcée & extraordinaire. *ibid.*
 — Pourquoi les Chevaux dressés pour ces Courses, ne sont pas bons pour d'autres usages. *ibid.*
Crapaudines, défaut des Jambes des Chevaux. 117
Crapaux, incommodité qui vient sous le pied des Chevaux. 117
Craslin (Mr. de), Lieutenant Général, & grand amateur de beaux Chevaux. Gageure qu'il fait avec Mr. Saunier, & qu'il perd. 97, & suiv.
Crévasses qui surviennent aux jointures des Jambes des Chevaux. 117
Croix (la). Espèce d'exercice ou de manège qui porte ce nom, & qui n'est plus en usage. 99. Pratique autrefois à Versailles. *ibid.* Pourquoi il est très rare de trouver des Chevaux qui puissent réussir à faire ce manège. *ibid.*
Croupades. Ce que c'est. 30
 — Figure qui représente un Cheval à Croupades. 198
Croupe. En quoi consiste la beauté de la Croupe d'un Cheval. 112
Cuisses. Quelles doivent être les qualités des Cuisses des Chevaux. 116
- D.
- D** *Ainaut* (Mr.), fameux Ecuyer. 24
Dards ou *Javelots* dont on se sert dans les Carroufels. 184
 — Comment ils sont faits. *ibid.*
 — Leur usage. *ibid.*
 — Quelle doit être leur longueur. 187
 — Deux sortes de Dards. *ibid.*
 — Dard pour la tête de Méduse. *ibid.*
 — Dard pour le Faquin. *ibid.*
 — Crampons des Dards, & leur usage. *ibid.* & 188
Dartres auxquelles les Chevaux sont sujets. 117
Demi-Voltes. En quoi elles diffèrent des Passades. 94
 — Manège pour les Demi-Voltes. 178
 — Si les Passades doivent précéder les Demi-Voltes. *ibid.*
 — Comment elles doivent s'exécuter. *ibid.*
Dents. Nombre des Dents des Chevaux. 199
Desuni. Signification de ce terme de Manège. 88
 — Desuni de derrière. *ibid.*
 — Desuni de devant. *ibid.*
Dos (le) du Cheval. Combien de parties il comprend. 111
Dra-

- Dragon* (le), maladie des Yeux des Chevaux, très difficile à guérir. 107
Dugas (Mr.), Ecuyer de Louis XIV, a perfectionné l'Art de la Cavalerie. 42
 ——— Manège qu'a tenu son fils à Paris. *ibid.*
Dupleffis (Mr.), fameux Ecuyer. 24. A contribué à perfectionner l'Art de la Cavalerie. 41, 42, 43. Compliment flatteur que lui fit un jour un Seigneur. 50
Duverniet (Mr.), fameux Ecuyer. 24, 42

E.

- E**cart, défaut des Epaules d'un Cheval, qui le rend boiteux. 111
Écume. Mords qui fait sortir de l'écume de la bouche du Cheval. 74
 ——— Pourquoi les Maquignons mettent tout en œuvre pour procurer de l'écume aux Chevaux qu'ils mettent en vente; & moyen particulier qu'ils emploient pour cela. 203, 204
 ——— Les bons Chevaux écument sans artifice, à moins qu'ils ne soient bien fatigués. *ibid.*
Ecuyers. Pourquoi il y en a peu de bons. 13, 14
 ——— Tout Homme capable de s'emporter contre les Chevaux ne sauroit parvenir à devenir bon Ecuyer. 24
 ——— Combien il est avantageux qu'un Ecuyer entende parfaitement sa profession. 25
 ——— D'où viennent les premiers Ecuyers. 40
 ——— Mauvaise pratique des anciens Ecuyers. 41
 ——— Ecuyers François qui ont perfectionné l'Art de la Cavalerie. *ibid.*
 ——— Ecuyers qui tenoient Académie à Paris du tems que l'Auteur de cet Ouvrage y étoit. 43
 ——— Pourquoi les Ecuyers les plus ignorans sont souvent les plus estimés. *ibid.*
 ——— Pourquoi les Ecuyers avancés en âge sont souvent méprisés, quoique très habiles. 44
 ——— Les meilleurs Ecuyers méprisés en Angleterre, s'ils sont étrangers. *ibid.*
 ——— Idée que se forme l'Auteur des Ecuyers Anglois. 45
 ——— Egards qu'on doit avoir pour les Ecuyers du tems passé. 50
 ——— Exemple qui fait voir que tous les Ecuyers ne sont pas propres à dresser des Chevaux pour tout le monde, principalement pour ceux qui n'ont pas appris à les monter. 78
 ——— Mauvaise pratique de quelques Ecuyers qui poussaient l'extravagance jusqu'à plier le cou des Chevaux de manière que leur tête vient jusqu'à la botte du Cavalier. 86
 ——— Présomption de quelques jeunes Ecuyers. *ibid.* & 87
 ——— Inconvéniens qui résultent de l'ignorance des Ecuyers. 104
Embouchure. Manière ancienne d'emboucher les Chevaux. 14
 ——— Combien il est important de bien emboucher un Cheval. 75

Embouchure. Différences des Embouchures.

- 150
 ——— Raison de ces différences. *ibid.*
 ——— Embouchure qui convient à de jeunes Chevaux qui n'ont pas encore eu de Bride. 151
 ——— Pourquoi cette Embouchure est la plus douce qu'on puisse donner. *ibid.*
 ——— Embouchure pour un Cheval qui a déjà eu la Bride. *ibid.*
 ——— Pour un Cheval qui a la langue épaisse & la bouche un peu forte. *ibid.*
 ——— Pourquoi il faut que toute Embouchure soit plus large que la bouche. *ibid.*
 ——— Embouchure qui donne à la langue plus de liberté que les précédentes. *ibid.*
 ——— Inconvénient des Embouchures dont on se servoit autrefois, qui ouvroient excessivement la bouche des Chevaux. 152
 ——— Deux sortes d'Embouchures qui empêchent la langue de descendre hors de la bouche. *ibid.*
 ——— Chainettes que quelques-uns attachent aux Embouchures, & effet qu'elles produisent. 153
Encolure (l') fait le plus bel ornement du Cheval. 111
 ——— Comment elle doit être. *ibid.*
Entrelacer. Ce que c'est que s'entrelacer, en parlant d'un Cheval. 9
Epaules. Comment les Epaules d'un Cheval doivent être conditionnées. 111
 ——— Pourquoi elles ne doivent pas être inégales. *ibid.*
Eperons. Manière de donner des coups d'éperon à un Cheval. 6
 ——— Dans quels cas les Eperons sont préférables à la Gaule pour faire aller un Cheval. 89
 ——— Pourquoi on ne doit pas abuser des Eperons. *ibid.*
Epervins, incommodité qui survient aux Jambes des Chevaux. 117
Equipages. Manière d'équiper les Chevaux. 140
 ——— Diversité des Equipages. *ibid.*
Esse. Combien il importe d'examiner sa juste longueur. 74
Etalons (les) des pays froids peuvent servir plus de Cavaliers, & avec succès, que ceux des pays chauds. 52
 ——— Qualités que doivent avoir les bons Etalons. *ibid.* & *suiv.*
 ——— Défauts de certains Etalons. 53
 ——— Moyen d'éprouver les Etalons. 57
 ——— Expériences faites avec diverses espèces d'Etalons & de Cavaliers pour avoir des Chevaux de bonne race. 63
Etranguillon, maladie des Chevaux. 108
 ——— Où il se forme. *ibid.*
 ——— Incommodité qu'il cause aux Chevaux qui en sont atteints. *ibid.*
 ——— Nécessité d'y remédier de bonne heure. 109
Etrier. De quelle manière on doit mettre le pied à l'Etrier. 2

F.

- F***Aquin*. Tête dont on se sert dans les Carroufels. 184
Fa

<i>Faquin.</i> Comment on le darde.	184
— A quoi il doit rassembler.	188
<i>Farcin</i> , maladie à laquelle les Chevaux sont sujets.	117
<i>Fève</i> (la), ou le <i>Lampas</i> , excroissance de chair qui pend au palais des Chevaux.	110
— Incommodité qu'elle leur cause.	<i>ibid.</i>
<i>Flanc</i> (le <i>Mal de</i>), maladie des Chevaux qui ressemble à la Pousse, quoiqu'elle en diffère.	113
— En quoi consiste cette différence.	<i>ibid.</i>
<i>Fonceaux</i> (les) sont les deux extrémités du Canon, où les Branches sont attachées.	150
<i>Formes</i> , maladie des Jambes des Chevaux.	117
<i>Fortrait.</i> En quoi consiste cette maladie des Chevaux.	113
— Et comment on la connoit.	<i>ibid.</i>
— Ce qui y donne lieu.	<i>ibid.</i>
<i>Fouet.</i> Voyez <i>Gaule</i> .	
<i>Fourchette.</i> Ce que c'est qu'un Cavalier bien sur la Fourchette.	83
— Incommodité de cette partie du Pied des Chevaux.	116
<i>Frontail.</i> Pourquoi il ne faut pas que le Frontail de la Bride soit ni trop large, ni trop étroit.	73
— Et pourquoi il ne doit être placé ni trop bas, ni trop haut.	<i>ibid.</i>
G.	
G <i>Allop.</i> Ce que c'est que galoper uniformément.	5
— Manière de faire galoper un Cheval sur le pied droit.	<i>ibid.</i>
— Ce qu'il y a de remarquable dans le Galop du Cheval.	88
— Ce que c'est que le Galop uni à droite.	191
— Figure qui représente un Cheval dans cette attitude.	<i>ibid.</i>
— Le Galop uni à gauche.	<i>ibid.</i>
— Le Galop desuni du devant à droite.	192
— Desagrément de cette sorte de Galop.	<i>ibid.</i>
— Ce que c'est que le Galop desuni du devant à gauche.	<i>ibid.</i>
— Le Galop desuni du derrière à gauche.	<i>ibid.</i>
— Ce Galop regardé comme incommode.	<i>ibid.</i>
— Le Galop faux à gauche, du devant & du derrière.	<i>ibid.</i>
— Description du Galop desuni, du derrière à droite.	193
— Le Galop faux à droite, du devant & du derrière.	<i>ibid.</i>
<i>Galopade.</i> Ce que c'est que cette allure d'un Cheval.	197
<i>Ganaches</i> , Os de la Machoire inférieure du Cheval.	108
— Comment les Ganaches doivent être conditionnées pour qu'elles soient en bon état.	<i>ibid.</i>
— Maladies des Glandes du voisinage des Ganaches.	<i>ibid.</i>
<i>Garceau</i> (Mr. de), fameux Ecuyer. Histoire qui le concerne.	59

<i>Garot.</i> Pourquoi un Garot relevé, & sortant bien des épaules, embellit le Cheval & le dispose à porter.	111
— Combien il est dangereux de se servir d'un Cheval qui a eu quelque plaie au Garot.	<i>ibid.</i>
<i>Gaule</i> , ou <i>Fouet.</i> Comment un Cavalier doit tenir la Gaule dans les différens exercices qu'il fait faire à son Cheval.	4
— S'il faut préférer la Gaulé ou le Fouet aux Eperons pour faire aller un Cheval.	89
<i>Genoux.</i> Ce que c'est que cette partie de la Jambe du devant des Chevaux.	114
— Pourquoi ils doivent être petits, mous, durs & unis.	<i>ibid.</i>
— Inconvéniens qui résultent des Genoux trop gros & flasques.	<i>ibid.</i>
<i>Girouette</i> où l'on met les Têtes dont on se sert dans les Carroufels.	188
— Comment elle doit être faite.	<i>ibid.</i>
— Sa hauteur.	<i>ibid.</i>
<i>Glandes</i> parotides & maxillaires des Chevaux: maladies auxquelles elles sont sujettes.	108
<i>Gourme.</i> En quel endroit se forme cette maladie des Chevaux.	109
— A quoi on la connoit.	<i>ibid.</i>
<i>Gourmette.</i> Combien il importe de savoir de quelle sorte de Gourmette il faut se servir, & comment elle doit être placée.	74
— Pourquoi elle doit porter également des deux côtés.	<i>ibid.</i>
— Bon effet que produit une Gourmette lorsqu'elle est proportionnée à la délicatesse ou à la fermeté du Barbouchet.	154
— Divers usages d'une Gourmette.	<i>ibid.</i>
— Inconvénient qu'il faut tâcher d'éviter.	<i>ibid.</i>
— Règles à observer touchant les Gourmettes.	<i>ibid. & suiv.</i>
— Comment on peut rendre les Gourmettes douces.	155
— Quelles sont les Gourmettes rudes & tranchantes.	<i>ibid.</i>
— Gourmette qui peut servir à toutes sortes de Chevaux qui ont le Barbouchet délicat.	<i>ibid.</i>
— Pour un Cheval dont le Barbouchet est un peu gros.	155
— Gourmette Française, qu'on nomme Gourmette ronde, quoiqu'elle paroisse triangulaire.	<i>ibid.</i>
— Son usage.	156
— Gourmette pour les Chevaux qui ont le Barbouchet très endurci, & auxquels toute autre Gourmette seroit inutile.	<i>ibid.</i>
— De quelles sortes de Gourmettes l'Auteur se servoit.	<i>ibid.</i>
— Comment la Gourmette doit poser sur le Barbouchet.	<i>ibid.</i>
<i>Grapes</i> , incommodité des Jambes des Chevaux.	117
<i>Grison</i> (Signor Frédéric), Napolitain, regardé comme un des premiers qui ait écrit sur l'Art de la Cavalerie.	40
— Quel étoit de son tems l'état de la Cavalerie.	<i>ibid.</i>
<i>Guérinière</i> (Mr. de la). Avec quelle exactitude il représente l'attitude du Cavalier & du Cheval.	87, 88
<i>Guerre</i> (les Chevaux de) doivent avoir beaucoup de belles qualités, & pourquoi.	133
Ggg 2	<i>Guerre</i>

- Guerre.* Devoirs que doivent remplir les Chevaux de Guerre. 133
 — Combien il importe de les bien examiner avant que de s'en servir. *ibid.*
 — Pourquoi on ne doit recevoir pour le service que ceux qui sont déjà tout formés. 134
 — Danger qu'il y a d'employer ceux qui ont une bouche trop forte. *ibid.*
 — Conditions requises pour que ces Chevaux aient le pas ferme, sûr, &c. 136
 — Raison pourquoi on doit bien se garder d'entrer en campagne avec un Cheval, sans s'être assuré comme il faut de sa capacité. 137
 — Pourquoi les grands airs de manège ne conviennent pas à un Cheval de Guerre. *ibid.*
 — Combien il est dangereux d'attaquer, de soutenir, de poursuivre ou de fuir, avec un Cheval qui s'arrête & se dresse à chaque mouvement de main qu'il ressent. 138
 — Avantages qu'on peut retirer d'un Cheval de Guerre qu'on a formé à sauter des ruisseaux & à s'élever par dessus les haies, &c. *ibid.*
 — Nécessité de bien dresser un Cheval avant l'ouverture de la Campagne, & de l'habituer aux différentes actions qui se pratiquent à l'Armée. 139
Guise (Mr. de la Vallée de), fameux Ecuyer. 44, 41, 42

H.

- H* *Aras.* Diverses remarques sur les Haras. 51
 — Soins que demande un Haras de la part de ceux qui le gouvernent. 54
 — S'il y a des moyens d'avoir des Chevaux tels qu'on les souhaite, soit pour le poil, soit pour le sexe. 57
 — Remarques sur la Charge de Capitaine Général du Haras du Roi de France. 60
 — Pourquoi cette Charge ne devrait pas être vénale. *ibid.*
 — Terrain qu'on doit choisir pour un Haras. 66
Harnois. En quoi consiste l'essentiel des Harnois. 170
Homme de Cheval. Ce que signifie cette expression. 12

I.

- J* *Ambes.* Comment les jambes d'un Cavalier doivent être placées. 82, & suiv. Voyez *Posture*.
Jambes des Chevaux (les) doivent être examinées de près, & pourquoi. 113
 — Elles sont sujettes à un grand nombre d'incommodités. *ibid.*
 — Parties dont les Jambes de devant sont composées. *ibid.* & suiv.
 — En quoi les Jambes de derrière d'un Cheval diffèrent de celles de devant. 116
 — Parties des Jambes de derrière. 117
 — Maladies des Jambes. *ibid.*
 — Les Jambes chargées de poils sont fort sujettes à divers accidens. *ibid.*
 — Comment on connoît la foiblesse des Jambes de devant. 120

- Jarrét.* Quelles doivent être les qualités du Jarrét des Chevaux. 116
Javars, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Javelots dont on se sert dans les Carroufels. 187. Voyez *Dards*.
Jointure. Description de la Jointure des Jambes des Chevaux. 114
 — Parties qu'elle contient. *ibid.*
 — Conditions qu'elle doit avoir pour que le Cheval soit alerte & habile à la course. *ibid.*
 — Et pour qu'un Cheval soit propre à tirer ou à porter. *ibid.*
 — Os de la Jointure. *ibid.*
Italie. Les premiers Ecuyers viennent de ce pays. 40
 — Pourquoi les Italiens sont aujourd'hui regardés comme les moindres Ecuyers. *ibid.*
 — Obligation qu'on doit avoir aux anciens Ecuyers Italiens. *ibid.*

K.

K *Oler.* Voyez *Vertigo*.

L.

- L* *Abourage.* Quelles qualités doivent avoir les Chevaux destinés au Labourage. 124, & suiv.
Lampac, maladie des Chevaux. Voyez *Fève*.
Lance, instrument qui en a usage dans les Carroufels. 186
 — Sa description. *ibid.*
 — Pourquoi elle doit être plus ou moins pesante, plus ou moins longue. *ibid.*
 — Deux sortes de Lances. 187
Long-pré (Mr. de), Ecuyer. 42
Louis XIV. L'Art de la Cavalerie perfectionné pendant les longues guerres qu'a eues ce Prince. 41

M.

- M* *Aimont* (Mr. de), fameux Ecuyer sous Louis XIV. 42
 — Son Fils Ecuyer de la Grande Ecurie à Versailles. *ibid.*
Main. Combien il est utile à un Cavalier de savoir serrer la main & la retenir comme il faut. 86
 — Quelle est la main de la Bride. *ibid.*
Mal d'Espagne. Voyez *Vertigo*.
Malandre, incommodité qui survient aux genoux des Chevaux. 117
Manège, lieu destiné à manier les Chevaux. Quelle est la manière d'entrer dans un Manège. 1
 — Manège quarré & pour l'instruction d'un jeune Cavalier qui commence à apprendre. 171
 — Manège en quatre. 173
 — Pourquoi ainsi nommé. *ibid.*
 — Sa grande utilité, tant pour l'instruction du Cavalier que pour celle du Cheval. 173
 — Manège pour apprendre à un Cavalier la manière de changer de main, & à bien plier son Cheval, &c. 174
 — Manège pour les changemens de main de coin en coin. 175
Ma-

<i>Manège</i> pour les Pirouettes renversées, la tête au Pilier.	176
— Pour les Pirouettes ordinaires.	177
— Pour bien exécuter les changemens de main.	178
— Pour les Passades & les Demi-voltes.	<i>ibid.</i>
— Pour les Voltes.	180
<i>Manège</i> , ou Exercice du Cheval, & façon particulière de le faire travailler. Pourquoi il est nécessaire qu'un Cheval regarde du côté qu'il va.	5
— Différentes manières de le faire galoper.	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
— Utilité des différentes sortes de Manèges.	10
— Base de toute la Cavalerie & du Manège.	19, 20
— Détail des divers Manèges que l'on fait faire aux Chevaux.	87, & <i>suiv.</i>
— Le Galop, le Defuni, le Defuni de derrière, les Courbettes, les Pésades.	88
— Manière de faire fuir les Talons à un Cheval, la tête à la muraille.	90, & <i>suiv.</i>
— Comment on l'apprend à reculer.	<i>ibid.</i>
— Les Chevaux peuvent faire un très grand nombre de Manèges différens.	93
— Les Manèges que l'on veut faire faire aux Chevaux doivent avoir des règles.	<i>ibid.</i>
— Manège par le Trot autour d'un Pilier.	<i>ibid.</i>
— Manège par le Trot en quatre.	<i>ibid.</i>
— Manège par le Galop des Talons.	94
— Autres sortes de Manèges.	<i>ibid.</i>
— Différentes manières de manier.	<i>ibid.</i>
— Fruits qu'on peut retirer de tous ces Manèges.	95
— Différentes sortes de Manèges qu'on doit faire faire aux Chevaux suivant leurs dispositions naturelles.	101, & <i>suiv.</i>
— Exercices ou Manèges tant pour l'instruction des Cavaliers que des Chevaux.	173, & <i>suiv.</i>
<i>Manier</i> . Signification de ce terme.	94
— En quoi le manier terre-à-terre diffère du manier à mezair ou à courbettes.	<i>ibid.</i>
<i>Martingalle</i> , ou <i>Plate-longe</i> . Ce que c'est.	162
— Son usage, & effets qu'elle produit.	<i>ibid.</i>
<i>Maure</i> . Tête ainsi nommée qu'on emploie dans les Carroufels.	184
— Usage qu'on en fait.	<i>ibid.</i>
— Pourquoi on la nomme Tête de Maure.	188
<i>Médavi</i> (Mr. le Comte de), chez qui Mr. Saunier a exercé la charge d'Ecuyer.	97
<i>Méduse</i> . Tête ainsi nommée dont on se sert dans les Carroufels.	184
— Son usage.	<i>ibid.</i>
— Sur quoi elle doit être posée.	188
<i>Mezair</i> . Description de cette allure d'un Cheval.	197
<i>Mollettes</i> , incommodité des Jambes des Chevaux.	117
<i>Montoir</i> . Ce que c'est que le côté montoir d'un Cheval.	2
<i>Mords-aux-dents</i> . Pourquoi les Chevaux prennent le Mords-aux-dents.	14
— Erreur à ce sujet.	<i>ibid.</i>

<i>Mords</i> . Quels sont les meilleurs Mords.	14
— Comment le Mords doit être placé dans la bouche du Cheval.	72
— Pourquoi le Cavalier doit bien savoir l'endroit de l'embouchure du Mords.	73
— Effet que le Mords doit produire.	74
— Définition des Mords de Bride.	145
— Pièces dont un Mords est composé.	<i>ibid.</i>
— Le Mords considéré comme deux Leviers unis ensemble.	<i>ibid.</i>
— Comment il sert tantôt à lever la tête du Cheval, à la fléchir, tantôt à la tourner à droite ou à gauche, tantôt à exciter son ardeur, ou à calmer sa violence, &c.	<i>ibid.</i>
— Raison de la différence des Mords.	<i>ibid.</i>
— A quoi il faut avoir égard lorsqu'on veut faire un Mords.	<i>ibid.</i>
— Différence des Branches de Mords.	147
— Principe qui fait connoître comment les Mords agissent.	<i>ibid.</i>
— Définition des Branches flasques.	<i>ibid.</i>
— Et des Branches hardies.	<i>ibid.</i>
— Effet des Branches droites.	148
— Comment on peut juger de la bonté & des défauts de chaque Branche.	<i>ibid.</i>
— Branche propre à dresser les jeunes Chevaux.	<i>ibid.</i>
— Autres Branches.	149
<i>Morsfautance</i> . Ce que c'est que cette maladie des Chevaux.	109
— Combien il est important d'y remédier de bonne heure.	<i>ibid.</i>
<i>Morve</i> , maladie particulière des Chevaux.	109
— Comment on la connoit.	<i>ibid.</i>
— Plusieurs espèces de Morve.	<i>ibid.</i>
<i>Mules traversines</i> , maladie des Chevaux.	117
<i>Muserole</i> , l'une des pièces de la Bride, ne doit être ni trop serrée ni trop lâche.	142

N.

<i>Nenville</i> (Mr. de), fameux Ecuyer, a contribué à perfectionner l'Art de la Cavalerie.	42
<i>Newcastel</i> (le Duc de). Son sentiment sur l'usage du Caveçon.	37
— Prétend que les premiers Ecuyers viennent d'Italie, principalement de Naples.	40
— Regardoit comme très peu important le défaut qu'ont certains Chevaux de tirer la langue.	152

O.

<i>Oeil</i> . Voyez <i>Yeux</i> .	
<i>Officiers</i> dans les Armées. Avantages qu'ils ont dans une bataille, lorsqu'ils entendent parfaitement l'Art de la Cavalerie.	33, 34
— Réponse aux objections que l'on peut faire à ce sujet.	<i>ibid.</i> & 35
<i>Onglée</i> . Ce que c'est que cette maladie des Yeux des Chevaux.	107
<i>Oreilles</i> . Indication qu'on peut tirer de la roideur ou du relâchement des Oreilles d'un Cheval.	107
H h h	<i>Oreil-</i>

- Oreilles.* Caractère des Chevaux qui dressent les Oreilles au moindre bruit. 107
 — Et de ceux qui les renversent en arrière, *ibid.*
 — Les Oreilles ne doivent pas être trop écartées l'une de l'autre. *ibid.*
 — Pourquoi les petites Oreilles sont préférables aux grandes. *ibid.*
Orillards. Chevaux auxquels on donne ce nom, & pourquoi. 73
Offelets, maladie des Jambes des Chevaux. 117
- P.
- P***as.* Quelle est l'allure d'un Cheval qui va le Pas. 191
 — Figure qui représente cette allure. *ibid.*
Passades à droite & à gauche. 8
 — Les Passades plus faciles que les Demi-Voltes. *ibid.*
 — Différence qu'il y a entre les Passades & les Demi-Voltes. 94
 — Manège pour les Passades. 178
 — Si les Passades doivent précéder les Demi-Voltes. *ibid.*
 — Comment elles doivent s'exécuter. 179
Passage. Ce que c'est que l'allure qu'on nomme Passage. 196
 — Figure qui représente un Cavalier qui passage son Cheval au Pas. *ibid.*
 — Autres Figures pour faire voir l'attitude qu'on doit avoir en passageant. 203
Paul (Mr. de St.), Ecuyer du Duc de Richemond, & Disciple de Mr. Saunier Auteur de cet Ouvrage. 84
Peignes, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Piliers. Exercice qu'on fait faire aux Chevaux entre deux Piliers. 23
Piliers qui sont en usage dans les Carroufels. 189
Pinse. Ce que c'est que la Pinse du Pied des Chevaux. 115
Pirouettes. Ce que c'est qu'une Pirouette renversée. 7
 — Pirouette à droite, & à gauche. *ibid.*
 — Espèce de Pirouette que l'on peut nommer la Botte secrète d'un Combat à cheval. 27
 — Manège qui représente les Pirouettes renversées, la tête au pilier. 176
 — Bons effets de ces sortes de Pirouettes. *ibid.*
 — Pirouettes ordinaires. 177
 — Combien les Pirouettes sont utiles dans les combats. 180, 181
Plate-longe. Voyez *Martingalle.*
Poiraux, maladie des Jambes des Chevaux. 117
Poitrail. Effet d'un Poitrail large, & garni de muscles épais. 111
 — Et d'un Poitrail trop étroit. *ibid.*
Poste (Chevaux de). Détail des qualités & dispositions que doivent avoir les Chevaux de Poste. 129
Posture d'un Cavalier à cheval. 3
 — Pourquoi ses jambes ne doivent pas être trop en avant, ni trop en arrière. 82
 — Dans quelle posture on se tenoit autrefois à cheval. 83
 — Ce qu'il faut observer pour avoir bon air à cheval. *ibid.*
- Posture.* Pourquoi les jambes ne doivent pas être serrées, & en quel sens on doit les tourner. 83
 — Comment la main gauche doit être située. 85
 — Figure qui représente un Cavalier qui commence à apprendre, & qui doit être sans éperons & sans étriers. 201
 — Autre figure pour faire voir l'attitude d'un Cavalier qui prend ses premières leçons. 202
Potence, espèce de Pilier dont on se sert dans les Carroufels. 188
 — Sa description. *ibid.*
 — Où elle doit être placée. *ibid.*
 — Ce que c'est que *briser la Potence.* 189
Poulains. Abus où l'on étoit autrefois de faire monter les Poulains dès l'âge de trois ans. 52
 — Comment on doit pourvoir aux besoins d'un jeune Poulin de belle race dont la mère vient à mourir. 55
 — Pourquoi les blessures qu'ils reçoivent deviennent souvent incurables. 57
 — Pendant combien de tems on doit laisser tetter les Poulains. 67
 — Dans quelle sorte d'Ecurie on doit les renfermer. *ibid.*
 — Quelle est la meilleure nourriture qu'on puisse leur donner lorsqu'ils sont sevrés. *ibid.*
 — Pourquoi l'Avoine ne leur convient pas si elle n'est moulue. *ibid.*
Pouliches. Pourquoi on ne doit pas faire servir trop tôt les Pouliches par les Etalons. 52
 — Tems auquel on doit les séparer des Poulains. 68
Pouffe, espèce de maladie qui fait tousser les Chevaux, & produit en eux divers accidens fâcheux. 112
 — Regardée comme incurable. *ibid.*
 — Remèdes palliatifs. 113
 — A quoi on peut connoître qu'un Cheval a cette maladie, lors même qu'il n'est pas dans l'accès. *ibid.*
 — En quoi la Pouffe diffère d'une autre maladie appelée *le Mal de Flanc.* *ibid.* Voyez *Flanc* (le Mal de).
Promenade. Qualités que doivent avoir les Chevaux qu'on destine pour la promenade, ou pour le plain. 130
Prouende. Nom d'une espèce de nourriture qu'on donne aux Poulains lorsqu'ils sont sevrés. 67
- Q.
- Q***ueue.* Pourquoi certains Chevaux ont le défaut de remuer la Queue. 82
 — Raisons pour lesquelles les Anglois coupent la Queue à presque tous leurs Chevaux. *ibid.*
 — Et le Nerf qui est sous la Queue. *ibid.*
Queue de Rat, défaut des Jambes des Chevaux. 117
- R.
- R***eculer.* Comment on apprend un Cheval à reculer, sans lui forcer les Reins, quelque jeune qu'il soit. 90
Reins

<i>Reins.</i> Quels doivent être les Reins des Chevaux pour les différentes fonctions auxquelles on destine ces Animaux.	112	<i>Sauts.</i> Pourquoi certains Chevaux Sauteurs ont de la peine à se soutenir sur leurs jambes, quoiqu'ils sautent très bien entre les piliers.	30
— Défauts des Reins.	<i>ibid.</i>	— Quels sont les Sauts les moins utiles.	32
<i>Rênes.</i> Manière de tenir les Rênes.	3	— Nouvelle méthode d'apprendre les Chevaux à sauter.	99
— Ce que c'est, & leur usage.	142	— Chevaux qui sautent des barrières de plus de cinq pieds de haut.	101
— Inconvénients qui résultent de tenir les Rênes trop courtes, trop longues, inégales, ou de les ramener sans raison, sans justesse, & sans douceur.	<i>ibid. & suiv.</i>	— Pourquoi il leur est plus difficile de sauter une barrière de cette hauteur, qu'une haie de six à sept pieds.	<i>ibid.</i>
— Combien il importe de bien gouverner les Rênes.	143, 144	— Comment on leur apprend insensiblement à sauter des fossés très larges.	<i>ibid.</i>
<i>Richemond</i> (Milord, Duc de), Grand Ecuyer d'Angleterre, étoit amateur & bon connoisseur de la Cavalerie.	84	— Chevaux qui sautent en Cabrioles, le Pas & le Saut.	200
— Eloge de ce Seigneur.	<i>ibid.</i>	— Pourquoi lorsqu'un Cheval fait un pas pour sauter, il lui est facile de faire un Saut plus haut que celui qui, dès qu'il est à terre, est obligé de s'enlever pour faire un autre Saut.	<i>ibid.</i>
<i>Roquefort</i> (Mr.), fameux Ecuyer.	24, 42	— De tous les Sauts que font les Chevaux quel est le plus dangereux?	<i>ibid.</i>
S.		— Pourquoi un Cheval peut bien sauter, quoiqu'il ne soit pas ferme sur ses pieds.	<i>ibid.</i>
<i>Sabot.</i> Ce que c'est que le Sabot du Pied des Chevaux.	115	<i>Sauteur</i> (Cheval). Voyez <i>Sauts & Cheval</i> .	
— Ses parties.	<i>ibid.</i>	<i>Selle</i> (Chevaux de). Trois usages différens de ces sortes de Chevaux.	127
— Conditions qu'il doit avoir.	<i>ibid.</i>	<i>Selles.</i> Inconvénient de mettre la Selle trop en avant vers les épaules.	71
— Défauts auxquels il est sujet.	<i>ibid.</i>	— Pourquoi la Selle doit être sur le milieu des Reins.	72
<i>Salières.</i> Ce qu'indiquent les Salières fermes & bien remplies dans les Chevaux.	107	— Inconvénients d'une Selle mal placée.	81
<i>Saunier</i> (Mr.), Auteur de cet Ouvrage. Sa méthode d'enseigner l'art de la Cavalerie.	38	— Dans quelle vue elles ont été inventées.	166
— Sous quels Ecuyers il a travaillé en France pendant plusieurs années.	42	— Pièces dont elles sont composées.	<i>ibid.</i>
— Haras à sept lieues de Versailles dont il a eu l'inspection.	58	— Comment elles doivent être faites.	<i>ibid.</i>
— Sa pratique fondée sur son expérience & sur les préceptes de son père.	62	— De quelle manière on doit les ajuster.	167
— Présens que lui a faits l'Electeur Palatin.	69	— Ce qui a donné lieu aux différentes sortes de Selles.	<i>ibid.</i>
— Divers exemples singuliers de Chevaux qu'il a dressés, quoiqu'ils eussent été ou négligés, ou mal élevés, ou même abandonnés.	76, & suiv.	— Selles qui approchent plus ou moins des Selles Françoises ou Angloises.	169
— Cheval qu'il vend quarante pistoles, quoiqu'il eût été comme abandonné, & qu'il n'en eût payé lui-même qu'une pistole.	77	— Selles de Manège qu'on nomme Selles piquées.	170
— Autres Chevaux sur lesquels il gagna avec son Associé deux mille sept cents soixante florins.	79	— Comment elles sont faites.	<i>ibid.</i>
— Habileté des Disciples de l'Auteur, & complimens qu'on lui a faits à ce sujet.	84	— Selles à demi-piquées.	<i>ibid.</i>
— Il a toujours cherché à apprendre.	87	<i>Selles à la Royale ou à la Françoisse</i> , inventées pour la commodité de Louis XIV.	47
— Les campagnes qu'il a faites l'ont beaucoup perfectionné.	<i>ibid.</i>	— Ce que c'est que ces Selles.	168
— Il évite de tomber entre les mains d'une bande de Houzards qui le poursuivoient.	96, & suiv.	<i>Selles à l'Angloise</i> (les) ne conviennent pas dans tout pays.	46, 47
— Il fait monter à un Cheval barbe qui le portoit, un escalier de marbre de 32 marches: histoire à ce sujet.	97, & suiv.	— Ces Selles regardées comme les plus légères qu'il y ait.	167
— Il est Ecuyer du Comte de Medavi.	<i>ibid.</i>	— Pour quelle sorte d'exercice on a commencé à s'en servir.	<i>ibid.</i>
<i>Sauts.</i> En quoi les Sauts du Manège diffèrent de ceux que doit faire un Cheval de guerre.	20, 21	— Jugement qu'on en porte.	168
— Pourquoi les gros Chevaux ne sautent jamais si bien que les Chevaux qui ont la taille fine.	29	— Leur inconvénient à certains égards.	<i>ibid.</i>
— Force nécessaire à un Cheval qui fait le Pas & le Saut.	30	<i>Selliers.</i> Ignorance de la plupart des Selliers.	166.
		— Et d'où elle provient.	<i>ibid.</i>
		<i>Seynt</i> , fente qui partage le Sabot du Pied des Chevaux.	115
		— Incommodité qu'elle cause.	<i>ibid.</i>
		<i>Solle</i> du Pied des Chevaux. Ce que c'est.	115
		— Défauts auxquels elle est sujette.	<i>ibid.</i>
		— Conditions qu'elle doit avoir.	116
		<i>Songorge</i> , l'une des pièces de la Bride.	141
		— Inconvénient qu'il y a qu'elle soit ou trop serrée ou trop lâche.	<i>ibid.</i>
		H h h 2	<i>Sou-</i>

Sculandres, maladie des Jambes des Chevaux.

117

Soye (la), maladie qui fend le Sabot du Pied des Chevaux.

115, 117

Stafes, maladie des Jambes des Chevaux.

117

Surdents, maladie des Chevaux, & en quoi elle consiste.

110

—— Douleur qu'elle leur cause.

ibid.

Surots, maladie des Jambes des Chevaux.

117

T.

T *Alon*, partie du Pied des Chevaux.

116

—— Défaut auquel il est sujet, & qui rend le Cheval boiteux.

ibid.

Talon, nom qu'on donne à cette partie des Canons, située entre le Fonceau & le milieu du Canon.

150

Talons. Ce que c'est que faire fuir à un Cheval les Talons, la tête à la muraille.

7

—— Si l'on doit blâmer ceux qui font faire cet exercice à un Cheval.

90

—— Manière d'apprendre ce manège à un Cheval.

91

Taquet (*Jean*), ancien Ecuyer. 14. Erreur où il est tombé.

45

Tavani (*Mr. de*), Officier Général.

98

Teyes (les) toutes blanches sont naturelles dans les Yeux des Chevaux.

107

—— D'où proviennent celles qui sont mêlées de rouge.

ibid.

Terre à terre. Ce que c'est que manier terre-à-terre.

94

—— Figure qui représente un Cavalier qui fait aller son Cheval terre-à-terre.

196

Têtes dont on se sert dans les Carroufels.

188

—— De quoi elles sont faites, & leur grandeur.

ibid.

—— Noms de ces têtes.

ibid.

Têtière, pièce de la Bride. Inconvénients qu'il y a qu'elle soit trop longue ou trop courte.

141

—— Moyen de remédier à ces deux défauts.

ibid.

Tournois. Dangers auxquels on étoit autrefois exposés dans les Tournois.

182

—— Pourquoi ils ont été inventés.

ibid.

Trachnard ou *Aubin*. Ce que c'est que l'allure d'un Cheval à laquelle on donne ce nom.

195

—— Figure qui représente un Cheval qui va cette allure.

ibid.

—— Défaut de ces sortes de Chevaux.

ibid.

—— A quoi on peut les destiner.

ibid.

Trot. Manège par le Trot en quatre.

93

—— Description du Trot.

191

—— Figure qui représente cette allure.

ibid.

V.

V *Andeuil*, fameux Ecuyer. 42, 43
—— Manège qu'a tenu son fils à Paris.

ibid.

Varices, défaut des Jambes des Chevaux.

117

Ventre. Indication qu'on peut tirer de la grande capacité du Ventre d'un Cheval.

112

—— Et de sa petitesse.

ibid.

—— Maladie de cette partie.

ibid.

Vertigo, maladie des Chevaux, dite aussi *Mal d'Espagne*, & en Allemand *Koler*.

79

Vessigons, défaut auquel les Jambes des Chevaux sont sujettes.

117

Voitures. Détails des qualités que doivent avoir les Chevaux destinés pour les Voitures que l'on charge considérablement, & qui sont obligés de traverser de mauvais chemins.

125

Voltes. Différence entre les Demi-Voltes & les Passades. 8. Voyez *Demi-Voltes*.

—— Voltes au Pas.

9

—— Pourquoi un Cheval doit regarder en dedans de la Volte.

ibid.

—— Ce que c'est que les Voltes renversées.

ibid.

—— En quoi les Voltes diffèrent des Pirouettes.

ibid.

—— Voltes rondes.

94

—— Voltes carrées.

ibid.

—— Voltes à Croupades, à Balanades, à Cabrioles.

ibid.

—— Pourquoi les Voltes demandent plus de terrain que les Pirouettes.

94

—— Manège pour les Voltes.

95

—— Les Voltes anciennes plus faciles que les Voltes carrées.

180

—— Combien il est important à un Cavalier de savoir bien faire les Voltes.

ibid.

—— Leur utilité dans les batailles.

ibid.

—— Avantages qu'on retire des Voltes carrées.

181

Vue. Défauts de la Vue dans les Chevaux.

107

—— Comment se manifeste la Vue trouble.

ibid.

V.

Y *Yeux*. Pourquoi il vaut mieux examiner les Yeux des Chevaux à la chandelle, où dans quelque endroit un peu obscur, qu'au grand jour.

107

—— En quoi consiste la perfection des Yeux.

ibid.

—— Leurs défauts.

ibid. & suiv.

